



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

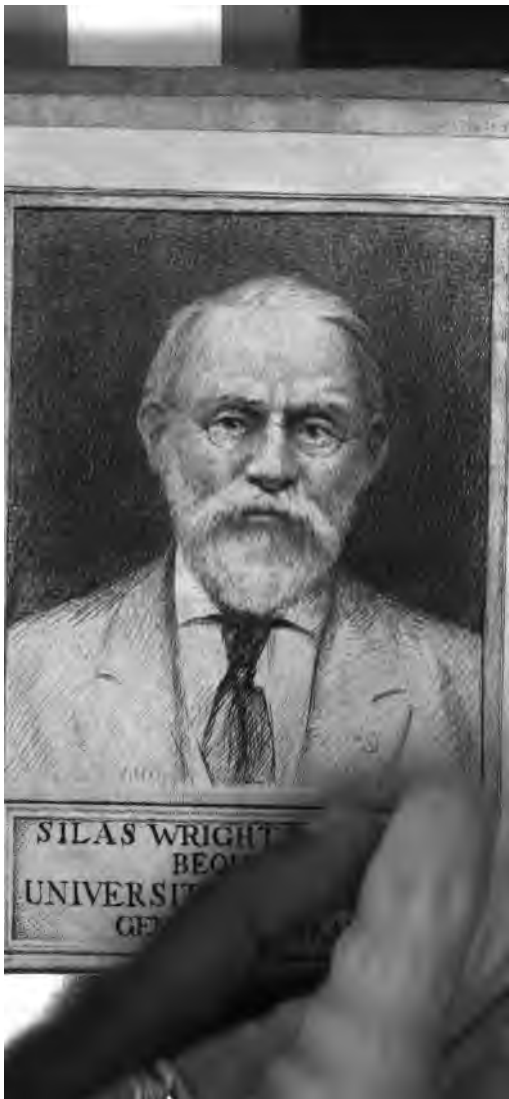
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



160
2





M E M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE
D E S
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

M A R S , 1760.

A V I S.

Les seize Volumes de ces Mémoires pour l'année 1760., rendus chez les Abonnés le premier de chaque mois, & le 15. des mois de Janvier, Avril, Juillet & Octobre, 12 liv. 16 s. Par la Poste port-franc 17 liv. 12 s.

Les 15 Cahiers de la *Religion vengée*, année 1760, rendus de même à Paris, 9 liv. Par la Poste port-franc, 12 liv.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Âme &c. in-12. trois Volumes, Ouvrage analogue à la *Religion vengée*, & qui doit lui servir de supplément, relié en veau, 7 liv. 10 s. broché. Par la Poste port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion, in-12. Par M. l'Abbé Gauchat, Docteur en Théologie, Prieur de S. André, Abbé Commandataire de S. Jean de Falaise & de l'Académie de Villefranche. On reçoit en s'abonnant les treize premiers Volumes, reliés en veau, 32 liv. 10 s.

On publiera dans le mois d'Avril 1760, le XIV. Vol. relié en veau, 2 liv. 10 s. les XV. XVI. XVII. la même année, reliés en veau, 7 liv. 10 s.

Les suivans, dont on donnera trois Volumes par année jusqu'à la fin de l'Ouvrage, seront de même prix. Ceux qui ne se feront point abonnés, payeront tout l'Ouvrage 3 liv. le Volume.

M É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE
D E S

SCIENCES ET BEAUX-ARTS ;
Commencés d'être imprimés l'an
1701 à Trévoux, & dédiés à son
Altesse Sérénissime Monseigneur
LE PRINCE SOUVERAIN
DE DOMBES.

M A R S , 1760.



A P A R I S ,

Che } CHAUBERT, Quai des
Augustins, à la Renommée.
HERISSANT Imprimeur, rue
Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LX.

avec Approbation, & Privilège du Roi.

LES MEMOIRES COMMENCE'S
 en Janvier 1701, forment (compri's
 celui-ci) 760 volumes Sçavoir,

ANNE'ES.	VOL.	ANNE'ES.	VOL.
1701.	9.	1731.	12.
1702.	12.	1732.	12.
1703.	12.	1733.	12.
1704.	13.	1734.	12.
1705.	12.	1735.	14.
1706.	12.	1736.	15.
1707.	12.	1737.	13.
1708.	12.	1738.	13.
1709.	12.	1739.	14.
1710.	12.	1740.	13.
1711.	12.	1741.	12.
1712.	12.	1742.	12.
1713.	12.	1743.	12.
1714.	12.	1744.	12.
1715.	12.	1745.	12.
1716.	12.	1746.	15.
1717.	12.	1747.	14.
1718.	12.	1748.	15.
1719.	12.	1749.	14.
1720.	5.	1750.	15.
1721.	12.	1751.	14.
1722.	12.	1752.	15.
1723.	12.	1753.	16.
1724.	12.	1754.	16.
1725.	12.	1755.	16.
1726.	13.	1756.	16.
1727.	12.	1757.	16.
1728.	12.	1758.	16.
1729.	12.	1759.	16.
1730.	12.	1760.	4.

Chacun de ces volumes se vend 15 sols
 en feuilles, & 16 sols broché.



Dunmore
Nyhoff
1-31-36
31472

M É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE
D E S
S C I E N C E S E T B E A U X - A R T S :

M A R S , 1760.

A R T I C L E X X V .

LES VOYAGEURS
MODERNES , ou *Abrégé*
de plusieurs voyages faits en
Europe , Asie & Afrique ; tra-
duit de l'Anglois. (Quatre Vo-
Mars , 1760. B 2 iij

582 *Mémoires pour l'Histoire*

lumes in-12.) A Paris, chez Nyon, Guillyn, Hardy, &c. M. DCC. LX. (Prix 8 liv. broché.)

L Es Voyages compris dans l'Abrégé, traduit en François, que nous annonçons, forment de gros Volumes, dont la lecture ne sauroit attacher que des Savants infatigables de détails sur l'Antiquité ou sur la Géographie. D'ailleurs ces Volumes sont fort chargés de Planches qui en augmentent considérablement le prix. En abrégeant les récits des Voyageurs, en épargnant les Planches gravées, on nous donne un Ouvrage qui, pour être moins volumineux & moins dispendieux, n'en est que plus commode & plus amusant pour le commun des Lecteurs. Nous souhaiterions cependant qu'on n'eût pas retranché les Cartes Géographiques :

des Sciences & Beaux-Arts. 583
on n'a conservé que celle du
cours du Nil au second Vo-
lume.

Dans le premier Tome , nous
trouvons le voyage du Docteur
Pococke , Evêque d'Osforj , en
Egypte. La méthode de ce Voya-
geur n'a rien de fort particulier.
Il décrit les lieux où il arrive ;
il en parcourt les Monumens ; il
en expose la Police , les Mœurs
& les Usages. Alexandrie , le
Caire , Faiumé , Arsinoé , le mont
Sinai &c. sont les principaux en-
droits qui ont servi de théâtre à
ses observations. Les Citernes ,
les Statues d'Alexandrie , les Py-
ramides & le Sphinx de Gizeh ,
le Labyrinthe d'Arsinoé , les Mo-
mies & les Hiéroglyphes des
Egyptiens , les Mosquées Turques ,
les Cataractes du Nil sont les Ar-
ticles sur lesquels il s'arrête da-
vantage. Il remarque que les
Egyptiens du Caire forment un

Mars , 1760. B 2 iv

584 *Mémoires pour l'Histoire*

Peuple *fort ingénieux* ; mais qu'à mesure qu'on remonte le Nil, le Peuple d'Egypte devient *fort pesant & presque stupide*. Il dit qu'il y a au Caire une race mulâtre originaire de Nubie, & qu'elle fournit le pays de domestiques qui ont une bourse commune pour l'entretien de ceux qui sont malades ou hors de condition. Les Marchands Européens qui vivent au Caire, sont *pleins d'hospitalité* : si les Etrangers ne trouvoient point à loger dans leurs maisons, M. Pocoke assure qu'ils seroient *très-embarrassés de leur personne*.

Notre Voyageur attribue le débordement du Nil aux vents de Nord, qui chassent les nuages & les poussent vers le Sud jusqu'aux montagnes d'Ethiopie, où ces nuages condensés tombent *en pluies abondantes*. Ces mêmes vents forcent encore la Mer où ils souf-

lient, à s'opposer au cours du Nil, & par-là contribuent à l'élevation de ses eaux déjà grossies par la chute des pluies.

M. Pocoke n'a pas été édifié de la *dévotion* des Cophres dans leurs Eglises. » Ils semblent, dit-il, croire que la Religion ne consiste qu'à réciter un Office long, quoique sans la moindre dévotion, & à observer exactement leurs jeûnes nombreux. «

Il a trouvé au Caire trente-six Synagogues : parmi les Juifs de cette Ville, il y a une Secte particulière & en quelque sorte schismatique, puisqu'elle a sa Synagogue à part, & qu'elle vit séparée des autres. Tous les Juifs en général, dit notre Docteur, ont *les yeux & les regards singuliers* ; mais ceux de cette Secte ont de plus de *grands nés* qui les distinguent de leurs frères.

On caractérise ici les Egyptiens.
Mars, 1760. B 2 v

586 *Mémoires pour l'Histoire*

tiens par deux attributs qui s'allient très-bien , & qui même ne se trouvent guères l'un sans l'autre : ils sont *oisifs & curieux de nouvelles*. C'est à leur indolence que le Docteur Anglois attribue le *génie inventif* dont ils sont favorisés. Il y a cependant des Nations indolentes qui ne se signalent point par leurs inventions ; c'est même aux Nations les plus laborieuses qu'on est redevable des plus utiles découvertes. Quoi qu'il en soit ; les Egyptiens , *ajoute notre Voyageur* , » sont malins & envieux » à un degré extrême : c'est ce » qui les empêche de s'unir & » de s'associer ensemble. Quoique » fort ignorants , ils sont cepen- » dant naturellement rusés , faux » & médisants : aussi ont-ils tou- » jours des soupçons sur les Voya- » geurs , s'imaginant qu'ils ne » viennent dans leur pays que

pour chercher des trésors ; & que s'ils ne les trouvent pas facilement , ils ont le secret de les arracher des entrailles de la terre par art magique .

Les Turcs que le Grand-Seigneur envoie en Egypte pour gouverner cette Province , ne songent qu'à s'enrichir & à s'avancer , & ne s'occupent que des moyens de se surpasser les uns les autres. De là plus de factions & de trahisons en Egypte que dans aucune Province de la Turquie : on en cite ici des exemples où la ruse & le poison ont également servi ces rivalités & ces haines couvertes.

Nos Voyageurs Anglois sont bien éloignés de confirmer les idées avantageuses qu'on se forme quelquefois sur la probité des Turcs. Il n'y a guères de mauvaises fraudes , d'excès tyranniques , d'exactions criantes , & d'inhumanités cruelles dont ils

588 *Mémoires pour l'Histoire*

n'accusent l'avarice des Mahométans. Les Sujets de cet Empire gémissent sous un joug qui les flétrit & les accable : c'est un horrible esclavage qui désole & dépeuple les plus beaux climats de l'Afrique & de l'Asie. Quelque subalterne que soit un Officier Turc , il est inabordable à tout Etranger qui , les mains vuides, se présente pour le saluer.

A la vuë des vexations qu'on exerce en Chypre , un de nos Voyageurs Anglois (M. Drummond Tome IV. p. 17) jette ce cri d'indignation : « Pourquoi faut-il que le Peuple soit si misérablement opprimé par un homme qui , six mois après son retour à Constantinople , peut devenir la victime d'une accusation intentée contre lui par un Ministre avare ou mal-intentionné , qui , en lui supposant un crime, obtient la possession de

Des Sciences & Beaux-Arts. 389

» les trésors ? La corruption & la
» subornation sont parvenues à
» un tel degré , que , depuis le
» plus grand jusqu'au plus petit ,
» on ne peut rien faire qu'à force
» de présents. Plaie à Dieu que
» des usages aussi scandaleux &
» aussi mercenaires ne s'introdui-
» sent pas en Angleterre , où , au
» mépris de l'honnêteté publique &
» des Loix de l'hospitalité , on est
» déjà obligé de payer les repas
» auxquels on est invité par un
» ami. Tout est vénal chez les
» Musulmans : les Juges mêmes
» qui président dans le Tribunal
» de la Justice , ne manquent ja-
» mais de prononcer en faveur
» de celui qui paye le plus. « Les
Turcs , même les plus dévots , ne
sont pas les moins méchants ;
puisqu'après leur pèlerinage à la
Mecque , ils sont encore pires
qu'ils n'étoient auparavant. De-là
ce Proverbe reçu en Turquie :

Mars, 1760.

» Si un homme a été à la Mecque ,
» que , donnez-vous de garde de
» lui : s'il y a été deux fois ,
» n'ayez rien à démêler avec lui ;
» mais s'il a été trois fois à la
» Mecque , éloignez-vous de son
» voisinage. «

Le Docteur Shaw , qui est le second de nos Voyageurs , s'est promené dans l'Afrique. Il a visité les Villes d'Alger , d'Oran , d'Arzew , de Tunis & leurs environs , aussi-bien que les Provinces Méridionales de ces Côtes. Ses observations roulent sur les Mœurs , les Usages & le Gouvernement. Il en a approfondi la constitution législative , fondé les intérêts politiques , & mesuré les forces actuelles. Depuis quelques années on a publié beaucoup d'Histoires & de Relations sur tous les Etats de Barbarie. Le compte fidèle que nous en avons rendu , nous dispense d'entrer ici dans des détails où

nous ne ferions que répéter ce que nous avons eu occasion d'en dire. Nous observons seulement avec M. Shaw » que la » grandeur des os qu'on y tire » quelquefois des sépulchres, n'est » pas difficile à expliquer, si on » se rappelle que les Goths & les » Vandales enterroient souvent » avec un Soldat décedé, son » cheval, son épée, ses armes & » tous ses habillemens.. «

Un Savant, comme M. Shaw, rencontre dans ces climats des restes précieux de magnificence & d'élégance antiques, qui intéressent vivement son goût. Ces Monuments épars & dégradés déposent également en faveur des Arts & des Sciences qui ont autrefois habité & embelli l'Afrique, & contre la barbarie des Conquérants, qui, depuis ces siècles éclairés, l'ont envahie & dépeuplée. Toutes ces Villes magnifiques & tous les
Mars, 1760.

592 *Mémoires pour l'Histoire*

superbes Monuments qui les décoroient , ne laissent plus voir que les traces de la férocité qui les a détruits , ou de la rudesse qui les a négligés & livrés en proie aux ravages du temps. Il reste cependant quelques endroits où la Nature rappelle encore le souvenir des agréments qu'elle prodiguoit à ces riantes contrées. » Dans
» le voisinage de Tub-Urbo , dit
» *M. Shaw* , on voit plusieurs bosquets d'arbres à fruits , dont
» ceux de chaque espèce sont
» plantés séparément. Ainsi dans
» un endroit il y a des citrons ,
» à quelques distances sont des
» pêches ; ici le pavie succulent
» flatte le goût ; là l'abricot fondant se présente sous la main :
» d'un côté c'est un bosquet d'orange
» rangers qui charme les yeux ,
» tandis qu'il répand dans l'air
» l'odeur la plus agréable : de
» l'autre , la pomme colorée dé-

» dommage avec usure le Cultivateur de toutes ses peines. »
On voit que notre Voyageur s'efforce de rendre sa Description aussi fleurie que les campagnes dont il nous peint la richesse. Mais à peine a-t-il perdu de vue ces charmants objets, qu'il verse des pleurs sur la chute des Arts & des Sciences en Afrique, & sur les débris qui en restent. Ce bon goût y a long-temps régné; mais aujourd'hui il est tellement éteint, qu'il n'en reste pas la moindre étincelle.

L'Afrique est peuplée de plusieurs Nations, dont les vices & les mœurs ne se confondent point. Nos Voyageurs ne manquent point de les caractériser. Les Arabes y sont encore plus fainéants que dans les autres pays où ils sont répandus. » La vie d'un
» Arabe, dit *M. Shaw*, n'est
» qu'un cercle perpétuel de fati-
Mars, 1760.

~~Il n'est point de plus long à l'entre-~~
« ~~tenir~~ chérie de quelque arbre
« voisin. Il n'estime rien tant que
« son cheval, & n'est jamais si
« satisfait, que quand il se voit
« éloigné de chez lui, soit pour
« monter à cheval, soit pour aller
« à la chasse: exercice où excel-
« lent tous les Peuples du Levant.
A l'extérieur, les Arabes sont
officieux & obligeants envers leurs
hôtes, sans en être naturellement
moins voleurs & traîtres. Ceux
qui le soir ils ont donné les plus
douces preuves d'amitié & d'ho-
pitalité dans leur maison, n'en
sortent guères le matin sans être

595
dignité. Comme, dans leur ex-
tation, ils n'ont rien dont ils
puissent se glorifier, ils ne croient
pas non plus que, dans la bassesse
de leur origine, ils aient aucune
tache dont ils doivent rougir.
De-là dans une dispute avec un
Consul Anglois, ce propos gros-
sier de Mahomet Bacha, Dey
d'Alger: » Ma mère, lui dit-il,
» vendoit des pieds de mouton,
» & mon père des langues de
» veau; mais il auroit rougi d'ex-
» poser en vente une aussi mé-
» chante langue que la tienne.«
M. Shaw instruit ses compatriotes
des dispositions où les Algériens
sont à leur égard. » Ils ont, dit-
» il, certainement beaucoup d'es-
» time & d'amitié pour les An-
» glois. Si l'on peut faire quelque
» fond sur un Gouvernement gui-
» dé par le hazard plutôt que par
» des conseils sages & mesurés,
» il est probable que, quelque
Mars, 1760.

596 *Mémoires pour l'Histoire*

» Nation commerçante avec qui
» ils jugent à propos de se brouil-
» ler, l'Angleterre n'a pas beau-
» coup à appréhender. « La cons-
truction de cette phrase n'est pas
exacte ; elle le seroit davantage,
si on avoit dit : *Quelle que soit*
la Nation commerçante, avec
qui &c.

On nous avoit déjà fait con-
noître tout ce que M. Ro-
bert Wood publie ici sur les rui-
nes de Palmyre, dans la Relation
du voyage qu'il y a fait par les
ordres de M. Pitt, Ministre d'An-
gleterre. On n'en suivra pas avec
moins de plaisir ce Voyageur
dans cette Ville fameuse & dans
Héliopolis ou Balbec. On sera
d'autant plus satisfait de ses re-
cherches, qu'il compare l'état an-
cien de ces deux Villes avec leur
état actuel. A la vuë de Palmyre
ruinée, il s'écrie : » Que les vicif-
» situdes de la fortune sont étran-

des Sciences & Beaux-Arts. 597

» ges & inexplicables ! Une femme
» qui gouverne un Etat de peu
» d'importance dans un désert,
» s'empare des domaines des Pro-
» lomées & des Séleucides : l'E-
» gypte reconnoît sa domination
» au Sud ; ses conquêtes du côté
» du Nord s'étendent jusqu'à la
» Mer-Noire & au Bosphore. Une
» simple Ville, dont l'Histoire est
» presque entièrement inconnue,
» devient la Capitale d'un Empire
» très-vaste. A la vérité son regne
» ne fut pas long, & un espace de
» temps très-court vit sa gloire
» éclipfée & ses bâtimens superbes
» détruits... « *Le désert, dit-il*
ailleurs, étoit pour Palmyre ce
que la Mer est pour la Grande-
Bretagne, ses richesses & en même
temps son boulevard. » Les habi-
tans de Palmyre, ajoute-t-il,
copioient d'après de grands
modèles leurs mœurs, leurs
vices & leurs vertus. Ils tiroient

Mars, 1760.

598 *Mémoires pour l'Histoire*

» les Coûtumes de leurs funérail-
» les des Egyptiens , leur luxe des
» Persans , les Lettres & les Arts
» des Grecs. Leur situation au mi-
» lieu de ces trois Nations , donne
» lieu de supposer avec assez de
» fondement , qu'ils avoient adop-
» té plusieurs autres de leurs usa-
» ges & de leurs mœurs. Mais
» vouloir en dire davantage d'a-
» près des matériaux aussi infor-
» mes (que ceux qui nous en
» restent ,) ce seroit donner trop
» à la conjecture , & elle est plu-
» tôt du ressort du Lecteur que
» de l'Ecrivain. « M. Wood nous
confirme que l'avarice est *autant*
le vice des Climats Orientaux que
l'hospitalité en est la vertu.

Dans le second Tome , qui est
de 364 pages , nous nous retrou-
vons avec M. Norden à Alexan-
drie & au Caire , où il faut se
rembarquer sur le Nil , remonter
à sa source , observer tout le

ys qu'il fertilise , visiter tous Villages qui sont semés sur les rds , en compter toutes les les, contempler toutes les singularités qui se présentent sur une route , & partager avec notre voyageur toutes les incommodités qu'il éprouve. L'abrégé de la relation occupe tout ce Volume, mais la plus grande partie ne contient que des détails Géographiques , qui sont assez secs & assez arides : il ne faut en attribuer la maigreur qu'au sol où voyage M. Wood , puisqu'avant que de sortir d'Alexandrie & du Sinaï , il prodigue les plus brillantes couleurs pour représenter l'imagination les objets curieux que ces Villes offrent à son pinceau. La nouvelle Alexandrie, dit-il , peut être regardée avec raison comme une orpheline , qui n'a point d'autre héritage que le nom respectable de son père, &c.
Mars , 1760.

600 *Mémoires pour l'Histoire*

Dans les restes de ces anciens Monuments , dont nos Voyageurs en Egypte font l'inventaire , il se trouve des débris marqués au coin de l'Elégance Grecque. C'est une preuve que , dans leurs constructions , les Egyptiens ont su quelquefois allier le goût des formes avec la force des masses. Au reste , la nature de leur climat les obligeoit à donner à leurs ouvrages une solidité de masse , qui en assurât la durée en résistant à ces inondations , dont la violence étoit aussi redoutable à leurs édifices , que l'influence en étoit favorable à leurs terres.

M. Norden se croit fondé à supposer » que les Pyramides , *même les dernières bâties* , l'ont » été long - temps avant l'usage » des Hiéroglyphes ; « parce que ces superbes Monuments ne portent aucune trace de ces ornements *si prodigués dans tous les*

les *bâtimens considérables* qu'on élévoit en Egypte. Tout ce qui nous paroît résulter de cette observation , c'est que l'usage des Egyptiens n'étoit pas de charger d'Hiéroglyphes leurs Pyramides. Notre Voyageur lui-même n'a-t-il pas trouvé (page 88) des Obélisques *sans aucuns Hiéroglyphes* ? L'usage de ces figures n'étoit donc pas assez absolu pour ne souffrir aucune exception , & leur absence ne suffit pas pour reculer l'époque des Pyramides au-delà du temps où les Hiéroglyphes Egyptiens ont été inventés. D'ailleurs l'argument de M. Norden n'est que négatif : il n'a point trouvé d'Hiéroglyphes sur les Pyramides qu'il a observées ; en voilà tout le fondement. Or ce témoignage négatif doit-il l'emporter sur l'affertion positive de Hérodote , qui déclare avoir vu des *Lettres Egyptiennes* sur de
Mars, 1760. C 2

très-anciennes Pyramides , comme celle du Roi Chéops ? Kircher cite plusieurs Ecrivains Arabes qui parlent des Hiéroglyphes gravés sur les Pyramides comme sur les Obélisques. Aussi ne trouve-t-on parmi les Anciens aucune autorité qui revendique aux Obélisques sur les Pyramides un droit exclusif aux Hiéroglyphes. Ce droit formeroit , entre ces deux espèces de Monuments , une différence qui a échappé aux Remarques des Savants. Mais ce n'est pas ici qu'il convient d'étaler l'érudition qu'il seroit aisé de prodiguer sur cette matière.

M. Norden prétend qu'il n'y a point de montagnes qui fournissent des preuves plus concluantes en faveur du Déluge , que les montagnes de Abuffode. » Car » on y peut remarquer , dit-il , » les différentes impressions que » l'eau a faites en tombant sur

des Sciences & Beaux-Arts. 603

elles depuis le haut jusqu'en-
bas. «

Le troisième Tome, en 386 pages, contient les voyages de M^r Maundrel & Hanway. Dans la Relation de son voyage d'Alep à Jérusalem, le premier nous expose un tableau de la Palestine & des Lieux saints : il les y peint tels qu'il les a trouvés à la fin du dernier siècle. Ce Voyageur, dont on vante l'exactitude & la fidélité, avance quelque part une proposition dont les rigides Géomètres ne conviennent pas : c'est qu'une montagne cultivée produit autant que si elle étoit un pays plat, *pour ne pas dire plus.* « Car, ajoute-t-il, une surface inégale & montagneuse donne un plus grand espace de terrain à cultiver, que si cette même étendue étoit réduite à un niveau parfait. « Tout étant ailleurs égal, la récolte des
Mars, 1760.

604 *Mémoires pour l'Histoire*

fruits répond au nombre des tiges : or ce nombre répond nécessairement , non à l'élévation oblique du sol , mais uniquement à son étendue horizontale ; donc , &c. Voilà le raisonnement que les Géomètres opposent à Maundrel.

M. Drummond , dont les voyages se trouvent au quatrième Tome de ce Recueil , relève avec zèle quelques méprises dans la Relation de M. Maundrel. Un Lecteur aussi diligent que curieux ne manquera pas de comparer ensemble les Journaux de ces Voyageurs Anglois , quand les mêmes objets se présentent à leurs regards & à leurs observations. En supposant la même bonne foi dans leurs récits , il s'apercevra qu'ils n'ont pas toujours vu les mêmes objets avec les mêmes yeux , ou qu'ils n'ont pas eu les mêmes instruments pour

des Sciences & Beaux-Arts. 605
les considérer. Ce défaut d'uniformité , quelle qu'en soit la cause , ne laisse pas d'infirmier leur témoignage , & de confirmer le proverbe qui permet de se défier assez généralement de qui-conque *vient de loin.*

Le voyage de M. Hanway est peut-être le plus amusant de ce Recueil. Les climats où il marche , sont moins connus ; & les peuples qu'il y rencontre , sont assez singuliers. Il lui arrive des embarras où le Lecteur prend d'autant plus d'intérêt , que son voyage est une entreprise patriotique , dont le succès ne sauroit être indifférent , puisqu'il s'agissoit d'établir entre la Perse & l'Angleterre , par l'Asie & la Mer Caspienne , un Commerce plus avantageux qu'il ne peut l'être par la voie de la Turquie. On trouve , dans ce voyage , de nouveaux traits d'inhumanité de la

Mars , 1760. C 2 iij

606 *Mémoires pour l'Histoire*

part des Turcs, & de superstition de la part des Persans leurs esclaves. Ceux-ci ont une Prière composée par Hussein, un des fils d'Ali. Quand ils ont mérité la mort, ils se croient sûrs d'obtenir leur grace par la vertu de cette Prière, s'ils peuvent la réciter devant leur Monarque. » Une autre façon d'obtenir grace, dit M. Hanway, est, en entrant dans la tente du Roi, de répéter dix lettres particulières de l'Alphabet, fermant à chaque lettre un doigt, & tenant ses poings fermés l'un contre l'autre, jusqu'à ce que le criminel soit près du Trône ; & alors il ouvre subitement les mains, pour vaincre la colère du Roi par une décharge de cette artillerie magique. «

En s'en retournant en Angleterre, M. Hanway passa par Petersbourg, Berlin, Dresde, Ha-

novre, Cassel, la Hollande. Rien de ce qui mérite l'attention d'un Etranger, n'échappe à ses regards & à ses observations. Les Cours de Ruffie, de Berlin & de Dresde sont peintes ici avec des couleurs agréables. En l'honneur de toutes ces Puissances, on brûle un encens dont la dose répond non-seulement au mérite des Princes qui y regnent, mais encore à l'intérêt qu'avoit alors l'Angleterre d'en cultiver les bonnes graces. Le théâtre de la guerre présente, tel qu'il étoit avant qu'elle fût allumée, est ici fidèlement retracé. Combien de Palais magnifiques & de riches Cabinets n'a-t-elle pas rasés, ou pouillés de tout ce que notre yageur y a admiré de rare & précieux en fait de Peinture, Sculpture, de Gravure & d'histoire Naturelle? S'il revenoit à Mars, 1760.

608 *Mémoires pour l'Histoire*

noit sur ses pas , il s'imagineroit que l'avarice Romaine a pillé la Saxe , ou que la barbarie Gothique y a déchiré , brisé , démoli tous les chef-d'œuvres qu'y avoit amassés , tous les Monuments qu'y avoit élevés un goût pour les Arts & les Sciences , également généreux & éclairé.

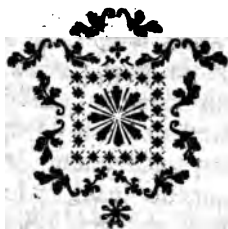
Les voyages de M^{rs} Drummond & Russel occupent près de la moitié du quatrième Tome qui est de 411 pages. Le premier, Consul Anglois d'Alep, a voyagé en Chypre & en Syrie : le second, Docteur en Médecine, nous donne une Description d'Alep & des pays voisins. Ainsi avec eux il faut encore rentrer dans quelques climats qu'on a déjà parcourus avec les autres. On apprendra d'eux quelques nouvelles particularités qui paroîtront plus ou moins intéressantes selon le goût des Lecteurs.

En lisant cet Abrégé , il faut
1^o se souvenir qu'étant un Extrait
de Relations écrites par des
Voyageurs Anglois & Anglicans ,
il n'est pas étonnant que les ré-
flexions qu'on y sème , conservent
assez souvent la teinture du crû
de la Secte : 2^o Remarquer que
ces Messieurs recueillent avec
complaisance les fables populai-
res , les traditions superstitieuses ,
les miracles apocryphes ou défi-
gurés dans les sources infidèles
où l'on les puise : 3^o Observer
que la plûpart de ces Anglois
étoient préparés à leurs voyages
par de bonnes études , & munis
de Livres relatifs aux pays où
ils étoient envoyés. Du reste ils
donnent d'excellents avis à ceux
qui voudront entreprendre les
mêmes courses. Cependant nous
ne devons pas dissimuler que sur
la plûpart des contrées qu'ils ont

610 *Mémoires pour l'Histoire*

visitées, nous avons des Histoires qui, pour être de plus ancienne date, n'en sont ni moins curieuses, ni moins instructives que l'Abrégé Anglois, dont nous annonçons la Traduction Française.

Nous réservons pour un autre Article l'Histoire Naturelle de Norvege, qui occupe seule plus grande partie du quatrième Tome de cette collection.



ARTICLE XXVI.

ESSAI SUR LE BEAU.

Par le P. André J. *Avec un Discours préliminaire, & des réflexions sur le goût.* Par M. Formey. (Volume in-12. 231 pages pour le Discours préliminaire, 192 pour l'Essai sur le Beau, & les réflexions sur le goût.) *A Amsterdam, chez H. J. Schneider, 1759.*

DE tout temps on a disputé sur le Beau : car sur quoi ne dispute-t-on pas ? On convenoit, il est vrai, de la réalité du sentiment qu'excitent les objets qu'on appelle Beaux : le moyen de la nier ! L'ame la moins sensible éprouve l'impression du Beau, & se voit forcée d'y acquiescer. S'il y a un Beau fin & délicat

Mars, 1760. C 2 vj

612 *Mémoires pour l'Histoire*

qui suppose une réflexion exercée ; ou une heureuse sensibilité , il y a aussi un Beau frappant & sublime qui saisit tous les esprits. Le voir, le sentir , l'admirer , c'est l'effet du premier moment , & le premier moment égale tous les hommes.

Mais ce Beau que nous admirons dans les ouvrages de la Nature , qui nous charme dans les chef-d'œuvres de l'Art , qui nous transporte dans les productions du génie : ce Beau qui , comme un feu céleste , concentré dans chacun de nous , éclaire nos esprits , échauffe nos cœurs , imprime un caractère de grandeur à nos idées , de noblesse à nos sentiments , de décence à nos manières , de dignité à notre conduite : ce Beau que l'imagination cherche dans ses délires , qui prend la teinture de nos préjugés , que la mode assujettit à ses caprices , comment le définir ?

des Sciences & Beaux-Arts. 613

Ici les opinions se partagent, les systèmes se multiplient, chacun choisit son point de vue, & , suivant qu'il embrasse plus ou moins de terrain, l'idée qu'il donne du Beau est plus ou moins complète. L'Histoire de ces sentimens différens appartient à l'Histoire de l'Esprit humain; & ce morceau précieux pour qui fait penser, nous le retrouvons dans le Discours préliminaire de M. Formey. Historien exact, Critique impartial, il donne l'Analyse raisonnée des Recherches de *Hutchinson*, du Traité de *Croufax*, des vues répandues dans l'*Essai sur le mérite & sur la vertu*, des idées du célèbre *Wolff*; enfin il transcrit, en grande partie, l'Article sur le Beau du Dictionnaire Encyclopédique. Sans doute qu'il n'a point connu ce qu'ont écrit sur le Beau le P. *Buffier* & l'Abbé *Mars*, 1760.

614 *Mémoires pour l'Histoire*

Conti. L'exactitude, dont il fait profession, ne lui auroit pas permis de passer sous silence ces deux Auteurs. Ajoutons que ces nouvelles pièces de comparaison auroient servi, comme les autres, à apprécier le mérite de l'*Essai sur le Beau.*

Cet *Essai*, dont on nous donne une nouvelle Edition, parut en 1741. L'Ouvrage ne tarda pas à être goûté. Le Public applaudit aux idées du Philosophe, & rendit justice aux talents de l'Homme de Lettres. Pouvoit-il refuser son suffrage à un *Essai*, où l'Esprit philosophique analyse sans sécheresse, discute sans préjugés, disserte sans écarts, prononce sans enthousiasme ; où les détails sont choisis, les principes féconds, les applications heureuses, les résultats travaillés ; où l'élégance de l'expression ne prend rien sur l'exactitude du raisonnement ; où

les ornemens même se tournent en preuves ; où le Lecteur est conduit au vrai par une route qui ne l'éloigne jamais du terme, & qui , au-lieu d'épines à arracher , ne lui offre que des fleurs à cueillir ? Aussi l'Essai sur le Beau s-t-il passé constamment chez les Connoisseurs pour le système le plus suivi , le plus étendu , le mieux digéré que nous eussions sur cette matière. Comme nous n'en parlâmes point dans le temps, on nous pardonnera de réparer ici cet oubli. La circonstance nous y invite , & c'est une déférence que nous devons au jugement du Public. Un Traité si favorablement reçu à son tribunal , mérite bien une place dans nos Mémoires.

Tout ce qui est beau , se rapproche de l'unité , ou par la simplicité de son être , ou par l'ordonnance de ses parties , ou par

Mars, 1760.

616 *Mémoires pour l'Histoire*

la combinaison de ses rapports :
L'unité est donc la forme essentielle qui caractérise le Beau. Cette unité prend sa source dans l'immutabilité de l'Essence , dans l'institution libre du Créateur , dans nos conventions & nos systèmes. De-là trois espèces de Beau ; le Beau Essentiel , le Beau Naturel , le Beau Systématique. Mais une première division trop générale , pour ne rien confondre , ne suffit pas. Le Beau se rencontre dans les esprits & dans les corps. Divisons-le en Beau sensible & en Beau intelligible. La vue & l'ouïe sont les seules de nos facultés corporelles qui jouissent du privilège de discerner le Beau..... La question du Beau sensible se réduit donc... au Beau visible dont l'œil est le juge naturel , & au Beau acoustique ou musical dont l'oreille est l'arbitre née. Pour le Beau intelligi-

ble, cherchons-le dans les mœurs, où il fait le mérite & le bonheur de l'humanité; dans les pièces d'esprit, où il fait l'ornement & les délices de la raison. Telle est la distribution naturelle de l'Ouvrage, qui renferme, en quatre Chapitres, toute la matière du Beau.

La régularité, l'ordre, la proportion, la symétrie sont essentiellement préférables à l'irrégularité, au désordre, à la disproportion..... Une figure est d'autant plus élégante, que le contour en est plus juste & plus uniforme..... Si l'on compose un dessein de pièces différentes, égales ou inégales, en nombre pair ou impair, elles y doivent être tellement distribuées..... que de cet assemblage résulte un tout où rien ne se confonde, où rien ne se contrarie, où rien ne rompe l'unité du dessein. Principe incontestable; le

Mars, 1760.



518 *Mémoires pour l'Histoire*

l'entiment le dicte , la raison l'appuie , la nature l'observe ; l'art , tout arbitraire qu'on le suppose , ne s'en écarte point impunément. Voilà donc un Beau essentiel , qui est comme le fond du Beau visible.

Ce fond si riche , si agréable par lui-même , l'Auteur de la Nature a pris soin de le relever par les couleurs. C'est par leur éclat qu'il a trouvé le moyen d'introduire dans l'univers un nouveau genre de beautés , qui nous offre par-tout un spectacle si brillant & si diversifié. Il a peint le ciel d'un azur dont la vuë ne lasse jamais : il a tapissé la terre d'une verdure émaillée de mille fleurs , qui nous applique sans nous fatiguer , &c. Qu'il y ait un Beau naturel , cela est donc évident par le seul coup-d'œil sur la Nature

Que ce genre de beauté soi indépendant de nos opinions &

de nos goûts , il ne seroit plus possible d'en douter , si tous les hommes étoient de même couleur. Mais... il y a des peuples noirs & des peuples blancs , & chacun n'a point manqué de prendre parti selon les intérêts de son amour propre..... Il n'est presque personne qui n'ait sa couleur favorite..... Les Peintres même , qui devroient avoir des principes moins flottants , sont partagés en plusieurs sectes sur le mélange qui forme la vraie beauté ou coloris..... Pour prononcer sur tous ces différends , l'Auteur consulte les Juges naturels du Beau visible. Que disent les yeux ? Que la lumière est la reine & la mère des couleurs. Sa présence les fait naître , son approche les anime , son éloignement les affoiblit , son absence les fait mourir..... Rien conséquemment de plus naturel , de plus raisonnable , que d'adjuger

Mars , 1760.

620 *Mémoires pour l'Histoire*

au blanc la supériorité sur le noir, de mesurer même la beauté des couleurs par leur éclat. Cette conclusion que les organes seuls peuvent désavouer, ne décide, après tout, que de la beauté intrinsèque des couleurs ; & les disputes roulent encore plus sur leur beauté relative.

Quoiqu'il en soit, chaque couleur est d'autant plus belle qu'elle est plus pure, plus homogène, plus uniforme, qu'on y découvre une image plus sensible de l'unité..... Quelque brillante que soit une couleur, elle nous rassasieroit bientôt, si nous n'avions qu'elle à considérer dans le monde. En cela, comme en toute autre chose, l'Auteur de la Nature a eu soin de prévenir nos dégoûts. Il y a très-peu de couleurs simples : mais combinées les unes avec les autres, combien ne donnent-elles pas, par leur mélange, de cou-

leurs composées ? A ce Beau qui résulte du mélange des couleurs, joignons celui qui naît de leur assortiment..... Dans une simple fleur qui nous offre un assemblage de couleurs souvent si différentes, quelle sympathie entre quelques-unes !... quelle vivacité dans celles qui dominent ! quelle douceur dans la dégradation imperceptible de celles qui ne doivent leur servir que de parure !... quelle délicatesse dans le passage de l'une à l'autre ! quelle diversité dans les parties ! quel accord dans le total ! Tout y est distingué, tout y est un.....

Sur quoi, dira-t-on, a-t-on pu contester quelquefois l'existence d'un Beau naturel ? Il est facile de remonter à la source. Les systèmes des Arts varient, les modes des parures changent, de faux agréments personnels doivent à la prévention une beauté,

Mars, 1760.



611 *Mémoires pour l'Histoire*

que des yeux moins prévenus ne soupçonnent pas même. La réputation d'un Artiste couvre les défauts de ses productions, le transforme même en beautés. L'habitude, à force de nous familiariser avec certaines imperfections, gagne, en leur faveur, le suffrage du cœur, & débauche quelquefois le jugement de la raison. Voilà pourquoi il se glisse du faux, du contradictoire, de l'arbitraire dans nos différentes idées sur le Beau : le Pyrrhonien en rend la nature du Beau responsable ; il faut seulement conclure qu'il existe un Beau variable, un Beau arbitraire, qui n'a droit de plaire universellement qu'autant que le génie & le goût président à ses écarts, & les rachètent par des traits heureux.

L'idée d'ordre entre nécessairement dans la notion du Beau.

moral. La première règle des mœurs est un ordre essentiel, absolu, indépendant de toute institution même divine. Dans cet ordre que les nuages des passions peuvent seuls nous dérober, la raison découvre Dieu à la tête comme l'Être infini & suprême; l'Esprit créé immédiatement au-dessous, comme son premier sujet, par la prérogative essentielle de se connoître lui-même & de pouvoir s'élever jusqu'à son Auteur; la matière dans le dernier rang comme une substance aveugle & purement passible, capable de recevoir l'être, mais incapable de le sentir. Cet ordre immuable entre les objets de nos idées nous dicte l'ordre de nos jugements. L'Être suprême doit avoir le rang suprême dans notre estime..... Nous devons toujours donner à l'esprit le premier pas sur le corps: & puisque ces deux

Mars, 1760.

§ 24 *Mémoires pour l'Histoire*

Etres , malgré la distance infinie qui les sépare , se trouvent réunis pour composer un même tout , il faut que l'esprit se considère dans le corps comme le Gouverneur d'une Place , dont il doit répondre à tous les instants au Souverain qui la lui a confiée.... Tout homme est notre prochain , notre sang , notre frère. L'Histoire de notre origine nous l'apprend. Indépendamment des Monuments sacrés qui nous attestent que nous descendons tous d'un père commun , nous en portons la tradition vivante dans nous-mêmes. J'en appelle à cette Loi précieuse d'humanité , à ce sentiment naturel , qui , lorsque nous laissons à notre cœur la liberté de s'étendre au gré de ses desirs , embrasse toute la nature humaine. Ce n'est pas une leçon que nous ayons apprise des Philosophes , une loi que nous ayons reçue
des

des Sciences & Beaux-Arts. 625
des Législateurs. C'est un héritage que nous recevons en naissant du cœur de nos pères , & que notre sang porte , pour ainsi dire , empreint dans toute sa masse..... De même donc qu'il y a dans nos esprits un ordre d'idées qui règle nos devoirs essentiels par rapport aux trois genres d'Etres que nous connoissons dans l'univers , il est dans nos cœurs un ordre de sentiments qui règle nos devoirs naturels par rapport aux autres hommes.

Que dirons-nous de l'ordre civil & politique ? Ce ordre , contre lequel on ne murmure que par ingratitude , remplace , par l'équité des loix , l'égalité des conditions. Chargé de rétablir dans ses droits l'ordre de la Nature , il fait succéder la subordination à l'indépendance , la règle à la confusion , la justice à la force , la sûreté publique à l'inquiétude

Mars, 1760.

D 2

626 *Mémoires pour l'Histoire*

générale, le repos des particuliers aux alarmes continuelles. Le ressort secret qu'il emploie, est l'amour de la patrie : amour aussi naturel que l'amour de nous-mêmes & de nos parens ; qui naît en nous par instinct, & qui se confirme par la raison ; qui s'accroît par l'habitude, mais qui se fortifie par la réflexion ; qui s'établit d'abord par l'intérêt, mais qui se soutient par l'honneur & par la vertu ; qui s'allume, pour ainsi dire, par le zèle pour sa propre maison, mais qui s'enflamme par celui des Autels ; qui réunit tous les motifs divins & humains, pour nous lier ensemble inséparablement sous les idées les plus touchantes..... Ces principes nous laissent appercevoir tout ce qui constitue le Beau dans les mœurs. Son caractère général est une constante, pleine & entière conformité du cœur avec l'ordre.

L'ordre essentiel est la Loi universelle de toutes les intelligences. Que le cœur s'y conforme : voilà le Beau moral essentiel. La Loi générale de toute la nature humaine est l'ordre naturel. S'y soumettre : voilà le Beau moral naturel. L'ordre civil est la Loi commune des Peuples réunis dans un même corps d'Etat. Soumettre son cœur à cet ordre , voilà ce que l'Auteur appelle le Beau moral civil. Pour appliquer ensuite au Beau moral le principe fondamental de l'unité , on considère l'homme ou seul ou en société. Ce détail que nous omettons , parce qu'il nous meneroit trop loin , est terminé par un tableau de la beauté des mœurs. L'ordonnance en est sublime , les traits majestueux , l'expression vive & animée. Peut-être feroit-il plus d'effet si les parties étoient moins séparées. On ne donnoit qu'une

628 *Mémoires pour l'Histoire*

copie de Senèque : mais pour-
quoi la rapprocher à chaque
instant de l'Original ? On est tenté
de comparer ; & dès-lors l'im-
pression n'est plus la même.

On veut que l'Homme de
Lettres sache orner le solide , pa-
rer la science , polir l'érudition
s'élever ; descendre , marcher
terre-à-terre , ou prendre l'essor
selon la nature des sujets. En un
mot , le Public s'obstine à lui
demander du Beau dans les pro-
ductions de son esprit. Quel est
ce Beau qu'on lui demande
D'abord la Vérité , l'Ordre
l'Honnête , & le Décent. La Vé-
rité , parce que la parole n'est
instituée que pour en être l'in-
terprète. L'Ordre , parce qu'il
en a un entre les Vérités. L'Hon-
nête , parce qu'un précepte essen-
tiel d'éloquence est de parler
toujours de la Divinité avec res-
pect , & de parler toujours au

Hommes avec pudeur & modestie. Le Décent, parce qu'on ne réussit point à plaire, quand on méprise les bienséances, les égards, ce qui est dû aux temps, aux lieux, à la nature de son sujet, à son état, ou à son caractère; à celui des Lecteurs, à leur raison sur-tout, qui juge ordinairement du cœur par les écrits. Voilà le Beau essentiel à tout Ouvrage d'esprit. Si les hommes n'étoient que raisonnables, ils s'en contenteroient: mais ils sont sensibles, c'est-à-dire qu'ils ne veulent rien entendre que ce qu'ils peuvent imaginer, ils croient ne rien connoître que ce qu'ils peuvent sentir, ils ne se laissent persuader que par des mouvements qui les transportent. Prêtons-nous à leur foiblesse, si nous voulons amuser leur goût: revêtons la vérité d'images, pour mettre l'imagination dans ses inté-

630 *Mémoires pour l'Histoire*

rêts : que les sentiments l'accompagnent, pour la faire goûter au cœur : introduisons-la dans l'ame par des mouvements qui l'animent. C'est un Beau naturel, puisqu'il porte sur la constitution même de notre nature. Les règles de l'éloquence le supposent, pourroit-il dépendre de nos observations ou de nos préjugés ?


Il est cependant, pour tout Ouvrage d'esprit, un Beau artificiel ; il résulte de l'agrément des paroles, agrément plus ou moins arbitraire, agrément auquel tout frivole qu'il est, quand il est seul, nous ne voyons que trop d'Auteurs sacrifier tout le reste, à la honte de la raison, au détriment de la vertu, aux dépens de la vérité. En effet, trois choses sont comme les éléments du discours, l'expression qui rend notre pensée ; le tour, qui lui donne une certaine forme ; le style, qui la

développe pour la mettre dans les différents jours qu'elle demande par rapport à notre dessein. Si l'expression est riche, le tour heureux, le style égal & propre du sujet, c'est un mérite de plus pour un Ouvrage, & ce mérite est le plus promptement récompensé.

Il nous resteroit à montrer comment & jusqu'à quel point l'unité doit regner dans une Pièce d'esprit. Mais nous ne nous sommes déjà que trop étendus. Nous ne dirons même qu'un mot du Beau musical. On devine assez que l'Auteur découvre dans la Musique, comme dans tout le reste, ses trois espèces de Beau. Peut-être le trouvera-t-on moins riche, moins profond, moins savant sur cette partie. Les partisans de la Musique Italienne diront qu'il ne lui rend point justice, ceux qui tiennent encore

pour la Musique Françoisise se pl
dront qu'il n'ait point mis c
un assez grand jour tous ses av
tages.

Les réflexions sur le Goût
d'une autre main que l'Essai
le Beau, & personne ne s'y
prendra.. La manière de M.
mey n'est qu'à lui. Il définit
Goût, *la connoissance des beu*
quelconques qui sont répan
dans les Ouvrages de la Na
& de l'Art, entant que
connoissance est accompagné
sentiment. Nous ne pouvons
contester la définition, elle est
exacte ; ni suivre l'Auteur
les applications qu'il en fait,
craindrions de lui faire tort
l'abrégeant.



ARTICLE XXVII.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE des Isles Antilles possédées par les Anglois. A Paris, de l'Imprimerie de Didot, en 1758. Par M. BELLIN, Ingénieur de la Marine & du dépôt des Plans, Censeur Royal, de l'Académie de Marine & de la Société Royale de Londres. (Pages 171, in-4^o.)

SI le monde entier est la patrie du Sage, il est, en quelque sorte, le domaine des Géographes. Leur Art, immense dans son étendue & dans ses détails, embrasse l'un & l'autre hémisphère. Cet Art franchissant l'intervalle qui sépare un pôle de l'autre, rapproche de nous les pays

Mars, 1760. D 2 v.

634 *Mémoires pour l'Histoire*
les plus éloignés , assure la * Na-
vigation , facilite le Commerce ,
unit entr'eux les différents Peu-
ples qui composent la nombreuse
famille du genre humain.

M. Bellin tient un rang distin-
gué parmi ces hommes utiles qui
travaillent à perfectionner nos
connoissances sur le globe que
nous habitons. Il nous a déjà
donné plusieurs Cartes très-exactes
sur différentes parties de l'univers.
On sait que les Antilles sont une
quantité d'Isles de différentes
grandeurs , situées dans l'Améri-
que au-devant du Golphe du
Mexique , comprises entre le 9^e
& le 32^e degré de Latitude Sep-
trentrionale. On les distingue
en grandes & en petites : les
grandes sont Portorico , S. Do-
mingue , Cuba & la Jamaïque :

* L'Hydrographie fait partie de la
Science du Géographe.

sous la dénomination commune des petites Antilles, on renferme toutes les Isles en grand nombre qui, dans cette partie du monde, sont possédées par les François, les Espagnols, les Anglois, les Hollandois & les Danois.

Comme il ne s'agit, dans cet Ouvrage, que des Antilles qui sont aux Anglois, l'Auteur n'a pas cru devoir entrer dans aucun détail sur les autres qui appartiennent aux différentes Nations commerçantes de l'Europe. Mais, pour faire mieux connoître les situations respectives de ces Isles, il place, à la tête de cet Ouvrage, la Carte générale du Golphe du Mexique, & c'est la même qu'il publia en 1749, pour la Navigation des Vaisseaux du Roi.

On ne doit pas croire que ce soit donner trop d'étendue aux Antilles, que de comprendre sous ce nom toutes les Isles grandes

636 *Mémoires pour l'Histoire*

& petites, tant celles que les Espagnols appelloient Isles du Vent, *Barlovento*, que celles qu'ils nommoient Isles de dessous le Vent, *Islas de Soravento*. Linschot, qui écrivoit il y a plus de 150 ans, donne, dans sa Description de l'Amérique, le nom d'Antilles à toutes les Isles de l'Amérique grandes & petites, situées dans l'espace que leur assigne ici M. Bellin.

Parmi les grandes Antilles, les Anglois possèdent l'Isle de la Jamaïque : ils ont parmi les petites, la Barbade, Antigue, S. Christophe, Niéves, Montserrat, la Barboude, l'Anguille, Vierge-Gourde, &c. Ajoutez-y les Lucayes qu'ils possèdent au Nord de l'Isle de Cube & les Bermudes. Tous ces Articles sont traités séparément avec exactitude par M. Bellin. Dans le compte que nous en rendrons, nous le

suivrons autant que la nature d'un pareil Ouvrage , & les bornes d'un Extrait pourront nous le permettre.

A. l'égard de quelques autres Isles sur lesquelles les Anglois forment de vaines prétentions, telles que les Isles de Ste Lucie, de la Dominique, de S. Vincent, & de Tabago, M. Bellin se contente de renvoyer aux excellents Mémoires que les Commissaires du Roi publierent en 1755; sur les prétentions des Anglois en Amérique.

L'Isle de la Jamaïque fut découverte par Christophe Colomb, dans son second voyage d'Espagne aux Indes Occidentales. Cet homme, à jamais célèbre, y descendit au commencement de Mai de l'année 1494 : & dans le peu de temps qu'il y resta, il trouva que c'étoit le pays le plus agréable & le mieux peuplé qu'il

Mars, 1760.

638 *Mémoires pour l'Histoire*
eût vu jusqu'alors dans le Nou-
veau-Monde. En 1502, il y re-
tourna, & lui donna le nom de
Sant' Iago, *S. Jacques* en Fran-
çois, & *James* en Anglois : &
c'est de-là que lui est venu le
nom de la Jamaïque.

Les Espagnols demeurèrent,
pendant près d'un siècle, paifi-
bles Possesseurs de la Jamaïque.
Leur tranquillité fut troublée en
1596, par le Chevalier *Anthony*
Shirli, qui fit une descente dans
l'Isle & qui la pillâ. Les Anglois
y retournerent en 1653; ils pri-
rent la Ville de *Sant'Iago* qu'ils
pillèrent encore. Vingt ans après,
c'est-à-dire en 1655, ils reparu-
rent à la vuë de la Jamaïque
avec des forces considérables. Les
Espagnols trop foibles pour leur
résister, abandonnerent *Sant'Iago*,
& se retirerent dans les monta-
gnes avec toutes leurs richesses.
De-là ils passerent dans l'Isle de

Cube ; mais , en partant , ils laissèrent leurs Mulâtres & leurs Nègres pour harceler l'ennemi , le fatiguer par leurs attaques , & conserver la possession de l'Isle jusqu'à leur retour. Ils y revinrent peu de temps après sur les ordres que leur en donna le Viceroi du Mexique , qui leur promit de les secourir d'hommes & de munitions. Mais les Anglois auxquels Cromwel avoit envoyé des renforts , attaquèrent les Espagnols , & les contraignirent de leur céder enfin la Jamaïque.

Il est bon d'observer , dit *M. Bellin* , que lorsque les Espagnols prirent le parti d'abandonner la Jamaïque , il en resta quelques-uns qui ne voulans pas vivre sous la domination des Anglois , se réfugièrent , avec des Mulâtres & des Nègres , dans les montagnes , où ils vivoient de

Mars , 1760.

640 *Mémoires pour l'Histoire*

leur chasse & de leurs larcins. Leur nombre insensiblement s'est augmenté par les Nègres, qui désertoient des Anglois & venoient les joindre, au point qu'ils se sont rendus redoutables. Quelques tentatives que les Anglois aient faites pour les détruire, ils n'ont pu en venir à bout : de sorte que, pour les contenir dans leur retraite, les Anglois ont été obligés de bâtir des Forts, & d'entretenir des Gardes. Voilà l'origine de ces Nègres révoltés qui font aujourd'hui tant de peine aux Anglois par les inquiétudes & les allarmes qu'ils donnent fréquemment à cette Colonie.

L'Isle de la Jamaïque est située à l'entrée du Golphe du Mexique à 20 lieues au Midi de l'Isle de Cube, & à 30 lieues à l'Ouest de la partie la plus Occidentale de S. Domingue. Sa longueur, depuis la pointe Morant la plus

des Sciences & Beaux-Arts. 641

Orientale jusqu'à la pointe Négrill la plus Occidentale , est de 43 à 44 lieues * au plus : & sa plus grande largeur vers son milieu est de 16 à 17 lieues : elle diminue vers ses extrémités qui se terminent en pointe. Elle est divisée en dix-neuf Paroisses ou Quartiers : il faut voir sur la Carte de M. Bellin la situation & l'étendue de chacune de ces Paroisses. On ne compte , dans toute l'Isle , que trois Villes un peu remarquables , Port Royal , Kingstown , & Spanistown ou la Ville Espagnole. . .

On prétend qu'il y a , dans

* M. Bellin se sert ici des lieues Marines de France & d'Angleterre , de 20 au degré , ou de 2853 toises la lieue. Si l'on comptoit par lieues communes de 25 au degré , l'Isle de la Jamaïque auroit près de 52 lieues de longueur , & 21 à 22 lieues de largeur.

Mars , 1760.

l'Isle de la Jamaïque, soixante mille Anglois & cent mille Nègres, parmi lesquels on compte quinze mille hommes en état de porter les armes : notre Auteur croit que ces différens calculs sont grossis, & que, pour approcher de la vérité, il faut en rabattre au moins un bon tiers.

Comme la Jamaïque est la plus Septentrionale de toutes les Isles Caraïbes, elle est aussi celle dont le climat est le plus tempéré. On assure qu'il n'y a point de pays entre les Tropiques, où la chaleur soit plus modérée ou moins incommode. L'air y est toujours rafraîchi par les vents d'Est, & par des rosées abondantes qui tombent pendant la nuit. Les vents d'Est y commencent à souffler vers les 9 heures du matin, & deviennent plus forts à mesure que le Soleil s'éleve : de-là vient qu'on peut travailler dans

les champs à toute heure du jour. Les jours & les nuits y sont presque égaux *tout le long de l'année*, & la différence en est imperceptible.

On a fait une observation que nous croyons devoir rapporter, parce qu'elle intéresse l'Histoire Naturelle. On a remarqué que les Européens qui viennent à la Jamaïque, suent continuellement à grosses gouttes dans les premiers temps ; ils respirent ensuite avec plus de liberté ; mais ce qui doit paroître plus étonnant, c'est que, malgré cette transpiration violente, on ne se sent pas plus altéré, & l'on n'en est pas affoibli : la plupart des animaux y boivent très-peu.

Les rivières de la Jamaïque sont fort poissonneuses : les espèces de poissons qu'on voit en Europe, y sont rares ; mais il s'y en trouve plusieurs autres qui ne cé-

Mars, 1760.

644 *Mémoires pour l'Histoire*
dent point en délicatesse à ne
meilleurs poissons. Le Mulet
est d'un goût exquis. Le Cali
perer vaut le meilleur Saumon.
Les Côtes & les Baies de l'Isle
abondent aussi en poissons exce
lents. La principale pêche est
celle de la Tortue, pour laquelle
il vient chaque année plusieurs
Vaisseaux des Isles Caraïbes. On
dit que les François ont fait autre
fois cette pêche, dont ils tiroient
un grand profit. Les chairs
fraîches & salées de ces Tortues
qu'ils portoient dans leurs Isles
y tenoient lieu du bœuf salé d'Ir
lande qu'on y porte aujourd'hui.

Le terrain de la Jamaïque est
bon & fertile, sur-tout dans les
parties Septentrionales où la terre
est noirâtre, & quelquefois mêlée
de terre glaise. Il y a des Savanes,
où le Bled d'Inde vient en
abondance. On appelle ces

vanes, des plaines répandues parmi les montagnes. On y trouve quantité d'animaux sauvages ; quoique le nombre en soit fort diminué depuis l'établissement des Anglois , qui n'ont point eu la précaution de ménager une ressource si utile à une Colonie. La Laine des Brebis de la Jamaïque n'est bonne à rien , elle est trop longue & trop mêlée de crin. L'Isle fournit du sel à ses habitants : on en tire de trois grands Marais jusqu'à cent mille tonneaux par an ; on pourroit même en faire cinq fois davantage. Quant aux Arbres & aux Plantes qui naissent à la Jamaïque , notre Auteur se contente d'en indiquer quelques espèces , telles que la Salse-pareille , le Tamarin , la Vanille , le Gayac & le Gingembre. Ceux qui seront curieux d'avoir sur cela des connoissances plus détaillées , pourront consulter les

Mars , 1760.

646 *Mémoires pour l'Histoire*

Histoires que le Docteur Stables & le Chevalier Sloane ont faites de la Jamaïque.

Le Tabac vient fort bien dans cette Isle , mais il est de médiocre qualité : on l'abandonne aux Nègres qui ne sauroient se passer de fumer.

Le Commerce de cette Colonie est très-considérable : on évalue les revenus publics à plus de six cents mille livres de notre monnoie. Un Auteur Anglois assure qu'il y a cinq cents Vaisseaux employés au Commerce du Sucre & que chaque Vaisseau en transporte deux mille tonneaux : ce qui , dit M. Bellin (page 16 ,) se monte à cent mille* ton-

* S'il est vrai qu'il y ait cinq cents Vaisseaux employés au Commerce de Sucre , & que chaque Vaisseau en transporte deux mille tonneaux , le total doit monter par an à un million de tonneaux , & non pas simplement à

neaux annuels, & le tonneau est de deux milliers pesant. Le Sucre de la Jamaïque est plus brillant, & d'un plus beau grain que celui de la Barbade & des autres Antilles, aussi se vend-il plus cher en Angleterre.

Le Cacao, l'Indigo & le Caffé

cent mille. Nous soupçonnons qu'il y a, dans cet endroit, une faute d'impression, & qu'au-lieu de *cinq cents* Vaisseaux, il faut lire *cinquante*: suivant cette leçon, nous aurions les *cent mille tonneaux annuels*, qui, selon M. Bellin, doivent être réduits au moins à la moitié, pour éviter l'exageration. Peut-être aussi l'erreur n'est-elle que dans le nombre des tonneaux que transporte chacun de ces Vaisseaux. Il s'agit ici de Vaisseaux Marchands: peut-on les supposer assez vastes pour contenir deux mille tonneaux? Lisons deux cents, au-lieu de deux mille; & conservant alors le nombre des cinq cents Vaisseaux, nous trouverons que le total monteroit à cent mille tonneaux, & ce seroit encore beaucoup,

Mars, 1760.

648 *Mémoires pour l'Histoire.*

font des productions de l'Isle. Le Caffé sur-tout forme un objet très-considérable par la quantité qu'on en transporte en Angleterre.

La Graine de Bois-d'Inde que nous connoissons en France sous le nom de quatre-Epices, (en Anglo-*All-Spice*, toute Epice,) fait une branche importante du Commerce de la Jamaïque. Cette Graine est le fruit de l'Arbre qui fournit le Bois-d'Inde. On en tire une liqueur distillée, fort agréable. Cette Graine participe de l'odeur & du goût de la Muscade, de la Cannelle, du Gérofle & du Poivre.

Mais la plus grande source de richesses pour les Anglois de la Jamaïque, c'est le Commerce qu'ils entretiennent avec les Espagnols du Continent. On prétend qu'il y a eu des années où cette Colonie a fait passer en Angleterre

des Sciences & Beaux-Arts. 649

Angleterre trois cents mille pièces de Huit. Voici, dit notre *Auteur*, la façon dont les Anglois font ce Commerce de Contrebande, au péril de leur liberté, & souvent même de leur vie.

Le Marchand ou le Capitaine de Navire qui s'est équipé pour ce voyage, ayant chargé ses Marchandises & ses Nègres, prend la route vers Porto-Bello : dans les temps de guerre, il gagne le Grot de Monkiskey, Havre excellent à quatre milles de ce Port. De-là le Marchand fait partir quelqu'un de ses gens qui parle Espagnol, pour les lieux de la Côte, où il se propose de faire son Commerce. On convient du temps & du lieu où les Canots du Vaisseau doivent se trouver : ils s'y rendent, les Acheteurs s'y trouvent aussi, on s'explique sur le nombre des Nègres & des Marchandises qu'on est prêt à livrer.

Mars, 1760.

E 2

650 *Mémoires pour l'Histoire*

Les Espagnols retournent chez eux pour y prendre leur argent, tandis que les Canots vont chercher à bord les effets dont on est convenu. La somme se paie en les recevant, & l'on se quitte avec des marques fort vives d'amitié. Un Vaisseau demeure quelquefois cinq ou six semaines à faire son trafic. Car lorsque le premier marché a réussi, les Espagnols viennent quelquefois d'aussi loin que *Panama*, vêtus en Paysans & montés sur des Mules. Si les Gardes les surprennent en route, ils se donnent pour des Pourvoyeurs qui vont à *Porto-Bello*.

Après la Description Géographique de l'Isle même de la *Jamaïque*, vient celle des Côtes, en forme de Routier. Et ce morceau de l'Ouvrage, s'il n'est pas le plus agréable à lire, est du moins le plus utile & le plus

des Sciences & Beaux-Arts. 65
nécessaire aux Navigateurs. Il comprend l'exposition exacte & circonstanciée des Côtes Méridionales de la Jamaïque, depuis la pointe Morant jusqu'aux pointes Négrill ; & des Côtes Septentrionales & Orientales, depuis les pointes Négrill jusqu'à la pointe Morant. Notre Auteur indique aussi *les Hauts Fonds & les dangers voisins de la Jamaïque.* Il convient cependant (page 40) que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a pu jusqu'ici se procurer des connoissances un peu détaillées sur ces Hauts Fonds, soit pour déterminer leurs vraies situations par rapport aux Terres de l'Isle de Cube & de la Jamaïque, qui en sont les plus proches ; soit pour leur étendue ; soit pour les sondes & nature des fonds qu'on peut trouver dessus & à leurs Ecor-
Mars, 1760. E 2 ij

652 *Mémoires pour l'Histoire*
res.* C'est ce qui m'eng
dit-il, à prier les Navigateu
ceux qui en ont quelques
noissances exactes , de ve
bien me les communiquer.
» bien public & l'avantage
» Nations commerçantes , c
» trouvent dans la sûreté
» Navigation , exigent ces
» de communications. « L'A
de la Jamaïque est termin
des Remarques judicieuses
mesures itinéraires dont se
vent les Géographes Angloi

De toutes les petites An
la Barbade est l'Isle qui
plus au vent , c'est-à dire l
Orientale. Elle est située
viron quinze cents cin
lieues en ligne directe
Côte Méridionale d'Angl

* En terme de Marine , on
Ecorres les Côtes escarpées. (V
Dictionnaire des Arts.)

des Sciences & Beaux-Arts. 653

& à quatre-vingts lieues du Continent de l'Amérique le plus prochain. Sa Latitude dans la partie Méridionale est de 12 deg. 57 min. & dans la partie Septentrionale de 13 deg. 14 min. Dans sa plus grande longueur, elle présente un peu plus de sept lieues, de 25 au degré. Sa plus grande largeur est d'un peu plus de cinq lieues. Cette Isle n'étant qu'à 13 degrés de l'Equateur, se trouve dans la Zone Torride : elle a deux fois l'année le Soleil au Zénith. Les chaleurs y sont excessives, sur-tout dans les mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre. L'air n'y est pourtant pas mal-sain ; & ceux qui vivent sobriement, s'y portent très-bien. On remarque qu'il n'y a point de crépuscule, & qu'il fait noir dès que le Soleil est couché. Les nuits y sont humides & très-chaudes ; & c'est cet excès de chaleur &

Mars, 1760.

E 2 iij

656 *Mémoires pour l'Histoire*

» grandes Flottes , formé un nombre
» bre prodigieux de gens de Mer,
» & augmenté considérablement
» la masse du fond national de
» l'Angleterre. «

En 1625 , les François , sous la conduite de M. d'Enambuc , aborderent à l'Isle S. Christophe , pour en prendre possession au nom du Roi , & pour y former un établissement : par un hazard assez extraordinaire , le Chev. Thomas Warner Anglois y débarqua précisément le même jour , dans le dessein d'y établir une Colonie. Les deux Nations vécurent plusieurs années en bonne intelligence : elles firent un Traité de partage le 13. Mai 1627 , par lequel fixant les limites de leur territoire *respectif* , elles plantèrent des bornes qui subsistent encore aujourd'hui. Mais nous avons cédé aux Anglois , en 1713 , par le Traité d'Utrecht , l'entière pos-

des Sciences & Beaux-Arts. 657
session de l'Isle de S. Christophe.

Nous ne suivrons pas notre Auteur dans la Description qu'il fait des autres Antilles. Cependant nous ne devons pas omettre une Note qui se trouve à la page 143. C'est au sujet de l'étendue d'une Charte accordée par le Ministère Anglois à quelques habitants de la Caroline, pour la possession des Isles Lucayes. » Une réflexion qui se présente , dit M. Bellin , en voyant cette Charte & toutes celles que le Gouvernement Anglois a données pour l'Amérique Septentrionale , c'est que si on les rassembloit & qu'on marquât sur la Carte tout ce qu'elles comprennent , les Anglois seroient seuls Possesseurs & Maîtres de toute l'Amérique Septentrionale , à bien peu de choses près qui resteroient

Mars , 1760. E 2 v

658 *Mémoires pour l'Histoire*

» aux François & aux Espagnols.
» Cependant lorsqu'on étudie
» l'Histoire de leurs établisse-
» ments dans cette partie du
» monde, on voit qu'ils sont ve-
» nus par-tout les derniers, qu'ils
» ont profité des découvertes &
» des établissemens faits par les
» autres Nations. La preuve s'en
» trouve dans la Description Géo-
» graphique de l'Amérique Sep-
» tentrionale, publiée (par M. Bel-
» lin lui-même) en 1755. «

Une Tradition fabuleuse, re-
pandue parmi les habitans des
Lucayes & de l'Isle de Cube,
occasionna la découverte de la
Floride. On prétendoit qu'il y
avoit dans une des Isles Bimini
une Fontaine, dont les eaux
avoient la vertu de rajeunir les
vieillards qui s'y baignoient. Un
Gentilhomme Espagnol, nommé
Ponce de Léon, infatué, ainsi que
plusieurs autres, de cette opinion

ridicule, parut en 1512 de Portorico avec deux Vaisseaux bien équipés, pour aller à la recherche de cette *Fontaine miraculeuse*: il rangea la Côte Septentrionale de S. Domingue, traversa les Lucayes, & , comme il alloit toujours en avant, il aperçut le Continent: il y descendit; & , parée que ce pays étoit tout semé de fleurs, & qu'il y aborda la semaine de Pâques-Fléuries, il le nomma *Floride*. Cette découverte inespérée le consola de n'avoir pas trouvé la *Fontaine de Jouvence*.

Cet Ouvrage est imprimé avec beaucoup de soin: les Caractères & le Papier en sont très-beaux: les Cartes & les Planches ne laissent rien à désirer. Il s'est glissé une faute à la page 101: on y lit que *l'Isle de S. Christophe fut découverte par Colomb dans son*
Mars, le 7 Juin .. E. 2. 71.

662 *Mémoires pour l'Histoire*

Exemples de vertus dans l'histoire
de leur vie ; Leçons de doctrine
dans le détail de leurs Ouvrages
Sentiments de piété dans leur
maximes spirituelles. Ce dernier
Article est de l'invention du nou
vel Abréviateur. Les autres Ré
dacteurs ou Abréviateurs n'avoient
pas fait une attention particulière
aux Sentences pieuses & affecti
ves répandues dans les Livres
des saints Pères. C'est pourtant
en ce genre qu'ils excellent, parce
que le cœur parloit encore plus
que l'esprit dans ces hommes
remplis de foi & d'amour de
Dieu. Notre Auteur rassemble ces
fleurs qui étoient éparpillées & isolées,
& il les place à la fin de
chaque Chapitre. On en voit aussi
les Sommaires à la tête de chaque
Volume.

On a dans celui-ci S. Ambroise
S. Epiphane, S. Jérôme & S. Paulin.
Le premier & le troisième

des Sciences & Beaux-Arts. 663

occupent chacun plus de 200 pages, les deux autres n'en remplissent qu'environ 140. S. Epiphane n'a point fourni de Sentences spirituelles, ses Œuvres sont plus de Controverse que de Morale. S. Paulin n'a laissé que quelques Lettres, quelques Poèmes, un Discours sur l'Aumône & l'Histoire du Martyre de S. Genès d'Arles. On ne recueille de lui, dans cette Bibliothèque, que XXIX. Sentences ou Maximes; mais toutes sont vives, touchantes & vraiment spirituelles. Par exemple,

» Ravissez le Royaume des
» Cieux : celui qui nous défend
» de toucher au bien d'autrui,
» est bien aise que nous ravissions
» le sien.

» Il n'y a que le feu sacré qui
» vient de Jesus-Christ, lequel
» soit capable de résister au feu
» éternel.

Mars, 1760.

664 *Mémoires pour l'Histoire*

» Tout ce que nous faisons
» tout ce que nous disons , ap
» tient ou à la voie large ou
» voie étroite &c. «

Sur cet Article des Sente
spirituelles , objets si considéra
& si utiles dans cette Biblio
que des Pères , nous osons
l'Auteur ou Abréviateur de
vérifier les citations. Il lui éch
quelques méprises dans celle
Sentences de S. Ambroise.
la première , on marque le *Cha*
du Livre I. de l'*Hexaemeron* ,
le *Chap. 8* : pour la dixième
indique l'Ouvrage de *Ab*
Cain , *Chap. 9* , il falloit aj
que c'est le *Livre premier* :
la douzième , on nomm
Chap. 19 du premier Livre
Abraham : ce Livre n'a q
Chapitres , & c'est le 9^e , n
19^e qu'il faut citer : pour la v
sixième , on emploie le Tra
Mansion. Fil. Israël , Ouvrage

n'est pas de S. Ambroïse , &c. Cette exactitude pour les citations sera d'autant plus importante dans le quatrième Volume qui va paroître , qu'on y embrasse tout l'Article de S. Jean-Chrysofôme , Article très-abondant en tout genre de beautés. Nous ne doutons point qu'en traitant ce grand sujet l'Auteur ne fasse usage de la très-ample Notice qu'on a donnée sur S. Jean-Chrysofôme dans les *Acta Sanctorum* de Septembre. Ce morceau est postérieur aux Ouvrages de Fleury , de Dupin , de D. Ceillier , & de tous les autres Ecrivains Ecclésiastiques , qui servent de modèles à la Bibliothèque portative des Pères.

Nous renvoyons entièrement à cette Bibliothèque , qu'il n'est possible de bien connoître que par l'usage qu'on en fera. Toute la collection sera renfermée dans
Mars, 1760.

666 *Mémoires pour l'Histoire*

l'étendue de sept Volumes : il en paroîtra un tous les quatre mois.

ARTICLE XXIX.

HYMNES DE SANTEUIL,
traduites en Vers François.

Par J. P. C. P. D. (M. Poupin, Prieur d'Auxon.) *Volume in-12.* A Paris, chez Barbou, rue Saint - Jacques.
M. DCC. LX.

LA Poësie ne rentre jamais mieux dans les droits de son origine, que quand elle célèbre les grandeurs de Dieu & la gloire des Héros de la Religion. Santeuil excella dans ce genre où l'on avoit peu de bons modèles. Les Anciens étoient trop rempans ou trop obscurs. Quelques Modernes avoient mis plus d'enflure que de

noblesse dans leurs Hymnes. Le sentiment ne se trouvoit presque nulle part : la variété manquoit par-tout : sans cesse on répétoit les mêmes Chants fixés à la même Lettre. Enfin Santeuil fut comme chargé , par la Providence , d'orner cette partie des divins Offices. On l'écouta dans le Sanctuaire ; on adopta ses grandes idées ; on les revêtit de sons convenables à la majesté de la Religion. Ainsi le siècle de Louis XIV. eut encore la gloire de fournir un modèle en ce genre , comme dans tous les autres. Et Santeuil vengea le Ciel de l'indifférence que lui témoignoient tant de Poètes trop attachés à la terre.

Aujourd'hui un sage Ecclésiastique conçoit le dessein de renvoyer en Vers François tout ce Recueil d'Hymnes Latines. Il y a de 70 ans que l'Abbé Sauvages, 1760.

668. *Mémoires pour l'Histoire*
rin , Académicien de Nism
entra dans cette carrière ;
son Ouvrage , ignoré depuis le
temps , est très-médiocre &
complet. Ce qu'on nous de
ici , annonce plus de talents
cette Traduction , encore une
présente tous les Cantiques
l'illustre Victorin. Écoutons le
ducteur sur les soins qu'il a
pour que son Ouvrage fût d
de Santeuil & du Public.

» J'ai tâché , *dit-il* , de re
» le plus parfaitement qu'il
» été possible , le sens , les im
» les expressions , & souvent
» tours de mon Original : je m
» interdit d'en substituer d'
» qui auroient pû approcher
» vantage du style sublime
» Poësie ; mais qui n'auroient

» dans ces Hymnes, sous des em-
» blèmes qui font allusion aux
» faits de l'ancien Testament, que
» la prédiction y indique l'évène-
» ment, & que la figure y mon-
» tre la réalité, je me suis cru
» indispensablement obligé de ren-
» dre trait pour trait chaque point
» du Tableau & en autant de Vers
» seulement que dans chaque stro-
» phe. Le langage de la Piété,
» celui des Dogmes & de la Mo-
» rale m'étant familier par l'u-
» sage que j'en fais depuis près
» de trente années, je me suis at-
» taché à exprimer ce langage par
» des termes propres, & sur les-
» quels il me semble que la Reli-
» gion ne me laissoit pas à choisir.
» Au reste, si ces scrupuleuses at-
» tentions sont capables de nuire à
» l'énergie de la Poësie, si elles
» peuvent mettre des entraves à
» l'essor de l'imagination, j'ose
» l'aveu, 1760.

670 *Mémoires pour l'Histoire*

» me persuader que d'un autre
» côté ma Traduction y gagne
» plus d'onction & plus d'exacti-
» tude. «

Le seul moyen de faire bien
connoître cette Nouveauté est de
mettre quelques morceaux de la
Traduction vis-à-vis de l'Original.
Prenons d'abord, dans San-
teuil, l'Hymne célèbre de la Pu-
rification.

STUPETE, Gentes : fit Deus hostia,
Se sponte legi Legifer obligat :
Orbis Redemptor nunc redemptus,
Seque piat sine labe Mater.

De more matrum, Virgo puerpera
Templo statutos abstinuit dies :
Intrare sanctum quid pavebas,
Facta Dei priùs ipsa Templum ?

ARA sub unâ se vovet hostia
Triplex : honorem virgineum immolat
Virgo sacerdos, parva mollis
Membra Puer, Seniorque vitam.

des Sciences & Beaux-Arts. 671

EHEU ! quot enses transadigent tuum
Pectus ? quot altis nata doloribus.

O Virgo ! Quem gestas in ulnis,
Imbuet hic sacer Agnus aram.

CHRISTUS futuro, corpus adhuc te-
ner,

Preludit infans victima funeri :

Crescet, profuso vir cruore
Omne scelus moriens piabit.

Voici l'Hymne du Traducteur.

O PRODIGE ! ô merveille ! un Dieu se
sacrifie ;

A la Loi se soumet un Dieu Législateur :

Une Mère est sans tache, elle se purifie,

On rachete le Rédempteur.

APRES l'enfantement, la Vierge suit
l'exemple

Des mères pour un temps prosrites du
saint lieu.

Mais, pourquoi t'effrayer en entrant
dans le Temple,

O Sanctuaire du vrai Dieu ?

Mars, 1760.



672 *Mémoires pour l'Histoire*

TROIS Victimes ensemble à l'A
vont se rendre :

La Mère , d'un cœur pur offre à l
le trésor ;

L'Enfant y sacrifie une chair e
rendre ;

Un Vieillard au Ciel prend l'est

O VIERGE ! que de traits déchire
ton ame !

Quel excès de douleur ! que de frémi
ments !

Cet Agneau , dont l'amour te fait
t'enflamme ,

Doit expirer dans les tourmen

A PEINE il voit le jour , il est
victime ;

De son cruel supplice il a fixé
choix ;

Il croîtra ; mais son sang , pour ex
le crime ,

Séra répandu sur la Croix.

Produit

des Sciences & Beaux-Arts. 673

Produisons un autre exemple :
c'est la première Hymne de la
Touffaints.

Cœlo quos eadem gloria consecrat,
Terris vos eadem concelebrat dies:
Læti vestra simul præmia pangimus,
Duris parva laboribus.

JAM vos pascit amor, nudaque ve-
ritas ;

De pleno bibitis gaudia flumine :
Illic perpetuam mens fatiat sitim,
Sacris ebria fontibus.

Atque secum habitans in penetra-
libus,

Se Rex ipse suo contuitu beat ;
Habensque, sui prodigus, intimis
Se se mentibus inserit.

ALTARI medio, cui Deus insidet,
gni fumat adhuc innocuus cruor :
Iz mactata Patri se semel obtulit,
Se jugis litat hostia.

Mars a 1760.

674 *Mémoires pour l'Histoire*

PRONIS turba Senum cernua frontibus
Inter tot rutili fulgura luminis,
Regnanti Domino devovet aurea
Quæ ponit diademata.

GENTES innumeræ, conspicuæ stola
Agni purpureo sanguine candidas,
Palmis læta cohors canibus æmulis
Ter sanctum celebrant Deum.

Notre Traducteur chante ainsi

O vous que dans les cieux unit la
même gloire,
Même solennité vous unit ici-bas :
L'Eglise en ce saint jour célèbre la
victoire,
Dont Dieu couronné vos combats

PLEINS du divin amour, au sein de
la Sagesse,
Vous goûtez à longs traits les plu
chastes plaisirs :
Votre ame s'y repaît dans une sainte
yvresse,
Du seul objet de vos desirs.

Des Sciences & Beaux-Arts. 675

RESIDANT sur son trône, environné
de flammes,
L'Éternel se complait dans ses propres
grandeurs :
Prodigue envers ses Saints, il s'unit à
leurs ames,
Et les comble de ses faveurs.

SUR l'Autel où Dieu brille armé de
son tonnerre,
L'Agneau paroît couvert de son sang
précieux :
La victime une fois offerte sur la
terre,
S'offre sans cesse dans les cieux.

FRAPPÉS par les rayons de sa clarté
suprême,
Les vieillards devant Dieu demeurent
prosternés,
Et mettent à ses pieds l'auguste dia-
dème,
Dont sa main les a couronnés.

Mars, 1760. F 2 ij

676 : Mémoires pour l'Histoire

UN Peuple de Martyrs teints du
adorable ,
Les palmes à la main , font ente
leurs voix ,
Et chantent à l'envi ce Cantique a
rable :

Trois fois Saint est le Roi des R

Nous laissons aux Lecteur
plaisir de faire d'autres con
raisons. On ne peut dissim
que le Latin de Santeuil , a
ses tours vifs & animés , avec
cadences vraiment lyriques ,
soit , pour le François , un da
reux voisin. Le Traducteur a
naturel , de l'aisance , du t
heur même dans la façon d
châner son Original , de le
dre presque Vers pour Vers.
monotonie du style , la foib
des expressions , l'air morn
négligé des pensées sont des
fautes dont on ne pourra ja
préserver notre Poésie Françc

sur-tout quand il s'agira d'une Traduction d'après le Latin. Au reste , cet Ouvrage a dû coûter des soins infinis au Poète estimable qui nous le donne : peut-être que Santeuil s'est moins tourmenté pour trouver toutes ces belles choses, que le Traducteur pour les copier. Dans une autre Edition , on retranchera quelques fautes, comme ,

Quels célestes attraitis t'ont ravis à toi-même, il faut ravi.

Si tes oncles t'avoient conservés leur tendresse, il faut conservé.



ARTICLE XXX.

PRÉCIS DE LA MÉDECINE PRATIQUE. Par M. Lieutaud, Médecin de Monseigneur le Duc de Bourgogne & des Enfants de France, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & ancien Professeur d'Anatomie. *A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc de Bourgogne, rue S. Severin, 1759.* (In-8°. pages 750.)

LA Médecine, cette partie la plus utile & la plus intéressante de la Physique, est devenue une Science immense dans son étendue, & dans ses rapports par la multitude des Ouvrages composés sur les différentes ma-

680 *Mémoires pour l'Histoire*

cette suite de procédés qu'il faut appliquer & comme liés aux circonstances critiques, dont le moment bien ou mal saisi décide de la vie & de la mort ? Il étoit donc nécessaire qu'un Médecin habile, riche de ses études spéculatives, & sur-tout de ses expériences pratiques, entreprît de donner un Tableau, qui rapprochant toutes ces connoissances & ces lumières éparées, les présentât avec précision & netteté. C'est ce que M. Lieutaud vient d'exécuter. On conçoit qu'un Ouvrage tel que celui-ci, qui n'est lui-même qu'un composé d'Analyses & de Résultats, n'est point susceptible d'Extrait. Ain-
nous nous bornerons à faire connoître le plan & l'ordre qui a suivi l'Auteur ; & nous indiquerons sommairement les Articles qui nous auront paru traités avec plus de soin, & mériter une attention particulière.

Dans une Introduction préliminaire, M. Lieutaud rend compte de son travail & de la fin qu'il s'est proposée : il n'a voulu qu'être utile ; dès-lors il a cru devoir s'interdire tout ce qui n'est que de pure curiosité. On ne doit pas s'attendre à trouver ici ces opinions arbitraires, & ces idées systématiques contre lesquelles des Médecins d'ailleurs estimables n'ont pas toujours été assez en garde. Trop sage pour se prêter aux illusions de l'esprit conjectural, si funeste aux malades sur lesquels on a voulu hazarder des tentatives, notre Auteur ne se passionne point pour des hypothèses, il n'en adopte aucune. Il ne parle que d'après ce qu'il a vu : l'expérience est son unique oracle : en un mot, c'est l'Histoire des faits, & non le Roman des opinions, qu'il écrit.

Quelle foule d'observations

Mars, 1760.

F 2 v

682 *Mémoires pour l'Histoire*
n'a-t-il pas dû recueillir de
ouverture de deux ou trois
cadavres, ainsi qu'il le dit
même (page 293 ?) Cet ex
seul auroit pu lui fournir la
rière de plusieurs Traités.
quel avantage cela ne lui de
t-il pas sur la plûpart des M
cins, qui, contents d'une p
que de routine, négligent
étude du corps humain, laq
devroit être pourtant leur g
Livre ? C'est-là qu'ils do
consulter la Nature ; ils y dé
vriroient les causes & les pr
pes d'un grand nombre de
ladies, sur lesquelles, sans c
cours, l'art ne prononce c
hazard, & ne procède qu'
tons. Leurs fautes même leur
cureroient de nouvelles lumi
pour sauver les vivants, il
interroger les morts. Telle e
méthode que notre Auteur a
vie constamment. Dans les

des Sciences & Beaux-Arts. 683

ladies sur lesquelles l'ouverture & l'inspection des cadavres n'apprennent rien, (& il y en a beaucoup de ce genre) il supplée, en quelque sorte, à ce silence par les connoissances qu'il a retirées d'un long exercice auprès des malades; & lorsque ses observations personnelles l'abandonnent & lui manquent, il profite du travail des plus habiles Praticiens. Il a puisé, dans leurs Ecrits, tout ce qui pouvoit enrichir son Ouvrage. Il a sur-tout, par préférence, emprunté de ceux qui, en publiant leurs succès, n'avoient point dissimulé leurs malheurs. Car il n'y a que les mauvais Médecins & les Charlatans qui se vantent d'avoir guéri toutes les maladies qu'ils ont traitées.

L'ordre que M. Lieutaud a donné aux différents Articles de ce *Précis*, est simple & naturel. Par-là même il est beaucoup plus

Mars, 1760.

F 2 vj

Le premier Livre traite des *maladies internes* ; & sous ce titre on trouve outre les maladies générales, celles qui n'ont point de lieu déterminé, sont renfermées les maladies de la tête, celles du pœuitre, & celles du bas-ventre. La Fièvre, cette maladie si commune, & qui se joint à presque toutes les autres, occupe une grande partie de la présente Section. Il est bien des sortes de Fièvres : on en trouveroit peut-être cent, si l'on adoptoit la nomenclature qu'en ont donnée quelques Auteurs. M. Lieutaud dit qu'il n'a connu que quatre sortes de *Fièvres essentielles continues*, 1^o La *continue simple*, plusieurs ont appelée *continue* parce qu'on la suppose sans intermittence : 2^o La *continue triple*, accompagnée d'excitation & de symptômes plus graves : 3^o L'*ardente*, que la chaleur

symptômes beaucoup plus gra-
vément de l'affection des
& du cerveau , en quoi
est son caractère essentiel.
quatre sortes de fièvres se
voient quelquefois par des
causes si imperceptibles , qu'il
est difficile de les distinguer.
L'auteur prétend même qu'el-
les n'ont aucun point essentielle-
ment , & que ce ne sont que les
différens degrés d'une même
fièvre qui se présente sous plu-
sieurs aspects. Quoi qu'il en soit
pour la différence , M. Lieutaud
qu'il est à propos de les
distinguer soigneusement. Il prescrit

688. *Mémoires pour l'Histoire*
peut-être plus fatal aux homi
que l'invention de la poudr
canon. Tous les jours on fait
abus scandaleux de ce mot ,
l'appliquant , tant aux fièvres
présentent des symptômes gra
qu'à celles qui ont dégénéré
un mauvais traitement ; & ce q
y a de plus funeste encore , c
cu'on règle sa pratique & ses
donnances sur cette opinion.
combien de malades en sont
victimes ! Il faut voir dans l'
vrage même tout ce qui conce
les autres espèces de fièvres qu
nomme *symptomatiques* , *int*
mittentes , *compliquées* , &c. L'
teur assigne avec beaucoup
précision leurs caractères disti
tifs , leurs rapports , leurs dif
rences , leurs effets &c. Tous
Articles nous ont paru rem
d'une excellente théorie , d'
pratique également simple
utile.

On trouve (à la page 8) des observations très-judicieuses sur le pouls. On fait que le pouls est la boussole des Médecins : mais est-il aussi facile qu'on le pense, d'en saisir & d'en bien connoître les variétés ? J'ai vu , dit à ce sujet notre Auteur , un Médecin qui prédisant avec emphase ce qui devoit arriver dans deux jours , ne connut point que son Malade alloit passer dans deux minutes. Pour juger par le nombre des vibrations de l'artère qu'un Malade a de la fièvre , il faut avoir observé quel étoit l'état naturel de son pouls. La fréquence de ces vibrations n'est pas toujours un signe certain de la fièvre. En effet , supposons deux Malades , dont l'un aura soixante pulsations par minute , & l'autre quatre - vingt ; qu'un Médecin , sans autre recherche & d'après le seul examen du pouls , vienne à

Mars , 1760.

prononcer sur l'état de ces Malades, il ne manquera pas à déclarer que le premier est fièvre, & que le second est tourmenté. Il peut cependant arriver, dit *M. Lieutaud*, qu'il soit tout le contraire. Si le premier n'a, dans l'état de la fièvre, que 40 à 50 pulsations par minute, ce qui est assez commun (on en a même vu au-dessous de ce nombre) il n'est pas douteux qu'il n'ait la fièvre, lorsque, dans des circonstances extraordinaires, l'artère battra soixante fois la minute. Si le second (se sentant bien) a soixante & dix quatre-vingts pulsations par minute, ce qui se rencontre souvent, on juge bien qu'il est exempt de fièvre lorsque le nombre des battements n'augmente pas. Il résulte de tout ceci que le Médecin sage & prudent doit suspendre sa décision, lorsqu'il

pour la première fois le pouls d'un Malade, à moins de ces cas extraordinaires où l'artère battoit cent à cent cinquante fois par minute : ce qui est, suivant notre Auteur, le dernier degré de la fréquence du pouls.

L'affection hypocondriaque mérite une attention singulière dans l'ordre des maladies générales. Cette maladie, qui est toute spasmodique, paroît tenir encore plus à l'esprit qu'au corps. De-là vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un mot offensant. Les Médecins qui cherchent à plaire, évitent de s'en servir, & lui substituent le nom de *vapeurs* ; parce qu'il semble que ce mot, aujourd'hui si fort à la mode, n'ait rien qui doive effaroucher les sens délicats d'un Malade. On a remarqué que les Hypocondriaques sont pour la plupart gens d'esprit, & qu'ils

Mars, 1760.

ont un penchant invincible à la méditation & à la solitude. L'ame occupée sans cesse de réflexions relatives à cet état, se consume continuellement sur elle-même & se consume en réflexions tristes & mélancholiques. On a de plus observé, dit notre Auteur, que les Hypochondriaques étoient exempts des maladies épidémiques, & même de la peste. Ils ont du moins une consolation qu'ils peuvent avoir. Mais cet avantage qu'ils ont si rarement occurré d'éprouver, les dédommage-t-il de l'amertume éternelle que cette maladie propre répand sur les instans de leur vie ?

M. Lieutaud nous donne une description détaillée, & qui ne laisse rien à désirer sur les symptômes, les accidents, les effets de l'affection hypocondriaque. Il propose aussi les différens remèdes qu'on a coutume d'emp

contre cette maladie : puis il termine cet Article par une réflexion qui vaut seule un Traité entier.

» Je croirois , *dit-il* , trahir mes
» lumières & ma conscience , si je
» laissois ignorer que beaucoup
» de Malades , après avoir pris
» dans tous les temps des remè-
» des de toutes les façons , ont
» été enfin forcés de les aban-
» donner tous , & que cette épo-
» que a été le commencement de
» leur convalescence. Un régime
» bien entendu , la boisson abon-
» dante , l'exercice agréable &
» modéré , la dissipation , & sur-
» tout l'éloignement de tout tra-
» vail d'esprit sérieux , sont pres-
» que tout ce qui convient à cette
» maladie : mais ceux qui ont le
» malheur d'en être affectés , ont
» celui de tout attendre des Mé-
» decins ; & l'on peut même re-
» garder cette manie comme un
» symptôme de cette bizarre ma-

Mars , 1769.

694 *Mémoires pour l'Histoire*
» ladie. Je l'ai souvent con
» rue , en leur donnant le c
» de Montanus : *Fuge medic*
medicamenta : » conseil que
» sieurs se sont très-bien ti
» de suivre , sur-tout lorsqu
» le courage de se rassûrer.

On a beaucoup écrit & beaucoup raisonné sur les *Poly cœur* , qu'on a voulu faire passer comme les causes immédiates des syncopes & des morts. Après cela, croira-t-on que la maladie n'existe pas ? Il est tant vrai , suivant *M. Lieuv* qu'il n'y a point de *Poly cœur* ; & ceux qui prétendent avoir trouvé , ne parlent que dans le langage du préjugé ou de l'ignorance. Si par *Polype du cœur* continue notre Auteur , on entend une excroissance charnue ou fongueuse , telle qu'on voit souvent dans les narines. Il est certain , quoi qu'on en

... ce que des gens qui
ine assisté à quelques ou-
dans le cours de leur
it vu si commodément.
fait presque plus de doute
hui parmi les gens inf-
c. (p. 293.) Ces concrétions
anchâtres, fibreuses, &
fois très-compactes qu'on
à propos de nommer *po-*
, sont des corps purement
ou lymphatiques, qui ne
aux parois des ventricu-
es oreillettes que par ac-
Notre Auteur assure qu'on
tous les jours de pareilles
ions après toutes sortes de

696 *Mémoires pour l'Histoire*

vivre , ou peu de temps avant , ou même après la mort , par une disposition de ce liquide qui le rend plus propre à se figer. Il ne nous appartient pas de prononcer sur ce point de Médecine & d'Anatomie. C'est aux Maîtres de l'Art à décider de la validité de cette conjecture.

Le second Livre de cet Ouvrage a pour objet les maladies externes. On y suit la même méthode que dans le précédent. On y traite , dans la première Section des maladies générales & de celles qui n'ont aucun siège affecté , telles que le trop d'embonpoint , le Marasme , les Ulcères , les Squirres , les Tumeurs , les Plaies , l'Hydrophobie , la Gangrène &c. Les autres Sections sont consacrées aux maladies de la tête , à celles du tronc & des extrémités , & à celles de la peau. On trouvera peut-être que quelques Articles ,

Articles , comme ceux de la Petite-Vérole , de l'Erésipèle , de la fausse Pleurésie &c. demanderoient plus de détails ; mais on doit penser que l'Auteur s'étant proposé de rendre ce Volume portatif , & voulant d'ailleurs y renfermer toute la Médecine , il ne lui étoit pas possible de donner plus d'étendue à chaque Article. C'est un inconvénient presque inévitable dans la composition des Abrégés : la briéveté nuit aux développemens , mais de véritables avantages compensent & font oublier ce défaut.

Les maladies des femmes & des enfans occupent le troisieme Livre , qui ne contient pas cent pages. Mais l'Auteur promet un Ouvrage à part sur les maladies des enfans ; il n'en donne ici qu'une légère *esquisse* , pour nous servir de son expression. Chargé spécialement de veiller à la con-

loins & de son travail.

En lisant l'Ouvrage de M. Lieutaud, nous avons vu l'occasion de remarquer que cet habile Médecin n'est pas partisan de la multiplication des remèdes. Il s'éleve avec raison en plusieurs endroits contre les Médecins ignorants ou habiles qui accablent de remèdes les malades. Par cette méthode vicieuse, ils interrompent les opérations salutaires de la nature, ils en pervertissent les effets, et donnent lieu aux plus grandes catastrophes. On fait que Ham, ce grand Praticien

graves. Mais il faut aussi convenir qu'un Médecin est quelquefois bien embarrassé avec certains Malades : car il y en a qu'on ne peut rassasier de remèdes ; pour calmer leur imagination déréglée ; on est obligé de se prêter à leur foiblesse , en répétant ce que Pline disoit du Public : *Vult decipi , decipiatur.*

La diète & le régime , voilà sur quoi notre Auteur insiste particulièrement. Combien de fois , dit-il , n'a-t-on pas vu , dans les maladies aiguës les plus formidables , que le seul régime en avoit été victorieux ? S'il y a enfin quelque chose dans la Médecine qui puisse mériter les éloges que les Charlatans donnent à leurs secrets , c'est le régime. M. L. n'est pas plus favorable à la fréquence de la saignée , ce remède bannal qu'on applique à tout. Il cite , sur cela , l'observation ridicule qu'un

Médecin osa faire insérer dans les Feuilles Périodiques, au sujet d'une Epileptique, ou d'une Hystérique qui fut saignée quatre mille fois dans une année.

Il conseille aussi d'attendre & d'observer beaucoup avant que d'agir. Cette *Expectation* au reste, si recommandée par tout ce qu'il y a eu d'hommes célèbres dans la Médecine, n'est point une inaction oisive; c'est une conduite éclairée, qui attend que la nature donne le signal d'agir, en appelant elle-même l'art à son secours.

Le style de M. Lieutaud est communément clair & correct: c'est-là l'élégance qu'on doit demander dans un Ouvrage de cette nature.

Nous n'en conseillerions pas la lecture aux personnes qui, nées avec une imagination tendre & susceptible d'impressions

profondes , auroient des dispositions à l'affection hypocondriaque : cette lecture contagieuse pour elle jetteroit dans leur ame le trouble & l'inquiétude. Bientôt elles se croiroient attaquées de la plûpart des maladies, dont elles auroient vu la description. Qui fait même si bientôt elles n'en ressentiroient pas les accidens ?

Nous finirons cet Article par une réflexion qui nous a frappés dans tout le cours de cet Ouvrage. En voyant la multitude presque infinie de maladies, d'infirmités , de douleurs de toute espèce qui conjurent contre notre frêle machine , on ne peut s'empêcher de reconnoître la vérité du mot de cet Ancien qui disoit :
Mille via lethi.

Mille chemins ouverts conduisent à la mort. On est même surpris

702 *Mémoires pour l'Histoire*
que les hommes vivent encore
long-temps.

ARTICLE XXXI.

I N T R O D U C T I O .
*à l'Histoire moderne généra
& politique de l'Univers, &*
Commencée par le Baron
Pufendorff, augmentée p
M. Bruzen de la Martinière
Nouvelle Edition, revue, con
dérablement augmentée, con
gée sur les meilleurs Auteurs
& continuée jusqu'en 1755
*Par M. de Grace. (Huit Vo
lumes in-4^o.) M. DCC. LII
& suiv. jusqu'en M. DCC. LI.*
Suite de l'Article IV. au pr
mier Volume de Janvier.

NOUS reprenons ce grand
corps d'Histoire dont nous
avons parcouru les deux premiers

Volumes. Le troisieme s'ouvre par l'Histoire des Isles Britanniques. On y trouve, sous des Articles séparés, ce qui concerne l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande. L'Angleterre a été long-temps, comme l'Espagne, divisée entre plusieurs Souverains : les siècles de l'*Hep-tarchie*, c'est-à-dire des sept Royaumes qui partageoient ce pays, furent pour ses habitants des siècles de troubles & de guerres domestiques. Ces divisions intestines épuisoient les forces de ces Insulaires, elles offroient sans cesse aux Barbares du Nord l'occasion de former des intelligences dans la Grande-Bretagne. Ces dangereux voisins faisoient presque chaque année des descentes sur ces côtes, portoient le ravage par-tout, réduisoient les vaincus à un dur esclavage. Enfin ces hostilités aboutirent à soumettre l'Angleterre au

704 *Mémoires pour l'Histoire*
joug des Pirates & des Briga
Ceux-ci devenus possesseurs t
quilles de leur proie , songe
à des avantages encore plus
cieux ; ils portèrent leurs
au Commerce & aux Expédit
dans le pays étranger. Dè
moment , ils s'arrogerent l'
pire de la Mer : prétention
le temps & les succès ont ac
ditée , mais qui n'est au fond q
droit chimérique. Notre Au
expose les Loix & les Révolu
du Gouvernement Britanni
Ces objets sont si cónnus , q
n'attend de nous aucuns d
à cet égard.

De l'Histoire des Isles Br
niques , M. de Grace passe à l'
toire de Dannemark , qui ter
ce troisième Volume. Au
mencement du quatrième
trouve un Supplément à l'His
de Dannemark. Ce Supplé
caractérise parfaitement le

de l'Auteur & le mérite singulier de son travail : c'est un *Discours sur les Antiquités des Peuples du Nord, & principalement sur ceux de la Scandinavie.* Ce Discours n'est que le précis d'un Ouvrage qui a paru depuis l'impression des trois premiers Tomes de celui qui nous occupe ici. Il est intitulé : *Introduction à l'Histoire de Dannemark, où l'on traite de la Religion, des Loix, des Mœurs & des Usages des anciens Danois, par M. Mallet, Professeur Royal des Belles-Lettres Françoises &c. imprimé à Copenhague.* On voit par-là l'attention de M. de Grace à profiter de tout ce qu'il y a de plus récent dans les Ecrivains modernes sur chaque partie de l'Histoire, à mesure que ces parties viennent se placer dans son Introduction.

Les Antiquités du Nord doivent d'autant plus nous intéresser,

706 *Mémoires pour l'Histoire*
qu'il a été le berceau de ces
peuples conquérants, dont les
vastes armées ont fondu sur l'Asie
de l'Europe, & l'ont subverti.
Nous descendons presque
de ces Barbares, dont les
si nombreux & si redoutables
accéléra la chute de l'Empire
Romain, & s'en sont appropriés
les débris. Leurs Antiquités
très-obscurées : on ne les a
recherchées, parce que leur
territoire n'offroit aucun Monument
pût honorer le génie ou l'industrie
de ses habitants. Comme
ils ne connoissoient point
autres besoins que ceux de la
subsistance, ils ne cultivoient que
les Arts de pure nécessité de la
sphère est toujours fort étroite.
Ils étoient aussi simples dans
leur culte que dans leurs mœurs.
La guerre qui étoit leur grand
passion, étoit chez eux moi-
tièrement un Art & une Science que l'Asie

son d'un instinct courageux & un concert inviolable d'efforts également terribles dans l'attaque & dans la défense.

Après ce Discours sur les Antiquités du Nord, lequel contient 84 pages, M. de Grace entre dans la Suède, d'où il passe en Russie, de la Russie en Pologne, de la Pologne en Bohême, & de-là il revient en Suisse. Dans cette course si vaste, il ne rencontre aucun Peuple, ni aucune région où il ne s'arrête pour nous en donner l'Histoire. Ainsi à l'Histoire de la Russie qui comprend aussi celle des Gouvernements de Casan, d'Astracan & de Sibérie, il a joint l'Histoire des Samoïedes, des Ostiacks, de l'Ukraine, des Cosaques & des Lapons. L'Histoire de la Pologne amène celle de la Livonie, de la Courlande, de la Lithuanie, de la Prusse, & de deux Ordres de

708 *Mémoires pour l'Histoire*
Chevaliers ; savoir , les *Épées* de la Livonie , & les *Épées* de la Prusse.

L'Histoire de la Hongrie liée à celle de la Transylvanie de la Walaquie & de la Moldavie. Tous ces Articles sont vis d'une *digression sur les Avars* , où notre Auteur adopte le sentiment de M. de Guignes l'illustre Académicien préter les Awares qui , sous le règne de l'Empereur Justinien , se firent sur les frontières de l'Empire Romain , n'étoient que de faux Awares dont le véritable étoit *Ogors* ; que les vrais Awares qui se sont rendus si redoutés dans la Scythie , ne sont sortis de l'Asie ; que les Awares passant en Europe n'ont été connus pour des Awares que par l'imitation des Nations Hunniques et de leurs entreprises ; & adopterent volontiers un nom

leur étoit d'autant plus avantageux, qu'il augmentoit la terreur générale.

- Le Nord est encore, comme il fut toujours, un climat où la population est très-abondante : les hommes y naissent robustes, sobres, capables des plus grandes fatigues, & par conséquent très-propres à la guerre. Les troupes y sont mieux que jamais disciplinées & exercées. Si l'on eût réussi, comme on l'a plus d'une fois tenté, à en réunir les Etats sous une même Couronne, le Nord auroit peut-être bientôt donné la Loi au Midi. Les divisions & les rivalités d'intérêts qui y regnent, comme ailleurs, garantissent les Etats éloignés de ce qu'ils auroient à craindre de cette union.

Dans ces derniers temps, la Législation s'y est fort perfectionnée. Le goût des Arts & des
Mars, 1760.

710 *Mémoires pour l'Histoire*
Sciences que les Souverains fa-
rissent & encouragent , y a
de grands progrès. Dans un
mat si dur , on ne verra pro-
blement jamais ce luxe & ce
mollesse qui , sous un ciel
doux , fait dégénérer le corps
d'une Nation. Le Nord
polit sans s'affoiblir ; le Co-
merce l'enrichit sans le corrom-
pre. Ce sont là des principes
de la Politique , en estimant les
des du Septentrion , ne doit
mais perdre de vue. La lecture
de cette Introduction y ramène
souvent un esprit attentif & ju-
dicious. M. de Grace avertit qu'
écrivant l'Histoire de ces di-
vers Etats , il ne lui a pas
possible d'en concilier les An-
des avant les siècles qui précèdent
le XII^e. A mesure qu'il approche
de nos temps , les détails devien-
nent plus étendus , plus curieux
& plus intéressants. Depuis e

époque, la plupart des erreurs chronologiques qu'on rencontre, doivent plutôt être imputées à l'Imprimeur qu'à l'Auteur. Nous en citerons quelques exemples à la fin de nos Extraits.

Dans l'Histoire de la Suisse, qui est suivie de celle de Genève, M. de Grace dit que le dessein des Helvétiens, quand César vint les inquiéter, étoit d'aller s'établir dans la Saintonge, pays voisin de Toulouse. La distance est de plus de 30 lieues : on ne l'abrège ici qu'en prenant trop à la lettre le texte de César, *non longè absunt*. M. de Valois observe très-bien que ce *non longè* doit s'entendre comme s'il y avoit *non ita longè* ; une distance de 30 lieues n'étant pas fort considérable, quand il est question de pareilles trans migrations.

Le cinquième Volume de cette Introduction contient cinq Chapit.
Mars, 1760.

712 *Mémoires pour l'Histoire*
tres, dont trois se divisent
plusieurs Articles qui présente
nombreuses subdivisions. On
trouve d'abord le Traité de T
sur les *Mœurs des Germains*.
Notre Auteur adopte en enti
nouvelle & élégante Tradu
de ce Morceau, avec les
excellentes qui servent à l'é
cir. On fait que c'est l'Ouvr
de M. l'Abbé de la *Bletterie*
nous en avons rendu compte
ces Mémoires. Vient ensuite
histoire particulière des princ
Peuples Germains. M. de
s'attache particulièrement à
qui ont eu le plus de part
chute de l'Empire Romain.
ces Nations dans les pays où
se sont établies, & ne les
qu'au terme où elles se sont
tes.

Il n'insiste pas beaucoup
première origine de tous ces
ples, persuadé qu'on n'y re

l'avec des conjectures hazardées
des systêmes fragiles. Il se fixe
des époques sûres où ces Peuples
ont commencé à figurer dans le
monde. On fait qu'alors ils étoient
nommez errants , qu'ils se mêloient
quelquefois ensemble , ou avec les
Nations chez lesquelles ils faisoient
des conquêtes , & même qu'as-
sez souvent ils formoient entr'eux
des ligues , qui prenoient le nom
du Peuple qu'on avoit mis à la
tête de la confédération. Alors ,
tout dans l'Histoire , ce même
nom s'étendoit aux Peuples asso-
ciés : en perdant leur nom propre ,
ils l'approprioient & conservoient
le nom emprunté. De tous ces
mêlemens naissent des difficul-
tés surmontables , quand il s'a-
git de fixer les domaines & les
limites de chaque Peuple & d'en
suivre la durée. Le fil de leurs
relations échappe aux Histo-
riens & le terme où ces Peuples

714 *Mémoires pour l'Histo.*
vont se perdre, se dérobe à
recherches, comme celui d'
font venus.

Dans l'Histoire particulière
principaux Peuples Germain
dans les discussions où il étoit
cessaire d'entrer sur leur nom
sur leur première origine, l'
auteur donne le premier rang
Suèves. Il les regarde comme
Nation la plus étendue &
brave qu'il y eût dans la Ger-
manie : il en fait naître les Alle-
mands. Mais il ne s'accorde pas
avec M. de la Bléterie sur l'étymologie
du mot *Alleman*. Cet Aca-
démicien adopte le sentiment de
qui le dérivent de ALL-MAN
ALL-MANNER, *omnes viri*
à-dire, *tous gens de cœur*.
L'auteur préfère l'opinion de
qui le font venir de ALLE-
MANN, ce qui signifie, *tous*
ces d'hommes. Cette préférence
est fondée sur ce que les Suèves

des Sciences & Beaux-Arts. 71 §
aloux de garder leur nom propre, & regardoient celui d'*Alleman* comme une injure.

Après des recherches sur l'origine de tous ces Peuples barbares qui inonderent les Provinces Romaines & renverserent l'Empire d'Occident, M. de Grace reprend l'Histoire des Germains, leurs guerres & leurs émigrations différentes depuis l'expédition des Cimbres & des Teutons, jusqu'au regne de Charlemagne. Ces Peuples sont plus connus par les exploits qui les ont signalés dans l'Empire Romain, que par les troubles & les révolutions domestiques qui les ont vus au-delà du Rhin & du Danube. Ils n'avoient pas d'Histoires pour écrire leurs Annales, & même les Romains en avoient peine à transmettre le souvenir de leurs défâstres.

quoiqu'il y ait dans ce cinquième Volume beaucoup plus de faits, 1760.

716 *Mémoires pour l'Histoire*

dates , de généalogies & de géographie que dans les quatre premiers , on y trouve cependant moins d'erreurs typographiques. D'ailleurs, comme les mêmes époques, les mêmes faits & les mêmes acteurs reparoissent en plus d'un endroit, il ne faut que comparer ces endroits pour rectifier ceux qui sont vicieux, quand les fautes ne sont pas d'elles-mêmes aussi frappantes que celle de la page 163, (Chapitre III.) où l'on fait mourir en 1477 le Margrave Charles de Bade-Dourlach, après l'avoir fait se trouver à la Bataille de Moncontour qui se donna en 1569. Nous remarquerons, en passant, que les Princes Protestants de cette illustre Maison sont ici mieux distingués des Catholiques, que dans l'Histoire du Calvinisme par M. Mainbourg, qui compte parmi les Catholiques Philibert Marquis de Bade tué à la Bataille

de Moncontour. Ce Prince étoit Protestant.

Le Chapitre II. comprend toute l'Histoire de l'Empire depuis *Charlemagne jusqu'à François I. aujourd'hui sur le Thrône.* Dans ce grand Morceau M. de Grace renvoie souvent aux premiers Volumes de son Introduction , parce qu'ici il tâche de se renfermer dans les événements dont l'Empire a été l'objet & le théâtre. Il rend un compte assez sage des démêlés qui , dans certains temps , se sont élevés entre les Papes & les Empereurs ; cependant en quelques endroits il semble accorder aux Empereurs, sur l'élection des Papes, un droit & une influence dont on ne connoît aucun fondement bien solide. On a expliqué bien des fois & sans peine les Monuments historiques dont quelques Auteurs ont voulu faire usage dans cette question. Ce n'est encore ici

Mars , 1760.

718 *Mémoires pour l'Histoire*
que la première Partie du
lume.

Dans la seconde, M. de C
donne l'Histoire des Maisons
veraines d'Allemagne, telles
la Maison d'Autriche, les Ma
Electorales de Bavière &
tine, de Saxe, de Brandeb
de Brunswick, &c. des Du
Meklembourg, de Wirtemb
de Holstein; des Landgrave
Hesse; des Margraves d'An
&c. L'Auteur ne se contente
de remonter à la tige de t
ces Maisons, il les suit dans
tes les branches qui en son
ties. Ensuite il vient aux Pr
Ecclésiastiques, aux autres Pr
& Marquis de l'Empire, au
gnités de Ducs, de Margrave
Burgraves, & aux Villes A
tiques.

Le Chapitre IV. où il e
la constitution du Corps Ge
nique, contient XVII. Ar

Empire , les Cercles , les Tribu-
x , &c.

Le V^e Chapitre est un abrégé
l'Histoire des Provinces-Unies.
y trouve la forme de leur Gouver-
nement , tel qu'il est depuis la
olution : temps auquel ces Pro-
ces furent érigées en autant de
publiques , qui , pour être in-
pendantes les unes des autres ,
n'forment pas moins le Corps
; Etats Généraux.

*Il nous reste deux Volumes ,
; feront la matière d'un dernier
trait.*



ARTICLE XXX

LES SAISONS,
*traduit de l'Anglois de
 son. A Paris, chez Cha
 Quai des Augustins; & Ho
 rue Neuve Notre-Dame
 (In-8°. p. 332, sans
 tissement & la Dédicace
 des Hommes.)*

LE spectacle de la Na
 pour tous les homme
 combien peu sçavent en
 Les uns, spectateurs sans
 ne voient qu'avec des yo
 pides ou distraits. Les aut
 servateurs sans ame, n'ap
 à leurs assertions qu'un se
 éteint ou usé. La plûpart
 tent que pour le cercle
 tracé autour de leur per
 tout ce qui est au-delà, éc

gards, & n'intéresse point
iosité. Il y a cependant de
nmes privilégiés, qui font
de & leurs délices de la
olarion de la Nature. Trop
le leurs moments & trop
es de leurs forces pour
re dans la recherche sté-
causes, ils ne s'occupent
soin de voir & de sentir
veilles qu'étale par-tout la

Tantôt ils la fixent en
d'un œil intrépide ils em-
ce tableau toujours mou-
jours animé, dont l'im-
erspective épuise & sou-
admiration. Tantôt ils la
dans les détails, ils s'éga-
ur ainsi dire, avec elle dans
altitude de décorations, qui
ent la scene de l'Univers,
ur nous donner une idée
esses de son Auteur

dans cette classe d'hommes
at rares, que nous croyons
ars, 1760. H 2

722 *Mémoires pour l'Hist*
devoir placer l'Auteur du
des Saisons. Thompson a
la Nature, il s'est pénétré
beautés, il en a fait l'os
ses chants. Ne cherchons d
ni le rival de Virgile, ni
goniste de Lucrece: il ne
point à donner des préceptes
à établir un système. C'est
tre de la Nature, qu'il rec
quefois avec grace, le p
went avec force, toujours
vérité. Sûr de plaire & d'
fer sans le secours de la F
a osé faire un Poème où il
de la Mythologie ne jouent
rôle, & leur absence n'
point de vuide. Supérieur
gles qui subjuguent les petits
& que le génie brave avec
il dédaigne l'appareil d'u
vision trop méthodique; &
sultant que son sujet, il
un chant à chaque Saison
délices du Printemps, les

de l'Été, les fruits de l'Automne, les frimats de l'Hyver se placent successivement sous son pinceau. Si les productions de nos climats fournissent à ses tableaux variés, il enrichit la collection de ce que les climats étrangers offrent de plus rare. Il ne croiroit point avoir représenté la Nature, s'il se borroit à la partie que nous en voyons. Il faut qu'il peigne les ardeurs de la Ligne, & les glaces du Pôle, les vents qui regnent sur nos Mers, & les typhons de l'Equateur, les richesses de l'ancien Monde, & les trésors du nouveau. Géographe, Astronome, Naturaliste, il déploie une variété de connoissances qu'on pardonne au Savant, parce qu'on apperçoit toujours le Poëte. Son imagination belle & grande saisit toutes les images qui se présentent, & répand la vie sur tout ce qu'elle traite. Les couleurs paroîtront quelque-

724 *Mémoires pour l'Hé*
fois trop sombres , les tr
fortement prononcés , l
trop mornes ; mais sou
nous que c'est un Ang
peint. La fierté mâle de
ceau vaut peut-être bien
reté & la délicatesse d
Combien de beautés da
ture sont perdues pou
parce que nous n'y vo
cette régularité , cette de
traits , auxquelles il ser
nous ayions voué un g
exclusif. D'ailleurs T
est plein de sentiment :
nonce chez lui le cœur
qui respecte la Religio
aime l'humanité. An
zèle vraiment patriotique
bre avec enthousiasme la
le vit naître. Faut-il qu
amer pour les François s
en reproches contre n
tion ? Ces reproches p
figurer tout-au-plus dans

phlet, qui n'a que quelques moments à vivre, & qui ne fait point amuser s'il ne calomnie : ils sont déplacés dans un Poëme fait pour survivre à son Auteur, & dont la vérité doit être le plus bel ornement.

L'esquisse informe que nous venons de tracer d'après une première impression, ne suffit pas au Lecteur curieux. Il veut connoître plus en détail le Poëme, & il est juste de se prêter à ses desirs. Dans l'impossibilité où nous sommes, vû les bornes d'un Extrait, de transcrire les beautés sans nombre répandues dans l'Ouvrage, citons quelques morceaux qui nous ont paru plus propres à donner idée du génie & de la manière de l'Auteur.

LE PRINTEMPS. Après une courte invitation au Printemps, & une Dédicace dont l'élégance naïve annonce les graces de la
Mars, 1760. H 2 iij

716 *Mémoires pour l'Histo*
plus riante des Saisons, Pa
entre ainsi en matière.

» Le sombre Hyver se
» pite au fond du Nord,
» pelle les Autans furieux
» fiers esclaves obéissent, &
» tent les collines gémissant
» forêts dépourvues & les
» ravagés. Un vent plus
» succède, il caresse de l'
» terre encore effrayée & c
» saison est encore ince
» l'Hyver revient de ten
» temps sur ses pas. Il
» vers le soir, il glacé la
» & tendre Aurore, & com
» à ses frimats d'attrister
» belle heure du jour..... E
» Soleil bienfaisant quitte l
» du Bélier, & le brillan
» reau le reçoit..... Le Laf
» joyeux apperçoit la Nat
» naissante. Il tire de l'éta
» Bœufs vigoureux, & les
» à l'endroit où son utile

les Sciences & Beaux-Arts. *ROY*
ne est enfin libre des entraves
de la gelée.
» O Ciel, sois nous propice ! . . .
Jenus, précurseurs de la ferti-
rité, échauffez le sein maternel
de la Terre ; descendez, fécon-
dez les rosées ; douces & fertiles
ondées, tempérez le feu de la
Nature agissante. . . . Vous qui
vivez dans le luxe & l'opu-
lence, dans la pompe & dans
l'orgueil, vous trouvez ces dé-
tails indignes de vous. . . . Jadis
les Rois & les Héros, bienfai-
teurs du genre humain, ne dé-
daignoient pas de conduire la
charrue sacrée. . . . Vous géné-
reux Anglois, qui honorez l'A-
griculture, préparez la Terre. . .
à recevoir les influences d'un
ciel favorable ; & disposez-la à
vous offrir un jour les dons
d'une Automne abondante. . . Ce
que les douces haleines des
Zéphyrs ont commencé, l'œil
Mars, 1760. H 2 iv

728 *Mémoires pour l'H*

» brillant du Père de l
» l'achève ; il darde prof
» ses rayons vivifiants , &
» jusques dans les retra
» cures de la végétatio
» L'herbe nouvelle croît
» sit , & rit à l'œil de to
» La main rapide & c
» la Nature répand à la
» les Jardins des couler
» sur les fleurs , & dai
» doux mélange de tous
» fums. Le fruit attend
» core qu'un germe na
» ché sous des langes
» pre , &c. »

Bientôt les points de
viennent plus intéressan
gination du Poëte l'anim
tion de la Nature qui a
germes innombrables d
aux vents favorables qu
persent par-tout , & le
au milieu des élément
de les nourrir , le pénè

naissance. Il en prend occasion de décrire le bonheur de l'homme dans l'état d'innocence. Age heureux, où le sang humain n'étoit point mêlé de chair immonde ! L'homme alors étranger aux Arts cruels de la vie, aux rapines, aux carnages, à la mort, aux excès, à la maladie, étoit le Maître, & non le Tyran du monde. Le Crépuscule alors éveilloit la race heureuse de ces hommes purs..... Leur assoupissement léger, comme leurs peines, s'évanouissoit doucement : renaissans entiers comme le Soleil, ils se levoient pour cultiver la Terre qui se prêtoit à leurs soins &c..... Ces fortunés enfans du Ciel ignoroient le tort & l'injustice ; la raison & l'équité étoient leurs loix : aussi la Nature bienfaisante les traitoit-elle en mère tendre & satisfaite &c. Mainte-

730 *Mémoires pour l'Histoire*

» nant ces temps rapides
» nocents , d'où les Poètes
» leux ont tiré leur âge
» ont fait place au siècle
» Les premiers hommes goûtèrent
» le Nectar de la vie ; nous
» épuisons aujourd'hui la lie
» esprits languissants n'ont
» cet accord & cette harmonie
» qui fait l'ame du bonheur
» tre intérieur a perdu tout
» libre ; les passions ont
» leurs barrières ; la raison
» éteinte , impuissante ou
» pue , ne s'oppose point
» affreux désordre ; la colère
» vulsive & difforme se
» en fureur ; ou pâle & froide
» elle engendre la vengeance
» Jadis le Ciel s'en vengea
» un déluge : un ébranlement
» versel sépara la voûte qui
» noit les eaux du firmament
» Les Saisons irritées de
» tyrannisé l'Univers confu

» Cependant au milieu de ce dé-
» luge de maux , le remède le
» plus naturel se dérobe à nos
» connoissances bornées. Les sim-
» ples les plus salutaires meurent
» négligés , quoiqu'abondamment
» doués de cette ame pure , qui
» donne la santé & rajeunit les
» organes de la vie..... L'homme
» sanguinaire s'est rendu indigne
» de ces bienfaits naturels : agité
» d'une ardeur dévorante , il est
» devenu le lion de la plaine &
» pire encore..... L'homme que la
» Nature forma d'un limon plus
» doux , qu'elle doua d'un cœur
» propre à concevoir & à nour-
» rir les tendres émotions de la
» bienfaisance , à qui seul elle en-
» seigne à pleurer..... l'homme ,
» cette belle créature , qui porte
» les doux souris , & dont les re-
» gards tendent naturellement vers
» le Ciel ; l'homme , hélas ! ... ose
» tremper sa langue dans le sang !

Mars , 1760. H 2 vj

» rité la mort? Vous..... « E
Muse rapide a parcouru les
tés du Regne végétal, elle
un vol nouveau, l'harmon
bois la rappelle. Elle ente
concerts des Oiseaux, elle
nue dans leur petit ménage
peint leur tendresse pour un
zérité qui a encore besoin de
secours..... » Le temps arri
» les petits parés de leurs pl
» impatients, dédaignent
» jettissement de leur enf
» ils essaient le poids de
» ailes, & demandent la
» possession des airs. La
» va bientôt rompre les li

qu'à ce que les auteurs de
irs jours les grondent , les
hortent , leur commandent ,
guident & les font partir. La
gue de l'air s'enfle sous ce
iveau fardeau , & son mou-
ment enseigne à l'aîle encore
vice l'art de flotter sur l'élé-
ent ondoyant , &c. "

lous avons dit que tout , dans
Poème , respiroit la vertu.
ré par son sujet à traiter de
lus impérieuse des passions ,
mpson , loin de justifier ses
res , en trace un tableau qui
de main de Maître , & dont
les traits sont l'éloge de la

734 *Mémoires pour l'Histoire*
quoique préparées par les
de l'innocence, pourroient fra
trop vivement des imagina
tendres ou déjà coupables.

L'ÉTA. Après quelques des
tions, dont nous supprimons,
gré nous, le détail, l'Auteur
suit ainsi : » Tandis que je
» la douceur de l'ombre, . . .
» imagination hardie, prends
» sor, & considère les merv
» de la Zone torride, clima
» pitoyable, auprès duque
» chaleurs que je sens ne
» rien, & le firmament qu
» vois est de glace. C'e
» que le Soleil brillant s
» tout-à-coup perpendicul
» ment, & chasse du ciel à
» tant le crépuscule qui ne
» que paroître. Environné
» flamme ardente, il éten
» fiers regards sur tout l'air éb
» sans. Il monte sur son cha
» flamme, mais il fait sorti
» vant lui des portes du

des Sciences & Beaux-Arts. 739

» les vents *Alifés*, pour tempérer
» ses feux, & souffler la fraîcheur
» sur un monde accablé... Là les
» rochers abondent en pierreries,
» & les montagnes sont enflées
» de mines qui s'élevent sur le
» faite de l'Equateur, d'où plu-
» sieurs sources jaillissent & rou-
» lent de l'or. Là sont des forêts
» majestueuses..... des arbres in-
» connus aux Chants des anciens
» Poètes; mais nobles fils de la
» chaleur puissante, percent les
» nuages, portent dans les cieux
» leurs têtes hérissées, voilent le
» jour même en plein midi &c.
» Transporte-moi, Pomone, dans
» tes bosquets de Citroniers.....
» Toi, bel Ananas, toi, l'or-
» gueil du Regne végétal, au-
» dessus de tout ce que les Poètes
» ont imaginé de l'âge d'or, per-
» mets que mon heureuse main te
» dépouille de tes vêtements touf-
» fus, & que répandant tes tré-

Mars, 1760.

736 *Mémoires pour l'Histoire*

» fors d'Ambrosie , je jouisse d'un
» banquet digne de *Jupiter* même.
» La perspective change : les
» plaines s'étendent à l'infini ; les
» prés sont sans bornes ; & l'œil
» errant , toujours attiré & jamais
» fixé , se perd dans un océan de
» verdure. On y voit une autre
» Flore , parée de couleurs plus
» hardies & de plus riches agré-
» ments que celle des jardins : elle
» joue sur les champs , & verse
» d'une main légère un Printemps
» préférable à la parure de nos
» jardins les plus superbes
» Le long de ces régions solitai-
» res , loin des foibles imitations
» de l'art, la majestueuse Nature de-
» meure dans une retraite auguste.
» On n'apperçoit que des trou-
» peaux sauvages , qui ne connois-
» sent ni maître , ni bergerie. Des
» fleuves prodigieux roulent leurs
» vagues fertiles Les oiseaux
» les plus brillants s'assemblent en

» grand nombre sous l'ombrage
» le long des fleuves. Ils paroissent
» de loin comme les fleurs les plus
» vives. La main de la Nature prit
» plaisir à orner de tout son luxe
» ces nations panachées , & leur
» prodigua ses couleurs les plus
» gaies. Mais si elle les fait bril-
» ler de tous les beaux rayons du
» jour , cependant toujours mesu-
» rée elle les humilie dans leur
» chant O terre merveil-
» leuse , le Soleil te regarde tou-
» jours d'un rayon perpendicu-
» laire

» La scène change : au milieu
» du plein midi , le Soleil tout à
» coup accablé se plonge dans
» l'obscurité la plus épaisse. L'hor-
» reur règne : un crépuscule ter-
» rible mêlé de jour & de nuit
» qui se combattent & se succe-
» dent , paroît sortir de ce groupe
» affreux. Des vapeurs continuelles
» roulent en foule jusqu'à l'Equa-

Mars, 1760.

738 *Mémoires pour l'Histoire*
« leur, d'où l'air raréfié leur
« met de fortir. Des nuages
« d'ignifuge s'entassent, tout
« avec impétuosité, entraînés
« les tourbillons de vents, ou
« portés en silence. . . . ch
« des trésors immenses qu'e
« l'Océan. Au milieu de ces h
« Mers condensées, autour
« sommet glacé des mont
« élevées, théâtre de la g
« des vents, le tonnerre pos
« thronne ténébreux. Les é
« furieux & redoublés perce
« pénètrent de nuage en nu
« la masse entière cédant en
« la rage des Eléments se p
« pite, se dissout & verse de
« ves & des torrents. « La
« pective s'obscurcit de plus en
« différentes scènes d'horreur se
« placent; des Caravanes ense
« tout à coup dans des torren
« sable; des Vaisseaux surpr
« l'orage, & brisés ou coulés;

être ; des Villes désolées
, & n'offrant plus dans
itoyens qui survivent ,
êtres décharnés, des
mbulants : tels sont les
jets que l'imagination

L'Auteur. peint avec
e feu , semblable aux
mmés qui perçent la
it plus qu'il n'éclaire :
qu'il laisse dans l'ame,
ment confus de tristesse
r.

sophie a trop bien servi
des Saisons pour échap-
onnoissance. Après une
noble & relevée par
t, où indépendamment
beautés , on admirera
des grands Personna-
: illustré l'Angleterre ,
hacun conserve ici sa
e. Le Chant est terminé
e de la Philosophie.
que seroit l'homme igno-
, 1760.

» rant? Un sauvage errant
 » vers les bois & les déserts
 » Il ne connoîtroit ni le bien
 » domestique mêlé de ten-
 » & de soin, ni l'excellence
 » la morale, ni les douceurs
 » société, &c. . . . Au mo-
 » des leçons, les plans de la j-
 » la paix, l'union & l'amour
 » ternel embellissent la carrière
 » la vie, &c. « On trouve
 doute la louange prodiguée
 veut l'appliquer à la *Philosop-*
à la mode, cette Philosophie
 s'autorise de la raison &
 déshonore. La Philosophie
 Thompson adore le Créateur
 élève l'ame au-dessus de la
des desirs rampants, in-
 vertu, chérit l'humanité. L'
 férence est trop palpable.
 Lecteur ne peut plus s'y en-

tes bienfaits , toi que le
sueur , & la peine
gagnent toujours ; mais
pendant es la source bien-
des Arts heureux & de
ce *Civilisation*
me en vain portoit la se-
des Arts profondément
dans l'esprit : en vain il
avoit les matériaux versés
abondance sur toutes les
de la matière ; une pro-
léthargie enveloppoit tous
mes de bonheur... L'hom-
dit triste avec ses sembla-
& passoit, dans l'obscurité ,
irs inaccessibles au plaisir :



742. *Mémoires pour l*

» veloppa les propr
» L'Industrie fit voir
» que la Nature prod
» doit que le secours d
» verser l'abondance.
» Commerce appella c
» les. le Marchand la
» les rues furent le r
» des richesses étrangé
» luxe versa ses brill
» La toile unie se pei
» vives couleurs, imit
» l'action & la ressen
» pierre parut s'animer
» la vie sous la touch
» triomphe de l'imagin
» est le fruit de l'Ind
» lui doit son lustre &
» Nous lui devons le
» la vie, &c. «

Les Physiciens sauro
gré à l'Auteur, de la
brillante qu'il fait de l
Fontaines. » Tout ob
» surprenantes ! Conte

écouvre le berceau ténébreux
des rivières; je pénètre, & je les
entens travailler pour leur li-
berté. Je vois les couches de
sable inclinées & rangées avec
art, les crevasses entr'ouvertes
pour recevoir les pluies, les
neiges fondantes & les brouil-
lards.... Sous les pleurs conti-
nuelles des pluies, je vois les
siphons des roches d'une étend-
ue immense; les vastes résér-
voirs de craie endurcie ou d'ar-
gile concentrée, formés pour
contenir les eaux: de-là elles
épanchent leurs richesses accu-
mulées, les trésors crytallins du
monde liquide; elles se font un
passage bouillonnant à travers le
sable agité, &c.

L'Auteur est trop partisan de la
sage & simple Nature, pour être
insensible aux plaisirs de la vie
campêtre. Ces plaisirs, qui exercent
autrefois le pinceau des Virgile
Mars, 1760.

» loin du tumulte des Vil
» tiré dans quelque vallor
» avec un petit nombre c
» goûte les plaisirs purs de
» champêtre ! &c. « On re
à ce début , que Thompso
fité de Virgile : il a sçu au
proprier les images riantes
ve de l'Ode *Beatus ille* ;
n'est pas simple Copiste. C
marquera dans ce tableau
être un peu trop long , (c
là son défaut) des traits qui
qu'à lui , & qui ne dépare
ceux qu'il doit à l'Antiqui

L'H Y V E R. Nous ne tr
rons ici qu'un morceau. L

manité pour le bonheur des
des Armes & de la *Civi-*
tion. Concentré dans ces pen-
motrices de l'inspiration ,
Volume antique me tombe
mains, & méditant profon-
ment , je crois voir s'élever
ement & passer devant mes
x étonnés ces Ombres sa-
es , objet de ma vénéra-
l. Socrate Solon
urgue, &c. &c. Un Peuple
sant , race de Héros , s'avan-
; son front plus sévère n'a
utre tache qu'un amour ex-
sif de la Patrie , passion trop

» BERGER DE MANTOUE. LE II
» Homère paroît aussi, rapide
» dacieux Pere du Chant. La
» Britannique vole à ses côt
» l'égale. L'un & l'autre p
» l'espace & l'obscurité, & pa
» nent d'un plein vol au som
» Temple de la Renommée
» &c. Société divine, ô voi
» premiers d'entre les Mor
» dédaignez pas de m'inspire
» les nuits que je vous con
» Faites que mon ame p
» l'effort & puisse s'élever
» pensées semblables aux v

usqu'à présent, ne donne qu'une idée bien superficielle du mérite de l'Ouvrage. Des tableaux isolés, des morceaux le plus souvent abrégés, ne laissent voir ni la richesse au détail, ni l'ensemble des parties. Mais une Anatomie sèche & décharnée n'auroit eu rien d'intéressant pour le commun des Lecteurs, & la plupart aiment mieux s'amuser quelque temps avec l'imagination du Poëte, quoiqu'ils n'aperçoivent point où elle les mène, que de suivre un froid Dissertateur qui analyse méthodiquement, mais qui ennule.

Nous n'avons point encore adverti que le Poëme des Saisons, tel qu'on nous le donne, est une Traduction. On ne peut refuser au Traducteur le mérite d'écrire avec richesse & avec feu. Si l'on lui reprochoit la profusion un peu trop monotone des épithètes, il répond que forcé de s'assujettir à son Ori-

748 *Mémoires pour l'Histoire*

ginal , il a dû en copier jusqu'au défauts. Une Traduction , selon lui , doit être *transparente* : la fidélité est son premier mérite ; et elle d'ailleurs tous les autres , elle pourroit faire une Pièce d'esprit un chef-d'œuvre , elle cesseroit d'être Traduction ; parce que quand on traduit , il faut pencher avec son Auteur , rendre son ton d'esprit , copier sa manière , c'est en quelque sorte d'être soi-même pour n'être que celui auquel on a consacré sa plume. Tels sont les principes sur lesquels le Traducteur de Thompson s'est conduit. Il y a d'autant plus de gloire pour lui de les avoir adoptés , qu'il étoit en état de jouter , pour ainsi dire , contre son Original ; de le corriger dans les endroits où il s'écarte de notre goût , de lui prêter des grâces dont certains passages plus sombres ou plus négligés étoient susceptibles.

Il ne nous reste plus qu'à re

dre justice à l'Imprimeur. La partie typographique dont il étoit chargé, est exécutée avec intelligence & avec soin. Les vignettes & les culs de lampes sont d'une délicatesse digne du goût moderne, & de la perfection où l'on a porté la gravure. Il seroit seulement à souhaiter, que tous ces petits morceaux fussent plus modestes, & qu'ils ne rendissent pas aux yeux les endroits du Poëme qui auroient besoin de voile.

ARTICLE XXXIII.

Oraison Funébre
de Très-Haut, Très-Puissant & très-Excellent Prince FERDINAND VI. & de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellentissime Princesse MARIE DE PORTUGAL, Roi & Reine d'Espagne ; prononcée dans l'Eglise de Paris, le Mardi 15. Janv. Mars, 1760. I 2 iij

750 *Mémoires pour l'Histoire*

1760. Par Messire Gabriel-François MORBAU, Evêque de Vence. (In-4°. p. 30.) *A Paris, chez Aug. Mart. Lottin, rue S. Jacques, au Coq.*

IL est rare de voir deux augustes Personnes réunies dans un même Panégyrique. Pour le succès d'un pareil Discours, il faut que ces Personnes aient été revêtues des mêmes titres, & ornées des mêmes vertus. C'est ce qui se rencontre dans le Roi & dans la Reine d'Espagne, objets de cet Eloge. M. l'Evêque de Vence a fort bien saisi les rapports de leurs caractères; il a enchaîné, dans un plan suivi & méthodique, l'Histoire de leur Regne, & l'hommage dû à leur mérite. Il a lié par des idées accessoires, bien choisies & bien ménagées, les diverses parties de ces deux Tableaux. Son Texte est ce passage de S. Luc : *Erant justi ambo*

ante Deum, incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini sine querela. La division est tirée des deux états où ils se font trouvés. Etat d'une vie privée, lorsque, placés aux pieds du Trône, ils apprennent, en obéissant, le grand art de régner. Etat d'une vie publique, lorsque, ceints du Bandeau Royal, ils donnerent des Loix à l'Espagne.

Dans la première Partie, le Prélat considère Ferdinand VI. comme un *Fils vertueux*, un *Sujet fidèle*, un *Epoux tendre*, un *Prince Chrétien*; & c'est dans les deux dernières subdivisions que Marie de Portugal partage l'éloge, parce qu'elle mérita la tendresse du Prince son Epoux, & qu'elle donna, comme lui, l'exemple de toutes les vertus Chrétiennes. Nous citerons deux traits de cette première Partie. Le premier concerne Philippe V. » Ce Roi qui, par douze

752 *Mémoires pour l'Histoire*

» années de guerre & de combats ;
» avoit soutenu ses droits au Dia-
» dème , & dissipé enfin une ligue
» formidable ; ce Roi qui réunissoit
» plus de vingt Couronnes sur sa
» tête , qui donnoit des Loix à tou-
» tes les Espagnes , à une partie de
» l'Italie , à la Sicile ; aux plus
» beaux climats des Indes , qui re-
» gnoit sur le Potose & sur le Mé-
» xique , & dont la vaste domina-
» tion , étendue au-delà des Mers ,
» embrassoit les deux Mondes ; Phi-
» lippe V. tout-à-coup quitte les
» rênes de l'Empire pour s'enseve-
» lir dans la retraite. Jamais mo-
» tif si grand ne présida à une ré-
» solution aussi étonnante. Charles-
» Quint rassasié de la gloire & de
» ses grandeurs , fatigué des se-
» cousses qui avoient agité sa vie ,
» avoit cherché dans la solitude un
» repos qu'il n'avoit pu trouver
» parmi tant d'orages. Christine &
» Casimir , tous deux amis des
» Sciences , tous deux Philosophes

des Sciences & Beaux-Arts. 753

» sur le Trône , dégoûtés de re-
» gner sur des Peuples plus guer-
» riers que polis , avoient sacrifié
» le rang suprême à la douceur de
» vivre au sein des Arts , parmi des
» Peuples éclairés. Philippe V.
» n'immole sa grandeur qu'au de-
» sir de rendre ses Peuples plus
» heureux. Il ne quitte la place des
» Rois , que parce qu'il craint de
» n'en pas remplir tous les devoirs.
» O crainte généreuse & magna-
» nime : crainte qui , en le faisant
» descendre du Trône , l'élève au-
» dessus de toutes les Couronnes
» de la terre ! &c. «

Le second morceau touche la Reine Elisabeth Farnèse , Epouse de Philippe V. » Vous me préve-
» nez , Messieurs , & déjà vous pen-
» sez à cette Reine que l'Italie a
» vu naître , que l'Espagne possède
» encore , que l'Europe a long-
» temps admirée ; puissant génie ,
» appelé par le Ciel pour régir les

Mars, 1760.

I 2 v

» cieux tyrans de Rome
» pour en créer de nouveaux
» prévoir les évènements &
» en diriger le cours , pou
» l'étonnement des Nations
» gères & la gloire de la
» Princesse dont les talents
» rent non-seulement fon
» mais l'humanité ; qui par
» rage d'esprit , par la gr
» des vûes , par l'élévation d
» timents , a retracé aux y
» l'univers frappé d'admi
» tout ce que l'Histoire ne
» conte de Waldemar d
» Nord , d'Isabelle en Es
» d'Elisabeth en Angleterre

La seconde Partie expose le plan
le Gouvernement que Ferdinand
VI. a suivi dans son administration.
*Il a maintenu la paix dans ses
Etats ; il a procuré à ses Peuples
tout ce qui peut orner ou enrichir
un Empire ; il a répandu ses bien-
faits & ses secours sur une Nation
voisine & malheureuse , (le Por-
tugal , après le tremblement de
terre ;) il a enfin protégé ; étendu
il fait fleurir l'Empire de la Re-
ligion.* Tel est l'ordre de cette se-
conde Partie. M. de Vence insiste
beaucoup & très-bien sur les incli-
nations pacifiques de FERDINAND
VI. Il fait sentir que le calme dont
jouit l'Espagne sous les Loix de
ce Monarque , fait aujourd'hui la
joie de cette vaste & respectable
Monarchie. Il tire un heureux pré-
sage de l'état fortuné où elle se
trouve. « Je crois voir , dit-il , dans
cette paix de l'Espagne , une mar-
que assurée de la clémence di-

144
» sans doute , ainsi qu'il y
» un , dont l'autorité impar
» respectée pût terminer en
» de divisions. L'écriture
» nous représente Dieu pesant
» une balance les Guerres, les
» tés , les Droits & les Intérêts
» Nations. Mais quelquefois
» cette balance suprême est
» qu'un des Dieux de la terre
» à-dire des Rois qui sont ses
» ges. Anges de la Paix , portez ce
» haut des Cieux , portez ce
» lance au Souverain , à qui
» aura destiné cette glorieuse
» tion de justice & d'honneur.
» Mais si quelque Nation s'

» soient tous les Pacificateurs de
» l'Europe; & qu'à la vue des dra-
» peaux déchirés & sanglants des
» Oppresseurs du monde, ils adres-
» sent tous ensemble au Dieu de
» miséricorde un Cantique d'ac-
» tions de graces. «

L'Eloge de la Reine se joint à celui de Ferdinand dans l'endroit où l'Orateur peint le zèle que témoigna ce Prince pour la Religion:
» Maîtres d'un vaste Empire, Fer-
» dinand & Marie de Portugal
» n'oublierent point qu'ils avoient
» un Maître dans les Cieux..... La
» plupart des Princes sont jaloux
» d'étendre leur Empire; l'unique
» ambition de Ferdinand & de Ma-
» rie étoit d'étendre l'Empire de
» J. C. Les autres veulent multi-
» plier le nombre de leurs sujets;
» *ceux-ci ne* cherchoient qu'à mul-
» tiplier le nombre des Chré-
» tiens. Des dispositions aussi sain-
» tes préparoient ces deux augustes

Mars, 1760,

soires qui l'embellissent ; pa
ple , 1^o dans l'Exorde , u
cription des victoires , qu
porte sans cesse la mort
Grands & sur la Grandeur
Monarques & sur les Emp
Ce morceau est noble & é
4^o Au commencement de
mière Partie , une exposi
vés de la Providence dans
des mérites & des vertus. C
bule amène naturellement
de Ferdinand & des grand
ples qu'il donna aux 1
3^o Dans la première sub
de cette première Partie ,
trait en grand de l'Arriens

Harangues. Latines. 4° A l'entrée de la seconde Partie , une exposition du grand spectacle de l'univers & de la conduite de Dieu sur le genre humain. Ce prélude dispose l'Auditeur à bien saisir le plan d'administration que s'étoit fait le sage Ferdinand , & qu'il suivit dans le Gouvernement de ses Etats. 5° Dans cette même Partie , le contraste des malheurs de la guerre opposés à la situation tranquille de l'Espagne. 6° Une exhortation pathétique à la pénitence si nécessaire dans un siècle tel que le nôtre. » Que ne puis-je rassembler autour de ces Tombeaux tous les Peuples de l'Europe ! Je leur crierois : *Peuples, faites pénitence ; Peuples, apaisez la colère de Dieu.* Eh ! dans quels temps cette pénitence fut-elle plus nécessaire ? Quel siècle vit commettre plus de crimes ? Jamais la Foi fut-elle plus affoiblie , la volupté plus écartée.

Mars, 1760.

760 *Mémoires pour l'Histoire*

» née, l'audace & l'impiété plu
» triomphantes, l'homme plus in
» dépendant ? Siècle affreux, t
» épouvanteras notre postérité
» N'en doutons point, Messieurs
» voilà la source des maux & de
» calamités qui inondent l'Euro
» pe « &c. Toute la suite dign
de l'éloquence d'un Evêque doi
être lue & méditée. On trouve
aussi, dans ce Discours, des détail
bien placés sur les Arts, sur la vrai
Politique, sur les œuvres de la cha
rité & de la bienfaisance Chrê
tienne, &c.

ARTICLE XXXIV.
NOUVELLES
LITTÉRAIRES.
FRANCE.
DE PARIS.

GUERIN & DELATOUR, Imprim
meurs-Libraires rue S. Jac
ques, viennent de mettre au jour u

des Sciences & Beaux-Arts. 761

Chef-d'œuvre de Typographie en publiant le beau Poëme intitulé ,
l'Art de peindre , avec des *Réflexions sur les différentes parties de la peinture* , par M. Watelet, Associé libre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. C'est en in-4°. grand papier , orné d'un Frontispice, de Vignettes & de Culs - de - lampe , gravés par l'Auteur lui-même , d'après les dessins de M. Pierre. Cet Ouvrage , attendu & désiré depuis longtemps , répond aux vœux des Gens de Lettres & des Connoisseurs. Nous tâcherons d'en donner une idée dans la suite de nos Mémoires.

Chaubert , Quai des Augustins , & Claude Hérissant rue neuve Notre-Dame , distribuent depuis quelques mois le VII^e & dernier Volume de l'*Histoire de Nismes* in-4°.) par M. Ménard , Conseiller au Présidial de la même
Mars , 1760.

762 *Mémoires pour l'É*
Ville, de l'Académie R
Inscriptions & Belles-L
dernier Tome présente r
confidérables, les Ai
l'Histoire Naturelle, la
tion ou les Dépendance
mes. On ne peut imag
lire l'Ouvrage même,
l'étendue des recherches
de critique qui regnent
Volume dont nous parl
amplement.

Bauche, Quai des Aug
tribue l'*Ornithologie* de
son, de l'Académie R
Sciences, Ouvrage très
très-orné de Planches
vol. in-4°. L'Analyse
Nouveauté paroîtra en

LETTRE AUX A
de ces Mémoire

Vous avez annoncé,
PP., dans vos Mémoire
I. vol. une Idylle sur

temps, comme tirée depuis peu
des ténèbres de l'Antiquité, &
publiée à Rome d'après un Ma-
nuscrit du Vatican. Je ne doute
pas qu'elle ne soit dans ce dépôt
littéraire; mais j'ai l'honneur de
vous assurer qu'on la trouve dans
tous les Recueils complets d'Epi-
grammes Grecques, connus sous
le nom d'*Anthologie*. Je l'ai vue
dans la belle Edition de Florence
(année 1494) tout aussi-bien &
mieux en Lettres capitales que
dans la nouvelle Edition de Rome.
Elle est pareillement dans l'*An-
thologie* de Henri Erienne 1566,
dans celle de Bâle chez Froben
1549, dans celle de Francfort
chez les héritiers de Wechel 1600,
(l'une & l'autre *in fol.*) dans une
autre de Francfort 1602 (*in-12.*)
& dans celle-ci, comme dans celle
de 1600, on trouve la Pièce tra-
duite en Vers Elégiaques par Vin-
cent Obsopée &c. Cherchez dans
Mars, 1760.

764 *Mémoires pour l'Histoire*
toutes ces Editions à la fin du premier Livre, vous la trouverez failliblement, mais sans le nom de Méléagre; & ce nom est seule nouveauté que nous apporte l'Editeur de Rome.

Au reste, dans toutes ces Editions, l'Idylle est beaucoup plus correcte que dans l'Edition Française: je vous ferois le détail des différences qui montent à dix articles, si je croyois que cela vous faire plaisir. J'observe seulement qu'au 4^e Vers, où l'Exemplaire de Rome met *Μέλι* qui fait aucun sens, il faut *Μέλι* qu'aux 18^e & 21^e Vers, il faut trancher *δὲ* qui altère la mesure du Vers; que dans ce même Vers 21^e il faut lire *πλώσει*, & *πλώσειν*, qui rompt aussi l'Hexamètre; & qu'enfin au 19^e Vers y a *ἴ*, non *ἴκ*. Je crois que ce sont là les plus grandes différences; mais au-lieu de vous entretenir de ces bagatelles, j'aime mieux

ascrire la Traduction que le
ébre Grotius a faite de cette
me Pièce : Traduction qui n'est
ément imprimée nulle part.

D E V E R E.

Horrida nimborum cesserunt tempora
brumæ,

landa que purpurei pandit se gratia
Veris.

rior induitur viridanti gramine tel-
lus,

et rediviva novis ornatur frondibus
arbor.

et matutinos rores ubi prata biberunt,
vident : at foliis circum rosa surgit
apertis.

disparibus cantat calamis, qui monti-
bus altis.

ascit oves, albosve suis cum matribus
hædos.

arbaseas Zephyris pendentes mollibus
alas,

luctibus insultant vitreis impunè ca-
rinæ.

Mars, 1760.

766 *Mémoires pour l'Histoire*

Velatique hederâ caput , & livente ca-
cemo

Nysæi celebrant evantes orgia Mystæ,
At tauro fata gens Apium sub regibus
urgent

Mellis opus , subterque alvearia vimine
texta

Multifores fingunt in castra tenacia
ceras.

Omnis & in tremulos cantus diffunditur
Ales ,

Fluctibus Alcyones , tectis modulatur
Hirundo ,

Perstrepit albus Olor ripas , juga montis
Aëdon.

Quòd si læta viret tellus ramique co-
mantes ,

Si pastorali pecudes mulcentur avenâ,
Bacchus agit choreas, sulcant rate carnis

navæ ,
Exercentur apes , volucres quoque car-
mine gaudent ,

Nunc certè , si quando , decet cantare
Poëtas.

Je suis , &c.

s. Févr. 1760.

des Sciences & Beaux-Arts. 767

N. B. Nous saisissons l'occasion de
cette Lettre, pour corriger aussi deux
ou trois fautes qui se sont glissées dans
le style telle que la présentent nos Mé-
moires.

Vers 10. ΑΠΙΜΑΝΤΩΙ, *lis.* ΑΠΗ-
ΑΝΤΩΙ.

Vers 11. ΦΕΡΕΣΤΑ ΦΥΛΩΙ, *joignez*
ΦΕΡΕΣΤΑΦΥΛΩΙ.

Vers 19. ΦΥΓΩΝ, *lis.* ΦΥΤΩΝ.

TABLE DES ARTICLES

Du mois de Mars

1760.

A RTICLE XXV. <i>Les Voyageurs</i> <i>modernes, &c.</i>	581
ART. XXVI. <i>Essai sur le Beau.</i>	611
ART. XXVII. <i>Description Gé-</i> <i>ographique des Isles Antilles,</i> <i>possédées par les Anglois.</i>	633
ART. XXVIII. <i>Bibliothèque por-</i> <i>tative des Pères, &c.</i>	660
ART. XXIX. <i>Hymnes de Santeuil,</i> <i>traduites en Vers François.</i>	666
ART. XXX. <i>Précis de la Médecine</i> <i>Pratique, &c.</i>	678

T A B L E

ART. XXXI. <i>Introduction à l'Hi toire moderne, &c.</i>	7
ART. XXXII. <i>Les Saisons, Poë traduit de l'Anglois, &c.</i>	7
ART. XXXIII. <i>Oraison funèbre Très-Haut, Très-Puissant Très-Excellent Prince FERD NAND VI. &c.</i>	7
ART. XXXIV. <i>Nouvelles Litt raires.</i>	71

A P P R O B A T I O N.

JAi lû, par ordre de Monseigneur
Chancelier, ce présent Journal; &
il m'a paru que l'impression pouvoit è
permise. A Paris, ce 15. Févr. 1760.

SALMON, *Docteur de la Maij
& Société de Sorbonne.*

De l'Impr. d'HERISSANT, rue N. D.
Ce Journal se distribue à Lyon, ch
J. DEVILLE.

M É M O I R E S

P O U R

L'HISTOIRE

D E S

SCIENCE S ET BEAUX-ARTS,

AVRIL, 1760. I. vol.

A V I S.

Les seize Volumes de ces Mémoires pour l'année 1760 , rendus chez les Abonnés le premier de chaque mois , & le 15. des mois de Janvier, Avril, Juiller & Octobre, 12 liv. 16 s. Par la Poste port-franc 17 liv. 12 s.

Les 15 Cahiers de *la Religion vengée*, année 1760 , rendus de même à Paris, 9 liv. Par la Poste port-franc, 12 liv.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame &c. in-12. trois Volumes, Ouvrage analogue à *la Religion vengée*, & qui doit lui servir de supplément, relié en veau, 7 liv. 10 s. broché. Par la Poste port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion, in-12. Par M. l'Abbé Gauchat, Docteur en Théologie, Prieur de S. André, Abbé Commendataire de S. Jean de Falaise & de l'Académie de Villefranche. On reçoit en s'abonnant les treize premiers Volumes, reliés en veau, 32 liv. 10 s.

On publiera dans le mois d'Avril 1760 , le XIV. Vol. relié en veau, 2 liv. 10 s. les XV. XVI. XVII. la même année, reliés en veau, 7 liv. 10 s.

Les suivans, dont on donnera trois Volumes par année jusqu'à la fin de l'Ouvrage, seront de même prix. Ceux qui ne se feront point abonnés, payeront tout l'Ouvrage 3 liv. le Volume.

É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE

D E S
SCIENCES ET BEAUX-ARTS,
commencés d'être imprimés l'an
1701 à Trévoux, & dédiés à son
Altesse Sérénissime Monseigneur
LE PRINCE SOUVERAIN
DE D O M B E S.

AVRIL, 1760. I. vol.



A PARIS,

C H A U B E R T, Quai des
Augustins, à la Renommée.
H E R I S S A N T Imprimeur, rue
Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LX.

Approbation, & Privilège du Roi.

CES MEMOIRES COMM
 en Janvier 1701, forment (c
 celui-ci) 761 volumes Sçay

ANNÉES.	VOL.	ANNÉES.
1701.	9.	1731.
1702.	12.	1732.
1703.	12.	1733.
1704.	13.	1734.
1705.	12.	1735.
1706.	12.	1736.
1707.	12.	1737.
1708.	12.	1738.
1709.	12.	1739.
1710.	12.	1740.
1711.	12.	1741.
1712.	12.	1742.
1713.	12.	1743.
1714.	12.	1744.
1715.	12.	1745.
1716.	12.	1746.
1717.	12.	1747.
1718.	12.	1748.
1719.	12.	1749.
1720.	5.	1750.
1721.	12.	1751.
1722.	12.	1752.
1723.	12.	1753.
1724.	12.	1754.
1725.	12.	1755.
1726.	13.	1756.
1727.	12.	1757.
1728.	12.	1758.
1729.	12.	1759.
1730.	12.	1760.

*Chacun de ces volumes se vend
 en feuilles, & 16 sols broc*



M É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE
D E S
S C I E N C E S E T B E A U X - A R T S .

AVRIL, 1760. I. vol.

ARTICLE XXXV.

*PRINCIPES DISCUTÉS ,
pour faciliter l'intelligence des
Livres prophétiques, & spécia-
lement des Psaumes, relative-
ment à la Langue originale.
Avril, 1760. I. vol. K 2 iij*

774 *Mémoires pour l'Histoire*
(IX^e & X^e Tomes in-12.) A
Paris, chez Claude Hérissant,
rue Neuve Notre - Dame,
M. DCC. LIX.

NOUS avons suivi avec tant
de soin le progrès de ce
grand Ouvrage, que nous sommes
dispensés d'insister sur la méthode
qui y regne, & sur les avantages
qu'on en espère. Les PP. Capu-
cins qui l'ont entrepris d'après les
leçons de M. l'Abbé de Villefroy,
achevent, dans le X^e Tome, la
première Partie de leur plan gé-
néral. Il reste encore quatre au-
tres Parties à donner; mais elles
ne formeront pas toutes ensemble
un aussi grand nombre de Volu-
mes que la première.

Il y a trois objets principaux
dans les Tomes IX^e & X^e. Pre-
mièrement, une Instruction sur ce
que les Auteurs appellent *Termes*
généraux, avec les exemples pro-

justifier cette doctrine. En
lieu, une Exposition des
nes qui n'ont qu'un sens
l'unique applicable à
Christ. Enfin une Conclu-
raisonnée de toute la pre-
Partie du Livre entier.

us suivrons quelques mo-
cette division : mais nous
ffons 1° Que nous serons
succincts dans cette Analyse,

que tous les principes ont
expliqués, & que les détails
ne seront considérés dans l'Ou-
même. 2° Que les 154 pre-

s pages du IX^e Volume sont
de la suite du VIII^e. On y
voit le Pseaume 106, *Confite-*

ti Domino..... Dicant qui re-
ti sunt, &c. pour vérifier la
série des *Termes énigmatiques*,

tous les rapports & tous les
sens : théorie d'une grande
importance, & savamment ex-
posée dans le septième Tome : sur
Paris, 1760. I. vol. K 2 iv

quoï on pourroit consulter.
Analyse au second Volume
mois d'Avril 1759.

I. Nos Auteurs appellent
» *mes généraux* toutes les
» sions qui ne présentent
» mêmes aucun sens déte
» & qu'on est obligé de r
» dre à un objet parti
» pour en donner la vérité
» telligence. Tels sont les
» de *Terre*, d'*Impies*, d
» *ple*, &c..... La généralité
» expressions fait une des
» ches du style énigmatiq
» peut-être une des plus c
» à découvrir par le sens
» & simple qui se présente
» à l'esprit. En vain se fl
» on d'y parvenir sans un
» noissance exacte de l'c
» la pièce où elles se tro
» mais dès qu'on a saisi le
» sens littéral de la Prophe
» qu'on écarte en conséq

Des Sciences & Beaux-Arts. 777

» sens moral qui semble lui servir
» de voile , pour-lors l'objet &
» l'harmonie donnent à ce terme
» vague , en apparence , l'applica-
» tion qui lui convient. « Les PP.
Capucins donnent des exemples
de ces *Termes généraux* dans les
mots *Terre , Univers , Impies ,*
Pêcheurs , Tous , Adultère &
Fornication , Superbes , Juge-
ment , Témoignage , Voix , Pa-
role , Roi , Voie.

Ces Termes & quantité d'au-
tres doivent souvent être restreints
à des significations particulières :
presque tous les Interprètes en
conviennent , mais la plûpart d'en-
treux ne tirent presque aucune
conséquence de ce principe : ils
se jettent dans le sens général &
moral , au-lieu de spécifier cer-
tains évènements couverts du voile
de ces expressions. Ainsi , par
exemple , dans les Pseaumes , qui
ont deux sens littéraux , les *Im-*

synagogue ou le Paganisme
leste les premiers Fidèles
pour le second. Deux se
raux qu'il faut fixer selon
gles de la Critique sacrée,
séqueusement aux loix de
monie. Nous avons beau
lé de ces choses dans nos
ses précédentes; nous ne
pas les répéter ici. Seule
faut observer que ce se
désavantage pour les Fidè
retranchement de consola
d'édification pour les sainte
si tout sens moral disparoi

citent les Pseaumes aujourd'hui d'adopter les sentiments répandus dans ces sacrés Cantiques. L'Eglise du Fils de Dieu subsiste toujours : elle a toujours des ennemis qui l'entourent : elle est sans cesse dans l'obligation de se tourner vers son divin Epoux &c. Cette observation n'est point contredite par nos sçavants Auteurs.

Après ce que nous venons d'indiquer sur les *Termes généraux*, il faut suivre les Versions & les Explications qu'ils donnent des Pseaumes XXXVI. *Noli emulari in malignantibus*, &c. LXXII. *Quàm bonus Israël Deus*, &c. CXVIII. *Beati immaculati in viâ*, &c. XCIV. *Venite, exultemus Domino*, &c. LXXXVIII. *Misericordias Domini*, &c. Ce dernier entraîne ou occasionne l'explication de plusieurs autres Prophéties de Jérémie, d'Ezéchiel, d'O-

780 *Mémoires pour l'Histoire*

lée ; & tout ce morceau re
175 pages du X^e Volume.

II. Nous parlions plus ha
Pseaumes qui ont deux sen
téaux, l'un applicable à l'a
Israël, l'autre destiné pour le
veau, qui n'est autre que l'
Chrétienne. Ceci annonce
restriction : c'est - à - dire
dans la pensée de nos Au
tous les Pseaumes n'ont pas
sens littéraux, & qu'on en re
quelques-uns pour le Messie
& pour son Eglise. » La p.
» des Interprètes modernes
» roissent n'avoir reconnu
» cinq Pseaumes d'où l'on
» tirer des arguments en f
» du Messie & des Mystères
» a opérés dans le monde ;
» ils n'en ont vu qu'un
« (Pseaume CIX. *Dixit L*
» *nus*, &c.) qui, selon eux, |
» regarder entièrement & un
» ment Jesus-Christ. « Voil

fort grand abus de la part de ces Interprètes, qui heureusement sont réfutés ou démentis par d'autres de leurs Confrères : car, pour ne parler ici que de Ferrand qui nous tombe sous la main, ce Commentateur explique de Jesus-Christ seul six Pseaumes d'entre les VII. que les PP. Capucins n'entendent aussi que de ce grand objet; & ces six Pseaumes sont le 2, le 8, le 15, le 21, le 44, le 109. Nos Auteurs y ajoutent le 131, *Memento, Domine, David, &c.*

Il y a donc, selon les doctes Elèves de M. l'Abbé de Villefroy, sept Pseaumes uniquement applicables à Jesus-Christ ou au Messie, savoir les Pseaumes *Quare fremuerunt gentes, &c. Domine, Dominus noster, &c. Conserva me, Domine, &c. Deus, Deus meus, quare me dereliquisti, &c. Eructavit cor meum, &c. Dixit*
Avril, 1760. I. vol.

781 *Mémoires pour l'Hij*
Dominus Domino meo, &
mento, Domine, David, &
les trouve expliqués ici e
dans l'espace de 280 page
quoi vient cette Obser
» La réunion des sept P
» qui regardent Jesus-Ch
» leur unique sens littéra
» sente un objet trop pré
» l'Eglise, pour ne point
» vif intérêt qu'y prend
» Théologiens, les Minist
» parole, & même les su
» dèles. Quelle source de
» tions pour nous au m
» nos pénibles travaux !.
» de preuves réunies cont
» & les Sectateurs ! Né
» leur aveuglement ne l
» mettra point de voir ic
» vinité de Jesus-Christ, j
» ne l'apperçoivent ni
» Prophètes, ni dans le
» Testament, quoiqu'ils
» nent que ces Livres so
» rés. «

III. Il est presque toujours question , dans cet Ouvrage , d'harmonie & de double sens littéral. Nos Auteurs insistent particulièrement sur ces objets dans la *Conclusion* de leur première Partie. Ils prétendent qu'on ne fera jamais aucun progrès dans la science des divines Écritures , & sur-tout des Livres Prophétiques , si l'on ne suppose pas qu'il doit y avoir de l'harmonie dans le sens historique qu'ils présentent ; & si l'on n'étend aussi cette harmonie au sens plus sublime , qui est celui du nouveau Testament ou de l'Eglise du Messie. Ce mot sur l'*Harmonie* , tant expliquée & préconisée dans tout le cours de ces *Principes* , est suivi de nouvelles Observations sur le double sens littéral. Nous les appellons *nouvelles* , parce que nous ne nous rappelons pas qu'elles aient été traitées si souvent.

Avril, 1760. I. vol.

c'est (nous le croyons) u
cipe avoué aujourd'hui d
Critiques & des Théolog
vants. Nos Auteurs prouv
de fort bonnes raisons l'e
de ces deux sens littérai
nécessité de les admettre
ils font un pas plus avant
chargent de répondre a
jections des Adversaires
double sens ; & c'est ic
peut reconnoître des idé
ves. On objecte , par es
que , dans l'hypothèse d
sens littéraux , *les Juifs se*
teront du premier qui les
& qu'ils abandonneront le

les aveux de leurs Pères , ceux des plus fameux Rabbins , & les leurs même subsistent par-tout , & forment un témoignage authentique en faveur de la preuve qui établit les caractères du Messie , conséquemment au second sens littéral. Cette première réponse est invincible. Les Juifs d'aujourd'hui ont mauvaise grace de disputer sur des Textes & sur des sens de Textes qui les ont persuadés eux & leurs Pères autrefois.

2°. Que le déshonneur d'un Juif n'est pas une raison de supprimer des Livres saints un sens qu'il ne voudroit pas reconnoître. Cette seconde Observation est aussi très-bonne : mais elle suppose , comme on le voit , que l'existence de ce sens est bien démontrée , & qu'il existe sur-tout des Prophéties à sens unique. Car on nous avouera sans peine que , si tous les Oracles de l'ancien Testament étoient sou-

Avril, 1760. I. vol.

mis à l'hypothèse des deux sens littéraux, le Juif qui incidenteroit sur le second sens, trouveroit bien plus de matière à disputer qu'on ne lui en laisse dans la doctrine commune des Prophéties à sens unique. Ajoutons même qu'il auroit des partisans jusques dans l'Eglise Chrétienne. Combien de Docteurs, en effet, ont montré que le système général & absolu des deux sens, énerve la force des preuves ; que tout ce qu'on allégué en faveur de ces deux sens, n'équivaut point à l'éclat & à la solidité d'un argument fondé sur le sens unique ?

Mais, dit-on, en supposant même le sens unique, les Juifs ne se rendent point, ils demeurent toujours dans leur endurcissement : faut-il donc aussi, par cette raison, abandonner ce appui ? faut-il croire que ce genre de preuve a perdu sa consi-

tence ? Cette objection n'est pas plus efficace en cet endroit qu'elle le seroit en toute autre matière, où l'on est sûr de tenir le fil de la vérité malgré l'obstination de ceux qui l'attaquent. Les Athées ne se rendent point aux démonstrations de l'existence de Dieu, les Hérétiques demeurent dans l'erreur malgré l'abondance des raisons produites contre eux ; & certainement on ne doit pas se laisser ébranler par l'opiniâtre résistance de ces ennemis du vrai. Il en est de même du Juif accablé du poids des Prophéties ; mais comment *accablé* ? si l'on fait voir qu'il y a un nombre de ces divins Oracles qui ne peuvent avoir été accomplis qu'en la personne & dans les temps du Messie. Qu'on rassemble aussi contre ce Juif les Prophéties à double sens, qu'on en tire des conséquences favorables aux mêmes

Avril, 1760. I. vol.

...
n'aura ni espoir , ni ressour
esprit droit & impartial ne
être tenté de prendre son
ou de croire que la con
est foible du côté des Chrè

Ainsi raisonnons-nous e
moments en faveur du se
que , mais sans exclure le
sens dont nos Auteurs fon
sentir l'existence , l'abo
les avantages , les princi
double sens , disent-ils ,
l'appui des Prophéties dor
est unique. Oui , nous re
sons cette vérité , pourvu
appui soit regardé comme
croir de preuves . comme

opre à faire honorer & aimer
Religion , mais qui n'égalé pas
force & l'efficacité des Oracles
sens unique. Nous entendons
cote ces Oracles qui marquent
grands & spécifiques caractères
Messie : car il y a aussi dans
détails qui concernent ce grand
jet, des points de vuë plus ou
oins frappants, plus ou moins
sentiels.

Nous terminons ici ces réflexions & notre Analyse, en invitons nos Lecteurs à voir, dans la *Conclusion* de nos Auteurs, les conditions qu'ils exigent pour que le *second sens littéral soit solide*. Tout ce qu'ils disent à ce sujet, est fort important, & mérite l'attention, l'étude même des meilleurs Théologiens.



ARTICLE XXXVI.

**LES VOYAGEURS
MODERNES**, ou *Abrégé
de plusieurs voyages faits en
Europe, Asie & Afrique.* Tra-
duit de l'Anglois. (Tome IV.
in - 12.) A Paris, chez
Nyon, Guillyn, Hardy, &c.
M. DCC. LX. *Suite de l'Ar-
ticle XXIII. au mois de Fé-
vrier.*

**HISTOIRE NATURELLE
de Norwege.** Par M. ERICE
PONTOPIDAN, *Evêque de
Bergen en Norwege, & Mem-
bre de l'Académie des Science.
de Coppenhague.*

CE titre n'annonce pas un
Voyageur passager, mais un
Observateur établi & résidant en

Norwege. L'Ouvrage n'en doit être que plus sûr & plus exact. La composition de cette nature plutôt le fruit d'un séjour constant, que celui d'une course rapide ou légère. Cette Histoire divisée en deux Parties, dont première roule sur le climat; seconde, sur les animaux de Norwege. Nous allons partir l'Abrégé qu'on nous en donne.

I. PARTIE. Dans l'*Introduction* à la précédente, on déclare que l'intention de l'Evêque de Bergen, en composant l'Histoire Naturelle de son pays, étoit de prouver à ses Diocésains que l'existence & la bonté de Dieu se trouvent par ses œuvres, & se manifestent spécialement dans les ouvrages de la Nature. La première attention de cet Historien se porte sur la lumière qui éclaire la Norwege. C'est sur son horizon
Avril, 1760. I. vol,

792 *Mémoires pour l'Histo.*

rizon que , pendant l'Eté ,
lent les plus beaux & le
longs jours de l'Univers. Se
d'Hyver ont à la vérité la
durée pour mesure ; mais l'
de ces nuits est éclaircie p
lumière de la Lune que les
tagnes réfléchissent dans le
lées ; & les Aurores Boréales
nissent souvent à la Norweg
tant de clarté qu'il en faut
les travaux ordinaires. De
Mer qui borde les côtes
Royaume & dans les Lacs
les eaux , lors même que l
nèbres de la nuit sont plus
ses , font jaillir de leur sein
gré des Pêcheurs , la lumière
ils ont besoin pour leur p
En troublant le calme d
eaux , l'agitation des filets e
sortir une flamme légère qu
leve à la surface du liquide
qui répand de tous côtés
leur étincelante. Notre A

pr

prétend que cette lumière est formée par le mouvement des particules salines, & qu'elle est semblable à la trace lumineuse qui, dans une nuit calme & obscure, semble marcher à l'arrière d'un Vaisseau sous voile. Il faut lire, dans le Livre même, la description des circonstances qui accompagnent ces utiles phénomènes. C'est aussi des corpuscules salins dont l'air est impregné, que M. Pontopidan fait éclore, avec peu de vrai-semblance, l'Aurore Boréale : il n'en indique pas moins, en passant, sans le réfuter & sans l'exclure, le sentiment de ceux qui regardent l'Aurore Boréale comme une simple réflexion ou réverbération de la clarté du Soleil. Tout cet endroit (de l'Aurore Boréale) auroit pu donner une plus grande idée des connoissances physiques du Prélat.

L'Orient de la Norwege essuie
Avril, 1760. I. vol. L 2

AUX PAYSANS DES MONTAGNES
l'Hyver est plus doux, il
vent transporter leur Bl
Beurre, leur Goudron
denrées dans les Ville
Marchés où ils en tro
débit; ni par conséquer
ce qui leur manque,
qu'ils tirent en vendant
ont de superflu.

A l'Occident de la
& dans le Diocèse de
les Hyvers sont moins
les gelées moins picqua
centre de l'Allemagne
Bergen soit plus Nord
cents lieues. Le froid éta

out est proportionné aux besoins des Peuples. Avec des Hyvers plus doux, le Canton Oriental ne pourroit commercer ; avec des Hyvers plus rudes, le Canton Occidental ne pourroit pêcher. L'état actuel des choses étoit nécessaire, selon les vûës & les sages desseins du Créateur, pour le bien-être du pays.

M. Pontopidan remarque ensuite que la Providence a fourni plus de préservatifs contre l'Hyver aux climats froids qu'aux autres : 1^o Par de vastes forêts, dont le pays abonde pour le chauffage & pour des maisons solides : 2^o Par les laines & les fourures : 3^o Par le duvet & les plumes que donnent les Oiseaux sauvages, dont la quantité est innombrable, &c.

En Norwege, l'Eté est d'autant plus chaud, qu'il est plus court. Plusieurs plantes, nous dit-on,
Avril, 1760. I. vol. L 2 ij

796 *Mémoires pour l'Histoire*
& particulièrement l'Orge, y croissent & meurissent en six semaines, ou deux mois. La Nature ayant moins de temps à travailler, accélère ses opérations & agit avec plus d'énergie.

Dans la plûpart des Cantons de la Norwege, on ne connoît que des *maladies héréditaires, ou contractées par l'intempérance*. Dans quelques-uns les hommes vivent si long-temps qu'ils s'en lassent, & se font transporter ailleurs pour mourir plutôt. Malgré ces preuves évidentes de la salubrité de l'air qu'on respire en Norwege, les *maladies pestilentielles* n'y sont pas ignorées; mais l'Hyver & les tempêtes purifient bientôt l'air & arrêtent la contagion.

Le ciel de Bergen est fort pluvieux; ces pluies abondantes, aussi-bien que les neiges, suppléent à l'ingratitude du sol, & le rendent fertile jusques sur le

de ce Diocèse. En s'étendant sur les biens que la neige sur la végétation qu'elle sur les pâturages qu'elle , sur l'air qu'elle rafraî-
Evêque Académicien ne
aucun des maux dont
de la Norwege. Tantôt la
des vents l'accumule &
avec impétuosité dans les
es : tantôt se détachant
même , sa masse plus ou
lède , tombe , descend &
toutes les habitations voi-
montagnes.
iation fréquente des vents



798 *Mémoires pour l'Histoire*

& qui y sont des sources inépuisables de richesses, tant en minéraux qu'en végétaux. Cette quantité de montagnes a aussi ses inconvénients, dont le Prêlat fait l'énumération. Elles diminuent la quantité des terres labourables & par conséquent celle des subsistances; elles augmentent la difficulté des transports & des voyages, & les rendent quelquefois absolument impossibles. Leurs crevasses offrent des retraites aux bêtes sauvages & carnassières. Ces montagnes occasionnent encore beaucoup d'autres dangers, & même d'accidents funestes pour les hommes & pour les animaux. Mais d'un autre côté, elles ressemblent les nuages, & les font tomber en pluies douces; elles sont même des réservoirs d'où coulent, dans les campagnes, des ruisseaux qui en fertilisent le terrain beaucoup mieux que ne font

les pluies ordinaires. D'ailleurs les montagnes sont des boulevards qui mettent la Norwege à l'abri de toute invasion : la Nature semble les avoir élevées & placées comme des barrières contre la Suède qui ne sauroit les franchir. En même temps, elles nourrissent des habitans pleins de vigueur & de bravoure. Les vallées qu'elles forment, sont bien plus agréables que ne le seroient des plaines plates & uniformes. » A cet égard, dit l'Auteur, la Norwege peut se flatter de produire les contrastes les plus délicieux, par la diversité de ses vues. Ces édifices magnifiques du grand Architecte de la Nature animent & élèvent l'esprit de l'homme, en lui inspirant les idées les plus agréables & les plus sublimes &c. «

La diversité de ces terrains &c
Avril, 1760. I. vol. L 2 iv

300 *Mémoires pour l'Histoire*

de l'air qu'on y respire , influe beaucoup dans les productions végétales de la Norwege , & les *varie dans la même proportion* ; mais , on l'a déjà remarqué , cette diversité est encore plus contraire à l'agriculture qu'elle n'est favorable aux pâturages : aussi , en Norwege , les terres labourables , comparées aux pâturages , aux bois & aux lieux incultes , sont , à ce qu'on nous dit , dans la raison d'un à quatre-vingt. Quoique la population y augmente considérablement *d'année en année* , cependant la culture qui croît ordinairement comme le nombre des hommes , se trouve ici fort au-dessous de cette progression. Si l'on y défriche quelques terres avec succès , il y en a beaucoup plus d'ingrates dont la stérilité ne peut être vaincue par le travail des hommes & des animaux. Mais on obtient des eaux ce que

La terre refuse : la pêche supplée à la récolte, & fournit à la subsistance des Norwegiens. Où la moisson manque, les mines abondent ; elles sont riches en or, en argent, en cuivre, &c. Dans cette Histoire, on en trouve une liste ; & l'on nous apprend que ce sont les Mineurs Allemands qui ont tourné l'esprit des Norwegiens aux opérations métallurgiques.

II. PARTIE. *Des animaux de la Norwege.* Ici M. Pontopidan passe en revue tous les animaux domestiques & sauvages, les reptiles & les insectes, les poissons & les oiseaux, les coquillages & les monstres marins qu'on rencontre en Norwege. Sans le suivre dans cette énumération, nous ne nous attacherons qu'aux traits les plus remarquables qu'on raconte des animaux & des monstres de ce pays. Quand toute autre nourriture ou fourrage manque

aux vaches de ce pays , elles mangent des os de poisson , le goût passe dans leur lait : altère la bonté : dans ces extrêmes , elles mangent les os de vache ; & on que , quand elles ont les rompues , elles se guérissent cet aliment.

La Renne si utile en N & dans tout le Nord , pour les traîneaux , » a sur l » une espèce de membrane » vers laquelle elle voit » même que , pendant la » chute de la neige , elle » gèle de fermer les yeux » ment. C'est , ajoute le » une grande preuve de la » & de la bonté du Créateur » a pourvu au besoin de » créature suivant la manière » vivre qui lui est destinée

Les Ours , hors le temps qu'ils élèvent leurs petits , »

« la défensive vis-à-vis des hom-
« mes ; à moins que ce ne soit
« une femme enceinte , dont ils
« connoissent l'état à l'odorat , ou
« par l'instinct. Ils font tout leur
« possible pour en tirer le fœtus ,
« qui est pour eux un morceau
« très-délicat , sur-tout s'il se
« trouve que ce soit un mâle.
« Cependant jamais on n'a remar-
« qué qu'un Ours ait attaqué un
« enfant. » On attribue ici à cet
« animal beaucoup de prudence &
« de discrétion ; les gens trop ferts
« s'il on s'en tient à la bonne Phi-
« losophie. Par exemple , » l'Ours
« groisse , dans tout un troupeau
« de Vaches , celle qui a une son-
« nette pendante au col , & qui ,
« en dormant , donne le signal du
« danger. Cette clochette lui dé-
« plaît infiniment : il l'arrache ;
« & si elle n'est point de métal
« coulé , il l'applatit si fort avec
« ses pattes , qu'elle ne peut plus

804 *Mémoires pour l'Histoire*

» rendre de son , ni le gêner da-
» vantage. Il fait à merveille,
» quand il a arraché un fusil à
» un Chasseur , tirer un coup ; &
» fait voir beaucoup d'adresse
» pour sauver sa vie , quand il
» est attaqué par deux ou trois
» Chasseurs à la fois. Si le pre-
» mier manque son coup , ou ne
» le blesse que légèrement , il se
» jette sur l'homme défarmé , &
» en l'entraînant marche sur ses
» pattes de derrière aussi - loin
» qu'il peut , sentant que les au-
» tres Chasseurs ne tireront pas
» sur lui , de peur de blesser leur
» compagnon. Ensuite il se jette
» en-bas d'un banc , d'une motte
» tagne , ou dans un fossé , &
» laisse l'homme mort ou vivant.
M. Pontopidan ramasse tous ces
traits comme des *exemples* qu'il
rappelle. Ainsi ce ne sont que
des traditions dont il ne garanti
pas la vérité. Et nous croyon

qu'il fait fort bien de ne pas engager jusques-là son témoignage.

C'est en Norwege qu'on trouve les Hermines de la couleur la plus belle & la plus durable. » Quelque petit que soit cet animal, il est, dit l'Historien, » capable quelquefois de détruire » la plus grosse bête, telle que » l'Élan & l'Ours : voici comment » il s'y prend. Quand l'Hermine » voit son ennemi endormi, elle » se glisse dans son oreille, & s'y » accroche si fortement avec ses » dents aigues, qu'il ne peut pas » la secouer. Alors le grand animal commence à courir, à rugir jusqu'à ce qu'il soit épuisé : » à la longue, il se lasse, s'affoiblit, tombe, languit & meurt. » Elle se jette de la même façon » sur un Aigle endormi, & laisse » envoler cet oiseau en se cramponant sur son dos : mais elle » continue à le ronger, jusqu'à ce

Avril, 1760. I, vol.

» qu'à force de perdre du sang,
» l'Oiseau tombe mort par terre.»

La Norwege nourrit plusieurs
oiseaux qui lui sont également
propres. Quelques-uns, à ce qu'on
nous dit, sont des *Baromètres*
vivants pour les Norwegiens : ils
leur pronostiquent les vents, il
leur annoncent les variations de
temps, &c. Mais les plus merveil-

leux animaux, dont on nous entre-
tient dans cette Histoire, sont
genre des poissons & dans la classe
des monstres marins. On n'

parle ici d'un poisson nommé
Speck-Hugger ou *Vahu*, qui
quelque ressemblance avec le
codile. » Son principal plaisir

» de harceler les Baleines,

» à cause de leur existence

» est, pour nous en traire

» à tourner & de se défendre

» contre ces petits poissons.

» On voit quelquefois une der-

» zaine, ou plus ensemble :

avec vivacité sur la Baleine & s'attacher à ses côtés. Ils s'y tiennent pendus pendant une heure sans lâcher prise; jusqu'à ce que chacun ait arraché un morceau de chair d'environ un pied en quarré. Pendant cette attaque, la Baleine jette des cris horribles qui ressemblent à un tonnerre éloigné, & s'éleve de cinq ou six pieds au-dessus de la surface de l'eau. C'est alors qu'on voit ces poissons suspendus autour d'elle. Quelquefois ils ne la quittent qu'après l'avoir rongée jusqu'aux os.

Dans les Mers du Nord, on rencontre un Serpent de Mer, nommé *Throid-Wale*, dont le choc est redoutable aux Vaisseaux Marchands. Selon les Relations de quelques Commerçants, il arrive souvent que ce Serpent s'éleve & se jette à travers une Chaloupe & même un Vaisseau du Port de
Avril, 1760. I. vol.

808 *Mémoires pour l'Histoire*

» plus de cent tonneaux , & que
» par son poids , il le coule à
» fond..... Quelquefois ils levent
» leur tête effrayante , & enlevent
» un homme d'une Chaloupe sans
» toucher aux autres. « Quand
on est loin de la terre , on ten-
teroit inutilement de s'éloigner
de ces Serpents à force de ra-
mes. *Ces animaux* , nous dit-on ,
fendent les eaux comme une flê-
che décochée d'un arc. Alors il
n'y a point d'autre parti à pren-
dre que de ramer vers les replis
les plus élevés & les plus visibles
du Serpent ; cela le détermine à
plonger sur le champ , ce qui dé-
livre de tout danger. Si l'on ra-
moit vers les replis cachés sous
l'eau , le Serpent , en se relevant ,
renverferoit la Barque. On les fait
aussi plonger & changer de route
en leur jettant tout ce qu'on a
sous la main , ne fut - ce qu'un
morceau de bois , une pierre , ou

chose du monde la plus légère.

Quand on est près de terre, on

emploie de toutes ses forces, pour

arriver à la côte ou une crique,

et l'animal ne peut approcher.

Cela fait même fuir en met-

tant à la proue, du Castor dont

on leur chasse. On se dérobera

à leur poursuite en revenant

de bord & en marchant vers

le soleil, dont ces Serpents ne

peuvent soutenir la clarté. On

sçait que l'*Asa-Fœtida* produit

le même effet que le Castor.

Le plus grand & le plus singulier

des monstres marins & même

de tous les animaux, est le *Kra-*

ken, *Kraxen*, ou *Krabben*. Son

corps ou sa partie supérieure a en-

viron *une demi-lieue de circonfé-*

rence. A l'œil on le prendroit


pour *une quantité de petites Isles,*

environnées d'herbes marines flot-

antes. Les replis les plus élevés

de son corps ressemblent à des

Avril, 1760. I. vol.



de bras qui pourroient
fond les plus gros Vail
Guerre en les accrochar
ce monstre a resté quelc
à la surface de l'eau, il
fonce peu à peu. En s'
çant, il excite un gong
un tournoiement, qui en
ce qui se rencontre da
due de son tourbillon.
cuations forment dans
une bourbe épaisse, doi
& l'odeur attire la
poissons. Alors il élev
ou cornes, saisit ses hu
engloutit. En les digér
procure une nouvelle ar

Sciences & Beaux-Arts. 817

Histoire, comment l'expérience a instruit les Pêcheurs dans le profit de cet appas sans danger, en réglant leur marche sur les mouvements de l'animal qu'ils ont appris à deviner. « Les Isles flottantes, ajoutés l'auteur, ne sont rien autre que des Krakens, que certains Marins appellent aussi *Socaulen*, c'est-à-dire *Porte-heur*. »

Notre Historien trace, en finissant le portrait des Norwegiens. *Entral*, dit-il, ils sont de mine, grands, bien faits &c. Les habitants des montagnes sur les autres l'avantage de taille & de la force. Tous sont un Peuple dur & robuste. Ils jouissent habituellement d'une bonne santé, dont ils sont redevables à l'uniformité de leur nourriture, à la continuité de leur travail & à la gaieté de leur humeur. *Avril, 1760. I. vol.*

§ 12 *Mémoires pour l'Histoire*
meur. Dès l'enfance ils sont
coûtumés à souffrir le froid &
besoins. Dès la fin de Novemb
ils courent *pieds nuds* sur la gla
La barbe des Montagnards
souvent chargée de glaçons,
leur sein rempli de neige. L
poitrine n'est pas moins *velue*
leur menton. Ils sont *adroi*
yifs, pénétrants & ingénieu
sur-tout dans les travaux méc
niques. Parmi les Métiers de
mière nécessité, il n'y en au
que tout Norwegien ne sache
n'exerce dans sa maison, sans
courir jamais à d'autres artil
Si, dans sa jeunesse, il n'a p
appris tous ces Métiers, on
sauroit croire qu'il puisse ja
devenir *un membre utile à la*
ciété, ni même un *honnête hon*
Cette industrie si commune
un obstacle à la perfection
Ouvriers : ils savent tous les
tiers, sans exceller dans au

Cependant quand on leur donne des modeles, en les imitant, ils les égalent bientôt : c'est par-là que leur Marine s'est perfectionnée.


M. Pontopidan prétend que les Norwegiens ont autant d'ouverture pour les Sciences, que d'adresse pour les Arts mécaniques ; & que, pour y faire des *progrès surprénans*, il ne leur eût fallu que les occasions & les secours qu'on trouve en Dannemark. Leur génie est capable des plus *grandes* & des plus *nobles entreprises*. La liberté, dont ils jouissent, donne à leur vivacité & à leur pénétration une élévation & une délicatesse qui les dirige à tout ce que le goût & le sentiment ont de plus *agréable*, de plus *doux*, & de plus *sublime*. Il ne leur manque que d'être *encouragés pour orner & enrichir la République des Lettres*. L'honnêteté, la fidélité &

Avril, 1760. I. vol.

mé les payfans , ils ont en
la plume des Procureurs ,
battre & pour contenir
haines qui sont également
cables & héréditaires. Ils
sont pas moins libéraux
geants , sur-tout envers les
gers. On assure ici qu'aucun
peuple du monde ne pratique
l'hospitalité.

Nous omettons les détails
entre l'Auteur , pour décrire
mœurs & les usages qui
existent les divers ordres &
différents cantons de la Nation.
Il en résulte que , s'il y a
certains plus favorisés par la

leurs avantages. L'Auteur de la Nature a tellement arrangé le monde, que les Peuples forcés par la dureté du sol & du ciel à être les plus sobres & les plus laborieux, sont toujours les plus gais, les plus paisibles, & par conséquent les plus heureux de tout l'univers. Quoique nous ne concevions peut-être pas leur bonheur, il n'en surpasse pas moins le nôtre, s'il se fait mieux sentir. Cette Histoire est curieuse : est à souhaiter que toutes les particularités qu'on y raconte, soient conformes à la plus exacte vérité.



ril, 1760. I. vol.

ARTICLE XXXVII.

LETTES PHILOSOPHIQUES sur la Faculté imaginative. (Petit in-12. de 275 pages.) A Oxford, & se trouve à Paris chez Cuisart, Quai des Gesvres M. DCC. LX.

IL y a douze Lettres dans ce Volume, toutes adressées à une Dame apparemment Philosophe & même Métaphysicienne, sans quoi elle ne s'intéresseroit pas au fond de l'Ouvrage. Tout ce qu'elle pourroit faire, seroit d'en goûter le style qui est agréable, quoiqu'il ne soit pas de cette légèreté frivole qui fait le mérite ordinaire des petits Livres.

L'Auteur anonyme dit tout le bien & tout le mal qu'il fait de l'imagination.

l'Imagination. Il faut, selon lui, la considérer sous deux points de vuë. Tantôt c'est la *Raison embellie*; ce qui dit quelque chose de plus que la *Raison assaisonnée* de Rousseau: tantôt c'est le caprice pur qui *effarouche les grâces*, ou qui va s'engloutir dans la *caverne de Polyphème*.

L'Esprit s'occupe du présent, du passé, & de l'avenir. Trois objets, dont le premier appartient à la simple Pensée; le second, à la Mémoire; le troisième, à l'Imagination. Ainsi notre Auteur donne à cette dernière faculté le talent de conjecturer, de deviner, de penser aux choses possibles; il en résulte que l'imagination, «*plutôt le grand & bon usage de cette Puissance*» fait le grand homme, l'homme intelligent & génie, l'homme né pour donner la multitude, pour la conduire par des vuës sages, pour

818 *Mémoires pour l'Histoire*

» lui donner des préceptes & quel-
» quefois des loix. Car le Peuple
» sent où il est ; le Savant sait
» d'où il vient ; l'Homme supé-
» rieur, du haut de son esprit &
» par la seule force d'une noble
» imagination, prévoit où il doit
» aller, & voit même où il va :
» d'un lieu élevé, on voit loin ;
» & l'Oiseau qui fend les airs, dé-
» couvre un plus grand horizon
» que celui qui vole terre à
» terre. «

L'Imagination est donc cet Oi-
seau qui s'élève, en quelque sorte,
au-dessus des autres facultés de
notre Esprit ; c'est elle qui combi-
nant les idées que la simple in-
telligence a fait naître, & que la
mémoire conserve, se picque d'*at-*
teindre à l'avenir & de réaliser,
pour ainsi dire, *les Possibles* : ré-
gion des Possibles que notre Au-
teur assigne comme le domaine
propre de l'Imagination. Il ne

loge point cette faculté dans la partie inférieure de l'Esprit, elle en occupe comme le sommet, quoi qu'en dise le docte M. Wolff qui essuie bien des critiques en cet endroit:

On vient de dire que l'Imagination *réalise les Possibles*; mais il faut bien concevoir ce terme *réaliser*. Il n'a qu'une signification relative à nous & à nos connoissances: car antérieurement à ce que nous pouvons imaginer, les Possibles ont une *réalité solide & permanente*; & c'est dans les idées de Dieu qu'existe cette réalité, parce que Dieu connoît toutes les essences des choses, avec toutes leurs manières d'être, dans les divers rapports du temps.

En s'attachant ainsi aux Possibilités, l'Imagination s'empare des Sciences abstraites, de la Géométrie sur-tout; d'où suit cette espèce de Paradoxe, qu'il faut une

style a prévalu ; » de forte que
» les vrais Inventeurs , lorsqu'il en
» a paru , se sont crus obligés de
» s'y conformer , & de supprimer
» tout ce qui s'appelle discours ,
» saillie , réflexions , pensées ; en
» un mot , tout le style de l'in-
» vention , de l'imagination , du
» génie , pour ne laisser voir que
» des résultats abstraits de leurs
» découvertes. «

C'est dommage que ce style d'invention & de génie ait disparu des Sciences abstraites. Les Belles-Lettres & les Arts d'agrément en prennent occasion de revendiquer toutes les richesses de l'imagination , comme si c'étoit un bien qui leur fût propre. Mais point du tout assurément , si l'on en croit notre Auteur. Il prétend que l'imagination influe aussi sur les autres facultés , & par elles sur toutes les connoissances humaines ; que , sans l'imagination , ces facultés

sont mortes & inanimées, ou comme de simples miroirs passifs, semblables, en quelque sorte, aux miroirs de glace qui reçoivent les images des corps. Celui qui voit simplement, reçoit un image : celui qui se souvient, l'a déjà reçue : mais celui qui imagine, la forme lui-même en lui-même, il la prévient, il l'appelle, il l'introduit, il lui assigne la place & ses fonctions. Cet homme à imagination vive entend à demi-mot : s'il lit un Livre, dès le titre de chaque Chapitre, il est au fait : c'est Achille qui franchit d'un saut le chemin que la Torue ne feroit pas en un an : c'est le feu du Soleil qui fond en deux minutes le métal capable de résister long-temps à l'action des feux ordinaires. Un Esprit de ce caractère est le maître chez lui, & ne souffre pas qu'il se passe rien dans son cerveau à son insçu : il examine, discerne, combine &

affortit tout : il a les premières idées des choses , & il se donne les secondes , les troisièmes , les quatrièmes , &c. en un mot , tout ce qui est nécessaire pour parvenir à l'invention & à la science. Il fait plus encore : il fait les choses , & il peut s'en rendre compte à lui-même ; il dispose absolument de son savoir ; il en connoît l'étendue & les forces.

Cependant l'Imagination est aux ordres de la Volonté : ce qui ne contredit point le plan qu'expose notre Auteur. L'Imagination a beaucoup d'empire sur la simple vuë de l'Esprit & sur la Mémoire ; mais la Volonté tient toujours les rênes de l'Empire , & l'Imagination est comme à sa main pour faire des découvertes. Plus l'Imagination aura de force , d'étendue , d'activité & plus il se présentera d'objets ; plus l'Esprit sera orné & le cœur sera

§ 24 *Mémoires pour l'Histoire*

libre. » Il n'y a rien de si roide ;
» de si hérissé , de si entêté que
» les esprits à imagination froide ,
» lente & bornée. N'ayant pas
» beaucoup à choisir , ils prennent
» le parti qui se présente ; &
» quand ils l'ont pris , on ne sau-
» roit les plier à un parti plus
» raisonnable..... Au contraire , il
» n'y a rien de plus souple , de
» plus complaisant , de plus poli ,
» de plus doux , de plus gracieux
» qu'une personne que la Nature
» a douée d'une imagination vive
» & féconde..... Elle est de toutes
» les humeurs , de tous les carac-
» tères ; elle se prête à tout , elle
» trouve des ressources à tout ,
» elle trouve à tout un bon côté ,
» elle fait espérer dans le mal ,
» se défier du bien , & tenir , dans
» toutes les situations des affai-
» res les plus extrêmes , un juste
» milieu « &c. On suppose plus
haut que l'Art , les Passions , les

bitudes ne dérangent pas cette économie ; déraugement qui est que trop ordinaire aux Imaginationes vives.

L'Auteur de ces Lettres ne se point d'illusion à cet égard : prodigue les éloges à l'imagination ; s'il la regarde comme des grandes choses ; s'il parle au génie ; ou plutôt s'il distingue pas le génie de ce qu'on appelle *beau feu d'imagination*, le moment vient de faire le procès à cette Puissance, montrer ses travers & ses égarements. » L'imagination est coupable d'un double abus : car elle abuse de nous, ou c'est nous qui abusons d'elle. Elle nous abuse par excès, nous en abusons par défaut. Son excès consiste à nous élever trop haut au-dessus du possible jusqu'à l'imaginaire ; son défaut ou plutôt le nôtre est de l'avilir trop

Avril, 1760. I. vol. M 2 v.

Le peuple les Petites-Maisons
enfante la folie morale
accès se manifestent par
dre de toutes les passions
cupidité, par l'ambition
volupté &c. Les fous
espèce habitent le ma-
tier.

L'Auteur disserte dans
dernières Lettres sur la
de guérir les fous phy-
suggère des remèdes tant
corps que pour l'esprit,
par observer que *les maximes*
les grandes vérités de la morale
sont tout ce qu'il y a de plus

En d'autres endroits de ses Lettres, cet Anonyme témoigne encore son respect sincère pour la Religion : d'où il faut conclure que voilà encore un homme d'esprit & un bon Ecrivain qui n'a point abandonné les routes sages du vrai. Comme la *folie morale* est, selon lui, l'autre abus principal & presque universel de l'imagination, on auroit droit, me semble, d'attendre aussi de son traitement à ce sujet ; c'est-à-dire qu'il devoit entreprendre la guérison de cette grande maladie du genre humain. Peut-être cette obligation sera-t-elle remplie dans d'autres Lettres semblables à celles-ci.

*Historique - Géographie
Isles Britanniques ,
Royaumes d'Angleterre
cosse & d'Irlande. Par M
Expilly , de la Société
des Sciences & Belle
de Nancy. Avec des
Géographiques. A Paris
Prault Père , Bauche , J
& Desprez , 1759. (P
in-12.)*

IL est , sans doute , utile
à une Nation commerçante
de connaître avec exactitude
les biens possédés par ses voisins , &
de leur production .

seulement utiles , elles nous deviennent nécessaires. En effet , nos démêlés fréquents avec l'Angleterre , démêlés dont l'origine remonte au-delà de six siècles , la rivalité des esprits , la concurrence des intérêts font de l'Histoire de ce Peuple une partie essentielle de la nôtre. Voilà pourquoi tant d'Ecrivains parmi nous ont essayé , dit M. l'Abbé Expilly , de pénétrer le génie des Anglois , d'approfondir leur Gouvernement , de développer leur Commerce , & de nous exposer le jeu des ressorts qui font agir cette Nation célèbre. On ne sauroit trop multiplier les Ouvrages sur ces matières ; & , malgré le grand nombre de ceux qui ont paru déjà , la Description nouvelle que M. l'Abbé Expilly présente au Public , n'en sera jugée ni moins curieuse , ni moins intéressante. On y trouvera réuni tout ce qui

Avril, 1760. I. vol.

830. *Mémoires pour l'Histoire*

peut donner une idée juste de la nature du climat, & du génie de ses habitants.

Cet Ouvrage est divisé en trois Parties. La première comprend l'Angleterre; la seconde, l'Ecosse, & la troisième, l'Irlande. L'Auteur commence par décrire la situation & l'étendue de l'Angleterre. Ce Royaume est borné par la Mer au Midi, à l'Orient & à l'Occident; au Septentrion, il confine avec l'Ecosse. Dans sa plus grande longueur, il n'a que 111 lieues; sa plus grande largeur est de 108 lieues: cette largeur diminue vers le Nord, au point de ne présenter qu'une étendue d'environ 20 lieues. Le pays est arrosé par quantité de rivières: on ne parle ici que des plus considérables, qui sont la Tamise, le Severn & l'Humber. On nous donne aussi la liste des Ports d'Angleterre, qui sont & les meilleurs

& les plus fréquentés , avec leurs distances de Londres. Il faut voir , dans le Livre de l'Auteur , ce qui concerne la nature du climat , & les qualités du pays. Nous nous bornerons à dire que les Hyvers y sont ordinairement moins rudes qu'ils ne le sont en plusieurs Provinces de France, & même d'Italie. En Eté , les chaleurs n'y sont jamais excessives : des vents frais , & presque continuel , y tempèrent les ardeurs du Soleil.

On fait que le terrain d'Angleterre est très-fertile. La Nature a fait , pour ce Royaume , autant que pour les pays qu'elle a le plus favorisés. A l'exception du raisin qui n'y parvient jamais à une parfaite maturité , on y recueille tous les fruits qui naissent dans les autres Etats de l'Europe. Nul pays ne fournit plus de bled ; mais ces abondantes récoltes , dit *M. l'Abbé Expilly* , sont dues
Avril, 1760. I. vol.

§ 32 Mémoires pour l'Histoire

pour le moins autant à la vigilance du Gouvernement qui encourage le Laboureur par des récompenses , qu'à la bonté du sol. Les gras pâturages sont encore une source féconde de richesses pour l'Angleterre. On y voit de vastes campagnes couvertes de ces moutons , dont la laine est si estimée.

Notre Auteur ayant détaillé les différentes productions de ce pays, vient à l'Article de la Population. Les Auteurs Anglois sont partagés sur ce point. Les uns prétendent que l'Angleterre contient onze millions six cents cinquante deux mille cent personnes de tout âge & de tout sexe. D'autres Ecrivains, que M. l'Abbé Expilly a cru devoir suivre , parce qu'ils lui paroissent mieux informés, réduisent considérablement ce calcul , & ne font monter le nombre des habitans qu'à sept mil-

ns cent trente mille sept cents
99 personnes , dont huit cents
ille dans la Ville de Londres &
Fauxbourgs. Peut-être que si
on prenoit un moyen terme en-
ces deux supputations , on ap-
ocheroit davantage de la vérité.
poi qu'il en soit , dans le portrait
de l'Auteur trace du caractère,
s mœurs & du génie des An-
pis , son pinceau n'est conduit
par la jalouse malignité qui
voit que des défauts , ni par
prévention de l'enthousiasme
il érige tout en vertus. Egale-
ent éloigné de ces deux excès,
ne dissimule ni les bonnes , ni
s mauvaises qualités de nos
vaux. La plupart des traits de
on tableau , il les emprunte de
arclay , dont le témoignage ne
oit point être suspect aux An-
lois.

Pour ne rien laisser à désirer
ans son Ouvrage , l'Auteur re-
Avril, 1760. I. vol.

§ 34 Mémoires pour l'Histoire

monte jusqu'aux temps où le Bretons commencèrent à être connus des Romains. Il raconte les expéditions que Jules-César fit dans cette Isle, & les victoires qu'il y gagna. Ce ne fut que sous le Regne de Vespasien que la Bretagne devint une Province de l'Empire Romain. On peut voir dans Tacite la manière dont Julius Agricola vint à bout d'assujettir ces ames fières & ennemies de la dépendance. Agricola, habile Politique encore que grand Capitaine, favorisa les dissensions qui regnoient parmi les Bretons Septentrionaux. Profitant à propos des circonstances, il affoiblit les divers Peuples de l'Isle les uns par les autres, & les réduisit tous sous les Loix de l'Empire. Nous renvoyons à l'Ouvrage même le Lecteurs qui seront curieux de trouver, sous un point de vue bien rapproché, les révolutions

par lesquelles l'Angleterre a passé depuis l'établissement de l'Heparchie jusqu'au Regne de Guillaume le Conquérant. Ce morceau finit par le tableau des différentes Maisons qui ont regné sur l'Angleterre, depuis l'an 819 jusqu'à nos jours.

La forme du Gouvernement Anglois n'a pas toujours été la même ; elle a varié , suivant le génie des Nations qui successivement ont conquis ce Royaume. Sous les Rois Saxons , dit notre *Auteur* , le Gouvernement étoit , à ce qu'il paroît , Monarchique : mais la Monarchie étoit tempérée par le *Witena-Gemot* , ou l'assemblée des Sages , qui représentoit toute la Nation. Au Gouvernement Monarchique succéda, sous les Danois , une administration presque toute militaire. Guillaume le Conquérant garda quelques ménagements dans le commence-

Avril, 1760. I. vol.

ment de son Regne, & sembla
respecter les Loix, les Coûtumes
& les Usages des Anglois. Mais
bientôt il changea de systême:
il gouverna son nouveau Peuple
avec un sceptre de fer: il anéan-
tit les privilèges des Anglois, il
s'appropriâ leurs biens, & leur
donna d'autres Loix: en un mot
Guillaume établit le Gouverne-
ment arbitraire & le Despotisme
le plus absolu. On connoît la Loi
humiliante & barbare du *Couvi-
feu* que ce Prince imposa:

fut abrogée sous Henri I.
L'abus que Jean Sans-Terre
de son pouvoir, & les excès
quels il se porta, fournirent
Barons le prétexte de récu-
per les anciens Droits de la Nation
& de recouvrer leur liberté.
Barons forcerent leur Roi
à leur accorder, en 1215,
grande Charte, & la *Charte
Forêts*. La grande Charte

soixante & sept Articles ; celle des Forêts n'en a que dix-huit. Par ces deux Actes , le Roi s'engageoit à ne rien innover , & même à ne rien entreprendre d'important dans ses Etats sans le consentement des Barons. L'Aristocratie parut alors associée à la Monarchie. Sous Henri III. fils de Jean Sans-Terre, l'Autorité Royale reçut de nouvelles atteintes. Le Peuple fut appelé aux assemblées de la Nation : en moins de deux siècles , il devint le Maître & l'Arbitre des délibérations. A mesure que les Barons marchèrent vers l'indépendance , les Communes étendirent aussi leurs prétentions. Elles contraignirent les Barons à partager avec elles le pouvoir législatif qu'ils avoient usurpé. On trouvera , dans le Livre que nous analysons , les époques de tous ces changements surve-

Avril, 1760. I. vol.

nus dans le Gouvernement d'Angleterre.

Les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de suivre l'Auteur dans les détails où il entre sur les Droits réservés à la Prérogative Royale, sur la forme & la constitution du Parlement, sur les Privilèges de la Noblesse, des Bourgeois, du Peuple, sur les Loix & les principaux Tribunaux de Justice. Tous ces Chapitres sont remplis de choses instructives. Il s'est glissé une faute de Chronologie à la page 125. On y dit, en parlant des progrès de la Religion Chrétienne dans la Grande-Bretagne, que *trois Evêques de cette Isle furent députés, sous le Regne de Constantin, au Concile d'Arles en 337.* Il s'agit ici du premier Concile d'Arles, auquel assisterent, en effet, trois Evêques d'Angleterre; savoir, Restitut de Londres, Ebore. d'York, & un

des Sciences & Beaux-Arts. 839

vre nommé Adelphe , dont le siège est désigné par ces mots , le *Coloniâ Londinensium* , (on croit que c'est Colchester.) Or ce premier Concile d'Arles fut tenu , non en 337 , mais en 314. (Voyez la Collection des Conciles par les PP. Labbe & Cossart , Tome premier page 1430 , & le sixième Tome des Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique , par M. de Tillemont page 46 , & la Note qui est à la page 708.) Le second Concile d'Arles ne se tint qu'en l'année 451.

Les Articles des Arts , du Commerce , des Taxes , des Revenus & des forces d'Angleterre méritent d'être lus. M. l'Abbé Expilly rapporte quelques-uns des principaux Réglements qui ont pour objet la protection & l'amélioration du Commerce. Il n'oublie point l'*Acte célèbre de la Navigation* , dont les sages dispositions
Avril, 1760. I. vol.

340 *Mémoires pour l'Histoire*
ont été adoptées depuis par les Etats qui ont des Colonies.
Il dit que cet Acte fut passé en 1660. Nous croyons qu'il eut plus exact de dire qu'on fit revivre en 1660, cet Acte qui avait été comme aboli à la mort de Cromwell. Sa vraie époque est l'année 1651 ; & ce fut ce même Acte qui occasionna une guerre assez vive entre l'Angleterre & la Hollande. (*Rapin Thoyras* Tome IX. Liv. 22 , pages 4 & 57.)

L'Angleterre est divisée en cinquante-deux Provinces ou Comtés, en y comprenant la Principauté de Galles, qui en a douze. L'Auteur donne la Description Géographique de tous ces Comtés ; il ne manque pas de rapporter les observations qui peuvent intéresser l'Histoire Naturelle, & le Commerce. Si, dans quelque un de ces Comtés, il s'est passé

de quelque action célèbre, s'il y trouve des monuments considérables, il a soin d'en faire mention. Nous remarquerons qu'il n'est échappé sur cela quelques fautes. Par exemple, il dit à la page 196, que le corps de Guillaume le Conquérant repose à Glocester, dans l'Eglise Cathédrale qui est un somptueux Edifice. Il est certain que Guillaume le Conquérant fut enterré à Caën dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir, & qu'il avoit choisie pour sa sépulture. Rapin Thoyras, d'après les Historiens contemporains, rapporte une Anecdote qui rendit les funérailles de ce Monarque très-remarquables. Comme on étoit prêt, dit Thoyras, à le mettre dans le tombeau, un Gentilhomme Normand cria *Haro* sur son corps, disant que ce terrain lui appartenoit, & que le défunt y avoit fait bâtir cette Eglise, sans

Jaume , paya le prix
& le corps fut ent
d'Angl. Tome II. Liv
Dans le 16^e siècle , les
ce Monarque furent d
les Huguenots.

On lit à la page
Woodstock est un
connu par le magnifi
que le fameux Duc.
rough y a fait bâtir.
fique Château , nom
Castle , a été bâti no
borough , mais pour
Ce fut le Parlement
qui en fit les frais
nomma Château de B

des Sciences & Beaux Arts. 849

Dans la Description de l'Irlande, page 380, on dit que la rivière de Boyne est fort connue par la bataille qui se donna auprès en 1689. Ce n'est, sans doute, ici qu'une faute d'impression; puisqu'à la page 423, on donne la véritable époque de cette bataille, en la plaçant sous l'année 1690.

Comme les Descriptions de l'Ecosse & de l'Irlande sont modelées sur celle de l'Angleterre, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter, pour ne pas tomber dans les redites. Nous ajouterons seulement que l'Auteur, toujours impartial & fidèle au respect qu'on a à la vérité, se rend justice de ses talens & à la bravoure des Nations Ecossoise & Irlandaise. Comme il est vraisemblable que ce bon Ouvrage aura les mérites de la réimpression, il vaudra de corriger quelques
vril, 1760. I. vol. N 2 ij

344 *Mémoires pour l'*
sautes de Typographie
(page 60) *Henri III.*
si II. (page 299) Ed
leul, Roi d'Ecosse
meurt en 1542 ; lisez
de 1532.

ARTICLE 2

ÉLÉMENTS DE
TOMIE, à l'usage
chitecture pour les
Pierres. Par M. F.
tenant-Colonel, C.
l'Ordre Royal &
S. Louis, Directeur
rifications de Bret.
Tome I. pages 2
Préface & la Table
chez Ch. Ant. Jom

SI la Géométrie
admiration, lorsque
de l'Analyse, elle re

Dans la Description de l'Irlande, page 380, on dit que la rivière de Boyne est fort connue par la bataille qui se donna au près en 1689. Ce n'est, sans doute, ici qu'une faute d'impression; puisqu'à la page 423, on donne la véritable époque de cette bataille, en la plaçant sous l'année 1690.

Comme les Descriptions de l'Ecosse & de l'Irlande sont modelées sur celle de l'Angleterre, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter, pour ne pas tomber dans les redites. Nous ajouterons seulement que l'Auteur, toujours impartial & fidèle au respect qu'on a à la vérité, rend justice aux talents & à la bravoure des Nations Ecossoise & Irlandaise. Comme il est vraisemblable que ce bon Ouvrage aura plusieurs réimpressions, il faudra de corriger quelques
ril, 1760. I. vol. N 2 ij

344 *Mémoires pour l'Histoire*
fautes de Typographie, comme
(page 60) Henri III. pour Hen-
si II. (page 299) Edouard Bail-
leul, Roi d'Ecosse en 1532,
meurt en 1342; lisez 1332: au-lieu
de 1532.

ARTICLE XXXIX.

ÉLÉMENTS DE STÉRÉO-
TOMIE, à l'usage de l'Ar-
chitecture, pour la coupe des
Pierres. Par M. Frezier, Lieu-
tenant-Colonel, Chevalier de
l'Ordre Royal & Militaire de
S. Louis, Directeur des For-
tifications de Bretagne. (In-8°
Tome I. pages 262, sans
Préface & la Table.) A Paris
chez Ch. Ant. Jombert, 1760.

SI la Géométrie mérite notre
admiration, lorsque, seconde
de l'Analyse, elle recule ses pro-

Deux Arts. Aug-
mentes, & défriche quelque
du terrain immense des
; elle engage notre re-
sponse, lorsque rendue à
oins, elle consent à être
abîme pour nous devenir
ile. Diriger les spécula-
tories à la perfection
; c'est rendre à la Société
ce qu'elle a droit d'at-
teindre & qu'elle récompense sou-
vent par son estime. Ces Arts,
nous ne pouvons nous pas-
sifier que notre vie en dépend,
leur origine ou à la force
de la loi, ou au concours fortuit
de certaines circonstances ; mais
ils sont fixés parmi nous, ils ne
peuvent se perfectionner, se sou-
tenir, si la Géométrie ne
leur sert de fondement, pour ainsi dire, sous
la protection. Sans les lumières,
la lecture n'est plus qu'une
aveugle & incertaine ; &
de ces chef-d'œuvres de
1760. I. vol. N 2 ij

MUSEPUBLES U SAUAI. La
trop sèche par elle - r
refuse à l'Analyse. Il fait
supprimer des détails né
ou se jeter dans des long
l'Auteur peut se permet
qu'on ne pardonneroit
l'Abréviateur. Bornons-n
à tracer en peu de moi
de l'Ouvrage. Ce que
dirons, paroîtra encore
à ces Lecteurs qui ne l
pour s'amuser : mais doi
sultier leur frivole délica
pour leur sauver quelq
ments d'ennui qu'il ne t
tout qu'à eux de s'épar

Pierres, n'offre d'abord à l'esprit que le mécanisme grossier de l'Artisan qui taille la Pierre; mais ce nom peut désigner, & désigne en effet, chez M. Frezier, la Science du Mathématicien qui enseigne à former une voûte par l'assemblage de plusieurs petites parties. Cette voûte doit toujours avoir une figure déterminée, & il faut que sa solidité soit à l'épreuve: ainsi les parties qui la composent, doivent, par leur position, concourir toutes à former la surface qu'on exige; elles doivent se servir mutuellement de point d'appui contre les efforts de la pesanteur. La *Stéréotomie* relève donc tout-à-la-fois & de la Géométrie qui apprend à mesurer les corps, & de la Statique qui enseigne les loix de l'équilibre. De-là des *Eléments de Stéréotomie*, considérés selon toute l'étendue dont ils sont suscep-

350 Mémoires pour l'Architecture
bles; font un Recueil de propo-
sitions, soit de Géométrie, soit de
Statique, relatives à la coupe de
Pierres. Les Eléments, dont nous
parlons, embrassent un terrain
moins vaste; il n'y est question
de la partie purement Géomé-
trique. Ce qui les réduit 1.^o à la con-
noissance des lignes courbes, ter-
minées par la division des solides
concaves ou convexes coupés par
des surfaces: 2.^o à la description
de ces lignes; description plus ou
moins compliquée, suivant que
les courbes sont à simple ou à
double courbure.

Pour procéder avec plus de
méthode, on examine d'abord,
dans la première Partie, quelle
ligne doit résulter, lorsqu'un plan
coupe un corps rond & régulier.
Si le corps est une sphère,
la section ne peut être que cir-
culaire. Le corps coupé est-il un
cône? La section sera circulaire,

les dans la coupe des Pi
descriptions sont simples
paroissent s'éloigner de
gance dont la théorie se
elles ont l'avantage d'
commodes dans la prati
cet avantage mérite bi
lui sacrifie une précision
toujours inutile. Remar
finissant, que M. Frezier
temps en temps les er
se sont glissées dans la r
Ouvriers, ou qui avoien
à des Auteurs d'ailleurs
mais il le fait avec cette
qu'inspire la supériorité
noissances & qu'on obt

ARTICLE XL

PIÈCES FUGITIVES,
pour servir à l'Histoire de
France, avec des Notes Histo-
riques & Géographiques. (Trois
Volumes in-4°.) A Paris, chez
Chaubert, Quai des Augustins,
& Claude Hérisson, rue Neuve
Notre-Dame. M. DCC. LIX.

Il y a, dans ces trois Volumes,
vingt Articles ou Morceaux
concernant notre Histoire; les
uns déjà imprimés, mais deve-
nus fort rares; les autres tirés,
pour la première fois, de l'obscu-
rité des Bibliothèques, & tous
expliqués ou commentés par l'Au-
teur du Recueil.

Pour bien juger de son travail
& de ses succès, il faut conce-
voir l'idée qu'il s'est faite de
Avril, 1760. L. vol.

» aussi-bien que par les n
» personnes qui en ont
» mobiles, & caractérisé
» circonstances essentielle
» tées dans la plus grande
» sion..... La plupart des
» uniquement occupés
» l'Histoire, n'ont eu at
» tention au point princ
» est de ramasser les fa
» ne pas les laisser tom
» l'oubli..... Pour moi,
» qu'un fait oublié est u
» essentielle, je n'ai rien
» pour mettre par écrit
» que j'ai pu apprendre:
» beau dire que ce sont

ir ; & je crois rendre un très-grand service à la postérité, de travailler à le détruire. «

D'après ces principes, l'Auteur s'attache à trois choses : premièrement, à ne laisser que les faits essentiels dans les Mémoires qu'il donne au Public ; secondement, à suppléer par des Notes pensées aux réticences, aux omissions, aux défauts de ces Mémoires ; enfin à réduire, dans des Tables Chronologiques & Synoptiques, les évènements qui sont rapportés plus au-long par les Historiens. Or de cette méthode résulte que celui qui nous donne ces trois Volumes, fait les fonctions d'Annaliste, d'Abréviateur, de Géographe, de Généalogiste, de Critique sur-tout & d'Observateur à qui rien n'échappe. Il suit pareillement que, pour mener & exécuter une entreprise de ce goût de celle-ci, il faut

Avril, 1760. I. vol.

258 Mémoires pour l'Histoire
être très-riche en Livres & de
Manuscrits , très-bon Lecteur
d'Anecdotes , très-patient Escri-
vain , très-zélé pour la perfection
de notre Histoire. Une autre
conséquence encore que fait na-
ître l'examen sérieux de cet Ou-
vrage , c'est qu'il n'a pu être
composé que par un homme in-
finiment exercé dans l'Art de
Recherches Historiques ; d'un rang
qui l'a familiarisé avec toutes les
grandes Maisons ; d'un âge qui
l'a mis en état de suivre tous les
événements , & de connoître toutes
les sources de l'Histoire ; et en
fin d'une expérience qui lui
suggéré les meilleurs moyens d'
éclairer les temps présents & d'in-
struire la postérité.

Le premier Volume ne con-
tient que trois Pièces ou Mo-
ceaux , dans l'étendue de près
700 pages. Et d'abord c'est
le Voyage de Gabriel de Luerz , &

Journal de Deaux Arts. 337
deur d'Aramon, à Constantino-
le, en Perse, en Egypte & en
palestine. Cet Ambassadeur par-
au commencement de 1546,
de retour en France vers
de 1553. Son Secrétaire,
Chefneau, écrivit le Jour-
de ce voyage, qui intéresse
une multitude de circonstan-
& d'anecdotes. Aramon sui-
le Grand-Seigneur Soliman II.
la guerre qui étoit entre la
& les Persans. C'est ce qui
au lieu au Secrétaire, Jean
Chefneau, de faire des observa-
sur la Perse, sur l'Egypte,
la Palestine. Il ne se présente
dans cette marche, une Ville,
Rivière, une Bourgade même
ne soit nommée; & c'est aussi
sujet des Notes critiques &
raphiques de notre savant
au. Il redresse les noms
d'ils sont défigurés, il réta-
s faits quand ils sont altérés.
ril, 1760. I. vol.

§. 48. Mémoires pour l'Histoire

il rapproche de chaque particularité comprise dans ce voyage, toutes les lumières que fournit l'Antiquité, ou qu'on tire de Voyageurs modernes. Cette lecture ne peut que faire beaucoup de plaisir aux Amateurs de notre Histoire. Nous avertissons qu'il s'est glissé trois fautes, apparemment d'impression, dans ce morceau.

On fait revenir Jean Chesneau de Constantinople le 9. Janvier 1553, & il dit lui-même à la fin de sa Relation qu'il partit le 9. Janvier 1555. C'est cette dernière leçon qu'il faut suivre.

On place l'apparition de l'Ange Gabriel à la Ste Vierge au 25. Mars 1410 de la période Julienne. Il faut, ce semble, 4711 puisqu'on fixe ensuite le retour de Jesus-Christ du voyage d'Egypte au mois d'Avril 4711 de la même période.

Sciences & Beaux-Arts. 83

Il dit que Guillaume Postel se trouva dans Jérusalem lors que le Seigneur d'Aramon y alla le 7. Septembre 1581, de près de cent ans, étant né 510. Ce ne seroit, selon ce il, que 70 ou 71 ans.

La seconde & la plus ample de ce premier Volume est l'histoire des Guerres du Comté d'Aissin, de Provence, de Lanloc &c. par Louis de Perussis, la Maison subsiste encore. C'estoit un Gentilhomme très-vaillant d'écrire tout ce qui arrivoit de son temps. Pour une Histoire de 19 ans (savoir depuis 1561 jusqu'en 1580,) il en a, dit notre Editeur, plus de 90 pages in-folio; Ouvrage par conséquent farci d'inutilités, mais agréable par le grand nombre de anecdotes qu'il contient. On ne conserve ici, on n'en conserve que l'essentiel qui remplit encore Avril, 1760. I. vol.

360 *Mémoires pour l'Histoire*

plus de 200 pages in-4°. Notre Auteur explique tous les noms, & donne la Notice de tous les lieux qu'on y cite : ce qui forme un Recueil d'Observations très-instructives. Les Seigneurs & Gentilshommes du Comtat, de Provence & de Languedoc, sont particulièrement intéressés à cette vaste Nomenclature qui représente plusieurs de leurs Ancêtres. La Géographie est encore plus discutée. Nulle Ville, nulle Paroisse même n'échappe à l'Observateur ; & les positions sont fixées dans la plus grande exactitude.

La troisième Pièce du même Volume contient le *voyage de Charles IX. en France*, depuis le mois de Janvier 1564 jusqu'au premier de Mai 1566. Cette Relation est l'Ouvrage d'Abel Jouan qui la fit imprimer la même année ; mais elle étoit tombée dans

ablis, & on la ressuscite aujourd'hui avec de bonnes Notes qui expliquent tout. A la suite vient l'extrait de tous les Rois de France, depuis Louis le Jeune en 1137, jusqu'à la mort de Louis le Grand en 1715. Ce grand morceau est, *l'Auteur, d'une utilité réelle.* Dans cette multitude de voyages, nous avons choisi particulièrement ceux que Philippe le Bel fit en 1301, 1302, 1307, avec la Reine son épouse. Nous les avons comparés avec l'état qu'on en donne aussi dans la nouvelle Diplomatique, (Tome I. pages 459, & suiv.) après les Tablettes de cire de Lorenice, de S. Victor & de Germain-des-Prés à Paris. Il ne s'est été à désirer ou que l'Editeur de ces Pièces fugitives eût communiqué ces Tablettes, ou que les Auteurs de la Diplomatique eussent consulté les sources qui ont guidé

Avril, 1760. L. vol.

meritent une considéra-
culière. Outre, que ces
monuments du temps,
représentent le voyage
sont bien plus détaillés
curieuses que la Relation
nous transcrit ici. Ces
sont conservées dans l'
S. Germain-des-Près.
véritable obligation à
Auteurs de la Diplomatique
les avoir si bien fait con-
Le second Tome
par les *Exploits de*
Merle, Baron de Salas
de Partisan toujours
la petite guerre de

de la Maison de Merte, &c.
racontées avec soin par aucun
historien, cette courte Relation,
avec les Notes qui l'accompa-
gnent, doit paroître précieuse.
L'Auteur donne une instruc-
tion sur la Maison de Merte, &
sur divers Possesseurs des Terres
de Garre & de Salavas. C'est tou-
jours ce qu'on doit attendre de
une lecture ; grands détails
de Généalogies, Notices de Gé-
ographie, multitude de traits ca-
ractéristiques jusqu'ici dans la nuit des
siècles, &c.

DEUXIÈME PIÈCE. *Voyage de*
l'Amiral de Joyeuse en Gévaudan
aux mois d'Août & de Septem-
bre 1586. Ouvrage imprimé,
mais très-rare. » Le détail de
cette expédition est curieux, &
il est connu que par cette Rela-
tion dressée apparemment sur
les papiers du Duc de Joyeuse,
& par un Auteur qui lui est at-
taché, qu'il ne ménage aucun
April, 1760. I. vol.

164 Mémoires pour l'Hist

» terme pour exagérer
» plois. Il n'a, sans do
» d'autres vûes que de
» cour au Duc. Il fait li
» les exagérations, & pre
» détail qu'il nous donne
» notre Auteur & Editeur a
»-il au juste chaque More
» recueille; c'est dans des A
» mens préliminaires que
» nes & judicieuses Critiq
» contenues.

TROISIÈME PIÈCE. A
sur les Guerres du Haut-P
C'est Achille de Gamon,
d'Annonay, qui a écrit
moires, dont l'étendue e
l'an 1518 jusqu'à l'an 15
compter un détail de
arrivée en 1585 & 158
Mémoires sont suivis d'
cription Géographique de
vais, qui est d'autant plus
que personne ne s'étoit avy
présent de faire connoître

Qu

866 *Mémoires pour l'Histoire*
toute la Noblesse de cette vast
Province.

La dernière Pièce du Volume e
composée de divers Morceaux, qu
l'Auteur appelle *des Mélanges*
comme *Relation de la bataille de*
Cérizoles ; Voyage de la Reine
d'Espagne à Bayonne en 1565
Discours des évènements arrivés
Languedoc en 1585 ; Voyage de
Réitres en France en 1587 ; Pro
jet pour rendre navigables
Gardon & le Vistre en 1697
Chartres, Titres, Pièces, &
Quelque utiles que soient to
ces différents Morceaux, on
peut attendre de nous des déta
ou des Extraits à ce sujet ; &
général, le grand désavantage d
Auteurs d'Ouvrages périodique
vis-à-vis de ces Volumes, est
ne pouvoir les soumettre à d
Analyses réglées : ce sont d
milliers d'Anecdotes petites e
grandes, semées dans une fou

le lui payer. On fut donc contraint de s'arrêter, suivant les Loix du pays, pour examiner cette prétention qui se trouva bien fondée. Henri, fils de Guillaume, paya le prix du fonds, & le corps fut enterré. (Hist. d'Angl. Tome II. Liv. 6, p. 44.) Dans le 16^e siècle, les cendres de ce Monarque furent dispersées par les Huguenots.

On lit à la page 227, que *Woodstock* est un Bourg fort connu par le magnifique Château que le fameux Duc de Marlborough y a fait bâtir. Ce magnifique Château, nommé *Blenheim Castle*, a été bâti non par Marlborough, mais pour Marlborough. Ce fut le Parlement d'Angleterre qui en fit les frais, & qui le nomma *Château de Blenheim*, en mémoire de la victoire remportée par ce Général près d'Hocstet en 1704.

868 *Mémoires pour l'Histoire*

niques, qui étoient sans tissu de composition & sans nœud de transitions.

Siège de Sarlat en 1587, par l'armée Huguenote, que commandoit le Vicomte de Turenne. Quoique Sarlat ne soit point une place de défense, la résolution des habitants, la valeur & la prudence de Bertrand de Salignac Seigneur de la Mothe-Fénélon firent lever le siège aux Protestans. Cette Relation est une des plus curieuses du Recueil.

Mémoires du Duc d'Angoulême (fils naturel de Charles IX.) sous *Henri IV. en 1589*. L'Auteur de cette Collection dit que ces *Mémoires* sont devenus si rares, qu'on a cru devoir les donner au Public. Il ignore probablement qu'on en a fait une nouvelle Edition en 1756. Mais on les revoit avec plaisir, parce qu'ils sont ornés de Notes fort instructives.

Sciences & Beaux Arts. 889

Mémoires du Baron d'Ambres
les guerres de la Ligue en Lan-
doc, depuis 1586 jusqu'en
95. Bon Manuscrit qu'on a bien
: de mettre au jour.

Journal de Faurin sur les
erres de Castres, depuis 1562
qu'en 1597. Ce Faurin n'étoit
un petit Bourgeois ou même
Artisan de Castres, mais in-
ligent & attentif. Son Journal
voit point été imprimé.

Mémoires de Louis Fréton,
igneur de Servas, depuis 1600
qu'en 1620. Fréton étoit un
litaire curieux de faire connoi-
ses propres exploits : c'est pour
raconter qu'il écrivit ces Mé-
ires ; mais, en satisfaisant ainsi
l'amour propre, il entre dans
des détails curieux, & qu'on ne
trouve point ailleurs.

Mémoires de Bertrand Mar-
is de Vignolles. C'est la Rela-
tion de ce qui se passa dans la
Lyrie, 1760. I. vol. O 2 iij

pres limites, & défriche quelque portion du terrain immense des courbes; elle engage notre reconnoissance, lorsque rendue à nos besoins, elle consent à être moins sublime pour nous devenir plus utile. Diriger les spéculations Géométriques à la perfection des Arts, c'est rendre à la Société un service qu'elle a droit d'attendre, & qu'elle récompense toujours de son estime. Ces Arts, dont nous ne pouvons nous passer, puisque notre vie en dépend, durent leur origine ou à la force du génie, ou au concours fortuit de certaines circonstances; mais une fois fixés parmi nous, ils ne peuvent se perfectionner, se soutenir même, si la Géométrie ne les prend, pour ainsi dire, sous sa protection. Sans ses lumières, l'Architecture n'est plus qu'une vaine ayeugle & incertaine; & lieu de ces chef-d'œuvres de l'Art, 1760. I. vol. N 2 inj

imiter que les Possesseurs de Manuscrits, de Mémoires, de Journaux, de Pièces anecdotes inconnues, perdues, en quelque sorte, dans les Cabinets, voulaient les communiquer au Public. Il s'exprime sur ce point avec un intérêt & un zèle qui manifestent le cas qu'il fait de ses richesses secrètes. Il a lui-même donné l'exemple de très-grandes libéralités en ce genre. Nous desirons fort qu'on s'empresse de l'imiter.



ARTICLE XLI.

A U V E R T I M E N T I
 di Giampetro Cavazzoni Zanotti , per lo incamminamento di un Giovane alla Pittura. *Inſtructions de M. Jean-Pierre Cavazzoni Zanotti , pour la conduite d'un jeune homme qui veut s'appliquer à la Peinture.* (In-8^o. pages 135 , ſans l'Epître dédicatoire au premier Médecin du feu Pape & la Préface.) A Bologne , chez Lelio della Volpe , 1756.

LA circonſtance du beau Poëme de l'*Art de peindre* , publié depuis peu par M. Watelet , nous a fait rechercher l'Ouvrage de M. Zanotti * ; & nous croyons

* Cet Ouvrage nous étoit connu par les *Nouvelles Littéraires d'Italie* ; mais

devoir en dire quelque chose au Public avant que de rendre compte du Poëme François. Le Livre Italien a la primauté d'existence : d'ailleurs il convient de s'instruire d'abord en Prose. La Poësie est le langage sublime : elle suppose des esprits préparés & capables de s'intéresser aux charmes de l'harmonie, sans per-

le Livre même n'étoit point venu jusqu'à nous. Il nous a été communiqué par M. de Floncel, Censeur Royal, & ci-devant premier Commis des affaires étrangères sous le Ministère de M. Amelot. Cet Homme de Lettres possède un très-beau Cabinet de Livres Italiens. C'est le fruit de son goût, de ses lumières, de ses recherches ; & il fait part très-volontiers de ces richesses aux Amateurs de la Littérature Italienne. On sent combien cette inclination, si rare & si estimable, ajoute au mérite des Livres & du savoir même.

Avril, 1760. I. vol. O 2 v

874 *Mémoires pour l'H*
dre la trace des leçons
taires.

M. Zanotti excelle dans
partie didactique, & sa
seule suffiroit pour persuader
a eu un véritable zèle pour
truction des Elèves de
ture. Cet Auteur est en
temps Peintre & Poète
on le voit par la petite
Vers qui lui est adressés
du Volume. Ce double
rapproche encore de M.
qui manie également le
le Burin ; qui fait de
beaux Vers & les décore
vures agréables.

Nous suivrons tous les
tres (au nombre de XV
vre de M. Zanotti ; &
encore qu'une esquisse
gère de ses sages & utiles
instructions. Un Ouvrage
mérite devrait être traduit
notre Langue, & passer

main de tous ceux qui se destinent, comme Artistes ou comme Amateurs, à ce bel Art de la Peinture.

CHAPITRE PREMIER. *Des qualités nécessaires à un jeune homme qui veut apprendre l'Art de peindre.* Comme il faut, en ce genre, se proposer le plus parfait, les dispositions naturelles du jeune homme doivent d'abord être considérées avec beaucoup de soin. On n'excellera jamais dans la Peinture, si l'on est né sans le génie que cet Art exige. Lisez les vies des plus fameux Peintres, vous les verrez dès l'enfance donner des marques de l'inclination la plus décidée pour la profession où ils s'engagerent dans la suite. Combien d'entre eux résisterent à leurs parents qui avoient d'autres vues, & qui leur faisoient envisager les faveurs de la fortune dans d'autres états?

Avril, 1760. I. vol. O 2 vj

876 *Mémoires pour l'Histoire*

Qu'on ne nous dise point que Loujs Carrache parut , dans les premières années, ne donner aucune espérance du côté de la Peinture. Si son Maître Prospero Fontana , Peintre médiocre, lui reprocha sa prétendue lenteur, il y a toute apparence que Michel-Ange & Raphaël en auroient jugé autrement ; & que ce qu'on taxoit de stupidité dans Carrache , leur auroit paru une attention profonde aux bonnes règles & un desir réfléchi de la perfection.

M. Zanotti exige que l'Elève de la Peinture soit pourvu d'une santé ferme , d'un esprit bien fait, d'une vuë saine & perçante, d'un état de fortune médiocre. La pauvreté fait naître trop d'inquiétudes : le bien-être que procure l'opulence , arrête les efforts du génie. S'il falloit cependant opter entre les deux extrémités , notre Auteur croit que la pauvreté seroit

encore préférable aux richesses , parce qu'on a vu beaucoup de Peintres commencer par les épreuves de la plus dure indigence , & tirer parti de leur misère pour devenir de grands hommes ; au lieu qu'il n'arrive presque jamais que les grands talents sortent du sein de l'abondance. Au reste , pour encourager les Elèves à prendre l'effor , rien n'est plus à propos que de leur remettre sans cesse sous les yeux le beau de l'Art , *il decoro dell' Arte* , c'est-à-dire la noblesse de cette Profession , l'estime dont elle a joui chez les Grecs & chez les Romains , l'honneur qu'elle a fait aux Villes qui ont produit d'excellents Artistes , l'éclat que les beaux Ouvrages de Peinture donnent aux Palais des Princes & aux Edifices sacrés , les services qu'ils rendent à la Religion , &c.

CHAPITRE SECOND. *Du choix*
Avril, 1760. I. vol.

ARTICLE XL.

PIÈCES FUGITIVES,
pour servir à l'Histoire de France, avec des Notes Historiques & Géographiques. (Trois Volumes in-4°.) A Paris, chez Chaubert, Quai des Augustins, & Claude Hérisant, rue Neuve Notre-Dame. M. DCC. LIX.

IL y a, dans ces trois Volumes, vingt Articles ou Morceaux concernant notre Histoire ; les uns déjà imprimés, mais devenus fort rares ; les autres tirés, pour la première fois, de l'obscurité des Bibliothèques, & tous expliqués ou commentés par l'Auteur du Recueil.

Pour bien juger de son travail & de ses succès, il faut concevoir l'idée qu'il s'est faite de
Avril, 1760. I. vol.

854 *Mémoires pour l'Histoire*

l'Histoire. » C'est, dit-il, une
» une simple narration des évè-
» nements constatés par les temps
» & les lieux où ils sont arrivés,
» aussi-bien que par les noms des
» personnes qui en ont été les
» mobiles, & caractérisés par les
» circonstances essentielles racon-
» tées dans la plus grande préci-
» sion..... La plupart des Auteurs
» uniquement occupés à orner
» l'Histoire, n'ont eu aucune at-
» tention au point principal, qui
» est de ramasser les faits & de
» ne pas les laisser tomber dans
» l'oubli..... Pour moi, persuadé
» qu'un fait oublié est une perte
» essentielle, je n'ai rien négligé
» pour mettre par écrit tout ce
» que j'ai pu apprendre. On aura
» beau dire que ce sont des mi-
» nucies, je ne serai pas la dupe
» de cette idée: C'est un préjugé
» que les ignorants & les pares-
» seux veulent absolument éta-

« blir ; & je crois rendre un très-
« grand service à la postérité, de
« travailler à le détruire. »

D'après ces principes, l'Auteur s'attache à trois choses : premièrement, à ne laisser que les faits essentiels dans les Mémoires qu'il redonne au Public ; secondement, à suppléer par des Notes immenses aux réticences, aux omissions, aux défauts de ces Mémoires ; enfin à réduire, dans des Tables Chronologiques & Synoptiques, les événements qui sont racontés plus au-long par les Historiens. Or de cette méthode il résulte que celui qui nous donne ces trois Volumes, fait les fonctions d'Annaliste, d'Abréviateur, de Géographe, de Généalogiste, de Critique sur-tout & d'Observateur à qui rien n'échappe. Il s'ensuit pareillement que, pour former & exécuter une entreprise dans le goût de celle-ci, il faut

Avril, 1760. I. vol.

856 *Mémoires pour l'Histoire*

être très-riche en Livres & en Manuscrits , très-bon Lecteur d'Anecdotes , très-patient Ecrivain , très-zélé pour la perfection de notre Histoire. Une autre conséquence encore que fait naître l'examen sérieux de cet Ouvrage , c'est qu'il n'a pu être composé que par un homme infiniment exercé dans l'Art des Recherches Historiques ; d'un rang qui l'a familiarisé avec toutes les grandes Maisons ; d'un âge qui l'a mis en état de suivre tous les évènements , & de connoître toutes les sources de l'Histoire ; enfin d'une expérience qui lui a suggéré les meilleurs moyens d'éclairer les temps présents & d'instruire la postérité.

Le premier Volume ne contient que trois Pièces ou Morceaux , dans l'étendue de près de 700 pages. Et d'abord c'est le *Voyage de Gabriel de Luetz* , Sei-

gneur d'Aramon, à Constantinople, en Perse, en Egypte & en Palestine. Cet Ambassadeur partit au commencement de 1546, & fut de retour en France vers la fin de 1553. Son Secrétaire, Jean Chesneau, écrivit le Journal de ce voyage, qui intéresse par une multitude de circonstances & d'anecdotes. Aramon suivit le Grand-Seigneur Soliman II. dans la guerre qui étoit entre la Porte & les Persans. C'est ce qui donna lieu au Secrétaire, Jean Chesneau, de faire des observations sur la Perse, sur l'Egypte, sur la Palestine. Il ne se présente pas, dans cette marche, une Ville, une Rivière, une Bourgade même qui ne soit nommée; & c'est aussi le sujet des Notes critiques & géographiques de notre savant Editeur. Il redresse les noms quand ils sont défigurés, il rétablit les faits quand ils sont altérés.

Avril, 1760. I. vol.

§. 58 *Mémoires pour l'Histoire*

il rapproche de chaque particularité comprise dans ce voyage, toutes les lumières que fournit l'Antiquité, ou qu'on tire des Voyageurs modernes. Cette lecture ne peut que faire beaucoup de plaisir aux Amateurs de notre Histoire. Nous avertissons qu'il s'est glissé trois fautes, apparemment d'impression, dans ce morceau.

On fait revenir Jean Chesneau de Constantinople le 9. Janvier 1553, & il dit lui-même à la fin de sa Relation qu'il partit le 9. Janvier 1555. C'est cette dernière leçon qu'il faut suivre.

On place l'apparition de l'Ange Gabriel à la Ste Vierge au 25. de Mars 1410 de la période Julienne. Il faut, ce semble, 4710, puisqu'on fixe ensuite le retour de Jesus-Christ du voyage d'Egypte au mois d'Avril 4711 de la même période.

On dit que Guillaume Postel, qui se trouva dans Jérusalem lorsque le Seigneur d'Aramon y alla mourir le 7. Septembre 1581, âgé de près de cent ans, étant né en 1510. Ce ne seroit, selon ce calcul, que 70 ou 71 ans.

La seconde & la plus ample Pièce de ce premier Volume est l'*Histoire des Guerres du Comté Venaissin, de Provence, de Languedoc &c.* par Louis de Perussis, dont la Maison subsiste encore. C'étoit un Gentilhomme très-curieux d'écrire tout ce qui arrivoit de son temps. Pour une Histoire de 19 ans (savoir depuis 1561 jusqu'en 1580,) il employa, dit notre Editeur, plus de 2000 pages in-folio; Ouvrage par conséquent farci d'inutilités, mais estimable par le grand nombre d'Anecdotes qu'il contient. On l'abrège ici, on n'en conserve que l'essentiel qui remplit encore
Avril, 1760. I. vol.

360 *Mémoires pour l'Histoire*

plus de 200 pages in-4°. Notre Auteur explique tous les noms, & donne la Notice de tous les lieux qu'on y cite : ce qui forme un Recueil d'Observations très-instructives. Les Seigneurs & Gentilshommes du Comtat, de Provence & de Languedoc, sont particulièrement intéressés à cette vaste Nomenclature qui représente plusieurs de leurs Ancêtres. La Géographie est encore plus discutée. Nulle Ville, nulle Paroisse même n'échappe à l'Observateur ; & les positions sont fixées dans la plus grande exactitude.

La troisième Pièce du même Volume contient le *voyage de Charles IX. en France*, depuis le mois de Janvier 1564 jusqu'au premier de Mai 1566. Cette Relation est l'Ouvrage d'Abel Jouan qui la fit imprimer la même année ; mais elle étoit tombée dans

notre Editeur. Il est certain, du moins, qu'il se trouve des différences entre ces deux Relations des voyages de Philippe le Bel. On peut croire que les Tablettes méritent une considération particulière. Outre, que ce sont des monuments du temps, celles qui représentent le voyage de 1307, sont bien plus détaillées & plus curieuses que la Relation qu'on nous transcrit ici. Ces Tablettes sont conservées dans l'Abbaye de S. Germain-des-Près. On a une véritable obligation aux savans Auteurs de la Diplomatique de les avoir si bien fait connoître.

Le second Tome commence par les *Exploits de Mathieu Merle, Baron de Salavas*, espèce de Partisan toujours occupé de la petite guerre depuis 1576 jusqu'en 1580. Comme ses aventures, qui répandent tant de jour sur nos guerres civiles, n'ont été

racontées avec soin par aucun Historien, cette courte Relation, avec les Notes qui l'accompagnent, doit paroître précieuse. Notre Auteur donne une instruction sur la Maison de *Merle*, & sur les divers Possesseurs des Terres de *Gorce* & de *Salavas*. C'est toujours ce qu'on doit attendre de cette lecture ; grands détails de Généalogies, Notices de Géographie, multitude de traits cachés jusqu'ici dans la nuit des temps, &c.

SECONDE PIÉCE. *Voyage de l'Amiral de Joyeuse en Gevaudan aux mois d'Août & de Septembre 1586. Ouvrage imprimé, mais très-rare.* » Le détail de » cette expédition est curieux, & » n'est connu que par cette Relation dressée apparemment sur » les papiers du Duc de Joyeuse, » & par un Auteur qui lui est » attaché, qu'il ne ménage aucun
Avril, 1760. I. vol.

164 *Mémoires pour l'Histoire.*

» terme pour exagérer les ex-
» ploits. Il n'a, sans doute, eu
» d'autres vuës que de faire sa-
» voir au Duc. Il faut lui passer
» ses exagérations, & profiter du
» détail qu'il nous donne. « Ainsi
notre Auteur & Editeur apprécie-
t-il au juste chaque Morceau qu'il
recueille ; c'est dans des Avertisse-
ments préliminaires que ces bon-
nes & judicieuses Critiques sont
contenues.

TROISIÈME PIÈCE. *Mémoires
sur les Guerres du Haut-Vivarais.*
C'est Achille de Gamon, Avocat
d'Annonay, qui a écrit ces Mé-
moires, dont l'étendue est depuis
l'an 1518 jusqu'à l'an 1576, sans
compter un détail de la peste
arrivée en 1585 & 1586. Ces
*Mémoires sont suivis d'une Des-
cription Géographique du Viva-
rais, qui est d'autant plus curieuse
que personne ne s'étoit avisé jusqu'à
présent de faire connoître ce pays.*

QUATRIÈME

QUATRIÈME PIÈCE. *Histoire de la Guerre civile en Languedoc, par un Anonyme.* Cette Histoire très-longue en Manuscrit, & dont on ne donne ici que l'Extrait, commence en 1560, & finit en 1600. On y trouve bien des faits qui appartiennent à l'Histoire générale du Royaume. C'est ce qui donne un nouveau degré de mérite à ce morceau.

CINQUIÈME PIÈCE. *Jugemens sur la Noblesse de Languedoc. Par M. de Besons, Intendant de cette Province en 1668, 1669 & 1670.* On a ici sur cet objet 352 pages. Les familles y sont nommées par ordre alphabétique : on marque à côté le lieu d'origine de ces familles : on énonce leurs armes & leurs filiations jusqu'au temps de la recherche & des jugemens rendus par l'Intendant. C'est une Nomenclature fort intéressante pour
Avril, 1760. I. vol. O. 2

866 *Mémoires pour l'Histoire*

route la Noblesse de cette vaste Province.

La dernière Pièce du Volume est composée de divers Morceaux, que l'Auteur appelle *des Mélanges*, comme *Relation de la bataille de Cérizoles ; Voyage de la Reine d'Espagne à Bayonne en 1565 ; Discours des évènements arrivés en Languedoc en 1585 ; Voyage des Rétires en France en 1587 ; Projet pour rendre navigables le Gardon & le Vistre en 1697 ; Chartres, Titres, Pièces, &c.* Quelque utiles que soient tous ces différents Morceaux, on ne peut attendre de nous des détails ou des Extraits à ce sujet ; & en général, le grand désavantage des Auteurs d'Ouvrages périodiques, vis-à-vis de ces Volumes, est de ne pouvoir les soumettre à des Analyses réglées : ce sont des milliers d'Anecdotes petites ou grandes, semées dans une foule

de Mémoires, de Notes, de Tables, le tout très-bon pour instruire, mais très-peu capable d'amuser la plupart des Lecteurs si souvent distraits ou indifférents. Il ne faut donc pas s'étonner que nous nous bornions ici à de simples annonces. Nous en usons de même pour le troisième Volume.

Histoire des deux sièges de Sommières, en 1573 & 1575. Relation qui a pour Auteur Etienne Giry, Habitant de Sommières. Elle fut imprimée en 1578; mais elle est devenue extrêmement rare, & elle paroît ici un peu élaguée, parce qu'on y avoit fait entrer des détails inutiles.

Journal de Charbonneau, Habitant de Beziers, sur les Guerres de cette Ville en 1583, 1584, 1585 & 1586. C'est véritablement un *Journal* ou une Relation à la façon des anciennes *Chro-*
Avril, 1760. I. vol. O 2 ij

868 *Mémoires pour l'Histoire*

riques, qui étoient sans tissu de composition & sans nœud de transitions.

Siège de Sarlat en 1587, par l'armée Huguenote, que commandoit le Vicomte de Turenne. Quoique Sarlat ne soit point une place de défense, la résolution des habitants, la valeur & la prudence de Bertrand de Salignac, Seigneur de la Mothe-Fénélon, firent lever le siège aux Protestants. Cette Relation est une des plus curieuses du Recueil.

Mémoires du Duc d'Angoulême, (fils naturel de Charles IX.) sous *Henri IV. en 1589*. L'Auteur de cette Collection dit que ces *Mémoires sont devenus si rares, qu'on a cru devoir les donner au Public*. Il ignore probablement qu'on en a fait une nouvelle Edition en 1756. Mais on les revoit ici avec plaisir, parce qu'ils sont ornés de Notes fort instructives.

Des Sciences & Beaux Arts. 889

Mémoires du Baron d'Ambres sur les guerres de la Ligue en Languedoc, depuis 1586 jusqu'en 1595. Bon Manuscrit qu'on a bien fait de mettre au jour.

Journal de Faurin sur les guerres de Castres, depuis 1562 jusqu'en 1597. Ce Faurin n'étoit qu'un petit Bourgeois ou même un Artisan de Castres, mais intelligent & attentif. Son Journal n'avoit point été imprimé.

Mémoires de Louis Fréton, Seigneur de Servas, depuis 1600 jusqu'en 1620. Fréton étoit un Militaire curieux de faire connoître ses propres exploits : c'est pour les raconter qu'il écrivit ces Mémoires ; mais, en satisfaisant ainsi son amour propre, il entre dans des détails curieux, & qu'on ne trouve point ailleurs.

Mémoires de Bertrand Marquis de Vignolles. C'est la Relation de ce qui se passa dans la *Avril, 1760*. I. vol. O 2 iij

870 *Mémoires pour l'Histoire*

Guienne en 1621 & 1622 , sous M^{rs} les Ducs d'Elbeuf & de Mayenne. Ce Morceau , imprimé en 1624 , étoit fort rare.

Histoire de la guerre de Guienne, en 1651 , 1652 & 1653. Par Baltazar , mort Lieutenant-Général des Armées du Roi. On avoit une Edition de cette Histoire , mais pleine de fautes & difficile à trouver.

Jugemens sur la Noblesse de Languedoc. Par M. de Bezons. C'est la suite & la seconde Partie de ce qui est contenu dans le Volume précédent. Celui-ci contient les Recherches & les Jugemens qui concernent la Généralité de Toulouse ; & ce Morceau , en y comprenant les Annexes & les Additions , remplit plus de 200 pages.

Au reste , l'Editeur répète souvent , dans ses Avertissements & dans ses Notes , qu'il seroit à sou-

haiter que les Possesseurs de Manuscrits, de Mémoires, de Journaux, de Pièces anecdotes inconnues, perdues, en quelque sorte, dans les Cabinets, voulassent les communiquer au Public. Il s'exprime sur ce point avec un intérêt & un zèle qui manifestent le cas qu'il fait de ces richesses secrettes. Il a lui-même donné l'exemple de très-grandes libéralités en ce genre. Nous désirons fort qu'on s'empresse de l'imiter.



ARTICLE XLI.

A U V E R T I M E N T I
di Giampetro Cavazzoni Zanotti, per lo incamminamento di un Giovane alla Pittura. *Instruções de M. Jean-Pierre Cavazzoni Zanotti, pour la conduite d'un jeune homme qui veut s'appliquer à la Peinture.* (In-8^o. pages 135, sans l'Épître dédicatoire au premier Médecin du feu Pape & la Préface.) A Bologne, chez Lelio della Volpe, 1756.

LA circonstance du beau Poëme de l'*Art de peindre*, publié depuis peu par M. Watelet, nous a fait rechercher l'Ouvrage de M. Zanotti* ; & nous croyons

* Cet Ouvrage nous étoit connu par les *Nouvelles Littéraires d'Italie* ; mais

devoir en dire quelque chose au Public avant que de rendre compte du Poëme François. Le Livre Italien a la primauté d'existence : d'ailleurs il convient de s'instruire d'abord en Prose. La Poësie est le langage sublime : elle suppose des esprits préparés & capables de s'intéresser aux charmes de l'harmonie, sans per-

le Livre même n'étoit point venu jusqu'à nous. Il nous a été communiqué par M. de Floncel, Censeur Royal, & ci-devant premier Commis des affaires étrangères sous le Ministère de M. Amelot. Cet Homme de Lettres possède un très-beau Cabinet de Livres Italiens. C'est le fruit de son goût, de ses lumières, de ses recherches ; & il fait part très-volontiers de ces richesses aux Amateurs de la Littérature Italienne. On sent combien cette inclination, si rare & si estimable, ajoute au mérite des Livres & du savoir même.

Avril, 1760. I. vol. O 2 v

874 *Mémoires pour l'Histoire*
dre la trace des leçons élémentaires.

M. Zanotti excelle dans cette partie didactique, & sa Préface seule suffiroit pour persuader qu'il a eu un véritable zèle pour l'instruction des Elèves de la Peinture. Cet Auteur est en même temps Peintre & Poëte, comme on le voit par la petite Pièce de Vers qui lui est adressée à la fin du Volume. Ce double mérite le rapproche encore de M. Watelet, qui manie également la Lyre & le Burin ; qui fait composer de beaux Vers & les décorer de Gravures agréables.

Nous suivrons tous les Chapitres (au nombre de XV.) du Livre de M. Zanotti ; & ce ne sera encore qu'une esquisse bien légère de ses sages & abondantes instructions. Un Ouvrage de ce mérite devoit être traduit en notre Langue, & passer dans les

mais de tous ceux qui se destinent, comme Artistes ou comme Amateurs, à ce bel Art de la Peinture.

CHAPITRE PREMIER. *Des qualités nécessaires à un jeune homme qui veut apprendre l'Art de peindre.* Comme il faut, en ce genre, se proposer le plus parfait, les dispositions naturelles du jeune homme doivent d'abord être considérées avec beaucoup de soin. On n'excellera jamais dans la Peinture, si l'on est né sans le génie que cet Art exige. Lisez les vies des plus fameux Peintres, vous les verrez dès l'enfance donner des marques de l'inclination la plus décidée pour la profession où ils s'engagerent dans la suite. Combien d'entre eux résisterent à leurs parents qui avoient d'autres vues, & qui leur faisoient envisager les faveurs de la fortune dans d'autres états?

Avril, 1760. I. vol. O 2 vj

876 *Mémoires pour l'Histoire*

Qu'on ne nous dise point que Loujs Carrache parut , dans ses premières années, ne donner aucune espérance du côté de la Peinture. Si son Maître Prospero Fontana , Peintre médiocre, lui reprocha sa prétendue lenteur, il y a toute apparence que Michel-Ange & Raphaël en auroient jugé autrement ; & que ce qu'on taxoit de stupidité dans Carrache , leur auroit paru une attention profonde aux bonnes règles & un desir réfléchi de la perfection.

M. Zanotti exige que l'Elève de la Peinture soit pourvu d'une santé ferme, d'un esprit bien fait, d'une vuë saine & perçante, d'un état de fortune médiocre. La pauvreté fait naître trop d'inquiétudes : le bien-être que procure l'opulence , arrête les efforts du génie. S'il falloit cependant opter entre les deux extrémités , notre Auteur croit que la pauvreté seroit

encore préférable aux richesses , parce qu'on a vu beaucoup de Peintres commencer par les épreuves de la plus dure indigence , & tirer parti de leur misère pour devenir de grands hommes ; au lieu qu'il n'arrive presque jamais que les grands talents sortent du sein de l'abondance. Au reste, pour encourager les Elèves à prendre l'effor , rien n'est plus à propos que de leur remettre sans cesse sous les yeux le beau de l'Art , *il decoro dell' Arte* , c'est-à-dire la noblesse de cette Profession , l'estime dont elle a joui chez les Grecs & chez les Romains , l'honneur qu'elle a fait aux Villes qui ont produit d'excellents Artistes , l'éclat que les beaux Ouvrages de Peinture donnent aux Palais des Princes & aux Edifices sacrés , les services qu'ils rendent à la Religion , &c.

CHAPITRE SECOND. *Du choix*
Avril, 1760. I. vol.

878 *Mémoires pour l'Histoire*

d'un Maître. Quoiqu'il y ait beaucoup de choses communes dans ce Chapitre , ainsi que , dans la plupart des autres , les détails où entre l'Auteur sont néanmoins très-dignes d'attention par le bon sens & par l'ordre qui y regne. Ajoutons-y les exemples que rapproche toujours M. Zanotti : c'est ce qui intéresse particulièrement dans son Livre. Dans le choix d'un Maître , celui qui joint la pratique aux leçons , doit toujours être préféré. Qu'un Peintre , comme Louis Carrache , ait fait de très-bons Tableaux & de très-bons Elèves , je m'en rapporterai plus à lui , dit notre Auteur , qu'à ces savants Théoristes qui n'ont jamais rien exécuté , & qui n'ont enseigné personne. Louis Carrache a formé le Guide ; & le Guide , tout excellent qu'il étoit , n'a pas formé un Carrache. C'est donc le premier qui auroit eu ma confiance.

CHAPITRE TROISIÈME. *Devoirs de l'Elève envers le Maître.* Ceux du Maître sont aussi indiqués dans ce Chapitre. Si l'Elève doit être fidèle, docile & respectueux, le Maître se picquera aussi de ne le mener que par des routes sûres. Il ne lui mettra en main que de bons modèles, rarement de ses propres desseins : il vaut mieux l'attacher à ceux dont la réputation est faite & le mérite sans équivoque. On louoit un jour le talent d'un jeune homme pour peindre la Perspective ; & sur ce qu'on disoit qu'il n'avoit jamais été dans aucune Ecole, & qu'il s'étoit formé d'après les Ouvrages des anciens Maîtres, quelqu'un reprit qu'il ne falloit plus s'étonner que ce jeune Peintre fît si bien, *puisque personne ne lui avoit appris à faire mal.*

CHAPITRE QUATRIÈME. *De l'avantage de copier les Ouvrages*
Avril, 1760. I. vol.

880 *Mémoires pour l'Histoire*

des grands Maîtres. Ce Chapitre développe de plus en plus la doctrine du précédent. La Peinture a eu son point de perfection dans le XVI^e siècle ; c'est-là qu'il faut chercher des modèles. Et qu'on ne dise point que le *beau* est dans les Ouvrages de la Nature ; qu'il suffit de les consulter , & qu'on n'a pas besoin de prendre d'autres guides. Assurément la Nature renferme toutes les beautés , mais elle ne contient pas l'Art de les copier : la beauté chez elle n'est qu'existante , & nullement peinte : elle fournit bien des modèles , mais elle ne présente pas l'imitation. C'est la manière de rendre les charmes de la Nature qui forme la Science , & c'est cette Science qu'il faut apprendre de ceux qui s'y sont distingués. Choisissez toujours ce qu'il y a eu de plus célèbre. Michel-Ange ne se contenta pas des leçons & des exem-

les de Dominique Ghirlandajo
son Maître ; il étudia d'après d'au-
res Artistes plus excellents , sur-
tout d'après Albert Durer ; & il
 copia aussi les belles Statues Grec-
ques qui sont à Rome. Si Raphaël
voit borné ses études à l'École
de Pierre Pérugin , il seroit tou-
jours demeuré dans la médioc-
rité. Son génie le porta aux Des-
sins de Léonard de Vinci , de
Michel-Ange , aux Antiquités de
Rome ; & il devint le Chef &
le Modèle de tous les Peintres.
L. Zanotti s'étend beaucoup sur
les avantages qu'on retire de
l'imitation des grands Maîtres.
C'est par-là , dit-il , qu'on se
remplit l'imagination de belles
formes , qu'on prend l'habitude
de donner à tout un air gra-
veux. Quelles têtes , s'écrie-t-il,
que celles qu'on admire dans les
ouvrages de Raphaël , du Cor-
ge , du Parmesan , du Guide ! &c.
Avril, 1760. I. vol.

382 *Mémoires pour l'Histoire*

CHAPITRE CINQUIÈME. *Du Coloris.* Nulle partie de l'Art ne contribue plus que le Coloris à l'imitation du vrai. Les couleurs répandues dans les œuvres de la Nature en font l'agrément & le charme. Voyez les Plantes, les Fleurs, les Oiseaux, ou plutôt tous les objets qui peuplent ce monde; quel spectacle présenteroient-ils sans la variété & l'éclat des couleurs dont ils sont revêtus? Voilà ce que les grands Artistes tâchent d'exprimer dans leurs Tableaux. Le Corrège & le Titien sont les Héros du Coloris. Il ont entendu parfaitement l'harmonie des teintes; ils en ont fait un si bel usage dans les carnations qu'on prendroit leurs figures pour des êtres réels & animés. Imiter le coloris de chaque objet. Celui des enfants ne doit pas être celui des hommes faits; les herbes & les fleurs ont d'autres

nuances que les grands arbres &c. Mais ne chargez jamais le coloris au point d'éblouir les Spectateurs : il n'y a que les gens sans goût & sans connoissances qui se laissent séduire par cette illusion de couleurs. Un Peintre de Florence , nommé Cosme Ruscelli , en imposa autrefois au Pape Sixte IV. par un amas d'or , d'azur d'outremer & de toutes les couleurs éclatantes qu'il put rassembler dans un Ouvrage qu'il faisoit au concours. Le Pontife , peu Connoisseur en Peinture , fut frappé de ce grand effet de lumières & de teintes éblouissantes : il donna le prix à Ruscelli , qui ne méritoit au fond que des reproches.

CHAPITRE SIXIÈME. *Combien il est nécessaire de s'appuyer sur le vrai & le naturel.* Tous les bons Peintres travaillent toujours d'a-

près un modèle qui leur rend le
Avril, 1760. I. vol.

vrai, qui leur présente les belles formes de la Nature. Il ne suffit pas même de consulter un seul modèle, souvent il faut s'en proposer plusieurs, afin de comparer, de choisir, de modifier, de former, en un mot, des résultats de tout ce que la Nature a de beau. Et quand on parle ici de *modèle*, on n'entend pas seulement ce qui concerne la figure humaine; on comprend, dans cette règle, tous les objets de la Peinture. Les Carraches avoient, dans leur Académie, une multitude de choses qui leur servoient de modèle dans l'occasion; & Frédéric Baroche s'étoit fait à Urbain un Cabinet rempli de tout ce qui pouvoit être imité dans l'exercice de son Art. M. Zanotti s'étend fort sur l'objet de ce Chapitre, & il n'oublie pas les observations nécessaires pour saisir toujours la Nature dans le vrai & dans le beau,

sans copier ses défauts : c'est ce qu'il faudroit voir dans le Livre même.

CHAPITRE SEPTIÈME. *De la Théorie & de la Pratique.* Il faut joindre l'une avec l'autre, il faut donner à l'Elève de bons modèles à copier, quand ce ne seroit, comme on fait dans les premières leçons, que des exemples d'*yeux, d'oreilles, de bouches &c.* Et en même temps il est nécessaire de lui rendre raison de tout, de ne corriger point ses copies sans lui expliquer le pourquoi du bon & du mauvais. L'Auteur rapporte ici les exemples de Raphaël & des Carraches qui allierent, dès l'enfance, l'étude à la pratique, l'exercice à l'invention, la culture de l'esprit aux opérations de la main.

CHAPITRE HUITIÈME. *De la Symétrie, ou des Proportions.* Les Grecs ont excellé en cette partie;

Avril, 1760. I. vol. •

& les belles Statues Grecques qui subsistent sont des modèles dont l'Artiste doit s'aider dans l'exécution du beau , du vrai & du naturel. Ce fut là le grand objet de Raphaël : l'étude des proportions & l'imitation de l'antique l'occupèrent sans cesse : en ce point il l'emporta sur Michel-Ange , & encore plus sur le Corrège & sur le Parmesan. Ce n'est pourtant pas qu'on ne puisse s'écarter quelquefois de la rigueur des règles ; mais il faut que l'œil du Spectateur ne s'en apperçoive pas. *C'est un grand Art que de cacher l'Art qui s'écarte des règles.* Le Parmesan est en défaut sur cet Article. Pour donner plus de grace à ses figures , il les rend quelquefois plus sveltes qu'il ne convient , & tout le monde s'aperçoit qu'il outrepatte le naturel. L'Auteur avertit que les proportions sont relatives à la qualité

des corps ; qu'on ne peint point un Athlète comme un Ganymède ; que l'Hercule de Farnèse auroit eu mauvaise grace avec la figure d'un Danseur ; & que la Venus de Médicis ne seroit point ce qu'elle est, si elle ressembloit à un Gladiateur.

CHAPITRE NEUVIÈME. *De l'Anatomie.* C'est la Science de la disposition & du mouvement des muscles, relativement aux diverses opérations du corps. Il ne s'agit pas pour un Peintre d'être savant dans l'Anatomie comme l'étoit le célèbre Morgagni, le *Raphaël des Anatomistes* ; il lui suffit, pour l'exercice de l'Art & pour bien rendre le vrai de chaque chose, d'observer ce qui se passe dans l'extérieur des corps : une étude plus ample ne seroit que de pure curiosité. Rien ne fut plus ignoré que l'Anatomie dans ces siècles barbares, qui furent

Avril, 1760. I. vol.

388 *Mémoires pour l'Histoire*

disloquer des figures, & rien de plus. C'est une chose pitoyable que les Statues & les Tableaux qui précéderent l'époque de la renaissance des Arts & des Lettres. Tout y est sans ame, sans mouvement, sans imitation de la Nature, &c. Quel usage n'ont point fait de l'Anatomie, Michel-Ange dans son Jugement dernier, Raphaël dans ses Noces de Psyché, dans son Attila, son Héliodore, &c.

CHAPITRE DIXIÈME. *De la Perspective.* C'est elle qui enseigne à placer & à dégrader les figures de la manière qui convient pour représenter aux yeux la diverse distance des objets. Cette partie est essentielle à la Peinture ; & Léonard de Vinci la mettoit avant toutes les autres dans l'ordre de l'éducation des Elèves. On montre ici, par les bas-reliefs qui subsistent, que les Anciens

Anciens ont connu la Perspective. On observe , en passant , que la Perspective est comme l'ame de l'Architecture. On apprend néanmoins au jeune Peintre à ne pas tellement dépendre des règles de la Perspective qu'il en soit gêné , & que son travail en devienne dur , sec & désagréable. C'est-là comme un principe général qui s'étend à tout , le Peintre doit observer les règles en Maître , non en esclave. On ne termine point ce Chapitre sans faire l'éloge du savoir de Raphaël dans la Perspective. Toujours Raphaël se présente à la mémoire & sous la plume de M. Zanotti , parce que c'est le Législateur en Peinture , & que ses exemples équivalent à toute la Théorie qu'on peut recueillir des Livres.

CHAPITRE ONZIÈME. *De l'Invention.* C'est-là ce qui fait le Peintre comme le Poëte. L'in-

Avril, 1760. I. vol. P 2

890 *Mémoires pour l'Histoire*

vention est le fruit du génie ; non de l'étude. L'invention est la découverte de tout ce qui sert à faire bien connoître l'objet. Elle comprend & les attributs principaux & les accessoires ; elle s'étend à l'essentiel de la chose, & aux ornements qui l'embellissent. Mais il faut que ces *accessoires* & ces *ornements* se concilient toujours avec le sujet qu'ils contribuent à l'unité. Voyez comme Raphaël en use dans son Déluge universel ; comme toutes les parties de cette grande représentation concourent à faire voir la destruction totale du genre humain. Voyez dans le Joseph vendu par ses frères , comme toutes les attitudes des personnages tendent à manifester la barbarie de ses frères dénaturés. Voyez dans l'Adoration du Veau d'or tout Israël coupable de cette impiété, & Moïse qui brise les Tables de

La Loi à la vuë d'une si grande prévarication. Tout parle, tout est animé dans cet immense sujet, & tout se rapporte à la même idée, qui est l'action indigne & sacrilège des Israélites. Il en est de même de la chute de Jéricho &c. & le savoir qui regne dans tous ces excellents morceaux fait voir que Raphaël avoit étudié non-seulement les règles de son Art, mais celles de la bonne Littérature : exemple, dit notre Auteur, qui devrait être suivi de quiconque embrasse l'Art de peindre.

CHAPITRE DOUZIÈME. *De la Disposition.* Elle consiste à savoir placer & distribuer les objets partout où ils peuvent faire un bel effet. Il faut que l'objet principal frappe d'abord les yeux, mais il n'est point nécessaire qu'il soit dans le lieu le plus éminent du Tableau, quelque part qu'on le

Aytil, 1760, I, vol. P 2 ij

892 *Mémoires pour l'Histoire*

suppose, il sera toujours bien s'il attache & fixe le Spectateur. Ainsi, dans la chute de Jéricho sous Josué, l'œil découvre, avant tout, l'Arche du Seigneur, qui est la cause de ce grand miracle ; & cette Arche est néanmoins placée sur un des côtés du Tableau, & même dans le lointain. S'agit-il de Josué qui arrête le Soleil ? Ce Général est au milieu des combattants, on le croiroit perdu dans la foule des Hébreux & des Amorrhéens ; cependant on le distingue d'abord au coup-d'œil, tant il est vrai que le génie sublime de Raphaël savoit pourvoir à tout, & qu'il avoit le talent de traiter tous les sujets sans se laisser gêner par aucune circonstance. On ne peut faire le même éloge de Bassan, ni du Tintoret, quoique d'ailleurs si excellents Peintres. Dans leurs grands sujets, il arrive souvent que les person-

nages sont isolés, que les actions paroissent multipliés. L'Auteur donne des exemples, & fait ici une Critique dont les Connoisseurs jugeront.

CHAPITRE TREIZIÈME. *Des Passions.* On expose ici ce qui distingue principalement l'excellent Peintre du médiocre. Exprimer les passions, c'est le triomphe de la Peinture. L'étude de cette partie consiste à bien observer les mouvements que le corps reçoit de l'ame agitée & passionnée. C'est en traitant les passions que le Peintre & le Poëte ont, à peu-près, le même emploi, le même objet & le même travail. Ils expriment l'un & l'autre les affections de l'intérieur en saisissant les effets que ces affections produisent dans le corps. Mais le Poëte parle immédiatement à l'esprit, & le Peintre parle d'abord aux yeux. M. Zanotti cite en cet
Avril, 1760. I. vol. P 2 iij

394 *Mémoires pour l'Histoire*

endroit les plus violentes passions rendues par les chef-d'œuvres de la Sculpture & de la Peinture. Il nomme le Laocoon , cette Statue si célèbre par l'expression de la douleur & de la crainte la plus vive. Il fait mention de l'Enfant prodigue d'Annibal Carrache , & il en admire toutes les figures , surtout celle du Vieillard où l'on remarque si bien la tendresse paternelle , la satisfaction de revoir un fils expatrié si long-temps , la compassion de l'état déplorable où se trouve ce fils réduit à la plus extrême indigence. Le Prodigue de son côté est pénétré de la plus sincère componction pour avoir mené une vie libertine & offensé un si bon Père. Mais, *ajoute notre Auteur* , quelle indignation ne causent point la mauvaise humeur & la jalousie du frère aîné ! Ce magnifique Tableau a passé dans la belle Col-

Des Sciences & Beaux-Arts. 89.

lection du Palais Royal. M. Zanotti dit qu'avant de l'envoyer il le garda quelques mois chez lui , qu'il le fit voir à beaucoup de personnes , & que tous ceux qui le virent en furent touchés ; preuve évidente , *conclut-il* , que les Tableaux qui rendent bien les sentimens de l'ame sont utiles à la Religion.

CHAPITRE QUATORZIÈME. *Du Costume.* C'est l'attention à bien étudier & à bien exprimer les convenances du temps , de la condition , de l'âge , des mœurs , des habits , des édifices &c. Michel-Ange a quelquefois manqué aux règles du *Costume*. Raphaël tant jeune ne fut pas d'une exactitude extrême sur ce point , mais il se corrigea dans la suite de l'âge. Rien de plus décent & mieux ordonné que la sainte Vierge qu'il peignit pour le Roi François I. Il en est de même du *4* *Avril*, 1760. I. vol. P 2 iv

396 *Mémoires pour l'Histoire*

Tableau de la *Transfiguration*, ce chef-d'œuvre de l'Art, où tout est approprié à l'objet, où les draperies sont si bien ménagées, si naturelles & si élégantes &c. au contraire Paul Veronèse s'est extrêmement oublié dans cette partie de l'Art. En représentant les Noces de Cana, il habille ses figures à la Venitienne, il place dans les fonds une Architecture magnifique, il distribue sur les tables des vases qui auroient pu figurer aux noces de Cléopâtre & de Marc-Antoine. Voilà des défauts de convenance trop visibles & trop choquants. Il n'y a que l'excellence du pinceau de Paul Veronèse qui puisse adoucir un peu les reproches que ce grand Peintre a mérités par des écarts si contraires à la raison.

CHAPITRE QUINZIÈME. *De la Grace.* Elle résulte de l'union de beautés qui font, comme d

concert , tout leur effet sur l'œil du Spectateur. La grace , à proprement parler , ne dépend point des préceptes. Ce qu'on peut recommander en général , c'est d'éviter les contraires , c'est de proscrire l'affectation qui est l'ennemi mortelle des graces. Un pinceau gracieux est le don de la Nature & la récompense de l'imitation des grands Maîtres. La grace est de tous les sujets. La Venus de Médicis est gracieuse , & l'Hercule de Farnèse a le même avantage , quoique le sujet soit d'un caractère fort différent. Raphaël fut mettre de la grace partout , sans excéder jamais en ce point. Combien de Peintres , à force de vouloir être gracieux , tombent dans l'affectation ! S'il s'agit de peindre une belle Vierge , ils en feront une Artemise ou une Cassandre , ils peindront un S. François avec la Croix , dans

898 *Mémoires pour l'Histoire*

l'attitude d'un Paladin qui va courir la lance. Ce Chapitre sur la Grace est plein de bon sens & d'instruction : & nous répétons que c'est-là en général le caractère de tout cet Ouvrage. On n'y remarque ni théorie profonde, ni ornements de style ; mais beaucoup de méthode , de clarté & de zèle pour l'éducation des jeunes Peintres. Si quelqu'un le traduit en notre Langue , on peut l'inviter à joindre aux exemples des Ecoles d'Italie , si souvent cités par M. Zanotti , quelques-uns des plus beaux traits de notre Ecole de France.



ARTICLE XLII.

RÉPONSE DE M***
*à la Dissertation insérée dans
ces Mémoires au mois de Fé-
vrier 1760, pag. 409 & suiv.
sur la grande année de 600
ans dans Joseph.*

MONSIEUR de Mairan, dans
les Lettres au Père Paren-
nin, reproche à feu M. Goguet
de n'avoir présenté, dans ce qu'il
a dit de la grande année ou pé-
riode de 600 ans dont parle Jo-
sephe, que des équivoques & des
Paralogismes. Les liaisons que j'ai
eues avec ce savant Magistrat,
m'ont fait croire que je devois
examiner cette censure; & j'ai
fait voir par un écrit qui a été
inséré dans l'Année Littéraire
1759, Tome VII. Lettre 14,
Avril, 1760. I. vol. P 2 vj

p. 330, que M. Goguet n'a rien avancé, à cet égard, qui ne fût conforme aux règles exactes du raisonnement & de la bonne Critique. Cet écrit a donné lieu à une Dissertation imprimée dans les *Mémoires de Trévoux* au mois de Février dernier (p. 409,) dont l'Auteur le P. G. D. L. assure que, sans avoir un ami à défendre, ni un adversaire à combattre, il entre en lice pour l'intérêt seul de la vérité. Je vais uniquement, pour ce même intérêt, faire sur sa Dissertation quelques observations capables, comme je le crois, de terminer toute cette controverse.

Dans la réfutation de la censure de M. Goguet, j'avois établi principalement trois propositions.

La première & la plus essentielle étoit que Joseph n'a point attribué aux Patriarches, avant le Déluge, l'invention ni l'usage d'une

de de 600 ans. Je dis que
proposition étoit la plus es-
elle, parce que tout le systéme
1. de Mairan sur l'Antiquité
monde roule sur la supposi-
que les Patriarches, avant le
ge, l'avoient découverte &
servoient.

La seconde proposition est qu'il
rien moins que certain que
riode de 600 ans, dont parle
he, soit une période luni-
e.

La troisième, enfin que M. Go-
a pu, sans absurdité ou plu-
avec beaucoup de vrai-semblance,
regarder cette période
ne le Néros des Chaldéens.

Quant à la première de ces
positions, l'Auteur de la Dis-
sertation, sans la nier ni la com-
mencer, suppose perpétuellement
contraire comme une chose
fautive, & part de cette suppo-
sition comme d'un principe sur
Avril, 1760. I. vol.

lequel il n'y a point de difficulté.

Sur la seconde , il entreprend de prouver que M. Cassini a eu raison de traiter la grande année de Joseph comme une période luni-solaire, & , à cette occasion, il me reproche de taxer mal-à-propos M. Cassini , d'avoir fait dire à Joseph ce qu'il n'a point dit , ou de n'avoir pas entendu cet Historien , parce que , selon lui , quoique ce qu'a soutenu M. Cassini ne soit qu'une hypothèse , c'est cependant une hypothèse qui sort nécessairement du récit de l'Historien Juif.

J'observerai , à cet égard , que M. Cassini a dit deux choses que le P. G. affecte de confondre ; l'une qui n'est fondée qu'en conjecture & en présomptions , est que la grande année de 600 ans dont parle Joseph , étoit luni-solaire : l'autre , que le savant

Astronome donne pour un fait attesté par l'Historien Juif, est que les anciens Patriarches connoissoient une grande année de 600 ans. C'est à cette dernière seule & à ce fait prétendu, attesté par Joseph, que se rapporte ce que j'ai avancé que M. Cassini faisoit dire à Joseph, ce qu'il n'avoit pas dit, ou qu'il n'avoit pas entendu ~~de~~ Historien. Il est certain, en effet, que Joseph n'a point dit, & qu'on ne peut inférer de son récit en aucune sorte que les anciens Patriarches connoissent la grande année de 600 ans; du moins je l'avois soutenu, dans ma première proposition, qu'il auroit fallu par conséquent refuser pour montrer que j'avois tort de penser que M. Cassini s'étoit trompé. On ne l'a pas réfutée, on ne l'a pas même attaquée. Elle subsiste donc en son entier, & tant qu'elle subsistera, il faut
Avril, 1760. I. vol.

dra bien dire que M. Cassini a prêté à Jofephe ce qu'il ne dit pas, ou qu'il n'a pas entendu cet Historien.

Pour l'opinion par laquelle il prend la grande année de Jofephe pour une période luni-solaire, voici comment je m'en étois expliqué : *On peut bien, sans doute, présenter cette idée comme une conjecture, & l'admettre tant qu'il n'en résulte rien d'absurde & de contraire à des faits prouvés & reçus. Je n'objeete donc ici à M. de Mairan autre chose que de la proposer comme un principe constant & hors de toute atteinte, & d'en faire la base fondamentale d'un système, par lequel il prétend réformer nos plus saines & nos plus communes opinions sur l'Histoire & la Chronologie.*

Je ne croyois pas cette façon de penser susceptible d'être cri-

tiquée ; cependant elle n'a pas satisfait l'Auteur de la Dissertation, il veut que l'on rende un hommage absolu & sans réserve à l'hypothèse de M. Cassini, & que l'on reconnoisse qu'elle soit nécessairement du récit de Joseph ; car une période, dit-il, citée en preuve des progrès de l'Astronomie, doit être une combinaison des mouvements du Soleil & de la Lune. Mais il n'y a pas, ce me semble, assez réfléchi.

1°. Joseph ne cite point la période de 600 ans en preuve des progrès de l'Astronomie ; mais supposant les progrès de l'Astronomie comme une chose constante & reconnue, il tire de ces progrès une preuve de la longue vie des hommes, parce qu'il juge que, pour les faire, il a fallu plus de 600 ans, & il le juge, parce que 600 ans sont la durée d'une
Avril, 1760. I. vol.

grande année, c'est-à-dire, d'une année dans le cours de laquelle il croyoit avec les Chaldéens qu'arrivoient toutes les variations dont certains phénomènes célestes sont susceptibles.

2°. Quand la grande année de 600 ans dont il s'agit, seroit citée en preuve des progrès de l'Astronomie, il ne s'ensuivroit point *nécessairement* qu'elle fût une combinaison des mouvements du Soleil & de la Lune, parce qu'elle peut être également bien le résultat d'autres mouvements, d'autres révolutions qui n'auroient aucun rapport au concours du Soleil avec la Lune, ou plutôt parce qu'il s'agit, suivant toutes les apparences, d'une grande année Chaldéenne, & que nous savons, par le témoignage exprès de Censorin, que les Chaldéens ne régloient point leurs grandes années sur les mouvements com-

du Soleil & de la Lune,
sur d'autres observations :
*ad Solis & Lune cursus sed
certas alias observationes ha-*
accommodatum. Je l'avois
dans mon précédent écrit,
l'Auteur de la Dissertation
voit voulu faire quelque at-
on, il se seroit, sans doute,
gné bien des raisonnemens
ou inutiles.

n'est donc vrai en aucune
que l'hypothèse qui prend
grande année de Joseph pour
période luni-solaire, *forte*
fairement du récit de cet
orien, & j'ai eu raison de
voir qu'une simple conjec-
que l'on pouvoit admettre,
dont on ne pouvoit pas ar-
menter contre des opinions
les & soutenues des suffrages
plus respectables.

l'aurois, *dit-on*, mieux fait de
avec l'énergie de M. de
Avril, 1760. I. vol.

Mairan : *Il suffit qu'une pareille période ait été nommée, elle existe.* Je sens, comme le P. C. l'énergie de ces mots ; mais quelle en est ici l'application ? car je prétens d'un côté que cette période n'a point été nommée & de l'autre, il ne s'agit simplement de savoir si celle qui a été nommée a existé, mais elle a existé avant le Déluge.

J'ai soutenu, & je soutiens encore qu'il est fort douteux qu'elle ait été nommée, parce que rien ne la caractérise plutôt que tout autre dans l'Auteur où on croit trouver son nom. Cet Auteur parle bien, en effet, d'une période de 600 ans, mais il n'y marque uniquement que la durée, & n'en dit pas un mot plus, & M. de Mairan convient que toute période à laquelle on a donné 600 ans, n'est pas précisément la période luni-solaire.

de 600 ans trouvée par M. Casini ; témoin le Neros.

J'ai soutenu, & je soutiens encore que celle que Joseph a nommée a existé, mais que Joseph n'a point dit qu'elle eût existé avant le Déluge, ni rien qui le donne à entendre. Il la cite, en effet, seulement comme une preuve de ce qu'il suppose qu'il faut 600 ans pour perfectionner l'Astronomie, supposition de laquelle il conclut que les anciens Patriarches qui avoient perfectionné l'Astronomie, avoient dû vivre 600 ans. Or il n'y certainement rien dans un pareil raisonnement qui signifie, ni d'où l'on puisse inférer de près ni de loin que l'usage de la grande année étoit connu & établi avant le Déluge chez les anciens Patriarches.

Je passe à ma troisième proposition qui est que M. Gouget
Avril, 1760. I. vol.

a pu, sans absurdité ou même avec beaucoup de vrai-semblance, prendre le Neros des Chaldéens pour la période que Joseph avoit en vuë. J'ai fondé cette proposition sur ce que le Neros des Chaldéens étoit, suivant les seuls témoignages qui nous le fassent connoître, une période de 600 ans, & sur ce que la grande année de Joseph étant aussi de 600 ans, & étant, suivant toutes les apparences, une période Chaldéenne, rien n'étoit plus naturel & plus probable que de penser que c'étoit le Neros que Joseph avoit en vuë. Si l'on découvroit par la suite, ce que je ne pense pas, que les 600 ans, dont le Neros étoit composé, ne fussent pas des années solaires telles que Joseph les suppose, tout ce qui suivroit de-là, seroit que Joseph se seroit trompé en les prenant pour des années de ce genre, &

Il ne s'en suivroit pas qu'il fut absurde de croire que c'est le Neros que cet Historien a entendu par la grande année de 600 ans.

Je pourrois , après cela , me dispenser d'entrer dans les détails auxquels l'Auteur de la Dissertation s'est livré sur le Neros & quelques autres périodes Chaldéennes , si l'amour qu'il témoigne pour la Science des temps , ne m'engageoit à lui communiquer quelques remarques que j'ai faites à ce sujet.

Nous ne connoissons , comme il l'a très-bien observé , les périodes dont il s'agit , que par quelques fragments des Historiens de Babylone que nous a conservé George le Syncelle , & tout ce que nous apprenons par ces fragments est que les Chaldéens donnoient 60 ans au Sosos (Sosso)

Avril, 1760. I. vol.

Babylone , jusqu'au Déluge de Xisuthrus , ont évalué les Saros à 18 ans , & 8 ou 10 mois , à 231 ou 233 lunaisons : c'étoit-là l'explication qu'on en trouvoit dans un Article du Suidas , qui est extrêmement altéré , que Custer a essayé de restituer , & sur lequel quelques Modernes ont bâti le système qui prend le Sare pour la période du retour des éclipses.

L'Auteur de la Dissertation s'ouvre une nouvelle route. Selon lui , les années qui composent les Saros sont des mois qu'il appelle , je ne fais trop pourquoi , luni-solaires ; alternativement de trente & de trente-un jours. Soixante de ces mois font , à ce qu'il suppose , 62 lunaisons ; 600 en font 619 , & 3600 en font 3711. Le premier défaut de cette hypothèse est d'être toute d'imagination , & de n'avoir pas le moindre fondement , le moindre appui

· dans ce que nous savons de la manière dont les Chaldéens divisoient & comptoient les temps.

· Un second défaut est de donner de prétendues périodes, dont aucune ne s'ajuste bien ni au cours du Soleil, ni au cours de la Lune, pour des périodes combinées, sur le cours de ces deux Astres, par des hommes qui faisoient leur principale étude de l'Astronomie, depuis les premiers âges du monde.

· Enfin j'avoue que je ne comprends rien aux calculs que propose l'Auteur de la Dissertation : car, par exemple, il me semble qu'il s'en faut de plus de 218 jours que 3600 mois luni-solaires, tels qu'il les suppose, ne conviennent avec 3711 lunaisons : mais peut-être, je me trompe, ou peut-être aussi y a-t-il quelque faute d'impression en cet endroit, dont je suis bien éloigné de vouloir ici

rer avantage. Quoi qu'il en soit, voici encore d'autres notions sur les années & les Périodes Chaldéennes que je soumets au jugement des Savants.

Les Chaldéens régloient leurs années sur le cours du Soleil, & les divisoient en 12 parties ou mois, suivant les 12 Signes du Zodiaque que cet Astre parcourt dans sa révolution annuelle. C'est Diodore de Sicile qui nous en assure formellement. L. 2, p. 85.

Comme ils faisoient leurs mois solaires tous égaux de 30 jours, les 12 ne leur donnoient que 360 jours ; mais, pour rattrapper le cours du Soleil qui a 365 jours & environ 6 heures, ils se servoient d'intercalations qu'ils dispofoient comme je vais dire.

1°. Ils intercaloient 5 jours tous les ans. Je suis bien trompé si ces 5 jours n'étoient pas ceux de la Fête des Sacées : le nom

Avril, 1760. I. vol. Q2 ij

916 *Mémoires pour l'Histoire*
de cette Fête , qui peut signifier
repos & les réjouissances auxquelles
elle étoit consacrée , me confirment
d'autant plus dans cette pensée ,
que je vois que les Perses & d'autres
Peuples célébroient les jours Epagomènes
par une Fête toute semblable. La sixième
intercalation de ces 5 jours leur
donnoit un mois complet tous les
six ans.

2°. Ils intercaloient trois jours
de plus , c'est à-dire , outre les
5 de l'intercalation ordinaire ,
tous les 12 ans : la dixième
intercalation de ces trois jours leur
donnoit un mois complet au bout
de 120 ans.

Si la révolution solaire étoit
précisément de 365 jours & 6
heures , les 120 ans ainsi arrangés
leur auroient donné une période
solaire parfaite , mais il s'en faut
de quelques minutes qu'il n'y ait
exactement 6 heures au bout des

365 jours. C'est pourquoi, nous qui intercalons un jour entier tous les 4 ans, nous sommes obligés tous les 100 ans d'omettre notre intercalation pour revenir au cours du Soleil. Par la même raison, les Chaldéens retranchoient 12 heures sur leurs intercalations tous les 60 ans. Ce retranchement leur regagnoit 5 jours, ou une intercalation ordinaire en 600 ans, & enfin un mois entier en 3600 ans, & les 3600 ans leur faisoient par conséquent une période de jours & de mois complets, qui ramenoit, dans leur hypothèse *, le Soleil au même point où ils l'avoient trouvé, au commencement de cette période.

C'est-là, selon moi, toute la

* Cette hypothèse donnoit à l'année tropique 365 jours, 5 heures, 48 minutes.

charpente, si l'on peut ainsi parler, du système Chaldéen touchant l'année solaire. Le plan en est si simple & si naturel, que je suis étonné qu'il n'ait pas encore été observé. On y voit les fondements de leurs périodes les mieux connues, j'appelle ainsi celle de 12 ans & celle de 120 ans. Il n'est pas douteux qu'elles étoient purement solaires. On y voit aussi les fondements de leurs périodes de 60 ans, de 600 & de 3600, & la relation qui étoit entr'elles. Si l'étymologie que M. Fourmont a donnée des mots Sosos, Néros & Saros* est vraie, comme je n'en doute point, on pourra dire qu'on appelloit la première *horaire*, parce qu'on regagnoit des heures; la seconde *diurne* ou *de jours*, parce qu'on y regagnoit

* *Réflexions sur l'Histoire des anciens Peuples*, Tome II. p. 475.

dés jours ; la troisième *de mois*, parce qu'on y regagnoit un mois.

Enfin on y voit que la période de 600 ans étoit, pour ainsi dire, le complément de la doctrine Chaldéenne sur la mesure du cours du Soleil, & le dernier résultat de leurs observations, & c'est-là plus que probablement la raison pour laquelle Joseph a cru que les anciens Patriarches n'auroient pû parvenir à une théorie parfaite du cours du Soleil s'ils n'avoient vécu au moins 600 ans.

Tout cela cependant ne m'empêche pas de penser, en même temps, que les Ecrivains Chaldéens, soit Astronomes, soit Historiens, désignoient souvent, sous le nom de ces périodes d'années, des périodes de jours ou de mois ; soit parce qu'ils étoient dans l'usage de confondre dans leur style emphatique & mystérieux les mots

de jour, de mois, de saison & d'année; soit parce qu'ils empruntoient de-là une partie de l'obscurité & du merveilleux, sans lesquels ils n'exposeroient presque jamais les faits les plus simples & les plus communs au Vulgaire & aux Errangers; soit enfin par toute autre raison qu'on voudra imaginer.

Je crois, par exemple, avec Anianus & Panodore que les Sarras, Néros & Sossos, employé dans l'Histoire Chaldéenne de premiers temps, ne sont que de périodes de jours, mais ce sont-là des points qui demanderoient de très-grandes discussions, & ce n'en est ici ni le temps, ni le lieu.

Il me semble que le P. G. n'a pas raison de prétendre que Syncelle, en nommant solaires les années employées par les Historiens de Babylone dans une pa-

tie de leurs récits, fournisse une preuve décisive que les Saros, Néros & Sofos, qu'ils employoient dans l'autre, fussent des révolutions lunaires ou luni-solaires. Le Syncelle, à ce que je crois, n'appelle les premières solaires, que pour mieux caractériser des révolutions annuelles du Soleil, telles qu'on les entend communément par le mot d'année, & les opposer à des périodes ou cycles dont il ignoroit la nature & la valeur.

Je ne puis me dispenser d'avertir le P. G. D. L. qu'il fait dire au Syncelle & à Euthate sur les Rois Chaldéens, tout le contraire de ce qu'ils disent dans les passages qu'il en rapporte.

Il fait dire au premier que Polyhistor, dans son Histoire, ne faisoit plus usage du Saros, du Néros & du Sofos, & commençoit à compter par années solaires.

Avril, 1760. I. vol. Q2 v

dès que les Chaldéens commencèrent à regner dans la Babylone. Comme si Polyhistor n'avoit admis des Rois Chaldéens à Babylone qu'après un certain temps.

Voici ce que dit le Syncelle : *Alexandre Polyhistor recommence après le Déluge la suite des Rois CHALDÉENS & Médes, & mesure par Saros, par Néros & par Sossos les Regnes de 86 Rois CHALDÉENS * & Médes qu'il dit avoir regné 34080 ans, c'est-à-dire neuf Saros, deux Néros & huit Sossos.... Après ces 86 Rois, (ici il y a quelques mots ** auxquels l'alté-*

* Il y a lieu d'être étonné que le P. G. en rapportant ce même passage à la page 420, y ait supprimé le nom des Chaldéens.

** Ces mots, dans l'Édition du Louvre, sont δεύτερον μὲν Χαλδαίων βασιλείων εὐηχοὶ ἔχοντες ἑξ ἑξακοσίων πέντε καὶ ἑξήκοντος ἐτῶν. J'ajouterai, pour la satisfaction de ceux

fation manifeste du Texte ne permet de donner aucun sens,) *Polyhistor* place *Zoroastre* & les *sept Rois Chaldéens* qui l'ont suivi, & le fait regner 190 ans solaires, sans employer les *Saros*, les *Néros* & les *Soffos*, &c.

Quant à *Eusthate*, le P. G. lui fait dire que les *Chaldéens* commencerent à regner quatorze générations avant *Ninus*. Or *Eusthate* dit au contraire dans l'endroit cité, que les *Chaldéens* prirent leur nom d'un certain *Chaldaos*, qui étoit le quatorzième après *Ninus*: *Χαλδαῖοι κλη-*

qui s'occupent de ces recherches, que, dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, on lit *δύο* au-lieu de *δεύτερον*, & *ἰσχυοίς*, au-lieu de *εὐπυχοίς*: ce qui rétablit ce Texte, & lui donne un sens fort clair, qui est: *Après ces 86 Rois dont deux, Euechoius & Chomasbelus, étoient Chaldéens, & les 84 autres Mèdes, Alexandre Polyhistor, &c.*

Avril, 1760. I. vol. Q 2 vj

924 *Mémoires pour l'Histoire*

Φεντες ἀπὸ τινος Χαλδαίου ὃν φασὶ
τέταρτον ἐπὶ δέκα ἤγυν τεσσαρεσκαι-
δέκατον βασιλεία ΜΕΤΑ Νῆον γενό-
μενον.

Je suis fort obligé au P. G. des avis qu'il me donne sur ce que j'ai dit en passant du nom de la terre Sériadique ou Serriade, où Joseph place les Colonnes des enfants de Seth. Je ne vois pas cependant encore que je me sois trompé. Je crois bien qu'il a consulté un Texte Grec, collationné sur des Manuscrits de la Bibliothèque Palatine, & je vois encore que ce Texte est tout simplement celui des anciennes Editions, dont le frontispice porte en effet qu'on en a revu le Grec sur les Manuscrits de cette fameuse Bibliothèque; mais je vois en même temps, dans les Editions plus nouvelles de Bernard & de Hudson, ou d'Havercamp, que ces savants

Hommes, après Casaubon, Vossius, Marsham, Roland &c. ont décidé qu'on devoit lire *enpiada* ou *epiada*, & même que Bernard a averti que l'*v* du mot *enpiada*, qu'on lit dans les précédentes Editions, ne s'y étoit fourré que *ex correctione cujusdam Scioli sive Scholastici.*

N. B. A l'occasion de cet Article, il faudra reprendre celui qui a été inséré dans nos Mémoires de Février dernier. Nous avons admis l'un & l'autre avec une pleine & entière impartialité. Nous honorons les Auteurs de ces diverses opinions, & l'on sait d'ailleurs comment nous avons rendu justice au savant Ouvrage de feu M. Gouget, & aux excellentes Lettres de M. de Mairan au P. Parrenin.



Avril, 1760. I. vol.

ARTICLE XLIII.

NOUVELLES
LITTÉRAIRES.

ITALIE.

DE FLORENCE.

ON publie dans cette Ville le VIII^e Tome in-4^o. des Notices Historiques concernant les Eglises de Florence : *Notizie Istoriche delle Chiese Fiorentine divise ne' suoi Quartieri*, Ouvrage du Père Joseph Richa, Jésuite. Cet Auteur compte exécuter toute son entreprise en 10 vol. du même format in-4^o. On voit quelques Planches dans ce VIII^e Tome, qui a paru sur la fin de l'année dernière.

Sciences & Beaux-Arts. 927

attato degli scrupoli , delle
cause , specie , conseguenze ,
li generali e particolari :
*é des scrupules , de leurs
causes , de leurs espèces , de leurs
remèdes qu'il faut
connoître pour les guérir , &c.*
(2.) C'est la Traduction d'un
ouvrage François sur cette matière.

Dissertazioni e Lezioni di sacra
teologia, publicate da Alfonso Nic-
ola della Compagnia di Gesu &c.
della Genesi , Tomo terzo ,
*Dissertations & Leçons sur la
Ecriture , &c. Tome III^e
Genèse. (in-4^o.)* Il y a onze
dissertations ou Leçons dans ce
tome , & l'Auteur n'en est pas
venu au Déluge. A la tête du
tome , il a mis la Traduction
françoise du beau Discours préli-
minaire qu'on voit au premier
volume de la grande Bible , com-
mencée d'Imprimer à la Haye en
1760. I. vol.

218 *Mémoires pour l'Histoire*

1743. Ouvrage , comme on fait ; de M. Chais. Le Traducteur Italien a cru que ce Livre étoit né en Angleterre , parce qu'on y fait profession de suivre principalement les Commentateurs Anglois ; mais M. Chais est Pasteur à la Haye & écrit en François , qui est sa Langue maternelle.

DE LIVOURNE.

Il Bibbiena , o sia il Ministro di Stato , delineato nella vita del Cardinale Bernardo Dovizi da Bibbiena , dal Dottor Angelo Maria Bandini , &c. *Le Ministre d'Etat, représenté dans la vie du Cardinal Bernard Dovizi de Bibbiena* (en Toscane) (in-4°. pag. 67.) Le Cardinal Dovizi naquit en 1470 & fit sa fortune chez les Medicis ; il fut Secrétaire de Laurent le Magnifique , Chancelier de Pierre son fils , Précepteur & Gouver-

neur de Jean , qui devint depuis Pape , sous le nom de Leon X. & qui fit Dovizi Cardinal. Celui-ci mérita plus d'éloges en qualité de Ministre d'Etat & d'Homme de Lettres , qu'en qualité d'Ecclésiastique & d'Evêque. Il mourut en 1520 , du poison qu'on lui donna pour punir sa perfidie & son ambition. C'est l'Histoire de ce personnage que M. l'Abbé Bandini donne au Public.

D E P A L E R M E .

Memorie per servire all' Istoria letteraria di Sicilia , &c. *Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire de Sicile.* (In - 8°. Tome second.) Il y a beaucoup d'Anecdotes dans ces Mémoires ; & c'est-ce qui en fait desirer la suite.

Avril, 1760. I. vol.

ALLEMAGNE.**D E M A N H E I M.**

JOURNAL DES JOURNAUX, ou Précis des principaux Ouvrages périodiques de l'Europe. *Par une Société de Gens de Lettres.* (Format in-8°. onze feuilles ou 176 pages.) Ce nouveau Journal s'annonce assez par son titre. Il forme un ensemble des principaux Ouvrages périodiques ; & il présente sous un même point de vue ce qu'ils ont d'agréable & d'intéressant dans les Sciences & dans les Arts. Les avantages de cette entreprise sont sensibles. 1° Personne aujourd'hui ne peut lire tous les Journaux de l'Europe, ils sont trop multipliés : voici une Société de Gens de Lettres qui se charge de ce soin, quoiqu'elle n'embrace pourtant pas encore l'universalité

956 *Mémoires pour l'Histoire*

plusieurs Articles contenus dans le grand Dictionnaire Encyclopédique. L'Auteur est tout-à-fait dans les principes de M. la Fosse sur la Ferrure ; & les Gens du Métier, où les Curieux en ce genre ne doivent pas séparer la lecture de ces deux Ouvrages, dont le premier se trouve chez Desprez, rue S. Jacques ; & chez Hochereau, Quai de Conty. Le second, chez Prault, fils, aussi Quai de Conty.

I I.

On a remarqué, ces années dernières, un Livre que nous avons vu plusieurs fois, avec une attention particulière : c'est le *Traité de Verdun, Chirurgien Militaire, sur l'Amputation d'Amputé*, avec des augmentations considérables. Verdun avoit imaginé, dans le cas des Amputations de conserver un morceau de chair

932 *Mémoires pour l'Histoire*

gatives & en fera présent au Public. On donnera tous les 15 jours un Volume , c'est-à-dire un *Ordinaire* de onze feuilles , & du prix de 20 f. monnoie de France ; le tout 24 liv. par an , & pour les Souscripteurs. *L'adresse est à M. Hetner , Directeur de la Correspondance en son Bureau , sous les Arcades , proche la Douanne à Manheim.*

Nous avons lu les trois premiers Cahiers de ce Journal , & ils nous ont paru conformes au plan , sagement & agréablement écrits ; joignant le suffrage des autres Journalistes au jugement particulier de la nouvelle Compagnie de Manheim. Ainsi c'est *Journal des Journaux* , & *Journal des Livres* mêmes. Il faut souhaiter que cette Nouveauté se soutienne sur ce ton de probité , d'exactitude , d'impartialité ; & qu'elle mérite de plus en plus la protection de S. A. S.

des Sciences & Beaux-Arts. 933
& Electorale à qui elle est dé-
dicée.

D E L E I P S I K .

Antonii Guillelmi Plazii Bota-
nices in Academia Lipsiensi Pu-
blici Professoris Ordinarii de ju-
cundis morborum causis Disserta-
tiones septem. (*In-4^o. pag. 207.*)
Sept Dissertations de M. Plaz,
sur les causes agréables des Mala-
dies, &c. Ces sept Dissertations
roulent, en effet, sur des sujets
dont s'amusement les hommes, sans
trop considérer les maladies qui
peuvent en être la suite. I. *De*
Tabaco sternutatorio. II. *De po-*
ris Cafe abusu noxio. III. *De*
orbis ex munditie intempestivâ.
IV. *De munditie affectata in-*
commodis. V. *De morbis ex oble-*
mentis. VI. & VII. *De obte-*
mentorum incommodis.

April, 1760. I. vol.

F R A N C E.

D E B E S A N Ç O N.

On publie le second Tome des *Mémoires sur la Langue Celtique* par M. Bullet, Professeur Royal de Théologie & Doyen de l'Université de cette Ville, des Académies de Besançon, de Lyon, & Associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Ce Volume, comme le premier, est *in-fol.* plein de recherches, & contient la première Partie du Dictionnaire Celtique.

D E C A E N.

Histoire Ecclésiastique de la Province de Normandie, avec des Observations critiques & historiques (2 vol. in-4^o.) L'Auteur qui est Docteur de Sorbonne & Curé en

Sciences & Beaux-Arts. 935
andie , a fait des recherches
nfes pour son Ouvrage. Il
desirer qu'il puisse le finir.
eux premiers Tomes ne com-
ent que les dix premiers siè-
le l'Eglise.

D E L Y O N .

Almanach de la Ville de Lyon ,
in-8°.) chez Aimé Delaro-
aux Halles de la Grenette.
Almanach particulier de Pro-
ou de Ville , n'est aussi dé-
que celui-ci. On y a joint
*Description par ordre alpha-
ue des Villes , Bourgs , Vil-
s , Seigneuries , Fiefs , Ri-
s , Montagnes des Provinces
yonnois , Forez & Beaujo-
 , le tout fort bien distribué.*
trouve des Exemplaires de ce
e à Paris , chez Desaint &
ant vis-à-vis le Collège de
vais. (prix 3 livres broché.)
Avril, 1760. I. vol.

936 *Mémoires pour l'Histoire*

Le même Libraire , Aimé De-
laroche , distribue un Volume ,
intitulé , *Lettres sur la Danse* ,
(in-12.) belle Edition & bon
style. Il seroit à souhaiter que l'Au-
teur , M. Noverre , ne parût pas
donner à ce sujet , une importance
qu'il ne peut avoir. Les Librair-
es de Paris *Desaint & Saillant* ,
rue S. Jean de Beauvais ; Durand ,
rue du Foin ; Lambert , près la
Comédie Française , ont des Exem-
plaires de cette Nouveauté.

D E P A R I S .

Barbou , rue S. Jacques aux
Cigognes , publie des *Tables Géo-*
graphiques , pure & simple nomen-
clature , mais bien digérée. Ce pe-
tit Livre in-12. est comme la
clef des Cartes de Géographie.

Le même , a mis au jour une
nouvelle Edition du *Quint-Curce*
de

de Vaugelas, avec le Latin vis-à-vis, & les *Supplements de Freinsheimius*, traduits par M. l'Abbé *Dineourt*; le tout formant 2. vol. in-12. bien imprimés.

On trouve chez le même Libraire les *Ouvres de Santeuil*, 2. vol. in-12. avec la Traduction des Hymnes en Vers François, dont nous parlons dans le dernier Volume de nos Mémoires.

Enfin il est sorti des mêmes Presses un très-petit Volume fort joliment imprimé & conditionné, contenant l'*Office de la sainte Vierge en François*.

On distribue l'agréable Estampe du *Père de famille qui lit la Bible à ses Enfants*. Ce sujet a été gravé, sous la direction du célèbre M. *Cars*, par le S^r *Martenasie*, d'après le Tableau très-
Avril, 1760, I. vol. R2

938. *Mémoires pour l'Histoire*

picquant & très-applaudi dont M. Greuse est l'Auteur, & M. de la Live le Possesseur. Cette Estampe présente neuf figures, dont la principale est le *Père de famille* faisant sa lecture, ou plutôt l'expliquant & l'interprétant d'un air grave, attentif, intéressant & intéressant. Ce n'est qu'un Artisan ou un Homme de la campagne, mais respectable par son âge & par son zèle. Il instruit sa femme, ses fils, ses filles, & deux ou trois de ses petits-enfants : chacun de ces personnages manifeste son attention. Elle est très-positive dans la plupart, & très-médiocre dans un *jeune fils* qui se tient debout, tandis que tous les autres sont assis, ou penchés vers le bon-homme. Ces attitudes variées & ces divers degrés d'affection forment ce qu'on appelle l'*Effet*, qui est très-grand dans ce Morceau. On ne peut

Sciences & Beaux-Arts. 939

applaudir à cet Ouvrage de
Martenasie, & aux progrès
on Burin sous l'habile Maître
le dirige. Cette Estampe se
voit chez le même M. Cars,
S. Jacques, vis-à-vis le
lis. On attend de cet excel-
lent Graveur l'*Hercule qui tue*
les, d'après le Tableau que
le Moine fit pour la réception
à l'Académie en 1718.

Livres mêlés, par Madame
Beaumer. Première Partie,
enant, I. les Caprices de la
tune, II. le Temple de la For-
, III. le Passage de la Mer-
ge, Ode. Ce n'est qu'une Bro-
ché de 48 pages, dont l'Ode
occupe six. Les deux au-
Pièces sont des fictions ou
allégories morales; la pre-
mière, pour dire ou plutôt pour
parler au genre humain que,
quand on se laisse éblouir par
l'orgueil, 1760. I. vol. R 2 ij

l'éclat des grandeurs , on est presque toujours la victime de son ambition. L'Histoire qu'on nous trace , est celle d'une personne de condition qui parvint à épouser le fils d'un Roi. Les commencemens de cette fortune furent tranquilles & agréables. Des catastrophes terminerent la scène. Ce petit Roman moral est tout simple pour l'invention ; mais le sentiment y domine , & en fait le mérite. *Le Temple de la Fortune*, seconde Pièce de ce petit Recueil , est aussi d'une invention commune. Un Génie sage & observateur parvient à une montagne escarpée où le genre humain va se prosterner aux pieds de la Fortune. La plûpart des Aspirants échouent en chemin : ceux qui réussissent sont en butte aux traits de l'Envie , monstre effroyable que le Génie démasque ; & qui effraie tous les Adora-

eurs de la Fortune : mais cet
froi ne dure qu'un moment,
& le monde va ensuite comme il
floit. On doit savoir gré à la
Dame Auteur de ses sages Mo-
ralités , de son Ode sur le Pas-
sage de la Mer-Rouge , & de sa
bonne manière d'écrire. *La Bro-
chure se trouve chez Lambert,
de la Comédie ; & Cuissart,
Quai de Gesvres.*

*Œuvres Métallurgiques de
M. Jean-Christian Orschall, Ins-
pecteur de S. A. S. le Landgrave
de Hesse-Cassel, (Volume in-12.)
contenant , I. l'Art de la Fonderie,
II. un Traité de la Liqutation ,
III. un Traité de la Macération
des Mines , IV. le Traité des trois
Merveilles. (Traduit de l'Alle-
mand.) L'Allemagne est inépu-
isable en ce qui concerne les Mi-
nes & les Livres de Métallurgie.
Depuis quelques années on nous
Avril, 1760. I. vol. R 2 iij*

942 *Mémoires pour l'Histoire*

fait connoître ces bons Ouvrages. Celui-ci a déjà quelque ancienneté, & se ressent, en quelques endroits, des idées Alchymiques, dont on étoit encore prévenu en ce temps-là. Du reste, les Connoisseurs en Métallurgie & Minéralogie ont toujours fait beaucoup cas d'Orschall & de ses pratiques. La Traduction qu'on nous donne ici, est claire & paroît faite avec soin. *On la trouve chez Hardy, rue S. Jacques, à la Colonne d'or, & nous en rendrons compte plus au-long.*

L'Art de conduire & de régler les Pendules & les Montres, à l'usage de ceux qui n'ont aucune connoissance de l'Horlogerie. Par M. Ferdinand Berthoud, Horloger. (Petit in - 12.) Chez l'Auteur, rue de Harlay; & Lambert, rue de la Comédie, &c. Il faudroit presque transcrire ce Livre

le plus de 80 pages pour faire connoître ce qu'il a de bon. On y propose avec beaucoup de bon sens & de clarté les meilleures méthodes & les plus faciles qu'il ait été possible d'imaginer, pour conduire, régler, rectifier, réparer les Pendules & les Montres. Plusieurs de ceux qui possèdent ces ingénieuses machines, doivent qu'elles ne devroient jamais s'éloigner de la route du Soleil, sans considérer que le Soleil même est variable dans sa course, que les Montres sont sujettes à des variations produites par le chaud, le froid, les diversités des mouvements, &c. On explique ici tout ce qui concerne ces altérations, & l'on apprend au Lecteur que les Pendules sont moins susceptibles de dérangement que les Montres; qu'il faut toujours remettre la Montre à l'heure tous les huit ou dix jours avec une

Avril, 1760. I. vol. R. 2 iv.

bonne Pendule ou avec un Méridien ; que quand la Montre avance , il faut , pour la régler , tourner l'aiguille de rosette en arrière , & en user autrement quand elle retarde ; qu'il faut remonter sa Montre tous les jours à la même heure ; la tenir , autant qu'il est possible , dans la même position , dans ● même température ; qu'en voyageant , il faut faire attention à la différence du midi de l'endroit où l'on étoit d'abord au midi de l'endroit où l'on est ensuite , c'est-à-dire à la longitude des lieux ; qu'il est nécessaire de faire nettoyer sa Montre tous les trois ans , &c. Il y a d'autres détails pour les Répétitions & pour les Pendules , avec une Table d'Equation du Temps , & quelques Planches bien gravées qui montrent à l'œil le Méchanisme des Montres & des Pendules. Ce petit Livre est parfaitement bien imprimé.

Mémoires sur les Os, pour servir de réponses aux objections proposées contre le sentiment de M. Duhamel du Monceau, rapporté dans les Volumes de l'Académie des Sciences, avec les Mémoires de M^{rs} Haller & Bordenave, qui ont donné lieu à ce travail. Par M. Fougereux de l'Académie Royale des Sciences. (Vol. in-8°. de 270 p.) Ce Livre considérable par l'objet & par la manière dont il est traité, nous occupera dans un Article de ce Journal. On le trouve chez Guerin & Delatour, rue S. Jacques.

Au mois de Juillet dernier nous avons parlé dans ces Mémoires des Observations de la Comète de 1531, pendant le temps de son retour en 1682. Observations faites par Jean-Dominique Cassini, & publiées par M. Cesar-François Cassini de Thury son
Avril, 1760. I. vol. R 2 v.

946 *Mémoires pour l'Histoire*

petit-fils, en 1759. Aujourd'hui ce dernier publie le *Calcul des Observations* de son Grand-Père, & de M^{rs} Picard & de la Hire. C'est une Brochure in-8^o. de 43 pages, laquelle doit être réunie, pour faire un tout, à celle dont nous avons rendu compte en Juillet 1759.

M. de Thury avoit promis une Théorie exacte de la Comète au temps de ses deux dernières apparitions, c'est-à-dire pour 1682 & pour 1759. Il comptoit que les Observations faites au temps de la dernière apparition seroient bientôt communiquées à l'Académie, des diverses contrées du monde où elle a des Correspondants; mais, dans la crainte qu'il ne faille attendre encore longtemps ces Instructions Astronomiques, M. de Thury se détermine à donner le *Calcul des Observations* qu'il a publiées.

trouver une autorité qui ayant succédé (même avec des privilèges supérieurs) aux droits de la Synagogue, comme la Loi nouvelle a succédé à l'ancienne, soit aussi visible, aussi sensible pour le Peuple Chrétien. En vain voudroit-on remplacer cette autorité par la persuasion intérieure de l'Esprit-Saint, ou par l'enseignement unique des divines Ecritures : les moyens qu'on propose, ne paroissent pas suffisants. L'un ouvreroit la porte au Fanatisme, l'autre occasionneroit des disputes interminables. L'expérience de tous les siècles est d'accord avec la raison pour le démontrer.

Mais jusqu'ici nous n'avons que des présomptions, il faut des preuves ; interrogeons les faits. Je me place à l'origine du Christianisme. Avec lui l'Eglise commence à Jérusalem. Douze Apôtres en sont les premières colonnes, & cette

tion du 9. Septembre 1682.
3^o Pour faire voir que la méthode qu'il a suivie pour trouver les éléments de la Théorie de la Comète en 1682, l'a très-peu éloigné des éléments dont s'est servi M. Halley, pour calculer les Observations de Flamsteed & celle du 9. Septembre 1682. Enfin notre savant Astronome donne le résultat de ses Observations de la même Comète en 1759; & il fait espérer pour la suite les éléments qui résultent de ces Observations. Voilà tout ce que nous pouvons dire de cette Brochure, dont le sujet & l'importance se feront beaucoup mieux sentir si l'on veut bien reprendre celle qui comprend les Observations, ou simplement l'Extrait que nous en avons donné au mois de Juillet dernier. *Ces deux excellents Morceaux d'Astronomie se trouvent chez Durand, rue du Foin.*

Divers Avis au Public.

On nous envoie de Genève
 la déclaration de M. Haller au
 sujet de l'Annonce qui a été faite
 dans les Mémoires de Trévoux
 (juin 1759,) des Journaux de
 Berne, l'un Italien, l'autre Latin.
 M. Haller dit ce qui suit : „ Ni
 M. Bernoulli ni moi ne som-
 mes les Auteurs des Journaux
 de Berne. Il n'y a pas même
 un mot de ma main, & je ne
 serois d'ailleurs pas en état d'é-
 crire l'Italien avec la facilité
 avec laquelle l'Estratto (c'est
 le *Prospectus* du Journal Ita-
 lien de Berne) est écrit. M. Ber-
 noulli, aussi-bien que moi, a
 seulement promis de conseiller
 l'Auteur sur le choix des Ou-
 vrages à extraire. C'est ce que
 j'ai fait, de temps en temps, à
 mesure qu'on m'a consulté : &c.
 Bernoulli, 1760. I. vol.

250 *Mémoires pour l'Histoire* :

» je n'ai pas d'autre part à ce
» Journal. »

Nous insérons ici volontiers cet Avis en observant que les *Prospectus* de ces Journaux de Berne désignent M^{rs} Bernoulli & Haller comme étant les *principaux Directeurs* de ces Journaux de Berne : raison pour nous de croire qu'ils influoient directement, & en chef, dans la composition de ces Ouvrages périodiques. La déclaration ci-dessus explique tout, & c'est à ce point qu'il faut s'en tenir.

M. Hubner, Auteur célèbre de *l'Histoire du Droit Naturel & de la Saisie des Bâtimens Neutres*, déclare qu'il n'est point l'Auteur du *Politique Danois* : Ouvrage très-peu analogue aux principes & au style des deux susdits Livres. La patrie de M. Hubner, qui est véritable-

Des Sciences & Beaux-Arts. 957

rent Danois & très-justement estimé dans son pays, ne suffit pas pour lui attribuer les façons de penser d'un *Politique* nommé Danois dans le titre d'un Ouvrage anonyme.

Le sieur Ernaud, qui exerce l'Art de faire parler les Sourds & les Muets, instruit depuis treize ou quatorze mois un Enfant né en Suisse, très-sourd & très-muet de naissance, lequel est déjà une sorte de merveille par les progrès qu'il fait chaque jour. Il articule intelligiblement la plupart des choses qu'on souhaite de lui ; il répond de vive voix ou par écrit aux questions qu'on lui fait ; il lit très-couramment dans quelque Livre que ce soit : en un mot, dans un âge plus avancé, il pourra se consoler de son malheur par le supplément ou le remède que cette précieuse éducation lui pro-

Avril, 1760. I. vol.

551 *Mémoires pour l'Histoire*
cure. M. Ernaud opère aussi sur
les Bégues ; autre espèce d'hommes
disgraciés qui ne doivent pour-
tant d'ordinaire leur défaut qu'à
la vivacité & à la promptitude
de leur caractère. *Ce Réforma-
teur universel des Articulations*
humaines demeure rue d'Enfer,
*vis-à-vis le Réservoir du Luxem-
bourg.*

NOTICES succinctes de quelques
Livres qui ont été omis ou
simplement annoncés dans ces
Mémoires.

I.

Un Livre estimable en son genre
est la *Nouvelle pratique de ferrer*
les Chevaux. Par le Sieur la Fosse,
Maréchal des Petites-Ecuries du
Roi, Auteur d'un *Traité sur le*
véritable siège de la morve des
Chevaux, Ouvrage donné en
1749, & que nous fîmes connoître
dans nos *Mémoires*, L'instruc-

Des Sciences & Beaux-Arts. 953
tion sur la ferrure est in-8°. de 100 pages. Après les notions nécessaires sur toutes les parties qui composent le pied du Cheval, l'Auteur fait voir les défauts de la ferrure actuelle. Ces défauts sont au nombre de trente-trois, dont les uns concernent la forme des fers, les autres la qualité & la longueur des clous, plusieurs la manière même de ferrer, & la plupart l'usage ou plutôt l'abus de varer sans mesure ni réserve les pieds des Chevaux. On appelle varer, enlever la corne avec l'instrument nommé *Boutoir*: on expose souvent en ceci au point de détruire tout le sabot du Cheval. M. la Fosse se récrie fort contre cette mauvaise pratique. L'instruction sur cet Article doit être entre les mains de tous les Vétérinaires, tant des Villes que de la Campagne: elle épargneroit des accidents, & l'on verseroit
Avril, 1760. I. vol.

954 *Mémoires pour l'Histoire*
roit moins de chevaux estropiés
par la ferrure.

L'Auteur suggère différentes
ferrures relatives à la structure du
pied & à la qualité des terrains.
C'est un détail qui suppose une
parfaite connoissance de l'objet en
question, & des réflexions fort
approfondies sur tous les accidents
qui arrivent aux Chevaux mal fer-
rés. On a fourni des objections
en faveur de l'ancienne routine :
cela ne pouvoit pas être autre-
ment : les nouveaux remèdes aux
anciens abus ne s'établissent point
sans des contradictions. M. la Fosse
répond à toutes ces prétendues
difficultés.

Il ajoute un Mémoire sur une
maladie du Cheval, laquelle est
communément attribuée à la pi-
qure du petit animal nommé
Musaragne : mais la cause pré-
tendue de cette maladie est un
préjugé. La Musaragne ne fait,

peut faire aucun mal aux
aux : notre Auteur le dé-
te invinciblement. Ce qui
it les funestes effets qu'on
ue faussement à la *Musa-*
, c'est l'épaississement de la
ie qui se coagulant dans les
aux, y cause un engorger
& une inflammation mor-
M. la Fosse indique les symp-
, les accidents, les suites &
issement de ce mal. Ce Mé-
a eu l'approbation de l'A-
nie des Sciences.

On trouve de suite une longue
ération d'abus qui ont lieu
le traitement des Chevaux,
à la fin de l'Ouvrage quel-
chose sur l'encloueure, avec
mède propre à la guérir.

Le Livre de M. la Fosse a été
de plusieurs *Observations sur*
l'échalerie. Par M. Ronden-
, Maréchal de la Grande-
e du Roi. C'est l'examen de
ril, 1760. I. vol.

556 *Mémoires pour l'Histoire*

plusieurs Articles contenus dans le grand Dictionnaire Encyclopédique. L'Auteur est tout-à-fait dans les principes de M. la Fosse sur la Ferrure ; & les Gens du Métier ; où les Curieux en ce genre ne doivent pas séparer la lecture de ces deux Ouvrages , dont le premier se trouve chez Desprez , rue S. Jacques ; & chez Hochereau , Quai de Conty. Le second , chez Prault fils , aussi Quai de Conty.

I I.


On a distribué , ces années dernières , un Livre que nous avons lu , quoiqu'un peu tard , avec une attention particulière : c'est le *Traité de Verduin , Chirurgien Hollandois , sur l'Amputation à lambeau* , avec des augmentations considérables. Verduin avoit imaginé , dans le cas des Amputations , de conserver un morceau de chair

au , pour en couvrir le
après que le membre
retranché. Il prétendoit
méthode avoit de grands
s sur la pratique ordi-
elle étoit moins doulou-
plus sûre , plus propre à
une prompte guérison ;
articulier elle laissoit la
le plier le genou (quand
soit d'une jambe ampu-
s'appuyer sur la partie où
ait l'amputation , de s'y
sans peine & sans dou-

e méthode n'a pu être pré-
au Public , & mise en œu-
is essuyer des examens , &
des contradictions. Dans le
qu'on nous donne ici , &
nient beaucoup de Notes

958 *Mémoires pour l'Histoire &c.*
controverse laisse encore au Lec-
teur une idée assez favorable de
l'Amputation à lambeau. Celui
qui publie cet Ouvrage * dans
notre Langue d'après le Latin de
Verduin, ajoute à la méthode de
ce Hollandois, en donnant des
moyens pour rendre ladite Am-
putation plus sûre, plus simple,
plus facile, plus parfaite en un
mot. Nous croyons qu'il y a
beaucoup de bonnes choses dans
tout ce Livre, qui est un in-8^o.
*imprimé chez Vincent, rue S. Se-
verin.*

* M. Maffuer, Docteur en Méde-
cine.



T A B L E
D E S A R T I C L E S

Du mois d'Avril 1760.
I. Volume.

- A**RTICLE XXXV. *Principes discutés, pour faciliter l'intelligence des Livres prophétiques, &c.* 773
- ART. XXXVI. *Les Voyageurs modernes, &c. Histoire Naturelle de Norwége, &c.* 790
- ART. XXXVII. *Lettres Philosophiques sur la Faculté imaginative.* 816
- ART. XXXVIII. *Description Historique-Géographique des Isles Britanniques, &c.* 828
- ART. XXXIX. *Eléments de Stéréotomie, à l'usage de l'Architecture pour la coupe des Pierres.* 844
- ART. XL. *Pièces fugitives, pour servir à l'Histoire de France, &c.* 853

T A B L E.

- ART. XLI. Auvertimenti di Giampetro Cavazzoni Zanotti , per lo incamminamento di un Giovane alla Pittura. *Instructions de M. Jean-Pierre Cavazzoni Zanotti pour la conduite d'un jeune homme qui veut s'appliquer à la Peinture.* 872
- ART. XLII. Réponse de M*** à la Dissertation sur la grande année de 600 ans dans Joseph. 899
- ART. XLIII. Nouvelles Littéraires. 926
-

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû , par ordre de Monseigneur le Chancelier , ce présent Journal , dont il m'a paru que l'impression pouvoit être permise. A Paris , ce 15. Mars 1760.

SALMON , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

De l'Impr. d'HERISSANT, rue N. D.
Ce Journal se distribue à Lyon, chez
J. DEVILLE,

M É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE
D E S
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

AVRIL, 1760. II. vol.

A V I S.

Les seize Volumes de ces Mémoires pour l'année 1760, rendus chez les Abonnés le premier de chaque mois, & le 15. des mois de Janvier, Avril, Juillet & Octobre, 12 liv. 16 s. Par la Poste port-franc 17 liv. 12 s.

Les 15 Cahiers de la *Religion vengée*, année 1760, rendus de même à Paris, 9 liv. Par la Poste port-franc, 12 liv.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame &c. in-12. trois Volumes, Ouvrage analogue à la *Religion vengée*, & qui doit lui servir de supplément, relié en veau, 7 liv. 10 s. broché. Par la Poste port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion, in-12. Par M. l'Abbé Gauchat, Docteur en Théologie, Prieur de S. André, Abbé Commendataire de S. Jean de Falaise & de l'Académie de Villefranche. On reçoit en s'abonnant les treize premiers Volumes, reliés en veau, 32 liv. 10 s.

On publiera dans le mois d'Avril 1760, le XIV^e Vol. relié en veau, 2 liv. 10 s. les XV. XVI. XVII. la même année, reliés en veau, 7 liv. 10 s.

Les suivants, dont on donnera trois Volumes par année jusqu'à la fin de l'Ouvrage, seront de même prix. Ceux qui ne se seront point abonnés, payeront tout l'Ouvrage, 1 liv. le Volume.

M É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE

D E S
SCIENCES ET BEAUX-ARTS;
Commencés d'être imprimés l'an
1701 à Trévoux, & dédiés à son
Altesse Sérénissime Monseigneur
LE PRINCE SOUVERAIN
DE DOMBES.

AVRIL, 1760. II. vol.



A PARIS,
Chez } **CHAUBERT**, Quai des
 Augustins, à la Renommée.
 HERISSANT Imprimeur, rue
 Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

CES MEMOIRES COMMENCE'S
 en Janvier 1701, forment compris
 celui-ci) 762 volumes Sçavoir,

ANNEES.	VOL.	ANNEES.	VOL.
1701.	9.	1731.	12.
1702.	12.	1732.	12.
1703.	12.	1733.	12.
1704.	13.	1734.	12.
1705.	12.	1735.	14.
1706.	12.	1736.	15.
1707.	12.	1737.	13.
1708.	12.	1738.	13.
1709.	12.	1739.	14.
1710.	12.	1740.	13.
1711.	12.	1741.	12.
1712.	12.	1742.	12.
1713.	12.	1743.	12.
1714.	12.	1744.	12.
1715.	12.	1745.	12.
1716.	12.	1746.	15.
1717.	12.	1747.	14.
1718.	12.	1748.	15.
1719.	12.	1749.	14.
1720.	5.	1750.	15.
1721.	12.	1751.	14.
1722.	12.	1752.	15.
1723.	12.	1753.	16.
1724.	12.	1754.	16.
1725.	12.	1755.	16.
1726.	13.	1756.	16.
1727.	12.	1757.	16.
1728.	12.	1758.	16.
1729.	12.	1759.	16.
1730.	12.	1760.	6.

*Chacun de ces volumes se vend 15 sols
 en feuilles, & 16 sols broché.*



M É M O I R E S
P O U R
L'HISTOIRE
D E S
SCIENCES ET BEAUX-ARTS:

AVRIL, 1760. II. vol.

ARTICLE XLIV.

PRINCIPES SUR L'EGLISE,
ou *Préservatif contre l'Hérésie.*
par M. Roussel, Prêtre. (Deux
Tomes in-12. 628 pages pour
les deux Volumes, sans l'Aver-
Avril, 1760. II. vol. S 2 iij

tissement & la Table.) *A Paris, chez Prault père, Quai de Gefyres, au Paradis, 1760.*

LA controverse sur l'Eglise a occupé les meilleurs Théologiens. Pour ne citer que quelques-uns de nos Controversistes, les du Perron, les Richelieu, les Bossuet ont discuté la matière avec cette richesse d'érudition qui pare si bien la vérité, & cette force de raisonnement que l'erreur ne peut contrefaire. Moins abondant, mais plus uni & plus ferré dans sa marche, le célèbre Papin se borne à un petit nombre de principes. Tout chez lui se traite par la méthode des faits, méthode également à l'abri des froides chicanes d'une Métaphysique contentieuse, & des doutes bisarres d'un Pyrrhonisme affecté.

Jesus-Christ a-t-il établi une Eglise ? En l'établissant, l'a-t-il

de rendre un témoignage
constant, uniforme au dé-
la Révélation? Pour assurer
moignage le respect qu'il
le Sauveur a-t-il revêtu
Eglise d'une autorité visible
pable qui pût terminer les
es & maintenir l'unité de
i? Voilà les points essentiels
M. Papin s'attache à vé-
& qui, une fois constatés,
ont la supériorité de l'E-
sur les Communions étran-
qui se disent Chrétiennes
pouvoir rendre un compte
de leur Christianisme. Dans
méthode simple, mais lumi-
tout est lié, tout se tient :
vinité de la Religion, l'éta-
ment de l'Eglise, ses fonc-
les prérogatives sont autant
uits qui se prouvent mutuelle-
ou plutôt forment comme
it unique à la portée de tous
sprits, parce qu'il ne faut
1760. II. vol. S 2 iv

268 *Mémoires pour l'Histoire*

que du bon sens pour en saisir les preuves, & de la droiture pour s'y rendre.

La méthode des *Principes sur l'Eglise* est la même pour le fond, que celle de M. Papin. On y suppose un Esprit droit qui, rendu à la Religion & convaincu qu'il faut être Chrétien, cherche de bonne foi la Société où il doit l'être. Un premier coup-d'œil sur la surface du Christianisme lui montre différentes Sociétés de Chrétiens, qui tous adorent Jesus-Christ, & ne peuvent s'accorder sur l'objet de leur adoration. Les uns ne reconnoissent dans l'Homme-Dieu qu'une Divinité empruntée, les autres ne lui donnent qu'un corps fantastique. Ceux-ci attaquent sa volonté, ceux-là combattent ses mystères. Chaque Article du Symbole éprouve des contradictions, chaque point de la Doctrine Evangé-

lique est ou nié sans détour , ou altéré par des explications arbitraires. Cependant la nouvelle alliance doit être éternelle : les vérités qu'elle annonce , doivent donc toujours subsister : il existe donc une Société unique dépositaire de ces vérités inaltérables , & dont l'existence durera autant que celle du dépôt confié à ses soins. Plein de cette idée qu'il saisit d'autant mieux qu'il est exempt de préjugés, l'Esprit-droit dont nous parlons, se demande où est cette Société , quelle en est l'origine , quelle est sa nature , sa doctrine , son gouvernement. Questions importantes, dont l'éclaircissement doit le guider dans son choix , & dont le développement si favorable à l'Eglise a droit d'intéresser tout vrai fidèle. Qu'il nous soit permis de donner l'Analyse de ses Réflexions. Si elles n'ont rien de neuf pour la plupart des Lecteurs,

Avril, 1760. II. vol. S 2 v.

ce n'est point pour nous une raison de les supprimer : c'est seulement un motif de nous borner à l'essentiel, & de renvoyer pour les détails à l'Auteur.

Les vérités & le culte essentiels à toute Religion révélée ne peuvent se perpétuer parmi les hommes, si, pour les conserver, Dieu n'établit au milieu d'eux une autorité qui les rappelle à leurs devoirs. On en conviendra, dès que mettant à part tout préjugé de parti, on consultera d'un côté la nature d'une Religion révélée qui ne souffre aucun changement ; de l'autre, l'inconstance des hommes qui, laissés à eux-mêmes, sont toujours tentés d'ajouter ou de retrancher. Aussi le Dieu d'Israël donne-t-il à son Peuple des Loix qui fixent sa foi & animent ses espérances. Ces Loix ne sont point abandonnées au caprice des Juifs : le

des Sciences & Beaux-Arts. 971
u qui les dicte , établit un Gouver-
nement dont la forme dure
ant que l'alliance. Des Juges
les Prêtres sont préposés à la
le du dépôt. L'autorité de la
agogue , toujours respectable
Nation , veille à la conserva-
de la doctrine ; & la chaire
Moïse réunit tous les mem-
dans une même foi , dans
même culte. Dieu auroit-il
lié ou négligé de prendre , en
eur de la Loi nouvelle , Loi
parfaite que l'ancienne , des
cautions si dignes de sa sagesse ?
il moins jaloux aujourd'hui
autrefois de l'unité du culte ?
hommes seroient-ils devenus
ns entreprenants ? Des suppo-
ns aussi gratuites révoltent
esprit sensé. Je dois donc
cher dans le Christianisme un
gouvernement extérieur , composé
Chefs qui commandent , & de
mbres qui obéissent : j'y dois
Avril, 1760. II. vol. S 2 vj

trouver une autorité qui ayant succédé (même avec des privilèges supérieurs) aux droits de la Synagogue, comme la Loi nouvelle a succédé à l'ancienne, soit aussi visible, aussi sensible pour le Peuple Chrétien. En vain voudroit-on remplacer cette autorité par la persuasion intérieure de l'Esprit-Saint, ou par l'enseignement unique des divines Ecritures : les moyens qu'on propose, ne paroissent pas suffisants. L'un ouvreroit la porte au Fanatisme, l'autre occasionneroit des disputes interminables. L'expérience de tous les siècles est d'accord avec la raison pour le démontrer.

Mais jusqu'ici nous n'avons que des présomptions, il faut des preuves ; interrogeons les faits. Je me place à l'origine du Christianisme. Avec lui l'Eglise commence à Jérusalem. Douze Apôtres en sont les premières colonnes, & cette

Des Sciences & Beaux-Arts. 97

Compagnie dépositaire de l'autorité divine de son Fondateur reconnoit un Chef qui la préside; Ils établissent des Evêques & des Prêtres; les Evêques se donnent des successeurs, ordonnent les Ministres inférieurs, gouvernent les Eglises, en fondent de nouvelles. Cette œuvre évangélique s'exécute en même temps dans différentes parties de la terre. Des Peuples divisés de mœurs, d'intérêts, de langage, souvent inconnus les uns aux autres, reçoivent à la fois une même doctrine, sans que cette unité de Foi puisse être concertée entr'eux. Le concert est tout entier du côté des Apôtres, qui n'ayant qu'un même Esprit, n'ont & peuvent avoir qu'un même langage. Pour maintenir ce concert précieux, l'Apôtre des Nations, quoique revêtu par J. C. même de l'Apostolat, vient conférer avec les autres Apôtres, &

Avril, 1760. II. vol.

974 *Mémoires pour l'Histoire*

leur donne par sa déférence les preuves non-suspectes de sa mission extraordinaire. Les sentiments sont-ils partagés sur l'obligation des cérémonies légales ? l'affaire est portée à Jérusalem. Le premier Concile s'assemble, l'Esprit-Saint s'explique par l'organe des Apôtres : la décision émanée de ce Tribunal auguste est reçue par toutes les Eglises, chaque Fidèle la reçoit avec consolation, & s'y conforme avec joie. Or de tous ces faits rapprochés que résultera-t-il ? Que l'Eglise dès son berceau a eu une forme fixe de Gouvernement ; qu'on y a reconnu dès lors des Juges de la Foi ; que ce vaste Corps composé de tant de Nations différentes n'a conservé l'uniformité de doctrine, que parce qu'une autorité toujours présente, toujours active, toujours une a réprimé les efforts de la curiosité, & fixé les in-

vertitudes de l'Esprit humain.
La Foi de l'Eglise est la règle
de notre Foi. Ce que l'Eglise a
cru d'abord, ce qu'elle n'a cessé
de croire depuis qu'elle existe,
voilà ce que chaque Fidèle est
obligé de croire, s'il veut être
Chrétien. Mais la Foi de l'Eglise
porte-t-elle sur un fondement
inébranlable ? Si nous remontons
au Siècle Apostolique, des mira-
cles véritables & publics dépo-
sent en faveur du témoignage
de chaque Apôtre. Cette autorité
est divine, puisque ces prodiges
sont la voix de Dieu ; cette
autorité établie en chaque Eglise
particulière la sentinelle de la Ré-
vélation, & devient le fondement
de la Foi qu'on y professe. A
proportion que le Christianisme
jette des racines plus profondes
& plus multipliées, nous voyons
le don des miracles moins ré-
pandu ; mais le concert des Eglises
Avril, 1760. II. vol.

ses peut & doit y suppléer. L'unité de leur Foi est un miracle vivant & perpétuel, qu'il faut regarder comme l'empreinte & le sceau de la Divinité. Ainsi, dans tous les siècles, une autorité divine me répond de la Foi de l'Eglise. Il est vrai que le principe immédiat qui détermine à croire, n'est point le même pour nous que pour les premiers Chrétiens. Les miracles dont ils étoient les témoins, souvent même les sujets, furent pour eux de sûrs garans de la Révélation : elle nous est garantie par la constance de l'Eglise à professer par-tout & dans tous les temps les mêmes vérités. Mais les deux principes sont également certains pour qui sait également admirer les prodiges de la puissance d'un Dieu & les miracles de sa sagesse.

Rien de plus solide que la Foi de l'Eglise. Elle est appuyée sur

la Révélation. Aussi l'Eglise ne s'est-elle jamais permis de varier dans sa Foi. Loin de toucher à ses dogmes, elle ne peut souffrir qu'on en révoque un seul en doute. C'est-là le motif de cette intolérance dont les Sectes séparées lui ont toujours fait un crime, mais dont sa constitution lui fait un devoir. Elle n'est que la Dépôttaire de la Révélation. Veiller à l'intégrité du dépôt, lui rendre sans cesse un témoignage public & authentique, voilà sa Mission qu'elle ne perd jamais de vue. Si les Conciles, dans leurs Canons, consacrent des expressions nouvelles, ces expressions ne changent rien à la Foi, elles ne servent qu'à fixer le langage Catholique, qu'à déterminer avec plus d'exactitude & de précision une vérité que l'Eglise avoit toujours crue, & dont l'Hérésie

voudroit éteindre ou éluder la croyance.

L'Eglise est donc invariable dans la Foi, parce que ses dogmes remontent jusqu'à l'Auteur même de la Religion. Cette succession depuis Jésus-Christ jusqu'à nous est une tradition non-interrompue. Arrêtons un moment nos regards sur cette chaîne si forte & si serrée, dont nous tenons déjà une extrémité. L'objet que la tradition est chargée de transmettre d'âge en âge, se réduit ou à des faits pleins de mystères que la raison ne doit point sonder, ou à des règles austères qui imposent à l'homme l'obligation de se soumettre, ou la triste nécessité de se perdre. Il semble que ces Articles ne pourront s'établir parmi les hommes : trouveraient-ils quelques Esprits plus dociles, quelques cœurs moins rebelles ; l'orgueil, les passions,

préjugés ne se ligueront - ils pour effacer les premières impressions? Mais la Religion est l'ouvrage d'un Dieu, & voici les moyens que sa sagesse emploie en perpétuer les dogmes & maximes. Il les fait répandre d'abord dans les pays les plus civilisés : il charge l'Eglise d'entretenir par son commandement aux simples Fidèles l'enseignement domestique, d'entretenir à ses Ministres des leçons publiques & fréquentes. Pour donner à ces leçons, le désir de l'honneur, la crainte du surnaturel, ces ressorts si puissants sur les cœurs, déploient toute leur efficacité. La Religion toute simple propose à l'homme l'éternité pour terme; & cette éternité présente à chaque instant le rapproche, peut être heureuse que pour l'homme de la Religion. Mais la foi oisive ou stérile ne suffit pas; il faut que les œuvres an-

Avril, 1760. II. vol.

noncent au-dehors ce que l'on croit intérieurement : le culte même , par ses cérémonies , doit être un témoin public & irrefragable de la Foi. Ainsi tout concourt à étendre , à fixer , à perpétuer la tradition. De-là , de toutes les doctrines la moins exposée à l'oubli , la moins sujette au changement , c'est la doctrine Chrétienne. Toutes ses parties unies inséparablement , toujours enseignées par un Ministère public , toujours intéressantes pour chaque membre de l'Eglise , répandues par-tout , vivantes dans tous les esprits , retracées par la conduite religieuse des particuliers , représentées par les cérémonies d'un culte authentique & solennel , forment un tout que l'erreur ne sauroit renverser , ni par ces secousses brusques dont l'impression ne sera jamais universelle , ni par ces altérations sourdes dont les

progrès ne peuvent être apperçus , que l'Eglise ne soit en état , & ne se mette en devoir de les arrêter. Telle est la force & la stabilité de la tradition. Force & stabilité dont elle est redevable à cette antiquité , cette universalité , cette unanimité qui la distinguent des traditions purement humaines. Car voilà les caractères de la tradition que nous examinons. Elle embrasse tous les endroits où l'Eglise s'est établie , s'étend à tous ses membres , égale l'Eglise même dans sa durée.

Les fondemens de l'Eglise sont jettés , sa constitution décidée , sa Foi réglée par la tradition ; & le nouveau Testament n'existe point encore. Ils paroissent enfin ces Livres saints dont l'Esprit de vérité est l'Auteur. Le Dieu qui inspire les Ecrivains sacrés , met quelque intervalle entre les monuments

Avril, 1760. II. vol.

turent à soutenir contre les Infidèles. Ils avoient à venger en même temps leur Patrie & leur Religion opprimées l'une & l'autre par des Usurpateurs. Ces deux motifs puissants les rendirent capables de tout entreprendre, & le succès répondit à leurs efforts. On voyoit alors, comme aujourd'hui, dans cette Nation valeureuse, cette hauteur & cette fierté d'âme qu'on prendroit peut-être pour de l'orgueil & de la présomption, mais qui ne manifeste, en effet, que le caractère sublime d'un Peuple qui se respecte lui-même, qui connoît ses forces & qui croit que rien ne lui est impossible.

Ce Volume est terminé par l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre pendant le 9^e siècle : nous n'en dirons qu'un mot. Après la dissolution de l'Heptarchie qui avoit subsisté plus de deux cents

les Sciences & Beaux-Arts. 987
me critique hardie qui croit y
is des monuments apocryphes,
de mettre à couvert des inter-
pétions suspectes ou des alté-
rations arbitraires de l'Esprit pa-
rulier.

L'Eglise, nous l'avons vu, est
une Société qui fait profession
de croire les vérités évangéli-
ques & de les conserver sans al-
tération. Doit-elle se perpétuer
jusqu'à la fin des siècles? Les Dô-
cteurs ont soutenu le contraire,
l'intérêt de leur Secte le deman-
dant, & l'intérêt est souvent plus
puissant que la vérité. Mais si nous
regardons dans les desseins du Fon-
dateur de l'Eglise, si nous inter-
rogeons les oracles des Prophète-
s, si nous consultons les saints
évangiles, si nous écoutons la
voix de la tradition, tout nous
dit que l'Eglise doit durer autant
que le monde. Il y aura donc
toujours une Eglise, toujours des
Avril, 1760. II. vol.

Ministres & des Pasteurs occupés à sanctifier les Peuples , toujours une Société propre à former le corps mystique de Jesus-Christ, instruite de ses Mystères , attachée à la Foi , réunie dans un même culte , soumise à des Pasteurs légitimes..... Si l'Eglise doit embrasser tous les temps , elle doit être aussi universelle pour les lieux. Le nom de *Catholique*, que le Symbole des Apôtres lui donne, qu'elle s'est toujours fait gloire de porter , par lequel ses Enfants & ses Ennemis se sont accordés à la désigner exclusivement à toute autre Société, annonce que l'Eglise a toujours été regardée comme universelle. Les Prophètes avoient prédit son universalité , l'Evangile l'a confirmée , les saints Pères l'ont reconnue , la suite des siècles la vérifie. Au milieu des persécutions , malgré le schisme & l'hérésie , l'Eglise se répand :

es Sciences & Beaux-Arts. 985
les troubles causés par les
ens rassemblent quelques nu-
ces nuages ne font point
paroître la *Catholicité* de l'E-
e ; & l'Arianisme , dans sa plus
nde faveur , n'embrassa jamais
terrein aussi vaste que la So-
té qui l'avoit vu naître , &
at il s'étoit séparé. Les preu-
de la *Catholicité* de l'E-
se démontrent sa visibilité :
ibilité qui est à la portée de
is les Fidèles ; il ne faut , pour
ûi dire , qu'ouvrir les yeux
ur la découvrir. Je vois par-
it une Société qui professe une
ême Foi , adore les mêmes
ystères , reçoit les mêmes Sa-
ements , reconnoît une même
torité dans ses Ministres. La
i qui m'est annoncée , l'est à
ome , en Espagne , en Améri-
e : c'est un fait constant , de
toricité publique , & que le
mmerce des Nations me rend
Avril, 1760. II. vol. T 2

Chefs ou Ministres font
tous à un seul, & communi-
quent avec lui dans la même
Eglise, & dans les mêmes Sacre-
ments.

L'unité de l'Eglise est
fondée sur ces points que l'E-
criture confirme, & que la Tradition
sainte confirme. Jalouse de ses droits,
l'Eglise ne peut souffrir
dans son sein aucun corps qui le
porte le nom de son Epouse
sans que sa bouche des Rebelles ne
soit ouverte pour les poursuivre ;
les belles apparences de Chri-
stianisme n'arrêtent pas ses foudres
contre ses Enfants ingrats venant
à braver l'unité de la Foi.

tous les membres de l'Eglise soient Saints. Il lui suffit, pour assurer sa sainteté, qu'elle soit l'unique dépositaire des moyens de salut, qu'elle seule enfante des Saints, & que son Chef invisible, l'Auteur de toute sainteté, perpétue au milieu d'elle cette Nation de Saints destinée à peupler la Jérusalem céleste.

Une Eglise toujours une, toujours sainte, ne peut se démentir dans les différents points de sa durée. Ce qu'elle a cru une fois, elle le croira toujours : ce qu'elle a professé, elle le professera : elle est donc infallible ; & la soupçonner d'erreur dans le Dogme ou dans la Morale, c'est anéantir tous ses caractères, c'est l'anéantir elle-même. Il n'est donc point permis de contredire hautement ses décisions, ou de leur opposer la révolte intérieure d'un esprit opiniâtre ; parce qu'une autorité

988 *Mémoires pour l'Histoire*
infaillible sur le Dogme & sur la
Morale , a droit , dans ces points ,
à une soumission sans réserve.

J'ai supposé dans l'Eglise une
autorité , tout me l'annonçoit ; elle
est essentielle à son gouverne-
ment. Mais où réside cette au-
torité ? Toutes les parties de la
Religion étoient accomplies en-
sortant des mains de son Auteur :
tout ce qu'il a établi , ne peut
souffrir ni changement ni réforme.
Or , à qui l'Auteur de la Reli-
gion a-t-il communiqué son au-
torité ? Ce n'est point au simple
corps des Fidèles , c'est aux seuls
Apôtres ; je dois donc la trouver
dans leurs successeurs. Et quels
sont parmi nous ces successeurs ?
Je vois les Evêques succéder au
caractère & aux fonctions des
Apôtres. Comme eux , ils ont la
plénitude du Sacerdoce , le gou-
vernement des Eglises , l'obliga-
tion de veiller sur la Foi des

Peuples , de réprimer les entreprises de l'erreur. C'est donc dans l'Episcopat que réside l'autorité de l'Eglise. Mais le Collège des Apôtres avoit un Chef; cette dignité suprême fut donnée par Jesus-Christ même à S. Pierre : & la Tradition nous apprend que l'Evêque de Rome , successeur de saint Pierre dans son Episcopat , le remplace dans sa dignité de Chef de l'Eglise. De-là l'Eglise Romaine est appelée la Mère & la Maîtresse des autres Eglises : elle est ce centre d'unité, auquel il faut tenir pour demeurer dans la Foi. De-là la protection visible du Ciel sur ce Siège au milieu des plus grandes révolutions. Quatre Sièges Patriarchaux , Antioche , Aléxandrie , Jérusalem , Constantinople , ont perdu la succession de leurs Pontifes , depuis que l'hérésie & le schisme s'en sont emparés. L'E-
Avril, 1760. II. vol. T 2 iij

990 *Mémoires pour l'Histoire*
glise Romaine seule indéfectible;
a persévéré dans la Foi : la succes-
sion de ses Evêques est certaine
& sans interruption , & cette suc-
cession constante nous garantit la
tradition de cette Eglise.

Telle est l'Analyse du Livre des
Principes sur l'Eglise. En nous
écartant quelquefois des termes
de l'Auteur , nous avons eu soin
d'en conserver tout le sens , & nous
avons suivi autant qu'il étoit en
nous , le fil des principes. Si l'on
nous reproche d'avoir été trop
prolixes , nous répondrons , pour
toute Apologie , que l'envie d'a-
bréger nous a fait sacrifier plusieurs
endroits intéressants , & qu'il en est
d'autres sur lesquels nous n'avons
fait que glisser. Il est si difficile de
renfermer dans les bornes d'un
Extrait une matière vaste en elle-
même , & que l'Auteur a eu la
volonté & l'attention de réduire !

ARTICLE XLV.

HISTOIRE UNIVERSELLE,
sacrée & profane , composée
par ordre des Mesdames de
France. (Tome XI.) A Paris,
chez Guillaume Desprez , Im-
primeur ordinaire du Roi &
de Mesdames de France , rue
S. Jacques , à S. Prosper &
aux trois Vertus.

EN reprenant cette Histoire au
Volume XI^e , nous répétons
volontiers le jugement qu'a porté
le Public des dix premiers Tomes.
Cet Ouvrage intéresse , instruit &
occupe agréablement les Lecteurs ;
mais l'étendue & la variété des
matières qu'on y embrasse , for-
ment un objet peu favorable à
la fonction des Journalistes. Il
ne leur est pas possible de suivre
Avril, 1760. II. vol. T 2 iv

la marche rapide d'un Auteur ; qui , présentant dans son Livre la naissance & les accroissemens, la décadence & les révolutions de vingt Empires différens , peint en raccourci les Mœurs , les Usages & les Loix d'un grand nombre de Peuples , passe d'un climat dans un autre , parcourt des pays immenses , & raconte les évènements qui ont fait le bonheur ou le malheur des Nations sous les Gouvernemens justes , foibles ou tyranniques. Nous nous contenterons d'indiquer sommairement les choses qui nous paroîtront mériter une attention particulière. C'est le neuvième siècle que M. Hardion fait connoître dans ce XI^e Volume ; & d'abord il touche , selon sa coutume , ce qui concerne l'Histoire Ecclésiastique.

Les Eglises d'Occident , presque toutes réunies sous la domination

le Charlemagne , jouissoient des fruits de son zèle pour le maintien du bon ordre & de la discipline. Ce grand Prince que l'Histoire profane compte parmi les plus célèbres Conquérants , occupe un rang distingué dans l'Histoire Ecclésiastique du 8^e & du 9^e siècle. Il fut moins jaloux de dompter , par la force de ses armes , des Peuples Idolâtres , que de les soumettre , par tous les moyens que lui suggeroit son zèle , au joug de l'Evangile. Les Capitulaires qu'il publia sont des monuments éternels de sa sagesse , de sa justice & de sa piété. Il ne cessa point , tant qu'il vécut , de travailler à faire fleurir , dans ses Etats , les Sciences & la Religion. L'éclat de ses vertus & la réputation de ses victoires lui attirèrent l'estime & la vénération des Princes étrangers. Le célèbre Haroun , Calife des Sarrasins en Asie,

Avril, 1760. II. vol. T 2 v

fit don à Charlemagne de la Ville de Jérusalem pour la posséder en toute propriété.

Vers le même temps , l'Impératrice Irène ; qui redoutoit la puissance de Charlemagne , mettoit tout en œuvre pour l'engager à confirmer la paix entre les Grecs & les Latins : elle lui fit même , dit-on , proposer de rétrovir , en l'épousant , les deux Empires d'Orient & d'Occident. Il est certain que tous nos Historiens parlent de ce projet de mariage : mais Cédrenus* , Théophane** & Zonaras † disent que ce fut Charlemagne qui en fit les premières propositions. Il ne paroît , en effet , guères vraisemblable que l'Impératrice Irène,

* Cedrenus , p. 474.

** Theoph. in Chronographiâ , p. 402.

† Zonaras , Tome II. p. 120.

Sciences & Beaux-Arts. 995
voit fait mourir l'Empereur
antin son fils, dès qu'il avoit
regner sans elle, songeat
sement à prendre Charle-
e pour Epoux : c'eût été le
r un Maître, & d'ailleurs
er l'esprit de ses Sujets. Quot-
en soit, les Ambassadeurs
Charlemagne envoya pour
: cette grande affaire, n'ar-
nt à Constantinople que pour
es témoins de la déposition
ie, & de la proclamation du
e Nicéphore.

Pape Léon III. gouverna
se pendant plus de vingt
ec beaucoup de sagesse &
ication. Comme il entre-
t de grands avantages pour
ligion, si le mariage de
emagne avec l'Impératrice

sières pour Constantinople. Il mourut peu de temps après Charlemagne, & fut remplacé par Etienne IV. qui ne tint le saint Siège que sept mois. M. Hardion donne la suite des souverains Pontifes qui, pendant ce siècle, gouvernerent l'Eglise. Les plus illustres sont Eugène II. également recommandable par son savoir & par son humilité, Léon IV. qui mérita le titre de second Fondateur de Rome. Ce grand Pape défendit la Ville contre les Sarrasins, il l'augmenta, la fortifia, l'embellit, & bâtit autour de l'Eglise de S. Pierre une nouvelle Ville, qui fut appelée la *Cité-Léonine*.

Sous le Pontificat de Nicolas I. parurent les premières semences du schisme funeste qui divise encore aujourd'hui les Eglises Grecque & Latine. Le Patrice Bardas qui, pendant la minorité de l'Em-

ereur Michel, s'étoit emparé de toute l'autorité, avoit rélégué dans l'Isle de Térébinthe saint Ignace, Patriarche de Constantinople, dont il redoutoit les remontrances & la fermeté. Après cette démarché, il eut le crédit d'élever Photius à la dignité de Patriarche du vivant même de saint Ignace. Photius avoit de grands talens, mais sans aucune vertu. C'étoit, dit notre Auteur, le plus méchant des hommes, habile surtout à couvrir ses vices du masque de l'hypocrisie, parlant le langage des Saints & agissant en scélérat. Dévoré d'ambition, il employa, pour la satisfaire, les voies les plus iniques & les plus criminelles. Il eut l'audace d'entreprendre de déposer le Pape, parce qu'il en avoit été déposé lui-même. Il supposa donc un Concile Œcuménique, dont il dressa les Actes au gré de sa

Avril, 1760. II. vol.

passion. Il y faisoit assister les deux Empereurs Michel & Basile, les Députés des trois grands Sièges d'Orient, le Senat & les Evêques dépendans de Constantinople. Il produisit des Accusateurs qui chargeoient le Pape des plus grands crimes, & en demandoient justice. Et comme si les preuves eussent été sans réplique, il prononçoit à la tête du Concile une sentence de déposition avec anathème contre tous ceux qui communiqueroient avec le Pape. Il fit soustraire ce prétendu Concile par vingt-trois Evêques qui lui étoient vendus, & y ajouta près de mille fausses souscriptions.

Dès le moment que l'Empereur Basile occupa seul le trône, il dépouilla Photius du Patriarcat de Constantinople, & rappella S. Ignace du lieu de son exil. Photius trouva moyen de regagner les bonnes grâces de

1022 *Mémoires pour l'Histoire*

évident de replonger l'Architecture dans la confusion.

Outre le plaisir d'arriver à ce beau qu'il avoit entrevu, Brunelleschi avoit un second objet dans ses recherches. Le Temple de Ste Marie del Fiore de Florence, Vaisseau Gothique, étoit imparfait ; & la partie qui restoit à construire, faisoit le désespoir des Architectes. Il s'agissoit de réunir les Voûtes des quatre branches de la Croix, ou par une Voûte en Cul-de-four qui ne s'élevât point au-dessus du comble, ou par une Coupole. L'une & l'autre manières présentoiem de grandes difficultés. La première paroissoit être l'idée de l'ancien Architecte. Brunelleschi assez jeune encore, pensa à la seconde, & ce fut à l'exécution de ce terrible morceau qu'il dirigea ses plus profondes observations. Il étudia dans les Monuments Anti-

deuxième partie de l'ouvrage
où par les Pierres & leur
sens. Il en analyse tous
les de Vostres de d'ac-
cuser l'arrangement des
de la composition des li-
vres. Les plus petits détails
sont pas à négliger ;
le ouvrage qui est médi-
cine lui en offre de tous
sur ses recherches & des
li, il se fit des principes
, une théorie si étran-
ge & si nouvelle, & d'une prati-
que, qu'au milieu d'une
de d'Architectes appellés
les parties de l'Europe
libérer sur des moyens
de l'Empire de son ins-
te craignit pas d'avancer
sans les connoître, &
réussir dans l'entreprise.
Ils, quand on l'entendit
une Coupole d'un si
grand, & prétendit d'é-
lever les aires ; on ne le
1760. II. vol.

ciences & Beaux-Arts. 1001

Les Califes n'étoient pas de
durée. En moins d'un
on en compte douze de
ille des Abbassides. Amin,
é du Calife Haroun, vou-
er à son frère Mamoun le
nement du Korassan, & le
ller du droit de succession
ignité de Calife. Mamoun
assemble une armée &
e vers Bagdad pour y assié-
nin. Ce Prince étoit à la
lorsqu'on vint lui annon-
ue son frère s'avançoit
lui ; il n'en parut point
& continua de pêcher.
es jours après, on l'aver-
l'armée ennemie étoit aux
de Bagdad, & que lui seul
it, par sa présence, en ras-
es habitants. Il jouoit alors
hecs : *Qu'on ne m'inter-*
point, répondit-il, *je suis*
ment de donner échec & mat.
stupide indifférence dans
il, 1760. II. vol.

1002 *Mémoires pour l'Histoire*
un danger si pressant, détermina
le Peuple à le déposer & à pro-
clamer Mamoun.

Après avoir raconté les faits
qui composent l'Histoire de l'E-
glise & de la Religion pendant
le 9^e siècle, M. Hardion passe
à l'Histoire des Peuples & des
Empires. Mais comme dans les
Royaumes Chrétiens l'Histoire Ec-
clésiastique & l'Histoire Profane
sont extrêmement liées entr'elles,
& que les grands évènements de
l'une intéressent communément
l'autre, il n'est pas possible que no-
tre Auteur ne tombe quelquefois
dans des redites. Au reste, ceci
n'ôte rien au mérite réel de cet
Ouvrage; peut-être même trou-
vera-t-on que c'est un agrément
de plus, parce que les mêmes
choses ne reparoissent jamais sous
les mêmes expressions.

Tandis que Charlemagne vécut,
son nom fut pour les vastes Etats

des Sciences & Beaux-Arts. 1003
le la Monarchie Françoisé une
barrière que les Barbares du Nord
respecterent & qu'ils n'osèrent
franchir. Mais ils ne tarderent
pas à se montrer sous le Regne
de Louis le Débonnaire. On lira
volontiers le caractère que M. Har-
dion trace de ce Prince, dont les
défauts ne furent que des vertus
mal-entendues. La foiblesse qu'il
eut de se prêter aux desirs ambi-
tieux de l'Impératrice Judith sa
seconde femme, causa les mal-
heurs de son Regne.

Il eut toute sa vie ses propres
enfants à combattre. Ces Princes
dénaturés, armés contre leur Père
& leur Souverain, renouvelerent
& surpasserent même le crime
d'Absalon. Louis le Débonnaire
fut ignominieusement dépouillé
de l'Empire, & renfermé dans
un Monastère. Les Peuples, dit
M. Hardion, indignés d'un si
énorme attentat contre un Père,
Avril, 1760. II. vol.

contre un Empereur , firent éclater de tous côtés des murmures qui tendoient à un soulèvement général. Louis fut solennellement rétabli , mais son extrême indulgence , à l'égard de ses enfants , sembloit les inviter à l'offenser encore , parce qu'ils comptoient toujours sur l'impunité. Après la mort , l'Empire François fut agité de nouveaux troubles , dont les Normands profitèrent pour ravager les côtes de la France. Ces Peuples féroces vinrent alors débarquer à l'embouchure de la Seine , saccagerent tout ce qui se rencontra sur leur passage , brûlerent la Ville de Rouen , & remporterent un immense butin :

Lothaire , fils aîné de Louis le Débonnaire , voulut , en qualité d'Empereur , s'arroger une autorité absolue sur ses frères. Ils unirent contre lui leurs forces , & le défirent dans la célèbre

Sciences & Beaux-Arts. 1005
bataille de Fontenay. La France
perdit dans cette journée l'an-
née la plus brave Noblesse, &
deveut être exposée aux ravages des
Normands. Robert le Fort, tige de
la illustre Maison de nos Rois,
surnommé le *Machabée de son*
siècle, étoit le seul homme qu'on
pouvoit opposer aux Normands. Il
avoit toujours été attaché au parti
de Pepin, Roi d'Aquitaine, &
fut suivi en Bretagne où il
fut signalé par de grands ta-
lens pour la guerre. Charles le
Gros, résolu de le regagner,
lui offrit, avec la promesse d'ou-
vrir tout le passé, un des prin-
cipaux Duchés ou Gouvernements
de son Royaume. Robert qui n'as-
piroit qu'à rentrer dans son de-
sir, se rendit auprès du Roi
dont il reçut le Duché qui com-
mencoit tout le pays d'entre la
Seine & la Loire jusqu'à la fron-
tière de Bretagne. Il remporta de
Avril, 1760. II. vol.

1006. *Mémoires pour l'Histoire*

grands avantages sur les Normands qu'il battit toutes les fois qu'il put les joindre , il mourut au sein de la victoire , en 865 , dans un combat qu'il leur livra sur les bords de la Sarre. Ses deux fils, Eudes & Robert, héritèrent de ses Vertus & de ses Gouvernements ; mais ils poussèrent beaucoup plus loin leur fortune. Le souvenir des services de leur père, leur mérite personnel, leur haute naissance & le besoin qu'avoit la France de Princes capables de la soutenir sur le penchant de sa ruine , toutes ces circonstances réunirent en leur faveur les suffrages du plus grand nombre des Evêques & des Seigneurs , & les placèrent successivement sur le Trône , à l'exclusion de Charles le Simple , à qui seul la Couronne appartenoit de droit. Eudes fut élu Roi en 888 , & Robert se fit élire & sacrer à Reims

des Sciences & Beaux-Arts. 1007

n 922. Sur quoi nous observons d'après un de nos plus sages Historiens, *qu'il falloit qu'Eudes & Robert fussent de la plus illustre & de la plus ample Maison qui étoit alors, puisque tous les Seigneurs voulurent bien leur obéir à titre de sujets.* (Cordemoy, Histoire de France, Tome II. p. 241.)

L'Histoire d'Espagne, dans le 9^e siècle, ne présente qu'une suite non-interrompue de guerres & de combats. Les Chrétiens & les Maures, toujours armés les uns contre les autres, se disputoient la Possession & l'Empire de ces riches Provinces, dont la plus belle partie gémissoit sous le joug des Infidèles. Don Alphonse II. surnommé le Chaste, fit des conquêtes importantes: il mourut après plus de 50 ans de Regne & de Victoires. Il nomma pour son successeur Don Ramire, fils du

Avril, 1769. II. vol.

Roi Don Bermude. Don Ramire étoit avancé en âge lorsqu'il fut appelé à la Couronne des Asturies. Il avoit acquis une grande expérience dans l'Art Militaire, & à la valeur propre du Soldat, il joignoit la fermeté, le sang-froid & le courage d'esprit qui caractèrisent le grand Capitaine. Il possédoit au même degré, dit notre Auteur, les qualités qui font les grands Rois; généreux, magnanime, zélé pour la Justice, plus lent à punir qu'à récompenser, sur-tout recommandable par un grand fonds de piété. Don Alphonse III. dit le Grand, surpassa la réputation de ses prédécesseurs, & donna un nouvel éclat aux armes Espagnoles. Il força les Maures à lui demander la paix. Jamais aucun Peuple ne montra plus de constance, de courage & d'intrépidité que les Espagnols dans les guerres qu'ils eurent

iences & Beaux-Arts. 1009

à soutenir contre les Infir-

Ils avoient à venger en
temps leur Patrie & leur

on opprimées l'une & l'autre

es Usurpateurs. Ces deux

puissants les rendirent ca-

de tout entreprendre, &

cès répondit à leurs efforts.

oyoit alors, comme aujour-

, dans cette Nation valeu-

, cette hauteur & cette fierté

: qu'on prendroit peut-être

de l'orgueil & de la pré-

tion, mais qui ne manifeste,

set, que le caractère sublime

Peuple qui se respecte lui-

e, qui connoît ses forces &

roit que rien ne lui est im-

ble.

: Volume est terminé par

egé de l'Histoire d'Angle-

pendant le 9^e siècle : nous

dirons qu'un mot. Après la

lution de l'Heptarchie qui

subisté plus de deux cents

vril, 1760. II. vol. V 2

quarante ans, Egbert devenu seul Monarque en 827, prit le titre de Roi d'Angleterre. Il eut besoin de toute sa prudence & de toute sa dextérité pour accoutumer ses nouveaux Sujets au joug d'une domination étrangère, pour leur inspirer l'amour de la concorde, & pour étouffer les haines & les animosités qu'avoient produites dans les sept Royaumes la politique, l'ambition & la jalousie des Souverains qui les avoient gouvernés. Son Règne, heureux & tranquille, ne fut troublé que par quelques irruptions que les Danois firent en Angleterre.

Alfred fut le plus illustre de ses successeurs. Ce Prince battit plusieurs fois les Danois, mais le surnom de *Grand* qu'il a reçu de la postérité, il le doit moins à ses victoires qu'à la sagesse de son Gouvernement. Il donna tous les soirs à faire fleurir dans son

sciences & Beaux-Arts. 1011
 me la Religion, la Justice,
 iences & les Arts, dont
 ces continuelles avoient
 à l'étude au point, dis-
 ordion, qu'il eut été diffé-
 rant le Regne d'Alfred de
 r en Angleterre un Laïque.
 e lire l'Anglois, & un Prê-
 i eut quelque teinture de
 Il partageoit son temps en
 parties, *continue notre Au-*
 il donnoit huit heures aux
 ces de piété, huit heures
 actions de la Royauté, le
 ur sommeil, à l'étude & à
 élassements. Le fond de
 Anecdote est tiré de Guil-
 de Malmesbury, Béné-
 Anglois, qui vivoit au XII^e
 Mais les Historiens qui l'ont
 rtée, ne l'ont pas fidèlement
 e. Nous citerons les paroles
 s de Guillaume de Malmes-
 Alfred partageoit les 24 heu-
 e la journée, de façon qu'il
 il, 1760. II. vol. V 2 ij

1012 *Mémoires pour l'Histoire*
en donnoit huit à la lecture, à
la prière & à écrire, huit au
repas & au sommeil, & huit aux
besoins de l'Etat. *Viginti quatuor
horas..... ita dividebat, ut octo ho-
ras in scribendo, & legendo, &
orando, octo in cura corporis, octo
in expediendo regni negocio tran-
sigeret.* (Guillel. Malmesb. de
gestis regum Anglorum, L. 2.
P. 45.)

Dans l'Ouvrage de M. Har-
dion, il est dit, page 178, que
Louis le Débonnaire *fit conduire
à Trèves son fils Pepin, Roi d'A-
quitaine, pour y demeurer jus-
qu'à nouvel ordre.* Telle fut, en
effet, la volonté de l'Empereur
Louis: mais Pepin ne fut pas mené
jusqu'à Trèves, parce qu'il trouva
moyen de faire avertir ses parti-
sans qui vinrent l'enlever sur la
route aux Gardes qui le condui-
soient. *Dum duceretur Pipinus
Treverum..... à suis custodia sub-*

~~des Sciences & des Arts, 1013~~
ducitur. (Vita Ludovici Pii ad
annum 832 : dans le Recueil des
Historiens de France, Tome VI.
page 112.) C'est apparemment ce
qui nous a été communiqué, en ajoutant
que Pepin s'enfuit de nouveau dans son Royaume.

Il s'est glissé une faute d'impression à la page 31. On y lit que Jean Lécanomante, qui avoit succédé en 936 dans le Patriarcat de Constantinople à Amoine, fut déposé &c. au lieu de 936, lisez 836 : en effet, Jean Lécanomante fut créé Patriarche sous l'Empereur Théophile qui mourut l'an 842.

Nous rendrons compte du deuxième Volume dans un autre Article de ces Mémoires.

Avril, 1760. II. vol. V 2 iij

Satyre. Ce n'est point en aigrissant les Artistes qu'on les corrige, comme ce n'est point en les flattant qu'on les perfectionne. Je n'ai, il est vrai, aucun titre pour m'ériger en Critique, mais il n'en faut point vis-à-vis des Esprits bien faits; ils reçoivent des conseils de quelque part qu'ils viennent. Ceux qui n'en veulent de personne, y perdent toujours plus qu'ils n'y gagnent; le plus habile homme pouvant faire des fautes qui seront apperçues par un homme ordinaire.

L'Architecture Gothique re-
gnoit depuis plus de mille ans
en Italie, comme dans les autres
parties de l'Europe; elle sembloit
même vouloir y perpétuer son
empire, en produisant un Edifice
qui, par sa grandeur, sa solidité,
sa richesse, l'emportât sur tout ce
qui avoit paru en ce genre, cap-
tivât l'admiration de la multi-

tude , & asservit dès-lors pour long-temps le goût des Architectes. En 1386 , furent jettés les fondemens du célèbre Dôme de Milan , vaste Temple qui a épuisé plus d'une Carrière de Marbre , desséché plus d'un cerveau occupé à en imaginer les ornemens , & englouti depuis près de quatre cents ans plusieurs générations d'Ouvriers , sans être encore achevé. A peine eut-on commencé ce Monument , que de toutes parts accoururent les Architectes pour y apprendre les grands principes de l'Art. Milan devint l'Ecole de toute l'Italie ; & à en juger par l'ardeur avec laquelle on étudioit le gigantesque , le bisarre , le discordant du Gothique , l'Architecture Grecque sembloit condamnée à d'éternelles ténèbres.

Il étoit cependant arrivé , ce moment heureux , où les Ordres

des Sciences & des Beaux-arts. 1739.
ergoit-il arrivé. Cet Enablement
levé, comme il l'est, & couron-
nant toute la masse, seroit de-
venu foible & maigre à l'œil ;
l'autant plus que l'Edifice étant
cylindrique, présente des profils à droit
& à gauche, de quelque endroit
qu'on le regarde, & que ces pro-
fils doivent nécessairement s'af-
foiblir à raison de l'air vague &
libre qui les environne. Il fal-
loit donc charger l'Enablement
entier & lui donner une forte
saillie, l'envisager non pas pré-
cisément par rapport à l'Ordre
qu'il termine immédiatement,
mais par rapport à la hauteur to-
tale de la masse. C'est ce que
fit l'Architecte du Colisée, en
plaçant dans la Frise de gros mo-
dillons, qui ayant la forme de
Gorge Lesbienne ou Talon ren-
versé, comme parlent les Mai-
tres de l'Art, forment au haut
de l'Amphithéâtre une espèce de
Avril, 1760. II. vol. X 2 iv

Mémoires p-
et, un Tore qui le cou
e avec grace. J'ai l'honneur
te, &c.

1. Mars 1760.

ARTICLE XLVII.

L'ART DE PEINDRE;
Poème avec des Réflexions sur
les différentes parties de la
Peinture. Par M. Watelet,
Associé libre de l'Académie
Royale de Peinture & de Sculp-
ture. (Grand in-4°. p. 160.)
A Paris, de l'Imprimerie de
Guerin & Delatour, rue S. Jac-
ques.

LA Peinture & la Poësie sont
deux sœurs: il n'est pas sur-
prenant qu'elles se rendent de
services réciproques. La Peintu

dues u
gile, d
rioste
cent
grand
Peint
mes
did
or

P
F
r



Sciences & Beaux-Arts. 1041

enrichie des beautés répandues dans Homère , dans Virgile , dans le Tasse , dans l'Alfiofte , &c. La Poësie a exalté cent fois les chef-d'œuvres des grands Peintres ; elle a chanté la Peinture même , dans deux Poëmes Latins * ; l'un du ton le plus didactique , l'autre du style le plus orné & le plus agréable. Elle a publié ; ces dernières années , dans la Langue des Italiens , une composition très-poétique en faveur de l'Art de peindre.** Enfin elle donne aujourd'hui , dans notre Langue , un Ouvrage où l'on admire les talents du Poëte , du

* Poëme d'Alphonse du Fresnoy , publié pour la première fois en 1668. Poëme de M. l'Abbé de Marfy , prononcé en 1736.

** Poemetto al Sig. Giambatista Tiepolo Pittore illustre , sopra la Pittura 1758.

Avril, 1760. II. vol. X 2 v

1042 *Mémoires pour l'Histoire*

Connoisseur, de l'Artiste : & l'objet de ce Poëme est d'appplanir aux jeunes Elèves de la Peinture des routes difficiles. * La Préface qui est simple, modeste, instructive, explique ces vues, & tout l'ordre de l'Ouvrage compris en quatre Chants.

» Le premier présente une idée
» générale de l'Art de la Peinture,
» qui doit, sans doute, son existence au desir d'imiter ce qui
» paroît digne d'imitation. La division des parties qui constituent cet Art, s'offre ensuite;
» & cette division est celle qu'ont établie les meilleurs Auteurs qui ont traité de la Peinture. Le
» Dessein est l'imitation des for-

* En 1755, on vit un Poëme François, intitulé la *Peinture*; & nous en eûmes quelque chose dans nos *Mémoires* d'Octobre; mais ce Poëme n'étoit pas didactique.

le *Science de la Couleur*. 1043
mes des corps ; elle devoit pré-
céder la couleur , parce qu'on
peut étudier & imiter les for-
mes des corps indépendam-
ment de leurs couleurs. Le
Dessin a donc obtenu le pre-
mier rang dans l'ordre de mes
Chans , & la Couleur occupe
la seconde. Après le Dessin & la
Couleur qui appartiennent plus à
la pratique de l'Art de peindre ,
je n'ai plus qu'à traiter les par-
ties dans lesquelles l'esprit & l'ame
ont égard de part & d'autre
& la main. Ainsi le troisième
Chant est consacré à l'Ordon-
nance que les Peintres appel-
lent *Invention Pittoresque* , & le
quatrième à l'expression qu'ils
connoissent sous celui d'*In-
vention Poétique*. Cette dernière
partie , comme des ames sensi-
bles , étoit , sans contredit , la
plus difficile à traiter. Quels
préceptes donner ; en effet ; le
Avril, 1760. II. vol. X 2 vj

1044 *Mémoires pour l'Histoire*

» ce qui ne peut pas se démon-
» trer ? Comment régler le vo-
» rapide du Génie qui doit at-
» teindre le but , au même instant
» qu'il l'a fixé ? J'étois arrêté par
» cette réflexion capable d'intri-
» mider , lorsque le mouvement
» qui agit sans cesse dans tous les
» êtres , se présenta à moi comme
» le caractère le plus noble des
» ouvrages de la Nature , & par
» conséquent comme la source où
» l'Artiste de génie doit puiser
» toutes les beautés de l'expres-
» sion. Je me suis arrêté à ce
» sentiment ; & renonçant à la
» marche didactique , je n'ai fait
» du quatrième Chant , qu'une
» suite d'images relatives à cette
» idée. «

Voilà un plan très-bien ex-
posé : il ne s'agit plus que de
suivre l'Ouvrage dans son execu-
tion. Comme la matière est fort
étendue , nous nous bornons , dans

I

L

ce premier Extrait, aux deux premiers Chants & aux deux premières parties de l'Art, qui sont le *Dessain & la Couleur.*

Le premier Chant offre d'abord le tableau général de l'*Art de peindre* : ce qui comprend son objet, son origine, ses divers états, ses révolutions, & la proposition simple de tout l'Ouvrage. Proposition contenue dans ce Vers :

Les Formes, les Couleurs, les Plans &
les Effets.

Le Poëte débute ainsi :

Je chante l'Art de Peindre : ô Venus-
Uranie,

Seconde mes travaux, inspire mon
génie ;

Laisse - moi pénétrer dans le Temple
des Arts.

Lumière des Talents, découvre à mes
regards

Avril, 1760. II. vol.

Vo48 Mémoires pour l'Histoire
Par son génie actif embrassant l'Univ
vers ,
L'Artiste se soumet les Eléments di
vers ;
Des Temples , des Palais il perce les
mystères ,
Surprend les passions , sonde les caractères ,
Honore les vertus , & consacre les
traits .
Des Héros , dont l'Histoire éternise les
faits .

On indique sommairement la
marche du Peintre dans la com
position d'un Tableau : il choisit
le sujet , se l'approprie , en éta
blit l'ordonnance , en imagine
les ornements ; enfin il le rend
aux yeux selon les règles du Des
sein , & par le bon emploi des
Couleurs.

Le Dessin , objet de ce pre
mier Chant , est la base de l'Art.
On ne dit qu'un mot de son ori

gine fort douteuse. M. Watelet nomme *Dibutade* la jeune Corinthienne qu'on dit avoir tracé sur un mur la ressemblance du jeune homme qu'elle regrettoit. C'est au père de cette fille que l'Histoire donne le nom de *Dibutade* : on peut voir le 35^e Livre de Pline. Mais on sent qu'un Poëte a pu s'autoriser de nos usages , & rendre la même dénomination commune au père & à la fille.

Dessinez , effacez , & dessinez en-
cor ;

Qu'un travail assidu prépare votre
effor ;

Qu'il aide à supporter la longue ty-
rannie ,

Qu'exerce le Dessin , même sur le
génie.

Ces quatre beaux Vers font
connoître l'importance du Des-
Avril, 1760. II. vol.

1050 *Mémoires pour l'Histoire*
sein : on l'appelle aussi dans le
Poëme Italien , que nous avons
indiqué plus haut : *Il sommo de*
la bell' Arte sostegno e nume il
fatale Disegno.

Les Anciens excellèrent dans
cette partie ; & la Peinture fut
florissante , tandis que les Artistes
s'imposèrent l'obligation de bien
dessiner. Notre Auteur saisit ce
moment pour célébrer les beaux
siècles de l'Egypte , de la Grèce,
de Rome : siècles des Arts qui
furent suivis du long regne de
la barbarie & de l'ignorance. Ce
qu'il y a d'assez remarquable ,
c'est que le luxe & l'amour des
plaisirs qui firent passer de la
Grèce à Rome tous les Beaux-
Arts , furent , dans Rome même
& dans l'Empire Romain , la
cause de leur destruction. Le Ro-
main chargé des dépouilles d'A-
thènes & de Corinthe , aimait les
chef-d'œuvres de la Peinture ;

des Sciences & Beaux-Arts. 1051
de la Sculpture , de l'Architecte.

Voluptueux alors , pour tromper ses
loisirs ,
Il fit servir les Arts au soin de ses
plaisirs.

Et ce même Peuple surchargé
de victoires , de richesses , de
puissance , perdit sa Liberté , ses
Mœurs & les Arts.

Ces fiers Mortels pliés au joug de
l'esclavage ,
Des vices effrénés éprouvant le ra-
vage ,
Se virent entraîner par la perte des
Mœurs ,
Des Arts à l'ignorance , & du crime
aux malheurs.

Ainsi les Hommes sont déso-
lants dans leurs procédés : on les
cultive , & ils s'amollissent ; ils
Avril, 1760. II. vol.

1052 *Mémoires pour l'Histoire*
perdent la culture , & ils devien-
nent féroces.

M. Watelet pense , comme le
torrent des Hommes de Lettres,
que les Barbares du Nord , armés
contre Rome , détruisirent les Arts
& les beaux Monuments de cette
Capitale.

Une foule barbare , avide de car-
nage ,
Sur les Vainqueurs du monde affouif-
fant sa rage ,
Sous leurs Palais détruits accabla ces
Mortels ,
Et leurs Arts , & leurs Dieux , sous leurs
propres Autels.

Si l'on prétendoit seulement
que l'invasion des Peuples du
Nord entraîna beaucoup de ra-
vages , d'incendies , de destruc-
tions , le fait est incontestable ;
mais on pourroit dire , à peu-près,
la même chose de la plupart des

n'annonce la Vignette qu'on voit
la tête. La Muse de la Peinture
paroît occupée à imiter ces
effets brillants que produit l'éclat
du Soleil tempéré par des nua-
ges. Ce vague de l'air où étin-
cellent mille rayons brisés dans
la nuë, forme un agréable coup-
d'œil.

On considère ici deux choses
très-distinguées, les *couleurs lo-
cales & l'incidence des rayons*
de la lumière. Tous les corps
portent leur propre couleur : les
uns sont rouges, les autres verts,
les autres bleus &c. c'est-à-dire
qu'ils ont en eux-mêmes une telle
contexture de parties, qu'ils pa-
roissent rouges, verts, bleus &c.
& c'est ce qu'on appelle *couleur
locale*. Mais ils sont aussi plus ou
moins éclairés, selon les divers
degrés de force qu'ont les rayons
qui tombent sur ces objets : quel-
quefois même il y a une priva-

1054 *Mémoires pour l'H*

Notes qui mériteroient
données au Public.

A la renaissance des I
des Arts , Raphaël con
restes de l'ancienne Ron

Trésors que Raphaël, avi
cès ,

Déterra pour guider ses raj
grès ,

Lorsqu'osant pénétrer dans de
sombres ,

De la Grèce & de Rome il t
ombres.

Ici notre Auteur entre
Didactique du Dessin.
des proportions qu'on d
ner aux figures ; de l'élé
de la facilité qui doiven
dans les contours ; des
fances anatomiques dont
peut se passer dans la pra
l'Art.

mais il faut avant tout , par des soins
plus austères,
nos ressorts secrets dévoiler les
mystères ;
la Nature même établir le vrai
Beau ,
de l'Anatomie emprunter le flam-
beau.

Le Scalpel à la main , voyons ce que
renferme
ce son léger tissu , le plus fin Epi-
derme.

montrons ces Léviérs , dont nos es-
prits subtils

glissent les mouvements : dé mêlons
tous ces fils ,

de leur combinaison , que leur force
destine

à faire , au gré des sens , mouvoir notre
machine.

Et son insertion à l'os le muscle est
joint ,

et tous mouvements réglés partent tous
de ce point.

Avril, 1760. II. vol.

1056 *Mémoires pour l'Histoire*

Le muscle contracté leur donne la
naissance : ♦

Des esprits réunis la mobile puis-
sance

Le gonfle , & l'accourcit du tiers de sa
longueur :

Sa forme prononcée exprime la vi-
gueur , &c.

Ces principes d'Anatomie sont suivis de ceux qui concernent la Perspective. Nul de nos Chantres de la Peinture (nous parlons des deux Poëtes Latins & du Poëte Italien ci-dessus indiqués) n'a traité cet Article avec autant de soin que M. Watelet. Tous confondent cette partie avec le Coloris, quoique préalablement à l'action de colorier , celle de mesurer les distances , & de calculer l'effet des divers points de vue , soit nécessaire.

La *Couleur* est , dans ce Poëme, l'objet du second Chant : & c'est ce qu'annonce

qu'annonce la Vignette qu'on voit à la tête. La Musée de la Peinture y paroît occupée à imiter ces effets brillants que produit l'éclat du Soleil tempéré par des nuages. Ce vague de l'air où étincellent mille rayons brisés dans la nuë, forme un agréable coup-d'œil.

On considère ici deux choses très-distinguées, les *couleurs locales & l'incidence des rayons* de la lumière. Tous les corps portent leur propre couleur : les uns sont rouges, les autres verts, les autres bleus &c. c'est-à-dire qu'ils ont en eux-mêmes une telle contexture de parties, qu'ils paroissent rouges, verts, bleus &c. & c'est ce qu'on appelle *couleur locale*. Mais ils sont aussi plus ou moins éclairés, selon les divers degrés de force qu'ont les rayons qui tombent sur ces objets : quelquefois même il y a une priva-

1058 *Mémoires pour l'Histoire*
tion absolue de lumière dans un
point de ces objets, tandis qu'un
autre est vivement éclairé : ce qui
dépend de l'incidence & de la
non-incidence des rayons ; deux
choses dont le concert est ce qui
fait le *clair-obscur*.

Votre Art vous prescrit donc ces deux
loix principales :

Imitez, en peignant, & les ombres
locales,

Et ce parfait accord qu'aux objets diffé-
rens.

Le jour ou l'ombre donne en raison de
leurs plans.

Cette théorie des ombres &
des jours occupe beaucoup le
Poète, qui se tire avec beaucoup
d'intelligence de ces détails diffi-
ciles à exposer, & plus difficiles
encore à chanter. Il dit un mot
du système Newtonien sur les
couleurs ; il entre de-là dans

l'indication succincte des éléments d'où les couleurs sont tirées.

Les Plantes, les Cailloux, les Terres ;
les Métaux ;

Se disputent le droit d'émailler vos
Tableaux.

Il observe que c'est des Minéraux qu'on tire les couleurs solides ; que les suc's extraits des végétaux n'ont qu'un éclat passager ; qu'on doit se garantir d'employer l'*Orpiment* ou l'*Orpin*, Minéral composé d'*Arsenic* & de *Soufre* ; poison dangereux pour ceux qui l'emploient, & destructif des ouvrages où l'on le fait entrer.

La gravité des préceptes est ici tempérée par un brillant morceau sur la renaissance des Arts, sur la protection que leur accor-
Avril, 1760. II. vol. Y 2 ij

1060 *Mémoires pour l'Histoire*
derent les Médecis , François I.
Léon X. &c.

Voyez dans les deserts une simple
fontaine
S'échapper d'un rocher , serpenter dans
la plaine ,
S'enrichir en son cours ; & divisant les
eaux ,
Nous prodiguer ses biens par cent &
cent canaux.
Telle on vit des Beaux-Arts la source
renaissance
Se répandre en secret , devenir abon-
dante ,
Fertiliser l'Europe ; & partageant son
cours ,
Des Ecoles former la gloire & le
conours.

Ce bel endroit est soutenu
d'une Apostrophe qui contient un
grand sens , & tout le fond d'un
Traité de Morale à l'usage des
Artistes & des Amateurs.

Des Sciences & Beaux-Arts. 1061

Dieu des Arts, entretiens, au sein de
ma patrie,
Cette louable ardeur par la gloire nour-
rie,
Qui fait de tes Sujets, à la vertu sou-
mis,
Des rivaux généreux, jamais des enne-
mis.

Noble desir, dont l'accomplis-
sement feroit de la patrie des
Arts une terre de délices : la
candeur, la probité, la décence
y regneroient, & l'on n'y vor-
roit jamais, en réalité, ces Furies
détestables, la Calomnie, l'En-
vie, l'Ignorance, la Fraude qu'A-
pelle mit en Peinture dans le Pa-
lais de Ptolémée. Notre Poète
continue :

Et vous qu'un feu divin anime,
échauffe, enflamme ;
Qu'un souffle envenimé ne souille point
votre ame.

Avril, 1760. II. vol. Y 2 iij

1064 *Mémoires pour l'Histoire*
de choses ; mais notre Extrait a
déjà trop d'étendue. Nous le finis-
sons par deux remarques impor-
tantes. La première , qu'en plu-
sieurs endroits de cet Ouvrage
l'éclat de la Poésie a dû être sa-
crifié aux leçons de l'Art. La par-
tie Didactique étoit essentielle dans
une entreprise de cette nature ;
l'harmonie des Vers n'étoit, en
quelque sorte , que l'accessoire. La
seconde remarque est que , pour
bien juger de ce Poème , il faut
le lire plus d'une fois , & le com-
parer avec les épines du sujet.
Cette lecture réfléchie & cette
comparaison feront penser & dire
qu'il étoit presque impossible de
faire mieux , & très-difficile de
faire aussi-bien.



ARTICLE XLVIII.

L'ART DES MINES,
*ou Introduction aux connois-
sances nécessaires pour l'ex-
ploitation des Mines métallit-
ques, avec un Traité des
exhalaisons minérales ou mou-
fettes, & plusieurs Mémoires
sur différents sujets de l'His-
toire Naturelle. Avec Figures.*

Par M. Jean-Gotlob Lehmann,
Docteur en Médecine, Conseil-
ler des Mines de Sa Majesté
Prussienne, de l'Académie
Royale des Sciences de Ber-
lin, & de celle des Scien-
ces utiles de Mayence. Ou-
vrages traduits de l'Allemand.

(Tome premier in-12. pa-
ges 419.) A Paris, chez
Ayril, 1760. II. vol. Y 2 v.

L Ouvrages de M
Nous avons rendu
second, (Juillet 17)
d'entamer le premie
second traite de
même des Métaux
tandis que le pren
la fonction des Qu
nés ; objet postérie
de la Nature : c'est
nous parcourons au
troisième Volume n
dans un dernier Ex
quelque étendue ,
Tome présente une
table des Couches
matière curieuse &




des Sciences & Beaux-Arts. 1667

» métier vil & méprisable. En
» effet, ceux qui la cultivent, ne
» semblent s'occuper que de ter-
» res & de pierres ; ils n'appor-
» tent de leurs ateliers sous-
» reins qu'un extérieur délabré,
» des mains souillées par le tra-
» vail, des membres perclus où
» endommagés, un tempérament
» maladif & usé ; ils n'offrent aux
» yeux qu'un amas de matières
» de nulle apparence. Quand ils
» se montrent au grand jour, ils
» ont le visage enfumé, des ha-
» bits & des mains noircies par
» le charbon ; on ne les voit en-
» tourés que de débris de pierres
» & de scories... Toutes ces choses
» semblent rendre la profession
» de ceux qui travaillent aux Mi-
» nes, abjecte aux yeux des hom-
» mes accoutumés à ne juger que
» sur les apparences : mais les
» personnes qui, sans s'arrêter à
» l'écorce, voudroient commencer

» par s'instruire des principes sur
» lesquels la connoissance des Mi-
» nes est fondée, en porteront un
» jugement plus favorable, & ver-
» ront qu'elle mérite d'être ap-
» pellée *une Science* « &c. M. Leh-
mann nous en donne ici les élé-
ments en VII Chapitres, que nous
allons parcourir rapidement.

Une montagne en pente douce
& bien exposée au Soleil, est,
pour un Minéralogiste, un aspect
attrayant. S'il découvre une ri-
vière qui coule du sein de cette
montagne, il examine le sable
qu'elle charrie : il en tire un au-
gure certain sur la Mine qu'il es-
père trouver : il remonte jusqu'à
ce que ce sable lui manque. Où
finissent les traces de ce sable
métallique, là commencent les
filons, qui sont comme les rameaux
ou les veines du Minéral que la
Nature fait croître & végéter.
Après une si heureuse découverte,



Des Sciences & Beaux-Arts. 1089
il ne reste plus qu'à considérer si
l'on peut, à peu de frais, se pro-
curer le bois, le charbon, & tout
ce qui est nécessaire pour l'établif-
sement des Ouvriers & pour l'ex-
ploitation des Mines.

Ensuite on vient à l'examen
des fentes qui se trouvent dans
les roches de la montagne. Si
elles présentent de la Mine, ce
sont des fentes *nobles* qui pro-
mettent la plus riche moisson.
Les eaux qu'on y trouve, si elles
s'élevent du creux de la mon-
tagne, ou si elles y tombent d'ail-
leurs sans trouver d'issue pour
s'écouler, sont encore un signe
de Mine. Quand ces fentes ne
présentent que des Quartz & des
cristallisations, c'est un mauvais
augure, à moins qu'après en
avoir détaché ces matières, on
ne trouve plus loin la roche en-
tière qui donne de meilleures es-
pérances.

Avril, 1760. II. vol.

Il y a une boussole qui sert à déterminer la position & le cours des filons ; ce qui fonde, parmi les Mineurs, un langage dont on donne ici la clef. La partie de la roche qui couvre les filons s'appelle leur *toit*, celle qui les porte leur *sol*. Les Mines ne sont pas toutes des filons qui coupent la montagne dans la hauteur ; il y en a qui s'étendent sur la largeur, & qu'on nomme *veines*. Ces veines sont quelquefois des lits composés de différents fossiles : alors ce sont des couches *mêlées*. Quand leur épaisseur est de cinq à sept verges, les Allemands les nomment Mine en masse, *Minera cumulata*. Pour savoir si un filon est noble ou *ignoble*, riche ou pauvre ; on le fouille, c'est-à-dire qu'on écarte la terre végétale qui est à la surface. Si la quantité du filon invite à l'exploiter, on mesure l'es-

Sciences & Beaux-Arts. 107

où les travaux doivent se former, on y creuse des puits pour tirer la Mine ou les eaux, le pourvoir de tous les instrumens nécessaires pour descendre & monter les hommes, pour monter les machines, en un mot, pour la facilité de l'ouvrage & pour la commodité & la sûreté des Ouvriers. Les ouvrages sur terre, tels que Moulins, les Forges, les Fourneaux &c. ne sont pas si singuliers que les ouvrages souterrains, comme les Boyaux, les Galles, les Gradins, les Repos ou *Atiles* qu'on pratique pour les Ouvriers qui dépouillent le filon; Charpentes de différentes espèces qu'on emploie contre tous les accidents dont ces Ouvriers sur leurs ouvrages sont menacés; Machines & les *Percemens* servent à rafraichir & à renouveler l'air, à se garantir des vents & à s'en débarrasser, sans

Avril. 1760. II. vol.

1072 *Mémoires pour l'Histoire.*

parler de l'usage de la poudre à canon & du feu, qui sont autant de moyens pour détacher la Mine & pour vaincre la dureté des roches. Tout ceci est expliqué en détail par l'Auteur, & représenté même dans des Planches qui accompagnent l'Ouvrage. Les montagnes ne sont pas les seuls endroits où la Nature produit des Minéraux : elle en nourrit des veines qui percent jusqu'à la surface des plaines. On n'oublie point non plus ce qu'il est nécessaire de savoir pour les reconnoître & pour les traiter.

Nous voici arrivés au Chapitre IV. qui traite de la *Minéralogie & de la Métallurgie*. La Minéralogie comprend tous les Métaux qu'on connoît assez, & les demi-Métaux qui sont le Mercure, le Bismuth, le Zinc, l'Antimoine, l'Arsenic, &c. La Métallurgie comprend les Sels, les



Des Sciences & Beaux-Arts. 1073

Soufres , le Cobalt sans argent , les substances inflammables & tous les Fossiles , c'est-à-dire toutes les terres non-métalliques. Toutes ces substances étant ordinairement mêlées ensemble , leur masse prend son nom de la substance dominante ou plus abondante , & dont l'exploitation est plus lucrative. A la suite de ces notions viennent la division & la définition de toutes les substances fossiles considérées sous leur forme extérieure , leur contenu &c.

Après nous avoir appris à chercher les Mines dans le sein de la terre , à les en tirer & à en connoître la nature , M. Lehmann nous enseigne l'usage qu'on en doit faire , & la méthode de les préparer à la fusion. Les morceaux de Mine étant détachés & tirés du filon , on les brise , on en fait le triage ; & ceux dont la Mine est la plus pure , on les di-

Avril, 1760. II. vol.

2074 *Mémoires pour l'Hist*
vise encore , on en fait un
veau choix , & on en porte
au *Boccard* ou Moulin dont
trouve ici la construction. Le
néral étant pulvérisé dans le
card , on le lave , on le ta
pour en séparer mieux le
Métal de tout ce qui lui est lé
ger. De-là on porte la Mine
Magazin , où on l'hamecte pe
prévenir le feu qui pourroit
prendre.

Enfin il faut en venir à
Essais , peser les quantités qu'on
doit éprouver , y mêler le Plomb
en grenaille , & les autres Fon
dants qui , selon la nature de
Mines qu'on essaie , contribuent
à scorifier ou à vitrifier les terres
tellement qu'il ne reste que
pur Métal dont la substance n'est
jamais susceptible de scorifica
tion , ni de vitrification. Pour
obtenir un régule parfait , on jet
sur les Métaux , en fusion , des pi

des Sciences & Beaux-Arts. 1075
apropriés à la nature
du Métal qu'ils doivent dépouil-
ler de toute substance hétéro-
gène. On se sert encore de Gril-
lages pour les Mines rapées,
c'est-à-dire pour les Mines qui,
en se volatilifant, entraînent du
Métal. Il y a aussi des Mines,
sur-tout les pyriteuses, qu'il faut
mettre en macération dans des
dissolutions salines, ou qu'on fait
sougir au feu; après quoi on les
brûle dans de l'urine, dans de
l'eau de chaux, &c. Cette opé-
ration peut contribuer à rendre
les Métaux plus fusibles.

Quand, par les *Essais* en petit,
on s'est assuré de la richesse d'une
Mine, on en vient à la *Fonte des
Mines en grand* ou à la *Métal-
lurgie*: objet du VII^e Chapitre
de l'Auteur. Les travaux de la
Fonte consistent en général: 1^o à
dégager la Mine des substances
étrangères, avec lesquelles elle
Avril, 1760. II. vol.

visé encore , on en fait un nouveau choix , & on en porte l'élite au *Boccard* ou Moulin dont on trouve ici la construction. Le Minéral étant pulvérisé dans le *Boccard* , on le lave , on le tamise pour en séparer mieux le pur Métal de tout ce qui lui est étranger. De-là on porte la Mine au *Magazin* , où on l'humecte pour prévenir le feu qui pourroit y prendre.

Enfin il faut en venir aux *Essais* , peser les quantités qu'on doit éprouver , y mêler le Plomb en grenaille , & les autres Fondans qui , selon la nature des Mines qu'on essaie , contribuent à scorifier ou à vitrifier les terres tellement qu'il ne reste que le pur Métal dont la substance n'est jamais susceptible de scorification , ni de vitrification. Pour obtenir un régule parfait , on jette sur les Métaux , en fusion , des pré-



des Sciences & Beaux-Arts. 1075

opérations appropriées à la nature du Métal qu'ils doivent dépouiller de toute substance hétérogène. On se fait encore de Grillage pour les Mines rapées, c'est-à-dire pour les Mines qui, en se volatilisant, entraînent du Métal. Il y a aussi des Mines, sur-tout les pyriteuses, qu'il faut mettre en macération dans des dissolutions salines, ou qu'on fait rougir au feu ; après quoi on les treint dans de l'urine, dans de l'eau de chaux, &c. Cette opération peut contribuer à rendre ces Métaux plus fusibles.

Quand, par les Essais en petit, on s'est assuré de la richesse d'une Mine, on en vient à la Fonte des Mines en grand ou à la Métallurgie : objet du VII^e Chapitre de l'Auteur. Les travaux de la Fonte consistent en général 1^o à dégager la Mine des substances étrangères, avec lesquelles elle

Avril, 1760. II. vol.

ARTICLE XLIX

INTRODUCTION

à l'Histoire moderne, générale
& politique de l'Univers, &c.
Commencée par le Baron de
Pufendorf, augmentée par
M. Bruzen de la Martinière.
Nouvelle Edition, revue, confi-
dérablement augmentée, corri-
gée sur les meilleurs Auteurs,
& continuée jusqu'en 1750.
Par M. de Grace. (Huit To-
mes in-4°.) Chez Merigot Père
& Fils, Grangé, Hochereau,
Robustel, &c. *Dernier Extrait*
où l'on rend compte des To-
mes VI. VII. VIII. imprimés
en 1758 & 1759.

TOME VI. L'Histoire des Juifs
compose le premier Chapi-
tre de ce Volume ; on y a ren-

des Sciences & Beaux-Arts 1079
éterné pour ce qui appartient à
leurs Loix, à leurs Mœurs, à leur
Religion & à leur Pays, sans ou-
blier le Talmud & la Cabale. De
la Judée, l'Auteur entre dans
l'Empire des Assyriens, des Ba-
byloniens, des Médes & des Per-
ses. Il ne s'est pas contenté d'a-
bréger l'Histoire de ces Peuples,
il y a joint des discussions fa-
vorables sur les temps les plus obs-
curs, & sur les points les plus
singuliers de cette haute Antiquité.
Les Mémoires de l'Académie des
Belles-Lettres, & sur-tout ceux
de M^{rs} Prères & de Bongainville,
l'ont dirigé dans cette pénible &
ténébreuse carrière.

Quoique la Perse ait été, pour
les Grecs, plutôt un Empire qu'ils
ont ravagé en Conquistans, qu'un
domaine qu'ils aient possédé en
Souverains, leur Histoire n'en
devoit pas moins se placer ici
après celle des Perses. M. de Graca
Avril, 1760. II. vol.

1080 *Mémoires pour l'Histoire*
ne l'entame qu'après un Prélimi-
naire où il s'étend beaucoup sur
tout ce qui concerne la Mytho-
logie. & la Religion des Grecs.
Pour en débrouiller les mystères,
il joint les lumières que lui prête
M. de la Barre à celles qu'il
trouve dans les Ecrits de M. Fré-
ret. En suivant ces deux Guides,
il abandonne souvent M. l'Abbé
Bannier, & il s'éloigne toujours
de M. Pluche, dont il croit le
système entièrement faux dans
tous ses points.

On trouve donc ici un Traité
de Mythologie d'autant plus com-
plet, qu'il réunit tout ce que l'é-
rudition & la critique la plus
moderne ont fait de recherches
pour éclaircir les différentes idées
qu'avoient les Grecs sur la Théo-
gonie & sur la Cosmogonie. Tou-
tes les Divinités de la Grèce pas-
sent ici en revue, toutes les Fables
dont cette Nation se repaissoit, &
dont

es Sciences & Beaux-Arts. 1083
lutions qui sont arrivées dans
différents Royaumes ou Ré-
bliques. Ce sont-là de ces traits
Histoire qu'on ne trouve ja-
ais surannés. Les Arts de la
Grèce, plutôt que les vertus de
ses Citoyens, ont répandu un
intérêt comme perpétuel & inal-
table sur tous les évènements
dont elle a été le théâtre ou l'ob-
jet. Cette terre fut plus féconde
en grands hommes qu'en hom-
mes vertueux; les talents y furent
toujours plus encouragés que le
mérite personnel & essentiel, puis-
que, *comme le dit notre Auteur,*
on a observé que Timoléon est
le seul des grands hommes de la
Grèce, qui, content de ses suc-
cès, ait tranquillement fini ses
jours, sans devenir la victime de
sa propre ambition ou de l'ingra-
tude de ses Concitoyens. En
général, un Citoyen qui rendoit
de grands services à sa patrie,
Avril, 1760. II. vol. Z 2 ij

1084 *Mémoires pour l'Histoire*
causoit en Grèce trop d'ombres
au Peuple , pour que les ri-
vaux ne trouvassent pas , dans les
actions , les moyens de le perdre.

TOME VII. On y compte vingti-
sept Chapitres. Les douze pre-
miers contiennent l'Histoire de
la Macédoine , depuis Alexandre
le Grand jusqu'à la conquête des
Romains ; celle de la Syrie, de
l'Arménie & de tous les Royau-
mes de l'Asie mineure. Ces di-
vers Etats sont presque toujours
en guerre. Les Traités de paix
ne sont que des Trêves courtes
& passagères , dont on ne profite
que pour reprendre des forces,
& aiguïser de nouvelles armes.
On n'y connoît que les liens
fragiles de l'intérêt & de la cupi-
dité. De-là ces fréquentes révo-
lutions dont on ne sauroit lire
l'Histoire sans s'affliger à la vuë
de tant de Thrônes également
deshonorés , & par ceux qui les

des Sciences & Beaux-Arts. 1085
occupent & les défendent, & par
ceux qui les attaquent & les usur-
pent. Enfin tous ces Royaumes
croulent sous le poids des vices,
& vont se perdre dans l'Empire
Romain, dont ils deviennent au-
tant de Provinces.

Dans la Thrace, dans le Bos-
phore, dans l'Epire, & même dans
l'Empire d'Orient, ces scènes tra-
giques & sanglantes se renouvel-
lent souvent. A Constantinople,
les Soldats & le Peuple disposent
de la Couronne Impériale, parce
que la discipline parmi les trou-
pes, & la police parmi les ci-
toyens est aussi relâchée que la
constitution de l'Etat est affoiblie.
On trouve néanmoins, dans ce
grand morceau d'Histoire con-
cernant l'Empire d'Orient, quel-
ques grands hommes, quelques
vertus; & du contraste même des
vices résulte une instruction très-
utile au Lecteur.

Avril, 1760. II. vol. Z 2 iij

Avant que de commencer l'Histoire des Croisades qui remplit le Chapitre XIV. M. de Grace présente dans le XIII^e un Tableau général des différents Peuples Orientaux , qui ont causé de grandes révolutions en Asie , en Afrique & en Europe : il a emprunté les couleurs qu'il y emploie , de l'Histoire des Huns par M. de Guignes. Ceux qui n'ont pas lu cet Ouvrage , en trouveront ici un Extrait qui leur donnera une haute idée des études profondes , de la sagacité & des découvertes de ce savant Académicien. Ce Préliminaire jette de nouvelles lumières sur l'Histoire des Croisades , dont l'Abrégé nous a paru rapide & suffisant. M. de Grace s'est fait un mérite de profiter de l'Histoire de Saladin par M. Marin. Dans nos Mémoires , nous avons rendu compte de cet Ouvrage ,

les Sciences & Beaux-Arts. 1887

applaudi aux talents de l'Hilq
rien.

Après les Croisades, M. de
race reprend l'Histoire des Ka-
ls, dont la puissance succomba
us les forces de l'Empire Ot-
man en 1518 : il parcourt en-
uite les Annales de ces nouveaux
conquérants. L'origine & les
progrès du Mahométisme, sous les
Califs, forment des époques mé-
morables dans l'Histoire. On voit
à les guerres & les conquêtes
es Turcs, servis presque égale-
ment à étendre leur Secte & leur
empire. Les Sophis de Perse fu-
ent moins guerriers & plus vo-
uptueux que les Sultans. Dans
ous ces Empires, les liens du
ang n'ont pas été plus respectés
ue les Loix de l'humanité : les
droits de la Nature & l'état des
ervices étoient toujours des ri-
res dangereux : on n'étoit pas
Avril, 1760. II. vol. Z:2 iv.

plutôt suspect par ces avantages, qu'on étoit sacrifié aux soupçons de ces Despotés ombrageux & cruels. Cette Politique odieuse, peut-être encore plus que l'ambition détestable des Usurpateurs, enfanta la plûpart des révolutions dont on nous retrace ici les principales circonstances.

L'Histoire du fameux Thomas Kouli-kan & de la révolution dont il a été l'auteur, est détaillée avec plus d'étendue qu'on n'auroit dû l'attendre d'une simple *Introduction à l'Histoire de l'Univers*. C'est assez la méthode de M. de Grace, de proportionner les détails & les recherches aux intérêts qu'y peut prendre notre curiosité. De-là vient qu'en parlant des Royaumes qui occupent cette partie de l'Asie, que nous appellons les *Indes Orientales*, il s'attache plus aux Mœurs, aux Loix, aux Usages, au Com-



des Sciences & Beaux-Arts. 1089
merce & à la Religion de ce
Continent & de ses Isles qu'aux
Annales du Pays, & à l'Histoire
dont il n'est guères possible de
se procurer la connoissance. Il
prend ce parti même pour la
Chine, dont l'Histoire nous est
plus connue. Il ne manque pas
de s'étendre sur les Arts de ce
grand Empire. En lisant ce qu'il
en rapporte, on se confirmera
dans l'idée devenue assez com-
mune, que les Chinois brillent
plus par le travail que par le
génie; qu'ils exercent plus leurs
mains que leur esprit; que, dans
les merveilles qu'on admire en
Chine, il y a plus de richesse
que de goût & de véritable beauté.
Ce Royaume présente aux Voya-
geurs mille spectacles dont les
agrémens sont variés à l'infini,
sans leur offrir aucun dessein où
l'on découvre un savoir profond
& sublime.

Avril, 1760. II. vol. Z 2 v

Dans la Philosophie & dans les Mathématiques qu'ils ont toujours étudiées, les Chinois n'ont guères percé au-delà des premiers éléments de ces Sciences. Il semble qu'ils ont toujours été indifférents pour tout ce qui est hors de la sphère sensible, & que leur pénétration & leur curiosité ne les invita jamais à se livrer à ce genre de spéculations, où le génie semble vouloir faire parade de ses forces. Il faut aussi avouer que les Savants Chinois ont trop d'intérêt à cultiver l'étude de leur Langue, pour qu'il leur reste le loisir & le courage nécessaires à tous ceux qui veulent s'enfoncer dans les profondeurs des Sciences abstraites: Ce sont-là de vrais obstacles à la perfection des hautes Sciences, & par conséquent de certains Arts, qui, comme la Peinture & la Musique, empruntent de ces

de Sciences & Belles Lettres. 1091
Sciences ce qu'ils ont de plus
recherché et de plus agréable.
Le Tome VIII contient tout
ce que le plan de cette Intro-
duction embrasse sur l'Histoire
de l'Afrique & de l'Amérique.
L'Egypte aussi bien que Carthage
fournissent à notre Historien
une abondante moisson, dont il
n'a pas abusé pour grossir son
livre. Dans l'espace de cent dix
pages il a su comprendre non-
seulement ce qui intéresse l'His-
toire ancienne de l'Egypte, son
climat, ses Mœurs, ses Coutumes,
et les Rois qui y ont régné de-
vant & après Alexandre, mais
encore tout ce qui concerne la
sévère République de Carthage
depuis sa naissance jusqu'à sa
fin. A quoi il ajoute les autres
révolutions arrivées en Afrique,
l'invasion des Vandales sous Va-
lentinien III; leur expulsion sous
Justinien; & la conquête qu'en
Avril, 1760. II. vol. Z 2 vj

1092 *Mémoires pour l'Histoire*
firent les Arabes dans le VII^e siècle, les Dynasties différentes qui y ont régné jusqu'aux révolutions, qui en ont changé le Gouvernement, & qui ont enfin donné aux Etats de Barbarie la forme où nous les voyons aujourd'hui.
Jusqu'au XVI^e siècle, l'Histoire de l'Afrique se borne aux Côtes que baigne la Méditerranée, ou du moins ne perce pas fort avant dans l'intérieur de ce Continent. Les victoires des Portugais sur les Maures d'Afrique inspirèrent à ces Conquérants le projet de tenter des descentes sur les Côtes les plus Orientales de l'Afrique. Le desir de perfectionner la Navigation, d'étendre le Commerce, & d'acquérir de nouveaux domaines, ne fut pas le principal motif de cette grande entreprise: en la formant, le Prince Henri V. fils de Jean I. avoit un but encore plus digne d'un Prince Chrétien.



Des Sciences & Beaux-Arts. 1093
tien. Le premier objet de son zèle étoit de porter la lumière de l'Evangile à des Peuples qui n'avoient jamais eu le bonheur d'en jouir. M. de Grace s'embarque donc avec ces braves Portugais, les suit dans tous les parages inconnus où ils abordent, double avec eux le Cap de Bonne-Espérance, entre dans la Mer des Indes, visite presque tous les Royaumes situés le long de ce vaste Océan. Il ne faut pas s'attendre à trouver ici l'Histoire de tous ces Peuples trop barbares, pour avoir des Historiens; ils ne connoissent guères que les Mé-tiers & les Arts de première nécessité. M. de Grace hazarde simplement quelques conjectures sur leur origine: du reste, la description de leur pays, les productions de leur climat, la singularité de leurs Loix, les bisarreries de leurs Usages, la grossièreté de leurs Mœurs,
Avril, 1760. II. vol.

204 *Mémoires pour l'Histoire*
leur Commerce avec les Euro-
péens ; c'est à quoi se borne ici
leur Histoire : elle n'en a pas
moins de quoi attacher & amuser
la plupart des Lecteurs. L'Au-
teur fait une digression assez lon-
gue & assez curieuse sur le *Père-*
Jean, que Jean II. Roi de Portu-
gal fit chercher avec tant de lois
& de frais dans l'Asie & dans
l'Inde. Les Portugais s'imaginèrent
enfin avoir découvert en Afrique,
sur les confins de l'Ethiopie, le Trône
où ce prétendu Monarque avoit
regné, & qu'occupoient ses descen-
dants ; mais à la fin du dernier
Chapitre sur l'Afrique, on trouve
une Note qui dissipe cette agréa-
ble illusion, & où notre Historien
réforme lui-même tout ce qu'il
en a écrit & publié dans son Cha-
pitre de l'Abyssinie. « Depuis l'im-
« pression, dit-il, du Chapitre
« où il est fait mention du *Père-*
« *Jean*, (qu'on appelloit aussi le

des Indes de l'Espagne. 1099
« Grand-Négué) j'ai trouvé des
« éclaircissements que je crois de-
« voir indiquer. Ich. Ce Prêtre
« Jean, ajouté à l'après l'His-
« toire des Indes, étoit Thogrul,
« Khan des Tartars, Horde des
« Tartars Mogols, &c. »
« Pour l'Histoire, la découverte
de l'Amérique est un champ plus
fertile que celle des Côtes d'Afri-
que bordées par l'Océan. Les
Puissances de l'Europe y ont trou-
vé une source de guerres plus
vives entr'elles & avec les habi-
tants de ce nouveau Continent,
c'est-à-dire qu'ils y ont trouvé des
terres plus riches & plus fécon-
des, des Peuples plus opulents
& plus agueris, & des Nations
encore plus barbares & plus fé-
roces. L'Amérique a donc été un
monde à conquérir pour l'Eu-
rope, & une proie à partager
entre les Puissances Maritimes. Il
ne fut pas si libre qu'on le pense
Avril, 1760. II. vol.

1096 *Mémoires pour l'Histoire*
d'y faire par-tout des établis-
sèmentz paisibles qui auroient suffi
pour le bien du Commerce. Les
obstacles qu'on y a rencontrés, ont
fait quelquefois dégénérer les des-
centes en invasions. Alors l'am-
bition des Européens est devenue
meurtrière. Ensuite les rivalités
de gloire & d'intérêt, les haines
d'Etat & de Nation qui déchir-
oient l'Europe, ont passé avec
les Vaisseaux & les Soldats en
Amérique; pour s'y disputer les
nouveaux domaines & les nou-
veaux trésors dont on s'envioit
l'acquisition. C'est encore là qu'au-
jourd'hui une partie de ces Puif-
sances ennemies se porte les coups
les plus violents. La guerre pré-
sente tient l'Amérique dans un
état dont M. de Grace indique
la cause & l'incertitude: il se
contente de donner un précis
très-bien raisonné des prétentions
& des droits dont l'Angleterre a

Ms. Sciences & Beaux-Arts. 1097
enlevé la discussion pacifique aux
Commissaires respectifs, pour la
confier au sort des armes.

Dans son Histoire des Indes
Orientales, M. de Grace a inséré
l'Extrait d'une Dissertation où
M. Freret prouve qu'au milieu
des Superstitions Indiennes on re-
trouve encore la trace sûre de la
Révélation primitive sur l'Être su-
prême, Créateur de tout l'univers.
On peut étendre les recherches
& les raisonnements du savant
Académicien à l'Afrique & à
l'Amérique. Malgré le vice des
cultes différents qu'on y pratique,
& les affreuses superstitions qui les
défigurent, M. de Grace décou-
vre encore dans toutes ces contrées
la tradition d'un Être souverain,
d'un Dieu créateur universel;
mais cette tradition n'entre point
dans leur culte extérieur : il est
toujours trop insensé & souvent
trop inhumain pour s'en accom-

Avril, 1760. II. vol.

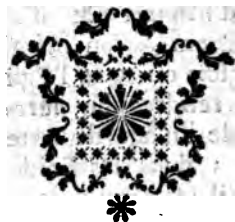
moder. Dans presque toute l'Amérique Méridionale, si la Prédication Evangélique n'a pas encore converti toutes les Nations Idolâtres, au moins a-t-elle tari ces fleuves de sang humain, qui arrosoient les Autels des Dieux & les Tombeaux des Hommes: en cela le Christianisme a été dommagé, en quelque sorte, ces contrées du sang que l'Europe y a versé injustement.

· Nous sommes étonnés que M. de Grace ignore que ce n'est pas l'opinion de ceux qui croyoient des Antipodes, mais l'opinion de ceux qui ne comptoient pas ces Antipodes parmi les descendants d'Adam, laquelle fut condamnée comme hérétique dans Virgile par le Pape Zacharie au VIII^e siècle. Dans une Histoire universelle comme celle-ci, on ne sauroit être trop réservé en parlant des faits & des matières Ecclésiasti-

des Sciences & des Arts. 1099
ques. Sans en citer d'autres exem-
ples que celui qui se présente ici,
on ne s'y trompe pas seulement
sur l'objet de la censure, on assure
qu'il se portoit sur un saint &
savant Evêque de Saltzbourg. Or
il a été prouvé par les meilleurs
Critiques que le *Virgile* condam-
né par Zacharie n'étoit point le
Virgile Evêque de Saltzbourg.
On peut voir le P. Pagi. Au reste,
nous n'en rendrons pas moins à
M. de Grace la justice de le re-
garder comme un Ecrivain inca-
pable d'inspirer & d'autoriser
malignement aucun mépris pour
la Religion ou pour l'Eglise.

Pour rendre plus sûr & plus
commode l'usage de cette Intro-
duction ; dans les Editions sui-
vantes, il sera bon de ne rompre,
dans aucun Tome, le cours des
chiffres qui en marquent les pa-
ges, de donner des Tables des
matières plus étendues & plus
Avril, 1760. II. vol.

1100 *Mémoires pour l'Histoire*
détaillées , & de perfectionna;
à quelques égards , le style de
l'Ouvrage. Nous ne parlons pas
des erreurs de nom , de calcul,
de Grammaire qui sont des fautes
d'impression , comme la bataille
de Parme , placée, au 19. Juin
1734 (Tome I. page 397,) c'est
le 29. le Pape Alexandre III.
persécuté en 1715, par Frédéric II.
(Tome II. page 424,) il faut lire
1158, & Frédéric I. &c.



ARTICLE L.

DISCOURS PRONONCÉS
dans l'Académie Française, le
Lundi 10. Mars 1760, à la ré-
ception de M. le Franc de Pom-
pignan. A Paris, au Palais chez
Brunet, Imprimeur de l'Ac-
démie Française.

L se rencontre quelquefois, en
Morale & en Littérature, com-
me en Physique, des rapports heu-
reux, des points de vuë qu'on
voit ménagés soi-même si l'on
voit été le maître des évène-
ments. M. de Maupertuis, qui fut
levé sur la fin de l'année der-
nière, aux Lettres, à la Philo-
sophie, à la France, à la Prusse,
voit un homme vrai; & il a été
remplacé à l'Académie Française
par un Successeur très-ami du vrai
Avril, 1760. II. vol.

& très-capable de le dire. Je crois vrai tout ce que j'ai dit, & je ne l'aurais pas dit sans ces expressions de M. de M. Maupertuis dans la Préface de son *Essai de Philosophie morale*. Et qu'est-ce que tout le Discours de M. de Pompignan au moment de la réception dans l'Académie Française à la place du même M. de Maupertuis ? Nous ne flatons point en disant que c'est une composition pleine de force, de sagesse, de religion, de vérité en un mot : Discours exempt des fausses considérations du respect humain, des frivoles agréments de l'éloquence momentanée, du caprice impérieux de la mode, du langage illusoire de l'adulation.

M. de Maupertuis a été Littérateur, Géomètre, Philosophe, Voyageur, François, Prussien, Membre & Président d'Acadé-

Chrétien , voilà le Philo-
sophe. «

Quelle réforme faite d'un trait
de plume dans ces deux Empires
l'on dit si vastes , Empire des
lettres , Empire de la Philoso-
phie ! On écarte du premier ceux
*qui nous enseigneroient à mé-
riser les plus grands modèles :*
on n'admet point dans le second
ceux *qui voudroient nous ôter
jusqu'aux premières notions de
la vertu :* on bannit de l'un &
de l'autre ceux qui » se déchire-
roient sans cesse entre eux ; qui
se poursuivroient avec fureur
jusqu'au tombeau ; qui décrie-
roient respectivement leur es-
prit , leur ame , leurs mœurs ;
qui s'éleveroient avec une li-
berté cynique contre ce que la
naissance & les dignités ont de
plus éminent ; qui feroient tout
retentir de leurs cabales , de
leurs jalousies , de leurs animo-

» sités, & qui forceroient en-
 » le public à regarder comme
 » un problème, si les Lettres, les
 » Sciences & les Arts ont plus
 » contribué à épurer les mœurs
 » qu'à les corrompre. »

L'Orateur est fort éloigné d'ap-
 plaudir au paradoxe qui a trouvé
 tant d'appui dans l'éloquence de
 M. Rousseau de Genève. Mais ce
 paradoxe, après tout, n'énonce-
 roit qu'une vérité, si l'on suppo-
 soit des hommes tels qu'on vient
 de les dépeindre. Le siècle auroit
 beau vanter ses lumières, sa rai-
 son, son goût; il seroit confon-
 du par ses propres Monuments,
 par ses Bibliothèques, par les
 Cabinets de ses Curieux. » Ici
 » ce seroit une suite immense de
 » Libelles scandaleux, de Vers
 » insolens, d'Ecrits frivoles ou
 » licentieux. Là, dans la classe des
 » Philosophes, se verroit un long
 » étalage d'opinions hazardées,

» de systèmes ouvertement im-
» pies , ou d'allusions indirectes
» contre la Religion. Ailleurs
» l'Histoire nous présenteroit des
» faits malignement déguités, des
» Anecdotes imaginaires, des traits
» satyriques contre les choses les
» plus saintes , & contre les ma-
» ximes les plus saines du Gou-
» vernement. Tout, en un mot ;
» dans ces Livres multipliés à
» l'infini , porteroit l'empreinte
» d'une Littérature dépravée ,
» d'une Morale corrompue , &
» d'une Philosophie altière qui
» sappe également le Trône &
» l'Autel. «

Cet excellent Morceau, & en général tout ce Discours, seroit une censure vive & directe de M. de Maupertuis, si cet Académicien s'étoit écarté de la vraie & solide Philosophie, qui fait respecter, honorer, & pratiquer la Religion. » Mais personne n'a été
Avril, 1760. II. vol. A 3 ij

» plus jaloux que lui de la réputation de Chrétien sincère & décidé. Des Ecrivains, très-suspects d'ailleurs dans leur croyance, ayant voulu, sans doute pour se prévaloir de l'autorité de son suffrage, trouver dans ses Ecrits des principes contraires à la Religion, ou en tirer des conséquences dangereuses, il se plaignit hautement de cette injustice, & dissipa jusqu'aux plus légers soupçons qui auroient pu s'élever contre lui. Observons, ajoute M. de Pompignan, que ses justifications sur cette matière n'étoient point vagues, ni captieuses, & qu'on n'y démêloit pas cet orgueil secret, qui s'irrite plus du reproche qu'il ne cherche à s'en disculper. Il ne s'enveloppoit pas dans des subterfuges, dans des protestations générales de vénération & de respect pour la beauté des


Sciences & Beaux-Arts. 1109

res Saints & pour la Morale
l'Evangile , toutes choses que
l'Idolâtre , le Musulman , le
Iste même pourroient dire &
user comme le Chrétien. Ses
assertions sur ce point n'étoient
équivoques. Nous avons, dans
plusieurs endroits de ses Ouvra-
ges , des garants incontestables
de sa Foi. Il adoroit & croyoit
la doctrine du Christianisme ,
ses Mystères , la Révélation. Que
ceux qu'on soupçonneroit d'in-
dulgence , prononcent ce mot.
Toute autre apologie est super-
flue. Qui croit la Religion ré-
vélée , croit tout. Ce seroit donc
un succès , que les Incrédules
voudroient s'appuyer des senti-
ments de M. de Maupertuis.
Quoi qu'ils disent , quoi qu'ils
fussent , son nom ne grossira
point le Nécrologe des Esprits-
faibles. «

de la manière édifiante dont il a
écrit, 1760. II. vol. A 3 iij

terminé sa course , achève l'éloge de la Foi. M. de Pompignan n'oublie sur ce point ni les détails personnels qui concernent M. de Maupertuis , ni les considérations générales qui touchent l'importance de la Religion , ni l'abondance des consolations qu'elle procure , sur-tout au moment de la mort. Le contraste de la fautive & profane Philosophie relève la beauté du tableau ; & du tout ensemble résulte une grande image pleine de vérité , d'instruction ; de Christianisme : image qu'il est beau de voir exposée dans ce Palais de la Littérature & de l'Urbanité Française. Où peut-on mieux parler de la vie future , que dans le lieu qui a pour inscription , *l'Immortalité ?*

Les talents Littéraires de M. de Maupertuis furent très-étendus. Il embrassa depuis la Grammaire jusqu'à l'Astronomie. Il a même laissé



Sciences & Beaux-Arts. 1144
; Ouvrages dans tous les genres.
M. de Pompignan indique
particulier la Dissertation sur
l'origine des Langues ; ce qui
engage dans des observations fort
sèches touchant les avantages
de la Géométrie & la Métaphy-
sique, procurent à la Grammaire. Ce
orceau, qu'il faudroit transcri-
re, contient en peu de mots tout
le rapport entre la pen-
sée & le langage : c'est un som-
me bien fait de tout ce qu'a
dit & écrit sur cet Article M. de
Pompignan.

Ce Philosophe eut besoin ,
comme Chef de l'Académie de
Berlin , de haranguer souvent ,
de faire beaucoup d'Éloges. *Il
seroit à croire qu'il étoit né éloquent.*
Il eut alors d'avoir cultivé de
près la bonne & saine Littéra-
re , d'avoir lu & médité les
Auteurs anciens , de s'être rendu familier
avec les Poètes , les Orateurs, les
Avril, 1760. II. vol. A 3 iv

» plus . ils ont des mo
» les genres même qu'ils
» rés , & ceci n'est poi
» radoxé. C'est qu'ils
» dans la Nature toutes
» de l'Art ; c'est qu'ils
» tent jamais du vrai ,
» qui *seul est beau* , q
» *aimable* , comme l'a
» l'Horace François ; &
» toute sorte de Littéra
» toute production du
» qu'on invente , soit c
» fectionne , ce vrai p
» universel ne sauroit
» qu'à lui-même. Tel e
» ineffaçable de ces Ch
» une immortelle qui

Le plan ordinaire des Eloges faits au Fondateurs & aux Protecteurs de l'Académie, n'est exécuté ni comme un hors-d'œuvre, ni comme une tâche imposée par le devoir & par l'usage. M. de Pompidan dit, sur le Cardinal de Richelieu, des choses qu'on est encore bien aise d'entendre; ce Morceau, par exemple, qui peint l'état où se trouvoit la France avant la faveur de ce grand Ministre: « Puissante, heureuse, respectée pendant le dernier Règne, elle étoit retombée dans l'anarchie, pourquoy ne dirois-je pas dans l'avilissement? Nos Armées commandées par des Favoris, demandoient envain des Généraux. Les Ennemis du Royaume avoient repris de toutes parts leur ancienne supériorité. Cette Politique de Henri le Grand, si franche & si droite, mais si juste & si éclairée, & qui avoit

vril, 1760. II. vol. A 3 v

1114 *Mémoires pour l'Histoire*

» gouverné tous les Cabinets de
» l'Europe , se voyoit réduite à
» de petites intrigues de Cour, &
» rampoit devant l'incapacité myf-
» terieufe du Ministère Efpagnol.
» Notre Littérature ; elle étoit
» nulle. Les Arts ; ils nous venoient
» de l'Etranger. Les Sciences ;
» Descartes n'avoit point paru.
» Corneille lui-même se laiffoit à
» peine entrevoir dans la médiocri-
» crité de fes premiers Effais. Ri-
» chelieu fe montre ; il prend les
» rênes du Gouvernement : tout
» fe développe , tout fe régénère.
» Le fecret & l'habileté rentrent
» dans nos Confeils ; nos Armées
» triomphent ; la révolte eft abat-
» tue ; l'Héréfie forcée dans fes
» remparts ; les Lettres fleuriffent,
» les Talents renaiffent , les Arts
» fe perfectionnent ; les Cours
» Etrangères fe troublent , leurs
» projets font déconcertés ; la face
» de l'Europe eft changée , & le

des Sciences & Beaux-Arts. 1115
 « génie, créateur d'un seul homme
 « enfant, en un clin d'œil, cette
 « prodigieuse révolution. »
 — Quelques réflexions sur l'état
 actuel de la France; sur des pro-
 jets, &c. sur l'emboufflement de ses
 Finances; sur les sentimens de
 fidélité & d'affection qui lient les
 François à leur Souverain, ter-
 minent ce Discours très-applaudi
 son réception, &
 très-digne de passer à la Postérité.
 On y voit (ce qui est très-rare,)
 le langage de la Vertu & du Chris-
 tianisme uni aux agrémens de la
 Littérature & aux grands traits de
 l'éloquence. *Par M. de Maupertuis*
Président de l'Académie, Directeur
de l'Académie, répondit à
M. de Pompidou, par un Discours
de vingt pages. Le style en est
servé & plein de choses bien vues
et bien débites. Tel est le sa-
bleau des talens, des voyages,
des travaux de M. de Maupertuis :
Avril, 1760. II. vol. A 3 vj

1116 Mémoires pour l'Histoire

tel encore l'éloge des divers Ouvrages de M. de Pompignan, celui des qualités de son ame, celui des rapports que la Nature, l'étude, la Religion ont établis entre lui & M. l'Evêque du Puy son frère. » Plus réunis encore l'un à
» l'autre par la conformité de vos
» goûts & de vos sentiments que
» par les liens du sang, tout nous
» retrace en vous l'image de ces
» deux frères qui furent consacrés
» l'un comme Juge, l'autre comme
» Pontife, pour opérer des
» Miracles dans Israël. «

M. Dupré de S. Maur avoit entretenu des liaisons intimes avec M. de Maupertuis. Il avoit connu ses derniers sentiments, & il en fait le récit à un Successeur plus jaloux encore de remplacer un homme vertueux & Chrétien, qu'un Littérateur célèbre & un grand Géomètre.

Quand Ovide mourut sur les



Des Sciences & Beaux-arts. 1117

bords du Pont-Euxin, il ne vit
autour de lui ni son épouse, ni
ses enfants :

Nullus erat : procul ! ah conjux, pa-
trique nepotes.

s'écrie, d'un ton très-plaintif, Po-
litien dans cette belle Élégie qu'on
fait par cœur ; mais on ne nous
rapporte point qu'il ait eu l'atten-
tion ou le courage d'indiquer
celui qui hériteroit de sa Lyre ;
de sa Couronne ; de son rang
parmi les Muses. M. de Manpertuis
a eu plus de présence d'es-
prit : il meurt isolé comme Ovide,
non frappé de la foudre des Césars,
non licentieux & indiscret, non
réduit à la compagnie des Sar-
mates & des Gètes : malheureux
seulement de ne voir, à ce der-
nier moment, ni sa Patrie na-
turelle, ni sa Patrie d'adoption ;
mais il songe à la place qu'il laisse
dans notre Aréopage Littéraire,

Avril, 1760. II. vol.

ment pour cette Compagnie
gégéoit à m'indiquer
auquel l'estime vous
nous-mêmes. Cette for
tamment Académique fa
à tout le monde, à ce
voit conçu, à l'Académie
pécute, au Successeur
les fruits, au Public qui
de son suffrage.

ce qui
caractère de la nation
non pécute, au Successeur
-112 est
-113
-114
-115
-116
-117
-118
-119
-120

ARTICLE LI.
**NOUVELLES
LITTÉRAIRES.**

ITALIE.
DE PLAISANCE.

MONSIEUR Poggiali, Bibliothécaire de S. A. R. l'Infant Don Philippe, a fait paroître le VII^e Tome in-4^e. de ses *Memoire storica di Piacenza* depuis l'année 1381. jusqu'en 1471. Il s'y trouve quantité d'Anecdotes considérables qui peuvent répandre des lumières jusques sur l'Histoire des autres Pays.

Avril, 1780. H. vol.

D E B R E S C I A.

On a vu avec plaisir, dans cette Ville la Dissertation de M. Jean-Baptiste Chiaramonti sur *le Pouvoir Paternel chez les anciens Romains.* Ce Morceau de Littérature, de Morale & de Jurisprudence, est divisé en dix Chapitres, qui embrassent à peu-près tout ce qu'on pouvoit dire sur un sujet si important. L'Auteur soutient, dans le 6^e, que chez les Romains un père n'eut jamais droit d'exposer ou de tuer son enfant. Cette assertion contredit beaucoup d'Auteurs; mais la Dissertation n'est pas foible de preuves.

D E V E N I S E.

Lo Stato presente di tutti i Paësi e Popoli del Mondo, Na-

Scienze & Beaux-Arts. 112X
turale, Politico e Morale, con
nuove osservazioni, e correzioni
degli antichi, e moderni Viaggi-
tori, Volume XXI. (in-8°) *L'Etat
présent du monde, &c.* On en est
allé à l'Italie, & pour ce qui re-
garde l'Etat de l'Eglise; l'Auteur
parle du Ferrarois, du Bolonois,
de la Romagne, du Duché d'Ur-
bin, de la Marche d'Ancone,
du Duché de Camerino, de l'Ombrie,
du territoire de Pérouse,
de la terre de Sabine, & des dé-
pendances d'Orviète. Quant au
Grand Duché de Toscane, la des-
cription est détaillée & savante,
quoiqu'on y ait remarqué des
fautes, comme on peut le voir dans
les *Nouvelles Littéraires de Flo-
rence.*


D E S I E N N E.

Memorie che servono alla vita
del Signor Alessandro Piccolomini
vivi, 1760. II. vol.

1122 *Mémoires pour l'Histoire*
lomini, *Mémoires pour servir à*
la vie d'Alexandre Piccolomini.
Ce n'est qu'un in-8°. de 54 pa-
ges. Ce Monseigneur Piccolomini
a été Archevêque de Sienne de-
puis 1574. jusqu'à sa mort en 1578.
Sa réputation, dans la Litté-
rature, est plus grande que dans le
genre Ecclésiastique. On voit, dans
la suite de ses Œuvres, des Comé-
dies, des Sonnets, des Traité
de Mathématique, & de Philo-
sophie. L'Auteur de ces Mémoi-
res est M. l'Abbé Joseph Fabiani.

D E F L O R E N C E .

M. Joseph Bianchi, Garde de
la Galerie Impériale de Médicis,
a publié le premier Volume des
Antiquités & Raretés qui se con-
servent dans cette Galerie. On y
voit la description des Statues,
des Tableaux & de toutes les au-
tres belles choses (à l'exception



des Sciences & Beaux-Arts. 1123
es Medailles & des Pierres gra-
tes) qu'on admire dans ce Tré-
sor. Les Medailles & les Pierres
gravées tant en creux qu'en relief
empliront le second Volume. Le
second est *in-8°.* & le premier
Volume a paru l'année dernière.

On a donné au Public quelques
Notices curieuses sur la vie d'Hu-
olino Martelli Florentin, créé
évêque de Glandève en Provence
par le S. Pape Pie V. aux instances
de la Reine Catherine de Medi-
cis. Ces Mémoires forment un
in-8°. de 72. pages.

ALLEMAGNE.

DE LEIPZIG.

On a fait en cette Ville une
nouvelle Edition en deux Volu-
mes *in-fol.* de la *Bibliothèque de
Droit*, donnée originairement par
Avril, 1760. II. vol.

Y 124 *Mémoires pour l'Histoire*
Lipenius, & augmentée par Stru-
vius & par Jaenichens. Ce Livre
est fort connu.

De Vacca rufa ex antiquitate
Hebraea speciatimque ex Maimo-
nide Opusculum, &c. C'est un
Manuscrit comme abandonné, &
néanmoins curieux, que donne
M. Dunkel Pasteur en Saxe. On
fait, par le XIX. Chapitre du Li-
vre des Nombres, ce que c'étoit
que le sacrifice de la *Vache-rouse*.

D E B E R L I N.

M. Suffmilch a fait imprimer
un petit Ouvrage en Allemand,
intitulé *Réflexions sur les Mala-*
dies Epidémiques, & sur la grande
mortalité arrivée en 1757.

D E V I E N N E.

Lectiones Elementares Cl. V.
D. de la Caille Mechanicz,

s Sciences & Beaux-Arts. 1125

brevis Tractatus de Motu
Æquilibrio, ex Editione Pa-
nâ anni 1757. in Latinum
versus à C. S. (Scherffer) è
J. Viennæ, Pragæ, & Tergesti.
p. J. Th. Trattner Cæs. Reg.
læ Typographi & Bibliopolæ.

DE STOCKOLM.

On publie un Supplément à la
vue ancienne & moderne, grand
fol. contenant 50 Planches, qui
présentent les vues & perspec-
tives des principaux Châteaux,
Villages, & Villages de la Province
de Scanie. On fait cas de cette
Collection, qui ne peut qu'ornier
l'Histoire de la Suède.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

Dissertations on the Prophe-
cies, &c. *Dissertations sur les*
Avril, 1760, II. vol.

Y 126 Mémoires pour l'expliquer les
Prophéties qui ont été
vérifiées, ou qui se vérifient
actuellement. (2. vol. in-8°)
traite ici de l'authenticité
de Daniel, de la prophétie
de J. C. au sujet de la ruine
de Jérusalem, de l'apocalypse
des derniers temps, &c. On
tend qu'il y a un grand avantage
à un grand jugement dans ces
Volumes.

New Explanation of Daniel
&c. Nouvelle Exposition des 7
semaines de Daniel, &c. in-8°
par M. J. Have, Maître-ès-Arts.
On estime aussi cet Ouvrage.

F R A N C E.

D' A V I G N O N.

Mémoires de Mathématique &
de Physique, rédigés à l'Observatoire
de Marseille. (In-4°)
près de 400 pages.) C'est le se-

des Sciences & des Arts. 1727.

cond. Volume que publie une
Compagnie de Mathématiciens &
d'Astronomes établis à Marseille.
On trouve ici cinq ou six Mé-
moires fort considérables; savoir
sur la manière de conserver le
Bled; sur les Poids & les Mesu-
res de la Chine; sur l'harmonie
tempérée; & son application au
Clavecin; sur les Moulins à la
Polonoise, (dénomination fictive
car il n'y a point de Moulins de
cette espèce en Bologne;) sur
diverses manières d'observer les
passages du Soleil par les Points
Equinoctiaux & Solsticiaux; sur
les inégalités des mouvemens des
Planètes; &c. sur de nouvelles
méthodes pour la perfection du Ther-
momètre, &c. On trouve aussi ce
Recueil à Paris.

Traité sur la connoissance &
culture des Jacintes. Par l'Au-
teur. 1760. II. vol.

1118 *Mémoires pour l'Histoire*
teur du *Traité des Renoncules*,
imprimé à Paris chez Lottin. (Bro-
chure de 160 pages.) Ce *Traité*
des *Jacintes* mérite d'être recher-
ché des Amateurs en ce genre.
On cite ici une grande quantité
d'Auteurs : ce qui prouve que
l'érudition est de toutes les classes
& de toutes les professions. Ce
Livre a été imprimé chez Cham-
beau, &c.

Alexandre Girard, Libraire en
cette Ville, distribue des *Recher-*
ches Historiques sur l'ancienne
Gendarmerie Française. L'Auteur
est un Académicien Honoraire
de l'Académie d'Angers, & pa-
roît fort expert dans l'Art de
consulter & de dépouiller nos
anciennes Histoires. *Son Ou-*
vrage est une Brochure de 134
pages.

D'ORLÉANS.

les Sciences & Beaux-Arts. 1725

D' O R L É A N S.

*Abregé de la vie de M. le
Vellesier, mort à Orléans en
deur de sainteté. (In-12. pages
60.) Par Mademoiselle d'Alès
u Corbet, &c. L'Homme de
ien qu'on nous fait connoître
i, a édifié la Ville d'Orléans
ar l'exercice de routes les ver-
us, sur-tout par sa charité en-
ers les pauvres. Il étoit l'homme
e condition, simple Laïque, assez
ecommodé des biens de la for-
une. Son unique occupation, pen-
lant une vie de près de 75 ans, a
té de s'humilier, de se mortifi-
ier, d'aimer Dieu, & de sou-
ager tous les misérables. Il est
mort en 1756 : ainsi on ne peut
en imposer à personne sur les
faits qui remplissent ce petit Vo-
ume. Le style de l'Ouvrage est
Avril, 1760. II. vol. B 3*

1130 *Mémoires pour l'Histoire*
bon, sur-tout dans les endroits
où l'on se contente d'exposer
les sentiments, les affections, les
actions de M. le Pelletier. La De-
moiselle, Auteur de cette pieuse
composition, est sœur de M. le
Vicomte d'Alès, à qui le Pu-
blic doit le *Traité* fort connu
de *l'Origine du mal* contre Bayle.
On trouve cet Abrégé chez Coures
de Villeneuve.

D E P A R I S.

Nous annonçons ici une grande
quantité de Livres, dont plusieurs
sont considérables & reparoîtront
dans nos Mémoires,

Histoire des Dauphins de Vien-
nois, d'Auvergne & de Franco.
(Deux Volumes in-12.) Ouvrage
posthume de M. le Quien de la
Neufville, Chevalier de l'Ordre
de Christ de la première classe,

Des Sciences & Beaux-Arts. 1131
 & Membre de l'Académie des
 Inscriptions & Belles-Lettres de
 Paris, mis au jour par M. le
 Quier de la Neufville, petit-
 fils de l'Auteur, Chevalier de
 l'Ordre Royal - Militaire de
 S. Louis, Capitaine au Régiment
 Etranger-Cavalerie de Monsei-
 gneur le Dauphin, augmenté par
 un Homme de Lettres, de l'His-
 toire de Louis IX. du nom, XXV^e
 Dauphin de France. (C'est Mon-
 seigneur le Dauphin d'aujourd-
 'hui.) Chez Desprez, &c. rue
 S. Jacques.
 (Mémories sur divers sujets de
 Médecine. 1. & 2. Sur le Cer-
 veau, principe de la génération.
 3. Contre l'usage de faire bouil-
 lir les Plantes. 4. Sur l'abus des
 Huiles dans les maladies. 5. Sur
 la Pierre. 6. Sur la Rage. 7. Sur
 le Pouls. 8. Sur la conservation
 Avril, 1760. II. vol. B 3 ij.

1132 *Mémoires pour l'Histoire*
des Hommes bien faits. Par M. de
Camus, Docteur-Régent de la
Faculté de Médecine en l'Uni-
versité de Paris. (Volume in-12.)
Chez Ganeau, rue St. Sever-
rin, &c.

Tableau des Maladies de Lom-
mius, ou Description exacte de
toutes les Maladies qui attaquent
le corps humain, avec leurs si-
gnes diagnostics & pronostics:
Ouvrage servant d'Introduction
au Manuel des Dames de Cha-
rité. Traduction nouvelle, par
M. l'Abbé le Mascrier. (Volume
in-12. Prix 2 liv. 10 s. relié.)
Chez Debure l'aîné, Quai des
Augustins, &c.

Etat ou Tableau de la Ville
de Paris, considérée relativement
au Nécessaire, à l'Utile, à l'A-
gréable & à l'Administration.
(Gros Volume in-8°. prix 4 liv.

des Sciences & des Arts. 1133
et Luboché), Chez Prault père,
Vedat-la-Chapelle, Gaillyn, Du-
chêne, Lambert, &c.

La Gnomonique pratique, ou
l'Art de tracer les Cadran So-
laires avec la plus grande préci-
sion, par les meilleures méthodes
trouvées & rapportées de tout le
monde: avec des observations
sur la manière de régler les Hor-
loges, &c. (Volume in-8°. prix
6 liv. en feuillets.) Par D. Fran-
çois Bédos de Celles, Bénédictin
de la Congrégation de saint
Maur, &c. Chez Briasson, Des-
pilly, Hardy, rue Saint-Jac-
ques, &c.

Amusemens Physique sur le
système Newtonien, (in-12.)
Chez Humblot, rue S. Jac-
ques, &c.

Avril, 1760. II. vol. B 3 iii

1134 *Mémoires pour l'Histoire*

Traité d'Ostéologie, traduit de l'Anglois de M. Monro, Professeur d'Anatomie, & de la Société Royale d'Edimbourg, où l'on a ajouté des Planches en Taille-douce qui représentent au naturel tous les Os de l'Adulte & du Fœtus avec leurs explications. (Deux grands Volumes in-fol.) Par M. Sue, Professeur & Démonstrateur d'Anatomie aux Ecoles Royales de Chirurgie, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Censeur Royal, & Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie. Chez Guillaume Cavelier, rue S. Jacques, &c.

Histoire de la Ville de Cherbourg & de ses Antiquités, qui découvre des faits très-importans sur l'Histoire de Normandie. (Volume in-12.) Par Madame Réteau Dufresne. Chez Ballard, rue

des Sciences & Beaux-Arts. 1139
S. Jean de Beauvais; & Lambert,
rue de la Comédie; &c.

Recueil d'Eloquence sainte,
contenant les Panegyriques des
Patriarches & Fondateurs d'Or-
dres, avec des Discours Syno-
daux & des Conférences Ecclé-
siastiques, à l'usage de M^{rs} les
Curés des Villes & de la Cam-
pagne, de ceux qui se destinent
à la Chaire, & même des simples
Fidèles. (Volume in-8^o prix
4 liv. 10 s. broché.) Par le
P. Hyacinthe de Montargon,
Augustin de Notre-Dame des
Victoires, Prédicateur du Roi,
Aumônier & Prédicateur ordi-
naire du Roi de Pologne - Duc
de Lorraine & de Bar, & Pro-
vincial de son Ordre. Chez Au-
gustin-Martin Lottin l'aîné, rue
S. Jacques, &c.

Avril, 1760. II. vol. B 3 iv

1136 *Mémoires pour l'Histoire*

Dictionnaire portatif de Santé,
dans lequel tout le monde peut
prendre une connoissance suffi-
sante de toutes les Maladies; des
différens signes qui les caracté-
risent chacune en particulier;
des moyens les plus sûrs pour
s'en préserver, ou des remèdes
les plus efficaces pour se guérir,
& enfin de toutes les instructions
nécessaires pour être soi-même
son propre Médecin : le tout re-
cueilli des Ouvrages tant anciens
que modernes des Médecins les
plus fameux, & augmenté d'une
infinité de Recettes particulières
& de spécifiques pour toutes sortes
de Maladies. (Deux Volumes
in-8°. assez gros.) Par un an-
cien Médecin des Armées du
Roi, &c. Chez Vincent, rue
S. Severin, &c.

*Le Manuel des Officiers de
Bouche, ou le Précis de tous les*

'des Sciences & Beaux-Arts 1137

*Après qu'on peut faire des
Alimens pour servir toutes les
Tables, &c. (Volume in-12.)
Chez le Clerc, Quai des Au-
gustins.*

*Récueil de Lettres, pour ser-
vir d'éclaircissement à l'Histoire
Militaire du Règne de Louis
XIV. (Deux Volumes in-12.)
Ces Lettres ne s'étendent que
depuis 1671 jusqu'en 1674. A
La Haye & se trouvent à Pa-
ris chez Baudet, rue S. Jac-
ques, &c.*

*Théorie du mouvement des Co-
mètes, dans laquelle on a regardé
aux abstractions que leurs Orbites
éprouvent par l'action des Pla-
netes ; avec l'application de cette
Théorie à la Comète qui a été
observée dans les années 1531,
1607, 1682 & 1759. Par M. Clai-
raut, des Académies des Sciences
Avril, 1760. II. vol. B 3 v*

1138 *Mémoires pour l'Histoire*
de France , d'Angleterre , de
Prusse , de Russie , de Bologne
& d'Upsal. (Volume in-8°.)
Chez Lambert , rue de la Co-
médie , &c.

AVIS AU PUBLIC.

*Voici une malversation Litté-
raire qu'on dénonce au Public.*
Elle est peut-être sans exemple ;
*mais elle n'en seroit que plus dan-
gereuse , parce qu'on ne s'en dé-
fieroit pas. L'Annonce suivante*
expose le fait.

» Il a été retiré à la Chambre
» Syndicale de la Librairie à Pa-
» ris le 7. du présent mois de
» Mars 1760 , par une personne
» sans caractère dans la chose ,
» une Permission simple en par-
» chemin de la Chancellerie , ex-
» pédiée le 15. Février 1760. sur
» le N°. 3202. pour l'impression
» d'un Manuscrit qui a pour titre :

Des Sciences & Beaux-Arts. 1139

» *L'Hypothèse des petits Tourbil-*
» *lons , justifiée par ses usages.*
» On croit devoir prévenir Mes-

» sieurs les Imprimeurs de la souf-

» traction qui a été faite, sur un

» faux exposé, de cette Pièce, afin

» qu'ils veuillent bien se tenir en

» garde contre la représentation,

» & le mauvais usage qu'on pour-

» roit tenter d'en faire auprès

» d'eux.

L'EXERCICE MILITAIRE, Poëme.
Par M. Desjardins-Lauzon, Capi-
taine au Regiment de Nice. (pa-
ges 131.) On feint que *l'Exercice*
Militaire reposant un jour

Sur le lit où s'endort quelquefois la
vertu,

Maréchal de Saxe, se présente,
veille, l'excite à rappeler son
ancienne ardeur. Le Discours de
jurice remplit tout le Poëme.
Avril, 1760. II. vol. B 3 vj

1140 Mémoires pour l'Histoire
qui est bien le langage d'un Mi-
litaire persuadé des avantages de
l'Exercice. Nous en citons quel-
ques Vers.

Est-ce l'ombre d'un Mort ? Est-ce
Mars ? C'est Maurice
L'Ami le plus ardent du puissant Exer-
cice.

L'eau du Fleuve d'Oubli qu'il fut for-
cé de boire,
N'en put de son esprit effacer la mé-
moire.

Mh ! fais-tu que tu fers l'infatigable
Roi,
Dont l'ame m'anima le jour de Fon-
tenoi ?

Alexandre & César sans toi seroient-ils
grands ?
Seroient-ils décrets du nom de Conqué-
rants ?

la terrible Mort ! . . . qui la crains
la mérite ,

n'est qu'en la bravant que la Vertu
l'évite ,

lorsque, pour la patrie, on s'est sacrifié,
Dans le lit de la gloire on ne meurt
qu'à moitié.

Le monde entier te vit dans Achènes ,
dans Rome

T'occupes noblement à former le grand
homme.

Fondes, peuples les mers, te subjuguas
les mers ,

Ce font pour toi des jeux sans ce vaste
Univers.

Lève-toi , fais trembler les Nations
étrangères ,

Que ton sommeil rendroit plus fortes
& plus fières :

Qu'il apprenne le Nord sous tes coups
renversé ,

Que le François peut tout quand il est
exercé.

Avril, 1760. II. vol,

LES BOUTIQUES, TOME 3.
& Cailleau, Quai des Au

Desprez, rue S. Jacques
tribue depuis peu de jou
son Funébre de feue
Infante, Duchesse de
prononcée par Monseign
cet de la Riviere ancie
de Troyes. Cette Pièce,
a paru pleine de grand
nous occupera dans un
ces Mémoires. On la v
à Troyes chez Bouill
l'Hôtel-de-Ville.

Dictionnaire: Histori
ecrif de la Géographie

Sciences & Beaux Arts. 1145
les Fléttens, & tels qu'ils
aujourd'hui, ainsi que de tous
des quatre Parties du Monde
rapport à l'Histoire Ecclésiast-
re, avec leurs noms anciens
modernes; & ce qui s'y est
de plus remarquable en di-
s-temps; ce qui renferme l'é-
blissement des Exarchats, Pa-
rchats, Archevêchés, Evêchés,
Mayes d'Hommes & de Filles
Règle ou en Commende; leur
division, union, & suppression;
Conciles généraux & Provin-
ciaux qui se sont tenus dans toute
l'étendue du Monde Chrétien,
depuis le premier Concile de Je-
rusalem jusqu'à celui d'Embrun
1727. & le sujet pour lequel
ont été assemblés; la qualité
différents Chapitres, & ce qui
compose; le nombre des Pa-
roisses des Diocèses; le nom des
Patriarches, Archevêques & Evê-
ques qui occupent aujourd'hui les
Eglises, Avril, 1760. II. vol.

2144 *Mémoires pour l'Histoire*

Sièges mis à celui de Rome ; le lieu de la naissance ; ou de la mort des Saints & des Hommes illustres dans l'Etat Ecclesiastique , &c. *Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Ancien & de Nouveau Testament & de l'Histoire de l'Eglise* (-vol. in-8°.) Ce long titre présente toutes les qualités du Livre qui est véritablement utile. Une autre Edition fera disparaître quelques fautes sans de compensation que d'impression. On le trouve chez Desain & Saittain , rue S. Jean de Beauvais.

Les mêmes Libraires distribuent un petit in-12. de 200 pages , imprimé à Avignon , & portant pour titre : *Pensées & Reflexions Morales sur divers sujets*. L'Auteur , qui nous est inconnu , y parle sur la Religion , sur l'Amour-propre , sur l'Amitié , sur les Richesses , sur les Femmes , sur

des Sciences & Beaux-Arts. 1145
le Mariage ; sur les Chagrins ,
sur divers sujets. Cet Auteur doit
être un homme droit , exempt de
respect humain , ami de la soli-
tude , respectueux pour la Reli-
gion , &c. Il répète quelques prin-
cipes déjà bien connus ; mais on
trouve aussi , dans son Recueil ,
des points de vues qui lui sont
propres , & tout cela se lit sans
contention , avec plaisir , avec
fruit , si l'on a dessein de bien
penser & de bien vivre.

Nouveau Journal des Postes &
Tarif des Ports de Lettres , con-
tenant les jours de départ des Cou-
riers de Paris pour les différentes
Villes & lieux du Royaume &
des Pays Etrangers , & de leur
arrivée à Paris ; le nom des rou-
tes qu'ils tiennent , des endroits
où l'on adresse les Lettres , & des
Royaumes , Provinces , ou Pays
où ils sont situés ; les Bureaux de
Avril, 1760. II. vol.

1146 *Mémoires pour l'Histoire*

Postes du Royaume ; la distance de Paris à chaque endroit ; le nombre de jours que les Lettres sont en route ; les endroits des Pays Etrangers pour lesquels il faut affranchir les Lettres, & la taxe des Lettres, & Paquets, suivant le dernier Tarif. (*in-24.*) chez Duchesne, rue S. Jacques, &c. Il y a beaucoup d'ordre dans ce petit Livre, fait pour l'usage de quiconque envoie & reçoit des Lettres ; occupation tantôt nécessaire, tantôt frivole, quelquefois amusante, & de temps en temps désagréable.

M. l'Abbé Valart vient de donner, chez Barbou rue S. Jacques, (en petit format) une nouvelle Edition de l'élégant & agréable Cornelius Nepos. Il a fait quelques judicieuses corrections dans le Texte ; & cet Auteur paroît avec toute la pureté, son amabi-

es Sciences & Beaux-Arts. 1147

, la facilité. M. l'Abbé Vattier montre très-bien, dans sa Préface, que ce doit être un ami, le Compagnon & l'Instituteur de la jeunesse; qu'il est plus utile que César, moins politique que Ciceron, plus attrayant que l'un & l'autre pour un âge où l'on veut des narrations courtes, nettes, sans discussions, &c.

Le même Editeur prépare le même ouvrage corrigé & approprié aux besoins de l'exercice des Ecoles.

Cours d'Histoire & de Géographie Universelle convenable aux deux Sexes, à tous les âges & en différentes formes d'éducation, proposé par souscription.

(1-8°.) C'est une Histoire suivie depuis le commencement du monde, distribuée en Leçons & Feuilles Périodiques. On en a commencé la distribution le 17 Mars dernier, & chaque semaine. Avril, 1760. II. vol.

1148 *Mémoires pour l'Histoire*
on a vu paroître exactement deux
de ces Feuilles ; ce qui formera
au bout de trois mois un Volume
in-8°. du prix de 4 liv. 10 s. pour
les Souscripteurs , chez Grangé ,
rue de la Parcheminerie. Il faut
droit lire le *Prospectus* , qui an-
nonce clairement cette nouvelle
entreprise Littéraire.

Quant à l'exécution, nous l'a-
vons trouvée sagement conduite.
On pourra, par ce moyen, s'inté-
rier dans tous les Eléments, &
même jusqu'à un certain point dans
les détails de l'Histoire. L'Auteur
écarte les discussions épineuses &
les controverses érudites, mais il
ne laisse pas d'indiquer les prin-
cipes de solution pour quelques-
unes des plus grandes difficultés. Il
joint aussi à l'Histoire des premiers
temps, telle que la raconte Moïse,
les Origines ou Epoques indiquées
par quelques Auteurs profanes,
tels que Sanchoniaton, Berosé,



des Sciences & Beaux-Arts. 1149
Diodore de Sicile, &c. La plupart
de ces récits sont fabuleux ; mais
on y apperçoit quelquefois des
nuances de tradition qui n'ont pu
venir que de la vraie Histoire du
Monde, laquelle n'est autre que
celle de la Genèse.

L'Auteur est si éloigné de for-
mer ou d'adopter des systèmes ;
que, malgré son inclination pour
le calcul Samaritain, il s'est dé-
terminé à suivre le train de la
Chronologie ordinaire, parce que
les Livres d'Histoire qu'on met
entre les mains des jeunes gens,
supposent cette Chronologie ; &
que des changements à cet égard
auroient pu embarrasser ou dégoû-
ter cette partie, si nombreuse &
si délicate, des Lecteurs qu'ac-
querront ces Feuilles. Nous ne
contredirons pas cette raison, qui
est bonne au moins par le motif ;
mais nous ne laisserons pas de
demander comment on pourra par-

Avril, 1760. II. vol.

venir à établir la meilleure Chronologie, si l'on craint d'en expliquer les Eléments à la Jeunesse? Ce sera donc toujours routine d'imperfection & continuité d'enseignement foible, qu'on entretiendra dans l'éducation publique. L'Auteur de ces Leçons étoit capable de redresser notre Siècle, & par conséquent les suivans sur ce point. Il faut bien que quelqu'un commence. Qui pouvoit le mieux faire que lui, puisqu'il en a eu la volonté & l'occasion?



T A B L E
D E S A R T I C L E S

Du mois d'Avril 1760.

II. Volume.

A RTICLE XLIV. <i>Principes sur l'Eglise, &c.</i>	965
ART. XLV. <i>Histoire universelle sacrée & profane, &c. Tome XI.</i>	991
ART. XLVI. <i>Lettre sur la renaissance de l'Architecture Grecque.</i>	1014
ART. XLVII. <i>L'Art de peindre, Poëme, &c.</i>	1040
ART. XLVIII. <i>L'Art des Mines, &c. Par M. Lehmann, &c.</i>	1065
ART. XLIX. <i>Introduction à l'Histoire moderne de Pufendorff. Dernier Extrait.</i>	1078
ART. L. <i>Discours prononcés dans l'Académie Françoisse, &c.</i>	1101
ART. LI. <i>Nouvelles Littéraires.</i>	1119

A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû , par ordre de Monseigneur la Chancelier , ce présent Journal , dont il m'a paru que l'impression pouvoit être permise. A Paris , ce 25. Mars 1760.

SALMON , *Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.*

De l'Impr. d'HERISSANT, rue N. D.
Ce Journal se distribue à Lyon, chez
J. DEVILLE.







UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06048 6126

A 491150

